MATTHIAS FONTAINE,
Libraire à Manheim, fournit non ſeulement les Livres que renferme ſon Catalogue, mais encore les Ouvrages anciens qui n'y ſont point compris, & toutes les nouveautés, au plus juſte prix.

Ulrich Middeldorf

L211/179
L244/1103
L261/1016

499

bell. K.

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/tableauxtiresdel00cayl

TABLEAUX

TIRÉS D'HOMERE

ET

DE VIRGILE.

TABLEAUX
TIRÉS
DE L'ILIADE,
DE L'ODYSSÉE D'HOMERE
ET
DE L'ENEIDE
DE VIRGILE;
AVEC
DES OBSERVATIONS GÉNÉRALES
sur le Coſtume.

A PARIS,
Chez TILLIARD, Libraire, Quay des Auguſtins, à Saint Benoît.

M. DCC. LVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

CES Recherches & ces Réflexions ont pour objet l'avantage de la Peinture ; je les ai regardées comme un moyen de la rendre encore plus brillante en l'unissant avec plus d'intimité aux talens des Poëtes célébres de l'antiquité.

Le dépouillement des Poëmes qu'on est en possession d'admirer, présenté par rapport à la Peinture, m'a paru la voye la plus certaine pour produire cette union ; elle a rencontré jusqu'à présent des obstacles presque impossibles à surmonter.

Les Artistes ne peuvent que difficilement s'appliquer à la lecture de ces chefs-

d'œuvres de l'esprit. Les jeunes Peintres trop sérieusement occupés dans leur plus tendre enfance des principes de leur Art, sont hors d'état de porter leur attention sur d'autres objets. Une application constante, & qui ne permet aucune distraction, les met seule dans la possibilité d'arriver à la perfection & aux récompenses attachées à leurs talens. Ce n'est donc souvent que dans un âge avancé qu'il leur est possible de se livrer à quelques lectures ; mais souvent leur imagination affoiblie par le poids des années, n'est plus capable d'exprimer les vives images des grands Poëtes ; leur génie éteint, ne peut se rallumer au feu de ces génies créateurs ; ceux qui ont encore des ressources en eux-mêmes, ont une suite d'ouvrages, une espéce de courant, s'il m'est permis de parler ainsi, dont ils n'aiment point à se détourner, ou dont ils n'osent peut-être s'écarter par une crainte du public, que

la pareſſe groſſit encore à leurs yeux ; & quoiqu'il ſoit raiſonnable de ſuppoſer celui qui regarde un tableau, comme inſtruit de l'action qu'il repréſente, il eſt conſtant auſſi, comme on le verra plus bas, que le Peintre peut quelquefois chercher à inſtruire, ſans redouter l'ignorance de ſon juge.

Il ne faut donc pas attribuer un certain manque de ſçavoir, dont on peut faire le reproche aux Peintres, à leur défaut de naiſſance, ou d'éducation, mais à l'Art lui-même, qui veut que dès l'enfance on ſoit abſolument à lui. J'admire & je loue le réglement des Grecs, qui ne permettoit qu'aux hommes libres & diſtingués par leur naiſſance de pratiquer les Arts, & donnoit l'excluſion aux Eſclaves ; un uſage contraire chez les Romains a produit, je le ſçais, des Artiſtes médiocres. Cependant je puis aſſurer que les jeunes gens des plus illuſtres familles ſeroient

Pline Liv. 35. ch. 10.

auſſi peu inſtruits que les autres, s'ils s'appliquoient dès leur enfance à la Peinture. J'ajoute que la Nature ne connoît de diſtinction parmi les hommes, que celle qu'elle donne elle-même, par la diſtribution inégale des talens, & qu'elle n'a point égard à la nobleſſe du ſang, & à la célébrité des Ancêtres, pour faire un homme de génie. Je crois donc que ce ſeroit une entrepriſe utile de ſuppléer à une étude néceſſaire, & de réparer le défaut d'une ignorance en quelque façon indiſpenſable : & qu'un moyen d'y parvenir, eſt celui de mettre les Peintres en état de parcourir pluſieurs volumes en peu de tems, & avec d'autant plus d'attrait, que ces ouvrages ne leur ſeront préſentés que par rapport à leur Art. Je crois donc ces recherches néceſſaires, quoique l'on puiſſe m'objecter l'inconvénient d'une ſuite pouſſée trop loin, & qu'il ſoit naturel d'imaginer, que tous les

ſujets d'un Poëme ne ſont pas également convenables à la Peinture, que ſouvent ils rentrent trop dans eux-mêmes, & qu'enfin ils peuvent produire une ſatiété qui déplaît & qui impatiente : j'eſpére cependant que ce Recueil méritera quelque indulgence, ſi ce n'eſt en total, du moins en faveur de l'intention & de quelques parties de l'Art, préſentées ſous une face différente de l'ordinaire. La Peinture s'y trouve en quelque façon miſe dans une action continuelle, & chaque ſujet eſt, pour ainſi dire, placé ſur le chevalet.

Je paſſe aux raiſons qui m'ont empêché de donner une plus grande étendue à ce projet, & qui m'ont fait exclure les Poëmes modernes. On eſt toujours convenu que plus un Poëme fourniſſoit d'images & d'actions, plus il avoit de ſupériorité en Poëſie. Cette réflexion m'avoit conduit à penſer que le calcul des diffé-

reins Tableaux, qu'offrent les Poëmes, pouvoit servir à comparer le mérite respectif des Poëmes & des Poëtes. Le nombre & le genre des Tableaux que présentent ces grands ouvrages, auroient été une espéce de pierre de touche, ou plutôt une balance certaine du mérite de ces Poëmes & du génie de leurs Auteurs. Cette idée m'avoit séduit, & j'ai lû les ouvrages modernes en conséquence; mais j'ai abandonné ce projet, après avoir vû qu'aucun de ces ouvrages ne pouvoit me fournir une suite continue de Tableaux agréables, variés & presque dépendans les uns des autres, telle enfin que les productions sublimes d'Homére, me l'ont présentée. Les détails dans lesquels je vais entrer serviront à faire sentir mes raisons pour l'exclusion des modernes, & à prouver qu'aucune prévention en faveur des anciens, ne m'a conduit.

Je ne parlerai point du plus ou du

moins de convenance que préſentent les Poëmes dans leſquels la fable ſe trouve alliée avec la Religion Chrétienne. Cette diſcuſſion regarde l'art Poétique : il ſuffit ici de dire que la Peinture ne peut ſoutenir ces ſortes d'aſſemblages.

Pour faire ſentir cette vérité, je vais donner une legére idée de quelques Poëmes modernes des plus connus, ſans vouloir les enviſager que du côté de la Peinture.

Le Dante eſt aſſurément un homme de génie, & le temps auquel il a vêcu * ajoûte d'autant plus à ſon mérite, que les ouvrages dont il étoit environné, étoient informes & barbares, & que la critique n'avoit point encore ouvert les yeux ſur les grands modéles de l'antiquité. On peut même aſſurer que ſon ouvrage auroit été plus digne de ſon eſprit, s'il eut vêcu

* Il vivoit à la fin du XIIIe ſiécle & au commencement du XIVe.

deux ſiécles plus tard. En effet, ſon Poëme fondé ſur la Religion Chrétienne, n'eſt à proprement parler qu'un récit continuel dépourvû d'action & d'objet particulier.

D'ailleurs, dans le petit nombre de Tableaux qu'on trouveroit dans cette narration, on ne pourroit ſe diſpenſer de repréſenter ſans ceſſe Virgile à côté du Dante; l'ancien Poëte eſt inſéparable de cet Auteur, il eſt le ſpectateur, le continuel témoin de ſes actions & des impreſſions qu'il reçoit. Ces répétitions de deux figures ſont froides en elles-mêmes par la raiſon qu'elles ſont dépourvues d'action, & que n'étant admiſes que pour regarder, elles ſont inſoutenables dans la Peinture. Cet Art eſt donc ici d'accord avec pluſieurs autres parties de l'eſprit, pour dire que tout ouvrage en Vers & diviſé par Chant, n'eſt pas toujours un Poëme.

Le XVIe ſiécle a produit trois ouvrages épiques qui ont mérité d'être diſtin-

gués. La *Luſiade* par le Camoëns, la *Jéruſalem délivrée* par le Taſſe, & *Roland furieux* par l'Arioſte.

Le Camoëns dans ſa Luſiade me paroît plus original que le Taſſe & l'Arioſte ; c'eſt-à-dire, qu'il a ſçu profiter plus habilement des Auteurs anciens, & ſe rendre propres quelques-unes de leurs beautés. Cependant ſon Poëme préſente plus d'Images que de Tableaux, c'eſt-à-dire, plus de Deſcriptions que d'Actions intéreſſantes. * D'ailleurs, la Religion chrétienne eſt toujours mêlée avec les Dieux de la Fable, & l'on ne s'accoutume point

* Le Tableau, pour parler exactement, eſt la repréſentation du moment d'une action ; je dis pour parler exactement, car ce mot a des acceptions différentes, trop longues à diſcuter dans une Note, & que tout le monde peut ſentir. L'Image, au contraire, n'a ſouvent point aſſez de corps pour être peinte dans les différens momens qu'elle préſente, & n'eſt eſſentiellement qu'une Deſcription : ce mot eſt ſouvent employé ſans beaucoup de préciſion, de même que celui de Tableau. Ainſi le Tableau ne peint qu'un inſtant, & l'Image pluſieurs inſtans ſucceſſifs. Le Tableau, s'il m'eſt permis de le dire, tient au génie, & l'Image tient à l'eſprit.

à entendre Jupiter dire à Vénus, en parlant des Portugais, *leur ſainte Religion :* il eſt impoſſible de ſoutenir, encore moins de rendre l'idée du Cap de Bonne-Eſpérance, d'autant qu'il eſt le ſeul des objets inanimés que l'Auteur ait perſonifié. Le Chant qui renferme les bontés de Vénus pour les Portugais à leur retour des Indes, préſente des Tableaux, non-ſeulement trop libres pour les exécuter, mais qui n'ont aucun rapport avec le reſte de l'Ouvrage, ni par le genre, ni par le ton que l'Auteur a employé dans les autres Parties de ſon Poëme. D'ailleurs, la Peinture eſt une femme qui n'oſe prendre pour Amans que des hommes avoués & connus ; les Heros du Camoëns ſont trop ſimplement Portugais, pour flatter ſon amour propre.

Le Taſſe a plus ſuivi ſon modèle ; c'eſt-à-dire, qu'il a plus exactement copié Homere ; le fond & la lecture de

ſon Poëme le rendent, par conſéquent, moins recommandable quant au génie ; mais ſes Epiſodes ſont charmans ; la Peinture en a tiré de très-grands avantages. Cependant il ſeroit impoſſible à ce même Art d'allier, dans une ſuite conſtante & ſuivie, la Religion chrétienne, celle de Mahomet, la Magie & la Chevalerie que cet Auteur a également employées. La Peinture eſt raiſonnable & ſolide dans ſes goûts ; elle n'admet rien de ce qui peut la diſtraire de l'objet qu'elle a préféré ; elle s'y renferme toute entiere. Au reſte, on peut dire que c'eſt le Taſſe qui n'a jamais réfléchi ſur la poſſibilité du bouclier qu'il donne à ſon Renaud.

L'Arioſte, plus vif & plus aimable, a ſuivi la mode de ſon tems, & l'on connoît les influences de cette Déeſſe bizarre. La Chevalerie, les Enchantemens, les Hiſtoires libres, & le merveilleux forcé

des anciens Romans, compoſent Roland le Furieux, & forment par conſéquent un tiſſu d'avantures & de faits pillés de toutes parts. On peut encore reprocher à l'Arioſte, que ſes Récits ſont trop coupés & trop découſus pour être traités dans une ſuite générale, c'eſt-à-dire, qui embraſſe tous les ſujets d'un Poëme : cet Auteur ſe moque lui-même, avec raiſon, de ce qu'il raconte. Il eſt vrai que le tour qu'il emploie, ſert à faire paſſer & à rendre agréables des choſes vraiment ridicules. Mais la Peinture ne peut exprimer qu'avec une ſorte de peſanteur, de certaines légeretés que l'eſprit ſaiſit facilement : cette même Peinture, loin d'être favorable aux larcins, ne leur fait aucune grace. D'ailleurs, l'Hypogriphe, Saint Michel, Saint Jean, le Paradis terreſtre & la Lune, ſont des objets dont la réunion eſt impoſſible à l'Art, & qui n'ont jamais produit l'héroïque. On peut

ajoûter que l'imagination de l'Arioſte, pleine de feu, & nourrie par l'uſage du monde & par le commerce des femmes, n'étoit pas de celles qui inventent : les productions de ce Poëte, charmant à mille égards, étoient fort agréables pour ceux qui voyoient chaque jour le progrès de ſon prétendu Poëme ; mais la Poſtérité, plus ſévére, exige davantage pour des Ouvrages qui portent un ſi grand nom que celui de l'Epopée, & dont la carriere eſt ſi difficile à remplir.

Milton a pris le germe, ou l'idée de ſon Poëme, dans le Taſſe, & ſon ſtile dans le ſtile Oriental : ſes perſonnages monſtrueux, plus grands par les mots que par les reſſorts, ne peuvent ſe traiter en peinture ; ils répétent trop leurs actions, & leurs motifs ſont toujours les mêmes. L'enflure des mots n'a jamais fait qu'une fauſſe impreſſion ſur l'eſprit & l'imagination des Peintres.

Cet Auteur vivoit dans le XVIIe. ſiécle. La perte de la vue a peut-être été ſon plus grand rapport avec Homere.

Ces raiſons doivent ſuffire, à mon ſens, pour faire connoître celles qui m'ont empêché de renfermer les Auteurs modernes dans mon projet. L'Iliade, l'Odyſſée & l'Eneïde m'ont paru plus étendues, peut-être qu'il n'étoit néceſſaire pour la ſatiété que j'ai citée plus haut, comme le plus grand inconvénient d'une ſuite conſtante & non interrompue. Le peu d'action & le petit nombre de Tableaux que préſentent la Théogonie & les jours d'Héſiode, m'ont fait paſſer cet ancien Auteur ſous ſilence ; je me ſuis contenté de rapporter ſon Bouclier dans un Mémoire de l'Académie.

Après cette Analyſe abregée des Poëtes modernes, & le détail des impreſſions que j'en ai reçues par rapport à la Peinture, je dois convenir que l'examen d'Homere

m'a fait naître l'idée de ce Recueil : ce grand homme eſt regardé depuis pluſieurs ſiécles, comme le Peintre le plus étendu que la Nature ait produit ; cette juſtice lui a été généralement rendue, mais, ſelon moi, d'une façon trop vague ; il m'a paru qu'elle n'étoit fondée que ſur la chaleur, la juſteſſe & la préciſion de ſes détails, toujours convenables aux caracteres qu'il a entrepris de traiter, & qu'il a ſi parfaitement ſoutenus ; mais on n'a point encore conſidéré ce grand génie, uniquement du côté de la Peinture. Je ſçais que ſa réputation n'a pas beſoin des preuves de ſupériorité que lui donnent les ſujets convenables aux Artiſtes ; non-ſeulement il en abonde, mais ſes grandes images, ſes fortes idées, & l'action continuelle de ſon Récit, doivent échauffer ſans ceſſe le génie de la Peinture, & lui donner chaque jour de nouvelles lumieres. J'ai été ſéduit, je l'a-

voue, par l'idée de préſenter le mérite d'Homere d'un côté par lequel ce Poëte n'avoit point encore été regardé, & qui me ſerviroit en même tems à rendre un ſervice à la Peinture pour reconnoître les plaiſirs qu'elle m'a procurés.

Avant Raphaël, tous les Peintres entraînés par le goût de leur ſiécle, ne furent occupés qu'à l'exécution des Tableaux, faits pour nourrir la piété ; ils n'avoient pas encore imaginé qu'on pouvoit, avec le pinceau, parler à l'eſprit, & le remplir d'idées agréables & pathétiques, ainſi que les Poëtes & les Hiſtoriens l'avoient fait avec la plume.

Raphaël né ſous une étoile plus heureuſe, eut le bonheur de vivre avec des gens d'eſprit, qui faiſoient revivre le bon goût à la Cour de Leon X. il les écouta ; & profitant de leurs avis, il puiſa dans la Poëſie les images riantes dont il fit le ſujet d'une infinité de ſes Tableaux, y ajoûtant

ajoûtant de nouvelles graces qu'un génie délicat & fin lui ſçut inſpirer. C'eſt ainſi qu'il forma, ſur la deſcription d'Apulée, cette magnifique ſuite de deſſeins, qui renferment le Roman entier de Pſiché; ſujets qui lui parurent ſi convenables à la Peinture, qu'il les répéta dans la galerie de Chigi * qu'on lui donna à peindre. Il eſt certain qu'il auroit conduit ce genre d'idées plus loin, s'il eût été le maître de ſuivre ſon panchant dans le choix des ſujets qu'il avoit à traiter; on peut même être perſuadé qu'il auroit le plus ſouvent préféré les compoſitions voluptueuſes, plus convenables à ſon caractere porté à la galanterie : né avec les talens qui font les grands Poëtes, ce ſeroit lui faire injuſtice que de penſer qu'ayant lû Homere & Virgile, il n'eût pas été touché du nombre & de la grandeur des événemens que ces merveilleux Poëtes four-

* Ou dans la Loge, comme les Italiens nommoient alors des eſpeces de Portiques ou Galeries ouvertes.

niſſent aux Peintres : il eſt à préſumer qu'il trouva la matiere trop auſtere pour lui.

Il l'abandonna à Jules Romain, ſon diſciple chéri, dont la veine fougueuſe parcourut avec avidité ces grands Poëmes de l'antiquité, & s'enrichit des idées pittoreſques dont elle les trouva ſemés preſqu'à chaque pas. On ne connoît cependant aucun Tableau où il les ait tranſportées ; content de travailler pour ſa propre ſatisfaction, il ſe borna à en faire des Deſſeins, dont quelques-uns ont été gravés : tels furent, par rapport à Homere, la mort de Patrocle, & le corps de ce Heros retiré de la mêlée, & un troiſieme ſujet repréſentant le cheval qui devoit cauſer la ruine de Troye. Virgile lui a fourni le ſujet de la mort du Laocoon, & une tempête dans laquelle il a donné l'eſſor à ſon imagination. Voulant faire ſentir tout le deſordre d'une Mer

irritée, il repréſente les chevaux de Neptune emportés & ne connoiſſant plus de frein ; idée poétique qui appartient au Peintre, & qui fait honneur à ſon génie, en même tems qu'on eſt forcé d'admirer les recherches qu'il a faites dans les Monumens antiques, pour la repréſentation variée des proues & des poupes des Vaiſſeaux qu'il a fait entrer dans ſa compoſition, & qui toutes ſont de la plus grande richeſſe. Je connois encore une tenture de Tapiſſerie, exécutée ſur le Deſſein de ce même Jules-Romain ; elle repréſente différens inſtans de l'Eneïde, principalement liés à l'Hiſtoire de Didon ; & ces ſujets ſont exécutés avec tout le grand dont la Peinture, ſecondée par le génie, eſt ſuſceptible. Des Eléves inſtruits par un tel Maître, durent ſentir comme lui les beautés d'Homere ; & le Primatice, qu'une grande conformité de ſentimens lui rendoit fort cher, fut un de

ceux qui marcha le plus près ſur ſes traces.

François I. qui vouloit attirer Jules-Romain à ſa Cour, reçut le Primatice de ſa main. Ce Peintre ingénieux décora de ſes Ouvrages tous les Appartemens de Fontainebleau, & par-tout il fit uſage de la Fable; mais il s'attacha principalement au Poëme d'Homere, & il y puiſa la plus grande partie des ſujets de ſes Tableaux. On voit dans l'Antichambre du Roi, appellée autrefois la Chambre de Saint Louis, une ſuite de grands Tableaux peints à freſque * ſur les murailles; ils repréſentent les événemens les plus remarquables qui précéderent le Siége de Troye. On trouve encore en pluſieurs autres endroits de cette Maiſon Royale quelques ſujets de l'Iliade: mais l'Ouvrage le plus étendu & le plus conſi-

* Ce ſont ceux qui furent réparés il y a environ 30 ans par Vanlo l'aîné.

dérable qu'il ait exécuté, eſt une longue Galerie dans laquelle il repréſenta en 58 Tableaux * diſtribués entre chaque trumeau, les Avantures d'Ulyſſe décrites dans l'Odyſſée; il y montra beaucoup d'invention & de facilité, mais fort peu de connoiſſance des anciens uſages; reproche que mérite, à pluſieurs égards, Jules-Romain ſon maître.

Polidor de Caravage, qui a fait un ſi grand honneur à l'Ecole de Raphaël, loin d'être accuſé d'un ſemblable défaut, doit recevoir l'éloge que mérite une préciſion merveilleuſe; il a ſi parfaitement ſaiſi le véritable goût de l'antiquité, que ſi l'on n'étoit certain du contraire, on prendroit ſes ordonnances pour des copies de bas reliefs antiques; avec cette différence, qu'il a répandu un mouvement & une cadence dans la diſpoſition de ſes groupes, que les Anciens ne paroiſſent pas

* Cette ſuite a été gravée par Théodore Vantulden.

avoir trop recherchés, & que lui a donné la ſcience du clair-obſcur qu'il a poſſédée dans un dégré éminent. Les ſujets qu'il a traités, & qu'il a peints en clair-obſcur ſur quantité de façades de maiſons à Rome, ſont preſque tous empruntés de la Fable ou de l'Hiſtoire profane. On doit regretter qu'il n'en ait tiré aucun d'Homere & de Virgile, il n'y auroit rien eu à deſirer dans leur diſpoſition ; on auroit cru voir la choſe même. Cet éloge eſt la vérité pure ; & quand on conſidere ſes Ouvrages, on ſe croit tranſporté dans les tems héroïques, & l'on apprend à connoître dans ſes peintures, principalement la forme des habillemens & des armes en uſage chez les Anciens : auſſi je le répéterai, à force d'étudier ces différens objets ſur les Monumens, il ſe les étoit rendus ſi familiers, que lorſqu'il en imaginoit de ſa pure invention, ils prenoient le caractere de l'antiquité, & ſembloient

être réellement l'ouvrage d'un ancien Artiſte. La juſtice que je lui rends peut être utile à ceux qui veulent obſerver le Coſtume, & doit leur faire ſentir qu'on ne leur demande pas toujours une imitation ſervile de ce qui a été fait, mais des repréſentations qui ne péchent point contre la vérité, & qui rentrent au moins dans l'ordre de la vraiſemblance.

De tous les Peintres qui ont paru depuis Polidor, Rubens a été le ſeul qui fût digne de peindre d'après les deſcriptions d'Homere & de Virgile. Il eſt certain qu'il avoit lû & médité ces grands Poëtes. On regrettera long-tems le Livre * que l'on a vu entre les mains de M. Bourdaloue, l'un de nos meilleurs con-

* L'Ouvrage écrit par ce Peintre, homme de Lettres, périt à l'incendie qui nous a privé, il y a une trentaine d'années, de pluſieurs autres raretés conſervées & ramaſſées par Boule Ebéniſte du Roi, que des études ſolides, jointes à un goût naturel, avoient rendu le premier de ſa profeſſion, & dont les Ouvrages ſont, avec raiſon, ſi recherchés. Ce MS. de Rubens étoit compoſé, ou plutôt écrit indifféremment, en trois Langues, en Latin, en François & en Italien.

noiſſeurs, dans lequel ce grand Peintre marquoit avec ſoin tous les ſujets qu'il croyoit capables d'occuper le pinceau ; & dans le nombre, il y en avoit pluſieurs tirés d'Homere & de Virgile. Il eſt fâcheux qu'un Artiſte auſſi ſçavant en ſoit demeuré à la ſimple ſpéculation ; car je ne penſe pas qu'on puiſſe citer la grande & belle Bataille des Amazones, comme un fruit de ſes méditations ſur les anciens Poëmes. Ce qu'il a fait de mieux, c'eſt d'en avoir inſpiré le goût aux Peintres qui ſont venus après lui, & qui ſe ſont piqués de ſçavoir choiſir leurs ſujets : je mettrai dans ce rang Antoine Coipel, premier Peintre du Roi, qui avoit conçu le deſſein de faire des Tableaux pour une tenture de Tapiſſeries deſtinées pour le Roi, & qui auroit été compoſée des plus beaux ſujets de l'Iliade. Il a exécuté la colere d'Achille & l'adieu d'Andromaque : ces deux ſujets ont été gravés, & je ne fais en gé-

néral mention que de ceux-là ; ils ſont les ſeuls que toutes les Nations puiſſent comparer.

On doit s'étonner que le Pouſſin, que l'on ſçait avoir été rempli de la lecture des Poëtes de l'antiquité, & qui en a tiré de ſi grands ſecours, n'ait emprunté d'Homere que des penſées acceſſoires dont il a embelli ſes compoſitions, ſans en tirer aucun ſujet qui ait été l'objet & le fondement d'aucun de ſes Tableaux : on ne dira pas qu'un génie trop ſérieux & trop auſtere l'engageoit à préférer des ſujets purement hiſtoriques, puiſqu'il a fait un ſi grand nombre de Tableaux remplis de fictions poétiques, & qu'il a peint deux fois Achille reconnu à la Cour de Licomede, & deux fois, Vénus donnant des armes à Enée.

On peut inférer de ces obſervations, que les grands Maîtres qui ont puiſé dans Homere & dans Virgile ſont en petit

nombre, & n'ont pas encore rempli toutes les conditions que la Peinture eſt en droit d'exiger, & qu'ils ſont bien éloignés d'avoir profité de tous les avantages qu'elle peut tirer de ces grands Poëmes, & que par conſéquent il eſt poſſible de préſenter à ce grand Art au moins des vues plus exactes & plus détaillées. Cependant un Artiſte enflammé pour ſon talent, ne doit rien négliger pour voir les ſujets gravés d'après Jules-Romain & le Primatice, que j'ai cités plus haut : on ne pourroit refuſer ſans injuſtice, à ces grands Maîtres, les plus fortes & les plus grandes idées dont la Peinture eſt ſuſceptible ; leurs compoſitions ſerviront encore à lever pluſieurs difficultés de détails, & à faire ſentir beaucoup de facilité pour le total de l'entrepriſe dont il eſt queſtion.

Pour exécuter le grand nombre des ſujets que fournit un ſeul des trois Poë-

mes que j'entreprens de développer, il eſt néceſſaire de ſuppoſer un Prince aſſez puiſſant & touché des grandes idées dans les Arts, pour deſirer le ſpectacle d'une ſuite auſſi nombreuſe, & pour élever en conſéquence une Galerie capable de la contenir. L'immenſité de l'eſpace occupé par une ſemblable ſuite, ſeroit en quelque façon réduite & diminuée par les moyens ſuivans.

Les tableaux ne pouvant être ſoumis à une largeur égale par la raiſon du plus ou du moins d'étendue des ſujets, toutes les figures ſeroient au moins tenues d'une proportion générale & uniforme : celle que le Pouſſin a le plus ſouvent employée dans ſes Baccanales, c'eſt-à-dire, de vingt ou vingt-deux pouces, me paroîtroit la plus convenable ; elle eſt plus ſuſceptible de toutes les expreſſions du ſentiment & de toutes les fineſſes de l'Art ; elle ſoumet au Spectateur le ſujet repré-

ſenté ; & ſi les Figures colloſſales, & ce qu'on nomme en Peinture des *Machines*, conduiſent l'homme à l'admiration ; il n'eſt pas moins conſtant que les ſujets rendus d'une médiocre proportion, l'intéreſſent davantage ; non-ſeulement parce qu'il embraſſe plus aiſément la totalité de leur ſujet, mais parce qu'ils lui ſont ſoumis, & que ſans en convenir, peut-être même ſans en avoir de doute, il aime à dominer juſques ſur ces repréſentations inanimées.

Malgré cette diminution ou cette réduction ſur la proportion des figures, les idées d'Homere préſentent pluſieurs actions qui exigeroient encore des toiles d'une grande étendue en largeur ; ainſi je voudrois qu'au moins la hauteur de ces toiles fût uniforme, c'eſt-à-dire, qu'elle eût environ trois pieds & demi ou quatre pieds.

Avant que d'entrer dans le détail des

compoſitions, il faut convenir que la ſuite tirée d'un Poëme, préſente pluſieurs ſujets qui ne ſeroient ni ſentis ni entendus, s'ils n'étoient accompagnés de ceux qui les ſuivent ou qui les précedent. Cependant l'Auteur duquel on les a tirés, doit être regardé comme ſervant à la fois de commentaire & d'explication ; mais après cette réflexion ſur le total, dont l'exécution ne peut que difficilement avoir lieu, je dois ajoûter que pluſieurs de ces ſujets offrent des Tableaux que l'on peut exécuter ſéparément. La grande imagination d'Homere les a principalement conſacrés à l'Univers, ſoit par la peinture des paſſions & la beauté des ſituations, ſoit par leur liaiſon avec la Fable.

L'Europe entiére devroit rougir, ce me ſemble, de voir le plus grand nombre de ces beaux ſujets ſi peu connus, ou pour mieux dire abſolument ignorés. Qu'on ne diſe point que c'eſt une raiſon

pour ne pas oſer les traiter, que le Spectateur veut être inſtruit des objets qu'on lui préſente, & que le plaiſir des yeux s'évanouit lorſque l'eſprit eſt obligé de travailler; toutes ces raiſons, bonnes en elles-mêmes, ne ſont point à leur place: dans la circonſtance préſente, je demanderai ſeulement ſi l'on a été retenu par cette conſidération, lorſqu'après le renouvellement des Arts les Peintres ont choiſi les ſujets de la Métamorphoſe, ſujets qui ſouvent n'expriment rien, & dont la plupart avoient beſoin d'un commentaire. Que manque-t-il aux Tableaux d'Homere? Ils ont l'agrément, la force, la juſteſſe, les grands reſſorts, la nobleſſe; enfin, tout ce qui conduit à l'héroïque le plus complet, & le principal objet d'un Art tel que celui de la Peinture.

Je ne puis donc me perſuader que les Peintres ſoient retenus par la crainte de n'être point entendus; ils ſont plutôt ſou-

mis par l'habitude ; elle les engage à tourner ſans ceſſe dans un cercle médiocrement étendu, & je veux ſuppoſer que la pareſſe & la nonchalance contribuent ſeules à la négligence qu'on peut leur reprocher dans tous les Pays qu'ils habitent. Le Catalogue raiſonné des plus grands ſujets que je leur préſente, pourra ſervir à diſſiper le nuage dont les Arts ne ſont que trop obſcurcis dans l'Europe. Au reſte, je ne préſente le plus ſouvent ces compoſitions avec une ſorte d'étendue, que pour rendre la lecture des ſujets moins ſéche & moins dégoûtante aux gens du monde qui voudroient ſe rappeller les plus brillans événemens de ces Poëmes, ou plutôt y trouver quelque Tableau de Cabinet, ou quelque ſujet de Tapiſſerie. Le recueil de ces compoſitions ſerviroit peut-être encore à répandre un peu plus le mérite d'Homere ; ce grand homme eſt trop oublié dans ces

derniers ſiécles ; ce ſeroit, pour ainſi dire, un moyen de lui procurer une rentrée dans le monde ; car on ne pourroit ſe diſpenſer, comme je l'ai dit plus haut, d'avoir ſes Ouvrages à la main pour l'intelligence entiere des Tableaux dont cette ſuite immenſe eſt compoſée.

A l'égard des Artiſtes, c'eſt un canevas qui leur eſt offert comme une eſquiſſe très-informe, de laquelle il ſera du moins plus aiſé de partir que du texte, qui d'ailleurs eſt toujours indiqué, l'action qui précede le ſujet ou celle qui le ſuit, pouvant contribuer à la juſteſſe ainſi qu'à l'élégance de chaque compoſition en particulier. Perſonne n'ignore que chacun des Artiſtes traitera le même ſujet avec des différences conſidérables & de grandes variétés dans les acceſſoires ; il ſera d'autant plus facile de vérifier le texte, que les ſources ſont marquées par ordre, & renvoyées avec la plus grande exactitude

tude aux pages des traductions françoiſes les plus connues : par ce moyen on pourra ſuivre ſa propre impreſſion, s'échauffer par l'Auteur même, & s'écarter de mes idées par des compoſitions plus élégantes, plus juſtes & plus pittoreſques.

Au reſte la Poéſie plus ancienne que la Peinture, a de grands avantages ſur elle. Un choix heureux & juſte de peu de mots, lui ſuffit pour rendre les plus grandes & les plus vaſtes idées, pour les lier à celles qui les précedent & qui les ſuivent, & les faire ſentir clairement & ſans aucun équivoque. Elle fait plus, elle peint la ſucceſſion des tems; elle exprime le mouvement, les nuances paſſageres & l'enchaînement des actions. La Peinture plus bornée dans ſes moyens, plus lente dans ſes opérations, plus gênée dans ſes reſſources, ne peut préſenter aux yeux que l'inſtant heureux d'une Nature frappan-

te, en réuniſſant tout ce qui peut concourir à la rendre claire à l'eſprit, & capable de produire ſur l'ame, l'impreſſion la plus forte & le ſentiment le plus vif. La Fontaine, dans le Conte du Tableau, me fournit deux Vers qui renferment, ce me ſemble, tout ce que je pourrois dire ſur l'eſprit avec lequel on doit lire les Recueils de ces compoſitions.

Les mots & les couleurs ne ſont choſes pareilles ;
Ni les yeux ne ſont les oreilles.

Je me ſuis trouvé ſouvent forcé de me répandre en exclamations, & de rapporter même des paſſages qui ne conviennent point à la Peinture, & qui dans la vérité y ſont étrangers à pluſieurs égards : je n'ai pû les retenir ; & le nombre que j'en ai effacé, me fait paroître modéré à moi-même. Cependant je ſuis peut-être, à l'égard de ces beautés, comme les jeunes gens ; ils admirent ce qu'on appelle des

lieux communs, qui ne ſont tels cependant que par ce qu'ils leur ſont nouveaux : les traits ſur leſquels je me ſuis emporté, ſont peut-être traités & relevés mille fois par tous les Commentateurs d'Homere ; mais les grandes & ſublimes idées ne ſont-elles pas le principe & en même tems l'excuſe des ſentimens d'admiration ?

Je finis en exhortant encore une fois l'Artiſte aſſez courageux pour entreprendre cette ſuite, ou aſſez ſage pour en tirer quelques ſujets, d'avoir toujours préſent à l'eſprit, qu'il peint des Dieux & des Héros ; il ne l'oubliera pas s'il ſe laiſſe emporter par Homere ; il peut marcher ſans crainte ; ce grand homme le conduira dans l'Empirée, le centre commun, le ſéjour du génie : c'eſt-là que réſident, pour tous les Arts, les fortes idées & la grandeur du trait & de l'expreſſion. plus la flamme du génie s'éleve, plus elle a de force & de moyens pour pénétrer ;

jamais elle n'a rapporté du céleſte ſéjour que des idées conſtamment nouvelles, & dont les détails ſont enſuite dirigés & perfectionnés par l'imitation de la Nature, toujours prête *à poſer.*

OBSERVATIONS

Sur quelques parties du Coſtume, ſelon Homere.

L'ESPRIT & la raiſon s'accordent pour faire ſentir aux Artiſtes la néceſſité du Coſtume. Le deſir d'augmenter cette connoiſſance m'engage à examiner les difficultés que préſente la façon de traiter quelques attributs de Divinités, & quelques uſages ou habillemens pratiqués du tems d'Homere.

Perſonne n'ignore la forme des Caſques, des Epées courtes, des Cuiraſſes, des Brodequins, du Bonnet ou Corno Phrygien. La Peinture a traité mille fois avec juſteſſe & convenance ces Armes & ces parures. De plus, une infinité de Recueils deſſinés & gravés d'après les anciens monumens, les préſentent avec

autant d'exactitude que de vérité ; il ſeroit donc inutile de les examiner ici. Mais on n'a pas la même connoiſſance du Baudrier, de la Tunique, du Sceptre, des Portiques, des Chars, des Vaiſſeaux, du reſpect pour les Foyers, & de l'habillement que l'on doit donner aux Hérauts ; ces objets n'ont été traités par aucun Peintre ; ils ne ſont qu'indiqués par les Auteurs, & ne ſe trouvent ni détaillés, ni expliqués par aucun Commentateur ; enfin, les Sçavans ne les ont point regardés du côté qui pouvoit inſtruire ou éclairer les Artiſtes. Je vais faire mes efforts pour ſuppléer au ſilence de ces hommes, d'ailleurs ſi recommandables dans la République des Lettres.

Des Attributs.

L'Artiſte ne doit point oublier que la Mythologie du tems d'Homere, n'avoit point encore donné à Junon & à Vénus

les attributs qui ſervent aujourd'hui à faire reconnoître ces Déeſſes ; je veux dire le Paon pour l'une, & les Pigeons pour l'autre. Ainſi Junon ne ſera diſtinguée dans la ſuite des Poëmes d'Homere, que par ſon Diadême, la richeſſe de ſes habits dont les couleurs doivent être hautes & entiéres ; enfin par un caractere dont la fierté eſt néceſſairement différente de celle de Bellone & de Pallas. Pour en être convaincu, il ſuffit de dire que ces Divinités ſont les emblêmes de la valeur & du courage ; tandis que Junon n'eſt eſſentiellement que le portrait embelli du plus grand nombre des femmes à l'égard de leurs maris. Vénus doit avoir peu d'habillemens : ceux dont on jugera convenable de la parer, doivent être très-légers, voluptueux, & de couleurs douces : la ceinture ne doit point être oubliée dans ſon ajuſtement ; non-ſeulement elle eſt avantageuſe pour l'Art, c'eſt-

à-dire, pour l'agencement de la figure, mais elle rappelle à l'imagination les plus agréables idées.

L'eſprit & la juſteſſe du diſcernement peuvent ſervir à comparer, ou à trouver dans la Nature les caracteres de têtes de Junon, de Pallas, de Minerve & de tous les autres Dieux; mais l'expreſſion du viſage & du maintien de Vénus demande d'autres ſoins; elle veut que l'on renvoie l'Artiſte aux mouvemens de ſon cœur, c'eſt-à-dire, aux impreſſions qu'il a reçues de la femme qu'il aime, ou qu'il a le plus aimée. Le Spectateur frappé des moyens d'une ſéduction qu'il a ſans doute éprouvée, ſaiſira ce langage muet; ſouvent il pourra blâmer ou deſirer quelques parties, mais du moins il reconnoîtra ces actions douces & voluptueuſes, toujours d'accord avec les regards; mouvemens heureux dont la Nature fait briller les femmes avec une variété & une

abondance dont le cœur eſt charmé & les yeux éblouis : ces mouvemens fondés ſur la Nature, produiſent en faveur de l'Art les contraſtes les plus certains, par la raiſon qu'ils produiſent un intérêt plus ſenſible.

Homere rapporte ordinairement dans le plus grand détail, les armes & la parure de chaque Divinité ; on doit le ſuivre avec la derniere exactitude. Les attributs de Vénus & de Junon pouvoient ſeuls préſenter quelques difficultés.

On me reprochera peut-être de ne point parler des expreſſions, & de les paſſer ſous ſilence ; mais on doit ſonger que je n'écris point ici ſur la Peinture, & que l'objet de ces réflexions ne me permet pas de m'étendre ſur une matiere ſi délicate : ce n'eſt pas que je ne ſente combien il eſt difficile d'exprimer les paſſions ſur un beau viſage ; je ſçais que la plus légere altération eſt capable d'y pro-

duire une grimace ; & je n'ignore pas non plus que cette difficulté, terrible en elle-même, eſt encore augmentée par le caractere des gens du monde, qui ſont en général les Juges les plus importans des Artiſtes, mais qui ſeront encore long-tems, ſans avoir fait de convention avec la Nature pour établir leur jugement. En attendant cette réunion, l'Artiſte, pour n'avoir rien à ſe reprocher, doit étudier & travailler ſans aucune ſorte de négligence, pour être en état de rendre les expreſſions indiquées par Homere, le plus juſte & le plus grand des Peintres. J'ai eu ſoin, en préſentant le détail des Tableaux, d'appuyer ſur cette partie de ſon mérite, toutes les fois que je l'ai cru néceſſaire.

Du Baudrier.

Le Baudrier étoit, ſelon ce que nous en dit pluſieurs fois Homere, une cour-

roie * qui ſervoit à porter l'épée, & dont les ornemens étoient arbitraires ; ſa largeur étoit égale dans toute ſa longueur. Cette Courroie, arrêtée par des boucles pour la commodité de ſon uſage, étoit poſée ſur l'épaule droite, d'où elle paſſoit ſous le bras gauche au-deſſus de la ceinture, comme nos ſoldats portent aujourd'hui leur ceinturon dans les marches, pour être moins incommodés de leur épée. La traduction de cette Courroie par le mot Baudrier, n'eſt qu'un équivalent, mais qui préſente au Lecteur une fauſſe idée. Je ferois donc uſage d'un autre mot dans cette occaſion, & je croirois qu'il ſeroit plus juſte de dire le Porte-épée. Au reſte, je ſuis très-perſuadé que les Grecs portoient leurs épées fort haut, & que leurs Porte-épées étoient par conſéquent fort courts ; le Tableau des

* Voyez encore le IV. Tableau du Bouclier d'Héſiode dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres.

Iliade, Liv. XVIII. jeunes hommes, décrit dans le Bouclier d'Achille, & dans lequel on les voit danſer avec leurs épées au côté, ſuffit pour le perſuader, d'autant même que la pointe de ces mêmes épées étoit vraiſemblablement dirigée vers la terre, & ſuivoit le corps ſans être relevée comme les nôtres.

De la différence des Armes.

Pour diſtinguer les Héros Troyens des Héros Grecs, je voudrois faire participer leurs caſques de la forme du Corno Phrygien, conſacré aux hommes de cette Nation. Ce Bonnet, ſimple par lui-même, ſe terminoit en rond, & étoit reployé aſſez naturellement ſur le devant & au plus haut de la tête, comme on le peut voir dans une infinité de Monumens : cette coëffure de laine, ou d'étoffe de différentes couleurs, doit être conſacrée au Peuple & aux ſimples Soldats.

Jules-Romain a principalement eu ſoin, avec raiſon, de leur donner cette diſtinction dans les ſujets qu'il a traités d'après les grands Poëtes. Je propoſe donc de le faire ſentir auſſi ſur les Caſques des principaux Officiers Troyens ; car il n'eſt pas douteux que leurs armes ne différaſſent de celles de leurs Ennemis : ces différences paroiſſent avoir été ſi médiocres, que les Auteurs anciens ſe contentent de faire imaginer qu'il y en avoit ſans en donner aucun détail. On voit qu'il y en avoit dans les deviſes & les ornemens de leurs Boucliers ; mais comment les retrouver, ainſi que quelques autres varietés que l'on peut entrevoir ?

La différence que je propoſe, eſt abſolument dans le cas de médiocrité qui ſemble y être attachée ; elle conſiſte à repréſenter arondie, au lieu de la deſſiner quarrément, la partie de la crête du Caſque, celle que l'on voit de face, & ſur

laquelle le Pennache étoit attaché. Je prie le Lecteur de ne point regarder cette obſervation comme une minutie. La Peinture a beſoin de tout, & les plus petites diſtinctions lui ſont néceſſaires, principalement lorſqu'il s'agit de mouvement de Troupes, & de combats pareils à ceux qu'Homere a décrits, c'eſt-à-dire, preſque toujours d'homme à homme : il faut même ſe ſouvenir qu'il n'y avoit alors ni uniformes, ni Drapeaux, ni rien qui ſervît à reconnoître le Soldat ou l'Officier d'aucune Nation. Il eſt vraiſemblable que nous ne pourrons jamais être inſtruits des diſtinctions qui empêchoient les Troupes de ſe confondre. Ainſi, j'ai cru pouvoir en propoſer une ; elle ne s'oppoſe à rien ; elle eſt au contraire établie ſur une mode indiquée : d'ailleurs, elle eſt ſi peu importante qu'on peut la regarder comme un deſir ſcrupuleux de ma part pour ne rien négliger, & dont on

peut faire uſage juſqu'au moment où les ſujets de la guerre de Troye, plus fréquemment traités, auront introduit une convention dans l'Art, dont on ne pourra s'écarter, dès l'inſtant qu'elle aura été adoptée.

De la Tunique.

La Tunique des Anciens eſt ſans contredit un vêtement de deſſous pour les hommes & pour les femmes, plus ou moins long ſelon l'état & les circonſtances, & dont l'étoffe de coton étoit plus groſſe ou plus fine. Quelques-unes de ces Tuniques avoient des manches; mais elles étoient courtes, & ne deſcendoient jamais juſqu'au coude; elles ne paroiſſent pas non plus avoir été juſtes pour les bras. Les Eſclaves & les hommes de la campagne portoient les Tuniques ſans manches; les anciens monumens nous en donnent la preuve. Enfin, elles reſſem-

bloient le plus ſouvent à l'habillement que nous connoiſſons ſous le nom de *gilet* : il eſt vrai que leur longueur étoit arbitraire ; mais on ne doit pas oublier que tous les hommes, principalement à la guerre, avoient des eſpeces de caleçons d'un cuir fort mince, qui deſcendoient plus de trois doigts au-deſſous du genou, & qui couvroient fort juſte les parties qu'elles embraſſoient, d'autant que l'on ne faiſoit point entrer la Tunique dans ces caleçons : il faut cependant excepter de leur uſage les hommes repréſentés dans les Gymnaſes ou dans les Jeux. Les armes & les avantages étoient abſolument égaux dans tous ces Exercices ; on n'y portoit que les dons de la Nature, la force & la bonne conſtitution ; elles n'étoient ſoutenues que par l'adreſſe & l'expérience, ſuites néceſſaires de l'Art & de la réflexion.

A l'égard de l'habillement des princi-

paux

paux Grecs, on verra pluſieurs fois ceux qu'ils portoient dans la vie civile & militaire ; j'ai eu grand ſoin de rapporter les détails que nous devons à Homere, le plus exact des Auteurs ſur tous ces détails.

Du Sceptre.

L'origine des objets dont l'imagination eſt le plus frappée, ſe trouve ordinairement dans la pratique perpétuée des néceſſités les plus ſimples. Le Sceptre eſt une preuve de cette vérité ; dans ſon origine, & ſelon ſon étymologie, ce mot ne ſignifioit qu'un bâton pour s'appuyer en marchant ; cet uſage fondé ſur la néceſſité étoit par conſéquent commun aux Princes, ainſi qu'aux ſimples particuliers ; on peut d'autant moins en douter, qu'Homere emploie ce mot dans les deux acceptions : il donne en effet des Sceptres aux Princes, aux Généraux d'Armée,

aux Juges, aux Orateurs, dans les Aſſemblées publiques & ſolemnelles, aux Peres de famille, anciennement Rois & Prêtres dans leur * domeſtique ; enfin dans l'Odyſſée, il donne un Sceptre à un mendiant. On entrevoit cependant que ce bâton commençoit à ſe diſtinguer du tems d'Homere ; & les différentes acceptions prouvent encore plus ſûrement que ce nom conſervoit, dans les tems anciens, un témoignage de ſon origine, qu'il n'étoit pas encore devenu une marque abſolument diſtinctive de l'autorité, & qu'il étoit éloigné d'être comme aujourd'hui, uniquement conſacré à la Royauté.

Quelque général que cet uſage ait été dans l'ancienne Grece, un Artiſte pourra toujours exprimer facilement, par le caractere de la Figure & la façon dont elle porte un bâton, le beſoin ou l'autorité ;

* Ces exemples ſont ſi fréquens dans Homére, qu'il eſt inutile de les diſtinguer par citations.

ainſi le Sceptre ne peut cauſer aucune difficulté pour la Peinture, ſur-tout après les autorités ſur leſquelles je vais appuyer mon ſentiment.

Il n'exiſte point aujourd'hui de monumens du tems d'Homére ; mais les Arts ont une tradition ſouvent facile à démêler : c'eſt une reſſource dont il ne faut point abuſer.

Le Sceptre de ces premiers tems doit être repréſenté, lorſqu'il eſt dans les mains dune Figure dominante, par une haſte, autrement une pique, ou grand bâton avec des moulures rondes à ſon extrémité ſupérieure, & telles qu'on les voit ſur pluſieurs bas-reliefs antiques ; car les corps d'une pareille legéreté n'ont pû réſiſter à l'injure du tems dans les figures de rondes boſſes. On voit encore ce genre de Sceptre plus diſtinctement & plus fréquemment ſur les pierres gravées en creux, principalement dans les repréſen-

tations des grands Dieux, & ſur-tout dans celles de Jupiter. Le deſſein fidèle du Jupiter Stator, planche VII. du Cabinet du Roi, ſuffit pour en donner une idée nette & diſtincte. Cette Haſte, ſelon le nom que les Modernes ont donné dans la ſuite à ce bâton, avoit donc conſervé ſon origine, & n'étoit pas toujours armée comme elle le doit être ſans doute dans les mains de Mars, de Minerve, de Pallas, de Bellone, des Héros, des Rois, des Dieux mêmes, lorſqu'ils paroiſſoient couverts de leurs autres Armes : c'eſt une diſtinction à laquelle il faut être attentif, non-ſeulement pour obſerver le Coſtume, mais pour caractériſer l'action que l'on veut repréſenter, la Haſte ſimple ou armée, pouvant ſervir à indiquer le repos & l'autorité, ou la colere & la punition.

Le Sceptre, tel que nous le connoiſſons aujourd'hui, a donc tiré ſon origine

des premiers & ſimples témoignages de l'autorité.

Cependant l'antiquité la plus reculée nous donne des preuves de la varieté de leurs formes ; elle nous aſſure qu'on les a tenus quelquefois plus courts, apparemment pour une plus grande commodité ; & c'eſt, je crois, pour cette raiſon que la baguette de Mercure, & celle qu'on a donnée quelquefois à Iris, également meſſagere des Dieux, nous préſentent une véritable image du Sceptre tenu dans une longueur médiocre.

On voit par l'exemple de cet ornement qu'il y a des idées qui n'ont jamais été perdues dans le monde, & qui ont été ſucceſſivement tranſmiſes d'âge en âge. Après avoir vu le Sceptre ſimple & commun dans les premier tems de la Grece ; nous voyons que les Empereurs d'Orient, dans les ſiécles que nous appellons le bas Empire, en ont abuſé ; ils ont couronné

cette Haſte d'une Figurine repréſentant la Ville de Rome, ou quelqu'autre Divinité : de-là ſont venus les Sceptres gothiques & plus courts de la premiere race de nos Rois & de tous les anciens Princes de l'Europe ; cet uſage s'eſt même étendu juſqu'à quelques dignités Eccléſiaſtiques. Le Sceptre a donc laiſſé des traces ſi bien établies, qu'il eſt à croire qu'elles ne s'effaceront jamais.

Des Hérauts.

Les Hérauts n'ont été repréſentés par aucun Peintre moderne ; du moins je ne me ſouviens point d'en avoir vu dans aucune de leurs productions peintes ou deſſinées. Je ne ſuis point étonné de cette eſpece de ſilence ; les monumens anciens ne nous préſentent rien qui puiſſe nous éclaircir ſur ce point, & les Auteurs de l'antiquité, Hiſtoriens ou Poëtes, n'ont point décrit les habillemens des Hérauts :

cependant ils devoient en avoir un qui les distinguât parfaitement, pour exécuter les fonctions de différente espece dont ils étoient chargés. La variété de leurs emplois m'a engagé à réunir le plus grand nombre des passages de l'Iliade & de l'Odyssée, dans lesquels Homére fait mention de cette espece de Ministres : je crois qu'il est avantageux aux Artistes de leur présenter la différence de leurs commissions & de leurs emplois, pour les engager à varier le caractere qu'ils feront obligés de leur donner, & les mettre en état de les exécuter avec cette vérité que l'Art reçoit d'une idée nette ; car on ne doit qu'au hazard les représentations justes de ce que l'esprit ne conçoit qu'avec obscurité.

Voici les passages d'Homére sur les fonctions des Hérauts.

Nous voyons le Héraut des Troyens introduit dans le Conseil des Grecs, & de- Iliade, Liv. VII.

mander la tréve pour enterrer les morts.

Iliade, Liv. VII. Les Hérauts séparent Hector & Ajax, quelqu'acharnés qu'ils pussent être au combat.

Iliade, Liv. XXIII. Les deux Combattans pour les Armes de Sarpédon, sont séparés par un Héraut dans les jeux funéraires.

Odyssée, Liv. XX. Les Victimes sont conduites par les Hérauts dans une Assemblée du peuple d'Ithaque.

Iliade, Bouclier XVIII. Les Hérauts portent les Sceptres des Juges pendant qu'ils décident d'une affaire, & sont debout.

Idem. Ces mêmes Hérauts font ranger le peuple.

Voilà six exemples dans lesquels ces hommes font des fonctions publiques, & qui regardent l'Etat.

Les Rois ont des Hérauts particuliers, dont le pouvoir & l'autorité ont été fort étendus.

Iliade, Liv. I. Les Hérauts d'Agamemnon vont cher-

cher Bryſeïs dans la Tente d'Achille ; ce Héros eſt ſoumis ; cet homme ſi colere obéit par la ſeule raiſon que des Hérauts ſont chargés de l'exécution de ces ordres.

Les Hérauts d'Agamemnon marchent devant Ulyſſe & les autres Députés qui portent des préſens à Achille ; ils pouvoient être envoyés autant pour garantir les Députés d'inſulte & leur ſervir de ſauvegarde, que pour augmenter la pompe & la ſolemnité de la marche & de la députation. Iliade, Liv. IX.

Priam ſe fait accompagner chez Achille pour demander le corps de ſon fils, par ſon Héraut, apparemment dans la même vue de ſauve-garde. D'un autre côté, ce Prince n'avoit aucun autre homme pour le ſervir ; il le ſert en effet ; c'étoit donc un Valet ? Nous ne voyons pas qu'Ulyſſe, dans ſa petite troupe, eût embarqué de Héraut ; cependant lorſqu'il revient à la porte du Palais d'Eole, en Iliade, Liv. XXIV. Odyſſée, Liv. X.

posture de suppliant, il est accompagné d'un Héraut : les Rois avoient donc le droit de les créer eux-mêmes.

Odyssée, Liv. XIII. Quand Alcinous reconduit Ulysse, il est précédé par un Héraut ; c'étoit vraisemblablement par grandeur ou par vanité.

Cependant il ne paroît pas que les Rois eussent ces Hérauts en conséquence de leur dignité ; car après avoir vû ces Hérauts comme des hommes publics & avoués des Princes, ils vont paroître sous une forme moins relevée dans leurs emplois.

Odyssée, Liv. IV. Deux Hérauts de Ménélas portent des flambeaux devant Télémaque lorsqu'il se retire après le soupé ; ce pouvoit être pour lui faire honneur.

Odyssée, Liv. IV. Homere nous présente un Héraut debout devant Pénelope évanouie, sans aucune fonction que celle d'un domestique.

Si l'on ne trouve pas cet exemple assez

frappant pour en tirer une pareille conſéquence, Alcinous envoie plus d'une fois un Héraut, non-ſeulement chercher le Chantre Demodocus, mais il le conduit & l'améne. Ce n'eſt pas tout, des jeunes Hommes & des Hérauts ſervent à table les Pourſuivans; & le dîné des Moiſſonneurs, dans le Bouclier d'Achille, eſt préparé par des Femmes & des Hérauts.

Odyſſée, Liv. VII.

Iliade, Liv. XVIII.

Enfin, pour prouver combien l'emploi de Héraut étoit commun dans la Grece, tous les Princes des Phéaciens, ce qui ne veut dire ici que les principaux de ce Peuple, envoient porter leurs préſens à Ulyſſe par leurs Hérauts.

Odyſſée, Liv. I.

Odyſſée, Liv. IV.

Cette énumération ſuffit pour donner une idée de tous les uſages auxquels on employoit les hommes revêtus de cet emploi, & pour faire ſentir que la façon dont on doit les traiter dans la Peinture, dépend du perſonnage qui les met en fonction, & du rôle qu'on leur fait faire, ce

qui doit néceſſairement apporter des différences dans leur maintien ; mais le plus grand embarras, vient de l'ignorance où nous ſommes ſur leur habillement. Plus leurs fonctions préſentent de varietés, & moins on peut douter que ces hommes ne fuſſent caractériſés & ſenſiblement reconnoiſſables. Quoi qu'il en ſoit, il faut abſolument retrouver ce genre d'habillement ; il en eſt trop ſouvent fait mention dans Homere, pour le pouvoir éviter. Voici ce qui me paroît de plus plauſible à cet égard ; je ne ſuis même arrivé à cette conjecture que par les détails de leurs fonctions.

Les Hérauts ne ſe battoient point, ils étoient toujours reſpectés, même par les Ennemis dans toutes les commiſſions dont ils étoient chargés ; ainſi je ne les armerois en aucune façon, & je le ferois d'autant moins, qu'Homere ne parle jamais de leurs Armes. C'eſt donc dans ce

que les Poëtes nous ont dit de Jupiter, que j'ai cru devoir chercher quelques idées ſur les habillemens des Hérauts.

Il eſt conſtant que Mercure faiſoit les fonctions de Héraut auprès du Monarque des Dieux ; comme Divinité, on a ſeulement ajoûté des aîles à ſon chapeau, des talonnieres à ſes pieds, & des ſerpens à ſon Sceptre, qu'on a nommé depuis Caducée, parce que dans la ſuite des tems il eſt devenu ſymbolique. Si l'on retranche ces attributs à la figure de Mercure, il repréſentera un Héraut ; c'eſt-à-dire, que le Chapeau ſur ſa tête, & dans ſa main la Baguette, la Haſte, ou bien enfin le Sceptre raccourci, ſeront l'habillement qui doit caractériſer cette eſpece d'hommes dans tous les endroits où, pour ſuivre les Poëtes, on ſera obligé de les repréſenter. Du reſte, le Héraut que je propoſe aura, ſi l'on veut, des brodequins, quoiqu'il fut poſſible de s'en diſ-

penſer, & une Tunique courte, plus ou moins ornée & brodée ſelon la grandeur & l'état du perſonnage auquel il appartient, ou qui le met en fonction.

J'ajoûterois une ceinture à ſes autres vêtemens; elle me paroît utile & néceſſaire à un homme ſouvent chargé de commiſſion qui ne ſouffroient point de retardement. Je crois encore que l'éloquence attribuée à Mercure, peut entrer dans les rapports que je lui trouve avec les Hérauts. Ils étoient chargés quelquefois de commiſſions délicates, où le bien dire & l'art de perſuader n'étoient pas inutiles: les commodités, de ce Dieu, ſa facilité ſur le bien d'autrui, pourroient encore entrer en comparaiſon. On reprocheroit peut-être ces inconvéniens à des hommes chargés de tant de différens emplois, & dont il leur étoit facile d'abuſer dans un tems où les lumiéres n'étoient pas aſſez générales pour ſe garantir de ceux qui

vouloient meſuſer de la confiance, ou plutôt du reſpect qu'on étoit dans l'habitude de leur porter. A la vérité, ces Officiers, dont les fonctions étoient ſi variées, reſſembloient aſſez à nos Coureurs, & le plus ſouvent leurs emplois étoient pareils.

Ils n'avoient point de Sceptre qui leur fût particulier; on voit même qu'ils portoient celui de leurs Maîtres dans quelques-unes de leurs fonctions; ce qui ſervoit à les diſtinguer, & leur attirer le reſpect dû à celui qui les envoyoit : mais le Sceptre dans ſa proportion naturelle, ou premiere, étant d'une longueur trop embarraſſante pour les différentes commiſſions dont ils étoient chargés, devoit être plus ordinairement raccourci, comme on l'a vû dans l'article précédent *;

* Je crois volontiers que cet uſage s'eſt tranſmis juſqu'à nous, & que les Baguettes de nos Exempts, auſquelles tout eſt ſoumis, & les Verges de nos Huiſſiers, pour leſquelles on a du reſpect, tirent leur origine de ces Sceptres raccour-

il pouvoit porter également la marque du Maître, mais d'une façon très-difficile à expliquer aujourd'hui, & parfaitement inutile aux Artiſtes.

Juſqu'à ce qu'on ait trouvé une maniére plus convenable d'habiller & de repréſenter les Hérauts, je propoſe celle que j'ai tirée de Mercure. La Peinture ne ſçauroit ſe diſpenſer d'en adopter une pour exécuter les Tableaux des anciens Poëmes; j'eſpere que celle-ci paroîtra d'autant plus ſuffiſante, qu'elle me ſemble la plus convenable & la moins oppoſée aux récits d'Homere.

Des Portiques.

Ce que je puis concevoir des Portiques, ſous leſquels on couchoit les Hôtes les plus conſidérés dans les premiers tems de la Grece, différe abſolument de

cis; on ne peut nier du moins la vraiſemblance de cette conjecture.

ce que nous entendons aujourd'hui par le nom de Portique ; il eſt même conſtant qu'il ne répond point à l'idée qu'il ſignifioit le plus généralement chez les Grecs dans les ſiécles poſtérieurs à celui d'Homere, & qu'il s'éloigne encore plus de ce qu'il vouloit dire chez les Romains ; on voit même qu'il s'étoit étendu, & qu'il avoit acquis différentes ſignifications dans le tems dela ſplendeur de ces derniers. Un Portique, ſelon Vitruve, & ſelon les autres Auteurs que l'on a le plus fréquemment devant les yeux, eſt quelquefois un Porche, une Porte d'entrée ſoutenue par des colomnes : d'autres fois c'eſt un avant-corps, ſouvent pris pour un Veſtibule ; c'étoit encore un aſſemblage de pluſieurs portions ceintrées formant une galerie, & dont les portions circulaires, ou portes, étoient percées à jour, au moins ſur une des plus longues faces du bâtiment. L'Hiſtoire ancienne nous en

fournit plusieurs exemples ; & le nom seul du Portique d'Athenes, nommé Portique par excellence, éleve l'esprit, & rappelle une foule de grandes idées.

Je ne puis m'empêcher de dire ici, par une digression qui doit être permise, que si un Artiste se trouve obligé de représenter ce genre de bâtiment dans quelque composition de l'Histoire Grecque, c'est alors qu'il doit employer tout ce que l'Architecture a de plus pur & de plus élégant : cette attention seroit encore plus nécessaire, si le sujet intéressoit la Ville d'Athenes, que Phidias rendit si belle & si magnifique sous les ordres de Périclès.

Il est donc prouvé que ces beaux ornemens, ces belles dispositions, ces chefs-d'œuvres de l'Art & des proportions, ne sont point ce qu'Homere nous fait entendre lorsqu'il parle de Portique : malheureusement il ne fait mention des logemens qu'il désigne par ce nom, que com-

me on fait d'un objet connu, & dont l'uſage eſt ordinaire ; on le nomme ſimplement ſans entrer dans aucun détail ; on croiroit ennuyer un Lecteur contemporain en décrivant ce qu'il connoît. Le ſoin de réunir un grand nombre des plus communes définitions, dont le détail ne pourroit qu'appeſantir un Auteur, eſt peut-être le plus grand & le ſeul avantage des Dictionnaires dont nous ſommes inondés.

Cet expoſé ſuffit pour faire ſentir les fauſſes idées que le mot de Portique pourroit donner aux Artiſtes.

Après avoir fait toutes les réflexions dont je ſuis capable, je crois que ces Portiques étoient, ſelon Homere, des chambres deſtinées pour les Hôtes dans le Palais des Princes, des Chefs de République & autres grands Seigneurs ; j'ajoûterai qu'elles paroiſſent toujours avoir été placées dans la cour, ſans être jointes au corps du bâtiment, mais appuyées contre

la porte principale. Des raiſons de commodités particuliéres, ou de témoignages de confiance, peuvent avoir été l'origine de cet emplacement, dont on ne peut aujourd'hui deviner les raiſons; nous devons en être d'autant moins ſurpris, que nous ignorons la ſource & la cauſe des noms du plus grand nombre de nos uſages les plus communs.

Il paroît encore que ces Portiques, ou ces chambres des Anciens, n'étoient point couverts; ce défaut de conſtruction à nos yeux, n'en étoit point un pour le pays où on les pratiquoit. Le climat de la Grece & de l'Aſie loin de s'y oppoſer, le permettoit à des hommes qui ne connoiſſoient point encore toutes les délicateſſes du luxe. Je pourrois cependant ajoûter que par une eſpece de luxe, ces logemens étoient ordinairement tournés vers le Nord; les Vers d'Horace engagent à le croire.

Nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton.
Liv. II. Ode XII.

Alors les ſimples particuliers n'avoient pas dans leurs maiſons de vaſtes Portiques, ou Galeries, expoſés au vent du Nord, & meſurés avec des perches de dix pieds.

Je ne prétends point tirer une preuve complette de ce paſſage d'Horace, mais il ſert du moins à nous aſſurer de la ſource & de l'origine de ces bâtimens, dont il fait la critique à l'égard des ſimples particuliers de ſon tems; on ſçait d'ailleurs combien les Romains ont copié tous les uſages des Grecs; & la particularité phyſique du vent de Nord, moins néceſſaire encore en Italie, fortifie la conjecture, & prouve au moins que cet uſage tranſmis d'une Nation à l'autre n'a point été interrompu, & laiſſe appercevoir des traces de ſon origine, malgré l'intervalle des tems.

Ces idées ſur ce genre de bâtiment, me ſemblent confirmées par la baraque ou la maiſon de planches, conſtruite par les ſoldats d'Achille pour loger plus commodément leur Prince : il eſt à préſumer qu'elle étoit diſtribuée, en général, dans le goût d'une maiſon qu'il auroit habitée. Homere nous dit que Priam, ſuivi du Héraut Idée, alla dans le Camp des Grecs demander le corps de ſon Fils, on les fit coucher l'un & l'autre ſous le Portique, après leur avoir accordé l'aſile mérité par la ſoumiſſion de ce pere affligé, & par la préſence du Héraut. Il paroît qu'on les conduit du côté de la porte en les éloignant du corps de logis ; car cette baraque avoit une cour formée par des pieux. Dans un autre endroit de l'Odyſſée, Homere dit qu'Ulyſſe ſe coucha ſous le Veſtibule ; ce fait indique, ce me ſemble, une même choſe que le Portique, & me paroît d'autant plus confirmer mon

Iliade, Liv. XXIV.

Liv. XX.

ſentiment, que le Veſtibule a toujours été entendu d'une piéce précédente celles de la maiſon.

Ces ſortes d'obſervations ne ſont point indifférentes pour les Artiſtes. Quand on a une idée juſte de ce que l'on repréſente, la plus médiocre partie introduite dans une compoſition, parle favorablement à l'eſprit de l'homme ſçavant; elle éclaire celui de l'ignorant. Ce dernier croit ſouvent avoir trouvé une critique à placer; & la honte qu'il retire d'une déciſion hazardée, ne le corrige peut-être pas tout-à-fait, mais au moins elle le rend plus timide & plus réſervé.

Du Foyer.

Le Foyer étoit un aſile inviolable chez les Anciens. On ne doit pas douter que le culte du feu, établi dans les tems les plus reculés, n'ait été le principe de cette vénération. On voit dans la vie de

Numa, plusieurs siécles après la prise de Troye, » que ce Roi fit le Temple de » Vesta tout rond pour y garder le feu » sacré, voulant représenter par-là, non » pas la figure de la terre, comme si c'é- » toit Vesta, mais celle de l'Univers, au » milieu duquel les Pythagoriens placent » le feu qu'ils appellent *Vesta* & Unité.

Plut. trad. de Dacier.

Dénys d'Halicarnasse & plusieurs autres, ont rapporté des exemples de l'asile obtenu par le Foyer. Ceux que Plutarque nous a conservés dans les vies de Thémistocle & de Coriolan, doivent suffire ici; ils sont modernes à l'égard d'Homere, mais ils prouvent la continuité de cet usage, & nous donnent encore de plus grands détails, mais toujours dans le même esprit.

» Thémistocle banni d'Athenes par » l'Ostracisme, se rendit suppliant d'Ad- » mette Roi des Molosses, & d'une ma- » niére singuliére & fort extraordinaire; » car prenant entre ses bras le fils du Roi,

» il s'assit au milieu de son Foyer entre ses » Dieux domestiques. Les Molosses esti- » ment cette sorte de supplication, la plus » grande & la seule qu'on ne sçauroit pres- » que rejetter.

» Coriolan banni de Rome, s'étant dé- » guisé vint à Antium chez les Volsques, » *entra*, comme Ulysse, *dans la Ville des* » *Ennemis* ; c'étoit sur le soir. Il trouva » beaucoup de gens dans les rues, & per- » sonne ne le reconnut ; il alla tout droit » à la maison de Tullus sans être vu, & » alla s'asseoir auprès du Foyer dans un » grand silence ; & s'étant couvert la tête, » il demeura là sans remuer & sans dire » une seule parole. Les gens de la maison » en furent fort étonnés ; ils n'oserent » pourtant le faire sortir, car son habit & » son silence lui donnoient une sorte de » majesté qui le rendoit respectable ; » mais ils allerent annoncer cette surpre- » nante avanture à Tullus qui soupoit.

Odyssée, Liv. IV.

» Coriolan en se faisant connoître à Tul-
» lus, lui dit : je suis venu m'humilier à
» ton Foyer & me rendre ton suppliant,
» non pas tant pour être en sûreté & me
» sauver la vie, mais pour me venger des
» Romains ; & c'est déja m'en venger que
» de te rendre maître de ma personne, &c.

Après ces deux exemples, je reviens à Homere. La façon dont Ulysse paroît chez Alcinous, est une preuve de l'asile qu'on obtenoit par le Foyer. La Peinture ne doit point négliger des usages aussi marqués. Nos Peintres, petits maîtres, tourneront facilement en ridicule cette façon de demander asile : cependant, malgré l'attitude basse & ignoble qu'elle exige nécessairement, ils doivent convenir qu'un Prince qui se soumet à une pareille démonstration, ajoûte certainement à l'impression que doivent causer & le fait en lui-même & la situation dans laquelle il se trouve. Il est vrai que nos mœurs s'op-

Odyssée, Liv. VII.

poſent à une ſemblable pratique ; mais loin d'en éviter la repréſentation, je crois qu'on devroit la rechercher, non-ſeulement comme une oppoſition morale du bonheur au malheur, & comme un contraſte aſſuré par l'Art, mais pour en retracer l'uſage & le remettre ſous les yeux des modernes. On ne doit point oublier combien la Peinture inſtruit les gens du monde ; elle rappelle les idées de ceux qui ont lû ; elle fixe celles des gens frivoles, & ſa morale eſt encore plus frappante que celle de l'Apologue.

Le Foyer me conduit à une réflexion qui peut indiquer des moyens plus étendus pour obtenir l'aſile qu'il procuroit : Je crois donc que le Foyer étoit le plus ſouvent une façon de parler métaphorique, & qui vraiſemblablement renfermoit pluſieurs parties de la maiſon. Les Anciens ne faiſoient point aſſez de feu pour rendre conſtant le Foyer propre-

ment dit ; le climat du pays qu'ils habitoient ne l'exigeoit point. Ulyſſe arrive chez Alcinous, vraiſemblablement en hyver ; cependant le feu n'étoit placé que ſur des braſiers ; & je crois avoir eu raiſon de dire, dans le cours de cette ſuite de Tableaux, que le foyer habituel d'une maiſon, celui dont la néceſſité étoit indiſpenſable pour tous les uſages domeſtiques, étoit élevé & poſé au milieu de la piéce qui lui étoit conſacrée ; ce qui revient à l'idée de Numa, pour la conſtruction du Temple de Veſta à Rome. Mais comme on ſe trompe peu en ſuivant l'analogie des idées, on pourroit en conclure que cette piéce de la maiſon étoit ronde chez les Grecs ; & ſuivant ce qu'on vient de dire dans l'article qui regarde Thémiſtocle, on peut ajoûter que les Dieux tutélaires étoient placés autour de ce Foyer, ce qui le rendoit encore plus recommandable. La métaphore des Foyers embraſ-

ſés que nous voyons conſtamment employée, devient plus vraiſemblable par la réunion de ces idées ; quoiqu'il fut véritable auſſi que la protection demandée & & l'extrême ſoumiſſion, qui de tout tems a deſarmé les hommes les plus féroces, ſuffiſoit, ce me ſemble, pour accorder un aſile inviolable, même au plus grand ennemi. Un autre exemple tiré d'Homere, autoriſe ce que j'avance, & peut faire regarder le Foyer comme une métaphore. Ulyſſe revenant chez Eole pour obtenir de nouvelles graces, & témoigner le repentir de ſa négligence, n'embraſſa point le Foyer ; il ſe contenta d'être en poſture de ſuppliant, aſſis ſur le ſeuil de la porte.

Voilà donc un peu plus d'étendue & un peu de varieté, dont la Peinture peut profiter pour caractériſer la demande de cet aſile.

Des Chars.

Les Grecs & les Romains ont donné des noms à leurs voitures, ſelon l'uſage auquel elles étoient deſtinées ; ces noms mêmes nous ont été conſervés dans les deux Langues grecque & latine. Leur nombre eſt aſſez étendu pour mériter une diſſertation particuliere ; mais ſans entrer dans un détail fort inutile ici, Homere ne fait mention que des Chars à quatre roues & des Chars de guerre, ou de ceux que montoient les Divinités de l'Olympe ; & perſonne n'ignore que le genre de ces derniers n'avoient que deux roues.

Je crois devoir communiquer quelques réflexions ſur les uns & ſur les autres, pour lever les doutes que les ſimples récits pourroient laiſſer aux Artiſtes. La partie du devant, c'eſt-à-dire, celle qui étoit le plus près de la croupe des chevaux, étoit la plus élevée ; cette face étoit

haute d'environ trois pieds ; & après s'être soutenue à cette hauteur jusqu'à l'aplomb de l'essieu, elle venoit à rien jusqu'à l'extrémité du Char, qui avoit presqu'autant d'ouverture que de largeur. On entroit donc par derriere dans les Chars de guerre & de course ; car ils n'avoient aucune différence entr'eux. L'utilité dont ils étoient alors dans les batailles, a fait naître les courses ; ils étoient le plus grand ornement de ces jeux, & ces courses étoient regardées en premier lieu comme un moyen d'entretenir une adresse dont l'objet étoit important ; mais elles dégénérerent ensuite dans une gloire & une vanité frivole & inutile.

Ces Chars arrêtés sur leurs essieux, mais d'une façon mobile, n'étoient dans une position constante que quand ils étoient attelés, & ne laissoient que quelques pouces de distance entre le terrain & leur extrémité, ce qui rendoit leur entrée &

leur ſortie très-facile. Cette poſition ſe conçoit aiſément, ſi l'on penſe que les roues n'ayant que deux pieds ou environ de diamètre, l'eſſieu n'en avoit qu'un d'élévation ; tandis que le col des chevaux, auquel le joug qui portoit les traits ſe trouvoit attaché, étoit au moins trois fois plus élevé, & le plan du Char ſe trouvoit par conſéquent fort incliné. Cependant le Char étoit d'autant plus fixé dans cette poſition qui paroît chancelante, que ces voitures n'ayant point de timon, les traits devoient être courts & fort égaux ; & par la même raiſon, il étoit néceſſaire que la hauteur des chevaux fût abſolument pareille. Les Anciens aimoient la ſolidité ; ils ſçavoient qu'elle eſt rarement alliée avec le compoſé : la rapidité de leurs courſes & l'ardeur de leurs mouvemens, exigeoient que chaque partie ne fût point aiſée à déranger ; auſſi nous ne voyons point qu'ils fiſſent uſage des Paloniers.

niers. Les traits de leurs chevaux étoient, comme nous le prouvent pluſieurs bas-reliefs grecs, immédiatement attachés au corps du Char, ſouvent même à l'eſſieu; c'eſt-à-dire, pour les chevaux qui ſe trouvoient les derniers de la droite & de la gauche, abſolument en ligne directe dans les Chars dont l'uſage étoit le plus ordinaire. Les moyens d'atteler & d'arranger les traits dans la plus grande perfection, c'eſt-à-dire, l'attention que les Anciens étoient obligés d'y apporter; ces moyens, dis-je, ſont inutiles aux Artiſtes; mais ils ſeroient faciles à mettre en expérience pour en écrire avec l'ordre & la préciſion convenables.

Ces Chars avoient dans leur intérieur un ſiége fixe, & par-deſſus lequel l'Ecuyer & le Combattant devoient néceſſairement paſſer pour ſe placer ſur le devant, à moins que ce ſiége ne ſe levât & ne ſe baiſſât à volonté par le moyen d'un

ou de plusieurs couplets, ce qui même est très-vraisemblable. Ce siége leur donnoit non-seulement une sorte d'appui lorsqu'ils étoient debout dans le combat ou dans la course, mais il servoit à les reposer dans les intervalles dont ils pouvoient profiter. Au reste, cette commodité n'est point une conjecture établie sur une raison de vraisemblance ou de nécessité. Homere nous apprend que dans le combat d'Enée contre Dioméde, le fils de Capanée, l'Ecuyer de ce dernier, arrêta les guides de ses chevaux à son siége, pour descendre & se rendre maître du Char & des chevaux d'Enée.

Iliade, Liv. V.

Le Char de Minerve est décrit par Homere comme relevé en demi-cercle par derriere, ce qui le rend absolument opposé à ceux dont je viens de parler, en même tems qu'il est plus conforme à l'idée que nous avons de ces sortes de voitures, ou pour mieux dire à notre usage.

Iliade, Liv. V.

Je conviens que ce Char eſt le ſeul auquel Homere attribue cette particularité ; mais enfin, cet exemple peut autoriſer les Artiſtes à les traiter quand ils en auront beſoin, équilibrés en ſens contraire ſur leurs eſſieux, c'eſt-à-dire, le plan beaucoup moins incliné, mais ouverts par le devant & fermés par le derriere ; bien entendu cependant que le texte pourra leur en donner la facilité. Je ſuis fort trompé, ſi en ſuivant Homere on peut donner cette forme à d'autres Chars qu'à ceux des Dieux & des Déeſſes ; car ils n'étoient, en quelque façon, deſtinés ni pour la courſe ni pour le combat ; par conſéquent ceux de Mars, de Minerve, de Bellone, ne peuvent jamais être préſentés ſous une pareille forme.

Le Char à quatre roues conduit par le Héraut Idée, & qui accompagne celui de Priam lorſque ce Roi va trouver Achille, ne peut être regardé comme un Iliade, Liv. XXIV.

Char de guerre ; c'eſt un chariot ; c'eſt une voiture deſtinée à l'uſage domeſtique ; Priam ne la monte point, il l'accompagne ; elle ſert à rapporter le corps d'Hector. Auparavant elle avoit été chargée de préſens. D'ailleurs, elle eſt tirée par des mulets, animaux de ſervice & de réſiſtance pour la fatigue. Le Char également à quatre roues, dont ſe ſert Nauſicaa, fille d'Alcinous, étoit auſſi traîné par des mulets. Tout ce que cette voiture contenoit, donne même une idée plus étendue de ſa grandeur, & pourroit la faire regarder comme une voiture encore plus commune qu'un chariot, & prouve clairement l'uſage auquel elle étoit deſtinée. Je finis cet article par une remarque intéreſſante pour les Chars ; elle peut ſervir à l'intelligence de quelques paſſages d'Homere, & ſur-tout à une action rapportée dans le Livre V. Tableau XI. Elle nous apprend que Minerve attele elle-

Odyſſée, Liv. VI.

même ſon Char, & qu'Hebé remet les roues. Il eſt aiſé d'en conclure que les Grecs étoient dans l'habitude d'ôter les roues lorſque leurs Chars étoient ſous les remiſes ; ils prenoient cette précaution dans le deſſein de les conſerver, & peut-être pour engager ceux qui étoient chargés de leur entretien, à les viſiter avec plus d'attention lorſqu'ils avoient deſſein de s'en ſervir, & à examiner principalement l'eſſieu dont le bon état leur étoit d'une très-grande importance.

Des Vaiſſeaux.

Il ſeroit néceſſaire de conſtruire un Vaiſſeau dans la forme de ceux qui ont ſervi aux Grecs du tems de la guerre de Troye : la dépenſe ne ſeroit pas conſidérable, quand même on exécuteroit ce bâtiment de la grandeur qu'on peut lui attribuer avec quelque vraiſemblance. Ce modèle nous feroit aiſément retrouver la

diſpoſition & l'arrangement de l'intérieur de ces Vaiſſeaux, ſoit pour le combat, ſoit pour la navigation.

Nous ſommes déja certains qu'ils étoient plats, qu'ils tiroient peu d'eau, & qu'ils ne pouvoient porter beaucoup de proviſions : cette certitude eſt fondée ſur ce qu'ils étoient aiſément mis à ſec, & qu'ils ſuivoient les côtes autant qu'il leur étoit poſſible ; enfin ſur les exemples fréquens que nous donne l'Odyſſée de leurs deſcentes, dont le principal objet étoit le deſir néceſſaire de s'emparer des troupeaux, & de chercher des vivres.

Sans le modèle que je propoſe, on ne peut convenir du plus grand nombre de leurs manœuvres ; il eſt encore plus difficile de les expliquer clairement. Ces recherches ſont en quelque façon inutiles aux Artiſtes ; cependant lorſque les moyens ſont connus, l'exécution devient plus facile & plus élégante. Je ſuccom-

berai peut-être au desir que j'ai eu plus d'une fois de faire exécuter un de ces bâtimens, au moins dans des proportions réduites & considérablement diminuées. En attendant ce genre d'éclaircissement le plus constant de tous, le passage de Thucydide me paroît le plus précis de ceux qui nous sont parvenus ; mais comme il laisse à desirer par les doutes qu'il jette sur les autorités, je crois qu'il est nécessaire de le discuter ; ce que je vais faire le plus briévement qu'il me sera possible.

Thucydide dit donc » qu'Homere fait » monter l'armée des Grecs, qui fit le siége de Troye, à douze cens voiles ; dont » les Galeres de Beotie étoient de cent » vingt hommes chacune, & celles de Philoctete de cinquante. Ce qu'il donne, » à mon avis (continue Thucydide) pour » modèle des plus grandes & des plus petites, parce qu'il ne fait pas mention » des autres dans le dénombrement des

Liv. Ier. Tradit. de Perrot d'Ablancourt.

» Vaiſſeaux, il fait voir auſſi que dans » ceux de Philoctete, chaque ſoldat ti- » roit à la rame ; car il dit que les Ra- » meurs étoient tous Archers, & il n'y » a point d'apparence qu'il y eût d'autres » gens que ceux-là ſur les Navires, ſi ce » n'étoit ſur ceux des Princes & des prin- » cipaux Officiers de l'armée : ajoûtez à » cela qu'ils paſſoient avec leurs bagages » & leurs armes, & que leurs Galeres n'a- » voient point de tillac, mais étoient fai- » tes comme de ſimples bateaux ; ce qui » ſe pratique encore par les Pirates pour » n'être pas ſitôt découvertes, &c.

Thucydide rapporte ce témoignage d'après Homere ; mais il dit qu'en qualité de Poëte, il ne laiſſe peut-être pas d'enchérir ſur la vérité. Je ne profiterai point de cette critique pour réduire la grandeur des Vaiſſeaux grecs, & les repréſenter comme il eſt aſſez vraiſemblable de les croire ; ſans m'arrêter aux Galeres

de Béotie, j'avouerai que je ne puis accorder aux Vaiſſeaux d'Ulyſſe, plus de grandeur qu'à ceux de Philoctete, ni me perſuader qu'ils ayent été montés de plus de 50 hommes. L'Iſle d'Ithaque a toujours été d'une étendue très-médiocre; elle auroit été ſans doute épuiſée après avoir fourni un aſſez grand nombre de troupes pour permettre à Ulyſſe de s'embarquer avec 600 hommes ſur ſes douze Vaiſſeaux, après une guerre de dix ans. D'un autre côté, ce Prince à ſon retour trouva ſon pays peuplé. Eumée & Télémaque ne diſent rien qui ait rapport à cette dévaſtation; les pourſuivans même acharnés à décrier Ulyſſe, ne lui en font aucun reproche. Ce n'eſt pas tout, ce Roi quitte la côte des Leſtrigons pour aller découvrir la Sicile; il rencontre Polyphéme, & paroît n'avoir eu que douze hommes ſur ſon Vaiſſeau; il eſt conſtant du moins qu'il ne fut accompagné à terre

Odyſſée, Liv. IX.

que d'un pareil nombre ; & ſi par une précaution naturelle il en avoit laiſſé quelques-uns pour garder ſon Vaiſſeau, le nombre de ces derniers n'aura jamais été trois fois plus fort que celui qui l'accompagnoit ; ce qui doit avoir été néceſſairement ſi le Vaiſſeau d'Ulyſſe, ſans doute le plus conſidérable de ſa flotte, a été pareil en grandeur à ceux de Philoctete : cependant Homere non ſeulement ne fait aucune mention de cette garde laiſſée dans le Vaiſſeau, mais on ne peut en diſtinguer la moindre trace, ni par des ordres, ni par la joie des ſoldats en ſe trouvant réunis après un auſſi grand danger. Ces réflexions me font craindre que le nombre de 50. hommes ſur chaque Vaiſſeau, ne ſoit une exagération ; mais ne pouvant préſenter que des doutes, ou des vraiſemblances pour réduire le nombre de ces ſoldats, le deſir de concilier le plus grand nombre

des préjugés reçus, & la néceſſité de parler d'un point qui paroît avoir plus de ſolidité, m'ont déterminé à ſuivre Thucydide, & m'ont fait adopter la proportion des Vaiſſeaux de Philoctete : je ne m'en écarterai point dans le détail ſuivant.

Tous les hommes de ces équipages étoient à la fois ſoldats & matelots. Cependant il ne faut pas les regarder comme occupés tous en même tems à la rame, il leur falloit quelque repos ; il étoit néceſſaire qu'une partie fût deſtinée à la rame, tandis que l'autre étoit poſtée pour la défenſe du bâtiment, ou chargée de la manœuvre de la voile & du gouvernail. Il me paroît donc très-vraiſemblable que ſur de pareils Vaiſſeaux ou Galeres, il n'y avoit que dix rames, cinq de chaque côté, & qu'elles occupoient vingt hommes, deux ſur chacune ; il n'en falloit pas moins pour faire marcher des bâtimens d'une auſſi mauvaiſe conſtruction.

Pendant que ces vingt hommes ramoient, les autres, dont le nombre ne pouvoit toujours être complet, ſe repoſoient, comme je l'ai dit, ou étoient employés différemment, ſur-tout pour occuper les châteaux d'avant & d'arriere, qui s'élevant à la poupe & à la proue, faiſoient toute la force & la magnificence des Vaiſſeaux de ce tems.

On voit par ces conjectures, que je n'admets point la ſuppoſition de Thucydide, qui croit que ces Vaiſſeaux n'avoient point de tillac, c'eſt-à-dire, qu'ils étoient ce que nous appellons des bateaux plats. En effet, les Grecs ne ſont point repréſentés dans Homere comme Pirates; leur armée avoit toute la pompe dont les Vaiſſeaux de guerre étoient ſuſceptibles; & l'on doit croire que les Princes qui la compoſoient, avoient apporté toute leur attention à paroître puiſſans & magnifiques aux yeux les uns des autres. Mais

en revenant à des détails plus eſſentiels ; & ſans donner l'eſſor à l'imagination, dix rames doivent occuper un eſpace de dix ou douze pieds : la poupe & la proue en exigeoient chacune dix, mais par des ſallies peut-être de cinq pieds chacune ; par conſéquent la quille de ces bâtimens pouvoit n'avoir que 20 ou 22 pieds, tandis que leur largeur étoit de 11 ou de 12 au moins dans leur milieu ; ce qui s'accordera toujours avec la comparaiſon que j'ai faite ailleurs des plus grands Vaiſſeaux des Anciens aux chaloupes de nos Vaiſſeaux de guerre. Je dirai en paſſant que je croirois volontiers que les Grecs plaçoient dans l'intérieur du château d'avant, les chevaux du Char de leurs Princes, la ſeule cavalerie dont ils ayent fait uſage dans la guerre de Troye.

Des Vaiſſeaux d'un pareil gabari devoient être très-lourds & très-difficiles à manier, ſoit à la rame, ſoit à la voile ; car

ils n'avoient point du tout de chaſſe. Auſſi nous voyons que malgré l'expérience de pluſieurs ſiécles qui ont ſuivi ces premiers tems, les Anciens s'embarquoient avec une frayeur dont il eſt difficile de ſe perſuader. La conſtruction de leurs Vaiſſeaux étoit en effet très dangereuſe : élevés de l'avant & de l'arriere, diſpoſition dont la poupe de nos Galeres rappelle le ſouvenir, plats comme ils l'étoient pour aborder par-tout, & pour être tirés à terre ; leurs manœuvres devoient être très-difficiles & toujours dangereuſes ; mais leurs formes ſuſceptibles d'ornemens, & telles que nous les préſentent les médailles & les autres monumens, ſont très-néceſſaires à conſerver dans une ſuite pareille à celle dont il s'agit. On peut en juger par les avantages que Jules-Romain & Polidor en ont tirés dans les belles compoſitions que j'ai citées plus haut. Au reſte, il nous importe peu que ces bâtimens ayent été

mauvais pour toutes les manœuvres ; des raiſons de combat liées aux armes qu'on employoit alors, ont cependant perpétué l'uſage de cette conſtruction pendant pluſieurs ſiécles ; auſſi tout ce que j'ai dit des Vaiſſeaux dont Homere fait mention, regarde néceſſairement tous ceux que l'on voit dans l'Eneïde. Si l'on me reproche d'augmenter le volume des Vaiſſeaux des Grecs, & de les tenir plus forts que Jules-Romain & le Primatice, &c. ne l'ont indiqué dans leurs Deſſeins : enfin, ſi l'on trouve que j'augmente par conſéquent l'embarras des compoſitions, je répondrai qu'avant tout, l'Art doit imiter la Nature, & ſe conduire de façon à ne la jamais révolter. J'ajoûterai qu'il ſe trouve pluſieurs occaſions pareilles à celles des Vaiſſeaux, qui ne permettent aucune licence, & que la perſpective & les adreſſes de l'Art ſçavent repréſenter dans un médiocre eſpace, des corps dont le vo-

lume eſt plus conſidérable. En effet, nos Peintres repréſentent, ou du moins donnent l'idée de nos flottes ſur des toiles d'une médiocre proportion. Les Vaiſſeaux des Anciens, peu conſidérables en eux-mêmes, & qui n'avoient qu'un mât, ſont bien éloignés de pouvoir entrer en comparaiſon avec ceux qui nous ſervent aujourd'hui.

Avant que de finir cet article, je dois faire encore deux obſervations néceſſaires pour l'objet de cet Ouvrage.

L'uſage de porter les barbes ou de les raſer, a été ſi varié qu'on ne peut rien décider à cet égard, du moins avec certitude. Homere n'ayant point éclairci cette difficulté, elle paroîtra inutile aux gens du monde; cependant comme elle n'eſt point indifférente pour les Artiſtes, je dois au moins dire le parti que je prendrois ſur ce petit détail. La réunion de la barbe longue & de l'armure de tête, produiſent

produiſent un très-mauvais effet. Je prendrois un milieu pour repréſenter les têtes de Guerriers dans les trois Poëmes qui ſont l'objet de cet Ouvrage ; leurs barbes ſeroient courtes & coupées ; ce ſeroit un moyen pour ne pas diminuer leur caractere, & pour en retirer l'avantage des oppoſitions, & par conſéquent une plus grande juſteſſe dans les compoſitions.

Quant à la maniere de traiter les principaux perſonnages, il n'eſt pas douteux que Paris ne doive être d'une beauté efféminée.

La figure d'Achille demande toute l'attention de l'Artiſte ; il doit avoir préſent à l'eſprit que ce Heros étoit très-jeune ; c'eſt-à-dire, qu'il n'avoit au plus que 20 ans. Il eſt d'autant plus néceſſaire d'exprimer ſa beauté, que l'année qui précede le tems auquel on le repréſente, il étoit ſous l'habillement de fille à la Cour de Lycomede, où l'on ſçait qu'il

avoit été élevé ſans avoir quitté les parures de femme. Ce Heros étoit de la plus grande taille, ſupérieure ſans doute à celle du reſte de l'armée des Grecs. Toutes ces raiſons m'engageroient à lui donner les proportions de l'Apollon du Vatican : il eſt vrai que je changerois le caractere du viſage. Apollon ne préſente dans cette belle ſtatue, que les traits d'une noble & majeſtueuſe aſſurance. Je repréſenterois Achille avec plus de fierté; je prononcerois différemment quelques traits de ſon viſage; c'eſt-à-dire, que je rendrois le nez un peu aquilin, & que j'éleverois ſes ſourcils pour marquer ſon audace; enfin j'étudierois les impreſſions que la colere laiſſe (même dans ſon repos) ſur le viſage d'un homme porté à cette paſſion. Car on ſçait que la phiſionomie n'eſt, généralement parlant, que le réſultat d'une habitude, ou de la répétition des mouvemens de l'ame.

Agamemnon doit être repréſenté à l'âge de 45 ans ; ſon caractere eſt celui de la majeſté, & ſi l'on veut de l'orgueil. Enfin pour exprimer convenablement ſon maintien, ſa démarche & ſes mouvemens, on doit penſer à la vanité d'un Roi qui commande à pluſieurs Rois.

Ulyſſe étoit à peu près du même âge qu'Agamemnon, c'eſt-à-dire, dans ſa force, & les membres ayant acquis toute leur proportion : cependant je le tiendrois plus grand & plus nerveux. Les exemples de force & d'adreſſe qu'il donne en pluſieurs endroits de l'Odyſſée, rendent cette attention néceſſaire ; la ruſe & la ſoupleſſe de ſon eſprit engagent à le repréſenter avec les ſourcils bas & le regard un peu en deſſous, mais ſans aucune charge ; car l'Artiſte doit d'autant plus appréhender de rendre ſa phiſionomie baſſe & ignoble, que dans les ſujets d'Homere, la nobleſſe & la beauté ſont la baſe géné-

rale de ſon imitation : il peint des Heros ; Ulyſſe a toujours perſuadé & jamais révolté. Je conviens que l'expreſſion du viſage de ce Prince adroit & fin, eſt la plus difficile à rendre par le deſſein, comme ſon caractere a été le plus délicat à traiter par le récit.

Il eſt encore néceſſaire de recommander aux Artiſtes de ne point s'écarter du goût antique & du Coſtume pour les différens ordres d'architecture qu'ils ſeront obligés d'employer dans ce nombre de Tableaux. Les Palais doivent être plus ou moins ornés, plus ou moins magnifiques, ſelon l'opulence & la grandeur des Princes qui les habitoient : mais ce qui mérite le plus d'attention, c'eſt la maniere dont on doit traiter les Temples ; l'architecture doit participer du caractere des Dieux auxquels ils ſont deſtinés. Il ſeroit ridicule d'employer, par exemple, l'ordre Corinthien pour un

Temple de Mars, d'Hercule ou de Minerve, & le dorique pour Vénus ou pour la Déeſſe Flore; ce ſont-là de ces contre-ſens ſur leſquels un homme de génie n'a pas beſoin d'être averti. Les Grecs n'ont jamais fait de pareilles fautes, & ils doivent ici nous ſervir de guides. Vitruve nous apprend quel étoit leur uſage à cet égard; ce paſſage utile aux Artiſtes mérite d'être rapporté en entier: je me ſervirai de la traduction de M. Perrault.

» On employoit en Grece les ordres » d'Architectures pour les Temples con- » formément aux Divinités auxquelles » ils étoient conſacrés; le dorique étoit » deſtiné à Minerve, à Mars, à Hercu- » le, pour rappeller dès l'abord la ſévé- » rité de ces Dieux éloignés des délices; » le Corinthien étoit employé pour Vé- » nus, Flore, Proſerpine, & les Nym- » phes des fontaines, les fleurs, les vo-

» lutes, les feuilles convenant à la ten-
» dreſſe de ces Déeſſes. L'Ionique étoit
» pratiqué pour Junon, Diane, le pere
» Liber, & autres du même goût.

* Voyez pour les Haches anciennes, & principalement pour le *Pélécus*, *Odyſſée*, *Liv. XXI. Tabl. III.*

TABLEAUX

TABLEAUX
TIRÉS
DE L'ILIADE.

LIVRE PREMIER.

I. TABLEAU.

DANS la supposition de peindre tous les sujets de l'Iliade, on ne pourroit s'empêcher de représenter l'invocation de ce Poëme; elle prépare non-seulement au sujet, mais elle en donne l'explication. Voici les paroles d'Homere, selon la traduction de Mr. Dacier, que je suivrai dans le cours de ces Extraits.

» Déesse, chantez la colere d'Achille, fils de Page 1.

» Pelée ; cette colere pernicieuſe qui cauſa tant » de maux aux Grecs, & qui précipita dans le » ſombre Royaume de Pluton les ames généreu- » ſes de tant de Heros, & livra leurs corps aux » chiens & aux Vautours. «

Je ſçais qu'il faut de puiſſantes raiſons pour engager les Artiſtes à traiter l'allégorie, & que rien n'eſt plus ingrat ni plus dangereux par l'obſcurité des figures, ou des actions dont les vérités, ſouvent trop voilées, ne peuvent être ni ſenties ni compriſes. En effet, les emblêmes ſont rarement établis ſur des conventions générales : il eſt vrai que la Fable en a conſacré quelques-uns que toutes les Nations ont adoptés, & que ſous le nom des Dieux elle a préſenté les grands mouvemens du cœur, & les plus violens reſſorts qui font agir les hommes ; mais les ſentimens déliés & les paſſions légeres, ſont preſque toujours arbitraires. Quel trouble, quel embarras ſe préſente à l'eſprit, quand un Artiſte a réuni pluſieurs figures de ce genre dans la même compoſition ! L'allégorie dont il s'agit, digne de ſon Auteur, eſt grande, & n'eſt point dépourvue d'actions, & par conſéquent de Tableaux appuyés ſur la Nature. Je ſçais que les Anciens,

qui ſont nos maîtres en tout, ont fait uſage de l'allégorie; mais je ſuis perſuadé qu'ils l'ont emploïée avec ſobrieté ; ils nous ont même conſervé la deſcription de quelques Tableaux de ce genre.

Lucien nous a rapporté le ſujet de la calomnie ; & Raphaël a tiré du récit de cet Auteur un parti merveilleux. La calomnie étoit aſſurément moins ſuſceptible d'image & d'action que la colere d'Achille, qu'Homere nous repréſente dans ſon invocation ; mais quand le ſujet ſeroit moins heureux, tout acquiert du mérite dans les mains d'un grand Artiſte, & c'eſt à des hommes doués de génie que je propoſe les ſujets d'Homere.

La colere ſeroit donc repréſentée pâle ou animée, immobile ou marchante, ſelon la volonté du Peintre ; car la Nature l'a peinte elle-même dans ces différentes ſituations. Mais le feu des paſſions exige qu'elle ſoit jeune, & que ſon action exprime l'emportement & la violence. Selon la Peinture d'Homere, elle eſt environnée de morts, de combattans ; elle doit dominer ſur des gouffres dans leſquels elle précipite les Rois & les Héros ; leurs Couronnes & leurs Armes ſerviront à les diſtinguer. Ces différens groupes, ou cette multitude, doivent produire

une compoſition terrible. Ce détail peint à l'eſprit les ſuites affreuſes de la colere ; elle eſt le ſujet de l'Iliade ; & quand même cette colere ne fourniroit pas autant pour l'exécution, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſeroit pas auſſi convenable à la Peinture, je crois qu'on eſt dans l'obligation de traiter ce Tableau. Les Vers & les autres agrémens de la Poéſie, peuvent faire oublier quelquefois au Lecteur l'objet principal du Poëte, ſoit qu'ils élevent l'eſprit, ou que par leur beauté particuliere, ils détournent de l'objet. La Peinture doit donc profiter dans cette occaſion de l'avantage qu'elle a ſur la Poéſie, & donner une leçon frappante & toujours fixe ſur les effets d'une paſſion ſi funeſte. Cependant pour remplir le deſſein de ſuivre exactement Homere, je placerois dans une partie de ce Tableau la Muſe invoquée, appuyée ſur un Cippe, obſervant la colere, écrivant ſes mouvemens, enfin occupée à la décrire.

II. TABLEAU.

Page 3. Agamemnon refuſe à Chryſés de lui rendre ſa fille & de recevoir ſa rançon.

Ce Prince dans une ſuperbe tente, environné

de Rois & de Soldats, occupe une partie de l'eſpace. La compoſition doit indiquer une portion du Camp, & laiſſer voir quelque partie du rivage ſur lequel la flotte des Grecs eſt à ſec. Chryſés, vieillard reſpectable, paroît ſans armes & vêtu d'une grande draperie, reconnoiſſable d'ailleurs au Sceptre d'or & aux bandelettes ſacrées d'Apollon qu'il porte dans ſes mains; Chryſés, dis-je, paroît humilié devant Agamemnon; il eſt ſuivi de pluſieurs Eſclaves chargés de préſens; & ce groupe varié, plus ou moins étendu, ſelon la volonté ou le beſoin de l'Artiſte, augmente la richeſſe de cette compoſition.

Un pareil ſujet, malgré ſa magnificence, a beſoin, pour être entendu, de ſe trouver dans une ſuite; c'eſt-à-dire, qu'on ne pourroit le traiter ſeul, Chryſés n'étant point aſſez caractériſé pour être reconnu des Spectateurs; mais dans le cas propoſé, ce Tableau magnifique par les grands objets de repos qu'il préſente, ne peut jamais être obſcur; dès-lors il eſt heureux pour la Peinture. La même néceſſité ſe trouve dans le Tableau ſuivant; il préſente des circonſtances abſolument pareilles pour l'intelligence du Poëme, ou pour les avantages de l'Art.

III. TABLEAU.

Page 4. Homere repréſente ce même Chryſés pénétré de douleur, implorant ſur le bord de la mer Apollon ſon pere, & lui demandant vengeance du refus qu'il vient d'eſſuier.

Ce vieillard reconnoiſſable par l'habillement & les attributs indiqués dans le Tableau précédent, ſera repréſenté par le Peintre, en prieres devant une ſtatue d'Apollon ; ſes Eſclaves éplorés, négligeant ou abandonnant les préſens dont on les a vu chargés, uniſſent leurs prieres à celles de leur Maître ; la Mer, une partie de la flotte des Grecs, leur Camp dans l'éloignement ſont autant de riches objets qui autoriſent cette ſuite de la compoſition précédente.

Ces deux Tableaux paroîtront peut-être une abondance inutile, & l'on trouvera qu'un ſeul pourroit ſuffire, d'autant que leur objet conduit également à la vengeance d'Apollon ; mais je rends Homere & je décris ſes Tableaux. Au reſte, je ne crois pas que l'on me faſſe un crime d'avoir introduit une ſtatue d'Apollon ſur le rivage d'une côte inhabitée ; je la crois néceſſaire pour caractériſer la priere de Chryſés, c'eſt-à-

dire, pour faire connoître le Dieu qu'il invoque. Si l'on ſoupçonne cet acceſſoire d'être une licence, je puis répondre qu'elle eſt autoriſée par mille exemples, & regardée comme une des reſſources de la Peinture, dont le langage ne frappe l'eſprit que par l'organe de la vue ; d'ailleurs, on ſçait combien les Anciens répandoient de ſimulachres dans les campagnes les plus éloignées des Temples & des Villes. Il eſt vrai que cet uſage a été peut-être encore plus pratiqué par les Romains, mais ils l'avoient emprunté des Grecs.

IV. TABLEAU.

Les Paroles d'Homere donnent une idée ſuffiſante de ce quatrieme Tableau. Après avoir dit qu'Apollon, touché de la priere de Chryſés, lance ſes fleches ſur le Camp des Grecs pour les punir du refus qu'ils lui ont fait, il ajoûte : Page 5.

» On ne voyoit par-tout que des monceaux » de morts ſur des buchers qui brûloient ſans » ceſſe.

Cette ſcene eſt horrible ; mais elle eſt abondante pour la Peinture. Le Spectateur frappé de la punition, eſt plus aiſément affecté de la cruelle

ſituation de ceux qui ont ſurvécu. Il n'eſt pas douteux qu'on ne brûlât les corps du tems d'Homere, & que cet uſage n'eût été interrompu dans la ſuite ; mais il ſe pourroit qu'Homere, qui ne négligeoit rien & qui n'ignoroit rien de ce que l'on ſçavoit de ſon tems, ait regardé la purification du feu, comme elle eſt en effet, c'eſt-à-dire, comme la meilleure & la plus aſſurée contre la peſte.

Un des inconvéniens de ce ſujet, eſt la difficulté de placer Apollon dans une attitude qui le faſſe paroître aſſez grand pour un événement qui ſe paſſe dans un auſſi grand eſpace, & dont il eſt la figure dominante.

C'eſt envain pour la Peinture, qu'Homere l'a fait deſcendre avec beaucoup d'action du ſommet de l'Olympe, & qu'il le place ſur un lieu élevé. Je croirois que l'Artiſte pourroit le repréſenter aſſis ſur un nuage, & dans l'action d'exercer ſa vengeance ; cette poſition ſurnaturelle répare le défaut de proportion, & ſuffit non-ſeulement pour élever l'eſprit du Spectateur juſqu'à la Divinité, mais pour autoriſer des actions encore plus grandes : ſi tant eſt que ce ſoit une licence, je la crois pardonnable.

V. TABLEAU.

Le Conſeil des Grecs tenu dans la Tente d'A- Page 16.
gamemnon.

On a déja vu ce lieu choiſi pour la ſcene du ſecond Tableau de ce même Livre ; cette répétition ne me paroît point un déſagrément pour la Peinture ; les objets de chaque ſujet fourniſſent aſſez de différences, pour être tranquille ſur un rapport auquel il eſt encore aiſé de ne pas donner une reſſemblance abſolue. On peut varier cette Tente par le plan, par le point de vue, ou par les parties qu'on laiſſe ouvertes ou fermées. C'eſt donc ici le Conſeil des Grecs, au milieu duquel on pourroit placer un Autel allumé : Calchas fait un contraſte heureux par ſon habillement, & fournit une varieté dans le nombre de pluſieurs perſonnages habillés aſſez uniformément, puiſqu'ils ſont tous armés ; ces points eſſentiels au ſujet, forment des maſſes heureuſes & variées, mais ſoumiſes par elles-mêmes à l'action principale. Achille repréſenté debout, l'épée à moitié tirée : le feu & le génie du Peintre doivent tout employer pour exprimer l'empreſſement avec lequel Minerve

arrive ; elle ne doit, par exemple, toucher Achille qu'à peine ; sa voix l'a déja retenu ; il la regarde & suspend son action. Je croirois même, pour faire sentir, comme le dit Homere, que la Déesse n'est vue que du seul Achille, que la Peinture pourroit employer une vapeur, ou plutôt un nuage dont Minerve seroit environnée par rapport à ceux qui composent le Conseil ; je ne vois point d'autre moyen pour conduire le Spectateur à l'idée du Poëte.

Le sujet de cette colere d'Achille est heureux, même pour la Sculpture ; je ne dis pas seulement en bas-relief, mais en ronde bosse, qui plus est dans une figure seule ; & j'ai vu ce Héros bien rendu par un François dont j'ignore le nom, dans une statue grande comme Nature ; la colere du Heros étoit noble & terrible, telle enfin que doit être celle d'Achille. Il étoit aisé de concevoir qu'une Divinité modéroit l'impétuosité de son ressentiment. Cette belle figure est actuellement à Pont-Chartrain, & malheureusement elle n'est que de pierre.

VI. TABLEAU.

Page 25. Agamemnon sur le rivage fait embarquer

Chryſeis, Ulyſſe & les Victimes que l'on devoit offrir à Apollon.

Ce Tableau fournit à l'imagination de l'Artiſte, & préſente de grandes & nobles varietés ; on peut le traiter de pluſieurs manieres ; elles ſeront juſtes ſi l'on obſerve de repréſenter Chryſeis affligée de quitter, au moins la conſidération dont elle jouiſſoit dans l'Armée des Grecs, étant aimée d'Agamemnon, & Ulyſſe ſatisfait de voir exécuter le conſeil qu'il avoit donné.

VII. TABLEAU.

La purification de l'armée ordonnée par Agamemnon, les ſacrifices multipliés, préſentent les plus grandes images ; le talent du Peintre peut les faire concevoir, avec peu d'ouvrage, auſſi pompeux qu'ils l'étoient en effet. L'ignorance où nous ſommes des cérémonies de ces ſortes de purifications, doit engager l'Artiſte à repréſenter quelques Prêtres occupés à prier, levant les mains, &c. la diſtance à laquelle ils ſeront repréſentés, peut ſauver une partie de la difficulté. D'ailleurs, les fumées de pluſieurs ſacrifices indiqués ſur différens plans, peuvent ſervir à produire de grands effets, avec peu

Page 25

de peine & un travail médiocre. Cependant, ſi l'on ne vouloit pas entreprendre ce ſujet à cauſe des difficultés du Coſtume, il faut du moins rendre juſtice à Homere, dont l'imagination nous a donné l'idée d'une grande & belle action ; d'ailleurs elle peint les mœurs de ces premiers Grecs, & nous rappelle l'attachement aux cérémonies de leur religion, dont ils ne ſe ſont jamais départis.

VIII. TABLEAU.

Page 27. Le Tableau qu'Homere nous fournit ici, me paroît un de ceux auquel le Peintre trouvera le plus d'avantage.

Achille devant ſa tente, plongé dans une douleur d'autant plus morne & plus abbatue, qu'elle ſuccede à la colere la plus violente, & que cette même douleur eſt cauſée par le déſeſpoir de l'orgueil & de l'amour également offenſés. Achille voit partir Bryſeis ; cette belle Eſclave lui témoigne la douleur la plus tendre. Patrocle, qui partage le chagrin de ſon ami, la remet entre les mains de deux Herauts * envoyés

* Voyez leur habillement décrit à la fin de l'Avertiſſement.

par Agamemnon pour l'enlever de la tente d'Achille. Leur attitude mêlée de crainte & de reſpect, préſente non-ſeulement un contraſte avantageux en lui-même, mais une confirmation des caracteres & des traits repréſentés dans les Tableaux précédens. Celui-ci pourroit ſe diſpenſer de faire partie d'une ſuite pour être ſenti & démêlé, je le crois intéreſſant par lui-même.

IX. TABLEAU.

Homere décrit enſuite Achille ſur le bord de la mer.

Pour rendre la ſuite de cette action, le Peintre doit en premier lieu s'aſſujettir à des rapports de figure & d'habillement. Je croirois donc, en ſecond lieu, qu'il faudroit partager l'eſpace du Tableau; c'eſt-à-dire, en donner une partie à la mer, & placer Achille ſur le rivage & le premier plan, pour être mieux en état de caractériſer la douleur de ſon ame & la priere qu'il fait à Thétis ſa mere. La Déeſſe paroîtroit ſur les eaux, preſque ſur le même plan, dans la partie deſtinée à la mer; la Conque marine de cette Déeſſe ſeroit pouſſée par

des Tritons empreſſés. Le peintre ne négligeroit aucun des témoignages muets qui peuvent indiquer la réuſſite de la priere de ſon fils ; Achille ſera placé ſur une pointe de terre, comme je l'ai propoſé. On peut faire voir autant de mer qu'on le voudra ; la flotte des Grecs entiere ou en partie, peut enrichir le lointain, & ſoutenir, quoique dans une diſtance éloignée, la figure d'Achille. Les différens plans du terrein produiront encore des richeſſes & des varietés de ton qui rendront ce Tableau très-agréable, ſur-tout ſi l'on tient le point de vue un peu bas.

X. TABLEAU.

Page 29. Homere eſt ſi rempli des idées convenables à la Peinture, que ſes Epiſodes fourniſſent un grand nombre de Tableaux.

Achille en implorant en détail le ſecours de ſa mere, lui rappelle les ſervices qu'elle a rendus à Jupiter, & fait mention de celui-ci : Neptune & Minerve vouloient lier & attacher ce Dieu (Jupiter) vous ſçûtes le garantir, lui dit-il, en conduiſant Briarée ou Egeon, ce géant le protégea en ſe plaçant ſimplement à ſes côtés.

Il eſt conſtant que la révolte de ces Dieux & la protection du Géant, fourniroient une compoſition poſſible à la Peinture. Il faut cependant convenir que cet Art a une bienſéance qui lui eſt particuliere, & qu'il doit éviter ces ſortes de ſujets. Non-ſeulement celui-ci eſt inutile pour la ſuite des Tableaux de l'Iliade, mais le Poëte peut raconter pluſieurs faits que le Peintre ne doit pas repréſenter ; il eſt obligé de ne point attaquer les idées généralement admiſes. Jupiter eſt le plus grand des Dieux ; il eſt meſſéant de le voir ſous la protection d'un Géant ; cette protection ravale trop la Divinité, & ce Géant préſenteroit lui-même un objet d'autant plus déſagréable & plus difficile à traiter, que cette figure coloſſale en elle-même eſt encore monſtrueuſe, puiſqu'elle a cent mains. La vaſte imagination d'Homere mérite toujours des éloges ; il décrivoit des idées reçues de ſon tems ; & ces idées, quoique moins heureuſes, peuvent cependant être rendues par la Peinture.

XI. TABLEAU.

L'intérieur du Port de Chryſa fournit un beau Page 34.

fond. Ulyſſe débarqué ; action facile à reconnoître par la ſuite qui file après lui ſur la planche du Vaiſſeau ; Ulyſſe, dis-je, remet Chryſeis dans les bras de ſon pere, qui court à elle pour l'embraſſer : les apprêts du ſacrifice ; les victimes que l'on diſpoſe ; les Prêtres & le Peuple qui ſe rendent en foule au lieu de la ſcene : la Peinture a, ce me ſemble, peu de momens plus beaux & plus heureux pour paroître avec tout ſon éclat.

XII. TABLEAU.

Page 39. » Thétis aſſiſe devant Jupiter, embraſſe ſes » genoux de la main gauche, & prend de la » droite ſon menton.

Ces paroles d'Homere poſent les deux figures & compoſent le Tableau ; la ſcene eſt dans le Ciel. Je n'aurois rien à ajoûter, ſi le choix des attitudes ne me conduiſoit à quelques réflexions générales. Il eſt conſtant que la poſition de Thétis & de Jupiter paroît être critiquée par ceux qu'un goût médiocre renferme dans un cercle d'une très-petite étendue, & conduit à la critique de tout ce qui leur paroît éloigné de leurs idées ſur les graces. On pourroit leur dire

dire, avec mille autres choſes, que les graces ne peuvent exiſter ſans la convenance ; mais abandonnant une critique dont je connois l'inutilité, on ne ſçauroit trop répéter, ce me ſemble, quelques-unes des attitudes données par les grands Maîtres ; loin de les éviter, elles doivent au contraire ſervir de régle. Une conduite ſi ſage & ſi naturelle, ne peut rencontrer d'autre obſtacle que l'oppoſition des critiques dont je viens de parler : cependant il faut convenir que cette regle a quelques exceptions ; & quoique les attitudes ſoient dépendantes des ſentimens, elles ſont quelquefois arbitraires. Mais on ne peut partir d'un point plus ſolide pour fixer ſes idées, que de celui des Auteurs anciens, c'eſt-à-dire, des génies qui nous ont ouvert toutes les portes & frayé tous les chemins. On eſt convenu de quelques ſignes de démonſtrations, à la vérité, pour des ſentimens plus marqués, & qui ſe rencontrent plus fréquemment dans le cours de la vie ; tels ſont les dégrés de la priere ou du beſoin. On tend les bras ; on leve les yeux au Ciel pour invoquer ; on ſe met à genoux ; on ſe proſterne pour implorer ; ces attitudes ſont reçues. Ho-

mere nous indique les expreſſions d'un ſentiment plus leger témoigné par une femme ; pourquoi s'écarter des idées juſtes de ce grand homme ? Il nous décrit ici comment on demande une grace, & comment on cherche à ſéduire pour l'obtenir. Raphaël & Jules-Romain, nourris de l'antiquité, ont traité les Dieux dans la grande maniere d'Homere, c'eſt-à-dire, avec une élégante ſimplicité : ces illuſtres Modernes malheureuſement n'ont pas été ſouvent imités ; & ſi les Peintres avoient à traiter aujourd'hui le ſujet dont il s'agit, il eſt à préſumer qu'ils s'écarteroient d'Homere dans la compoſition de ce groupe ; l'attitude leur paroîtroit trop ſimple, trop familiere, peut-être trop groſſiere pour éviter la critique des gens du monde ; ils oublieroient que les plus grands perſonnages ſont pénétrés des mêmes paſſions que le peuple, & qu'ils éprouvent des ſentimens pareils ; ils ceſſeroient de ſçavoir que ce n'eſt point dans ce genre de ſituation que l'éducation & les exercices donnent des mouvemens nobles, aiſés & différens de ceux dont la jeuneſſe n'a point été cultivée. Ces réflexions peuvent convenir à pluſieurs ſituations ſur leſquelles le mauvais

goût & les petites idées ne prévalent que trop : après cette digreſſion on ſent aiſément, ſans une plus grande explication, que je ſuivrois le trait donné par Homere.

Je ne puis finir cet article ſans rapporter un paſſage d'Homere, quoiqu'il n'ait aucune liaiſon avec le ſujet précédent. Après la converſation de la Déeſſe & du Dieu, ce grand Poëte dit : » Jupiter fit un ſigne de ſes noirs ſourcils ; » les ſacrés cheveux furent agités ſur ſa tête » immortelle, & il ébranla l'Olympe.

Cette grande idée eſt impoſſible à rendre en peinture ; mais un Artiſte ne peut l'avoir trop préſente à l'eſprit ; c'eſt un moyen de croître ſon ouvrage, & d'exprimer au moins quelque légere partie de la grandeur, qui doit être d'autant plus l'objet de l'Art, qu'elle ſurprend, arrête le Spectateur, & le contraint à tenir ſes yeux fixes & plus ouverts. Les Anciens même nous apprennent que les Vers d'Homere, ſur le ſigne de tête que fait Jupiter, ont fourni à Phydias le caractere de ſon Jupiter Olympien, qui a fait l'admiration de l'Antiquité.

XIII. Tableau.

Page 48. Le festin des Dieux. Ce sujet, pour avoir été traité plusieurs fois, & principalement par Raphaël, n'a rien perdu de sa grandeur & de sa beauté, & n'est pas moins nécessaire pour la suite de l'Iliade ; le défaut de nouveauté peut au contraire animer le génie de l'Artiste. Il ne doit cependant point oublier que Vulcain, dans cette composition, présente la coupe à Junon pour adoucir & calmer l'humeur que lui donne la conversation de Thétis & de Jupiter ; il doit encore se souvenir qu'Apollon joue de la lyre, & que les Muses chantent pour l'amusement des Dieux.

La grande lumiere, indispensable dans ce Tableau, est, je crois, la plus grande difficulté de son exécution ; car en partant des nuages sur lesquels la bande sacrée est posée, le Ton doit se perdre dans l'Empirée ; il faut penser cette splendeur, en être affecté pour la rendre. Cette couleur, qui n'a pour ainsi dire point d'opposition, est ce qu'on appelle la magie de l'Art. On admire le fait ; les moyens sont cachés ; c'est aussi le sublime de l'Art. L'agencement des

groupes & le jeu des figures, dont les caracteres & les attributs ſont parfaitement connus, ne peuvent cauſer aucun embarras.

LIVRE DEUXIÉME.

I. TABLEAU.

JUpiter envoie un ſonge à Agamemnon. Page 103.

La façon de traiter ces ſortes de ſujets eſt arbitraire & peu importante. En général le ſonge doit être une figure légere & participante de l'air, mais elle ne peut être éclairée dans cette occaſion, ainſi que le lieu de la ſcene par un autre moyen que celui d'une lampe ; ce genre de lumiere apportera ſans doute une grande varieté dans la ſuite de ces Tableaux, mais diminuera l'effet de la couleur vague que peut exiger la repréſentation d'un ſonge. Il faut toujours tenir la figure d'une proportion un peu plus allongée que la nature, pour regagner par le trait ce qu'on perd par la couleur ; & pour le mieux, il faut que l'Artiſte ſoit affecté de l'objet qu'il repréſente. J'ai toujours vu l'expreſſion de l'Art obéir à l'impreſſion de l'eſprit.

II. Tableau.

Page 105. L'objet de ces recherches regarde la Peinture ; en conſéquence il eſt bon de ſçavoir qu'on doit exécuter l'habillement que prend Agamemnon à ſon réveil, & que pour ſuivre le Coſtume, ce Prince aſſis ſur ſon lit, a pris une Tunique * très-fine, a mis ſon grand Manteau royal, & couvert ſes pieds de brodequins, ſans oublier ſon Baudrier d'où pend une riche épée, & le Sceptre de ſes Ayeux. Cependant, l'attitude d'un homme qui s'habille ſur ſon lit n'étant pas noble, on pourroit repréſenter ce Roi debout dans ce même équipage, levé ou ſe levant ; cette action ſuppoſe aiſément celles dont elle a été précédée.

III. Tableau.

Page 115. Minerve vient parler à Ulyſſe dans ſon Vaiſſeau. Je ne balancerois pas à repréſenter ce Prince aſſis aux côtés de la Déeſſe, & s'entretenant avec elle. La familiarité des Dieux avec les hommes, établie par Homere, autoriſe cette attitude. Le Peintre peut à ſon choix placer ces deux perſonnages en dedans du Vaiſſeau, ou

* Voyez Tunique à la fin de l'Avertiſſement, Sceptre, Baudrier.

ſur le pont : je préférerois ce dernier, non-ſeulement pour faire mieux ſentir le lieu où la ſcene ſe paſſa, mais pour repréſenter un fonds plus heureux, enrichi des mats & des voiles ſerrées, & des varietés que fournit l'aſſemblage de pluſieurs Vaiſſeaux. De plus, la ſcene étant à découvert, comme je la propoſe, on peut repréſenter Junon dans le Ciel, attentive à l'exécution des ordres qu'elle a donnés.

Les efforts d'Ulyſſe, pour empêcher le départ des Grecs, ſont décrits admirablement par Homere, & ne peuvent être mieux exprimés ; mais ils ſont impoſſibles à peindre. L'objet du plus grand nombre eſt trop vague en comparaiſon d'un homme ſeul ; quelques autres ſujets ſeroient ridicules & déplacés en Peinture. On me dira peut-être que cet Art éprouve ſouvent la même impoſſibilité dans les mouvemens & les détails des combats ; je répondrai que l'action de ceux-ci eſt connue, & qu'on a de plus la reſſource d'un groupe dominant.

IV. TABLEAU.

Le ſujet ſuivant n'eſt qu'un récit dans Homere ; mais il précede l'action de l'Iliade, ou Page 125.

pour mieux dire le ſiége de Troye, & il en fait partie. Les Généraux de l'armée des Grecs offrent dans le Port d'Aulide un ſacrifice ſur un Autel à l'ombre d'un Plane, du pied duquel ſort une fontaine ; un dragon, ou grand ſerpent caché ſous l'Autel s'élance autour d'un Plane, & dévore les huit paſſereaux dans leur nid, & la mere qui veut les défendre.

Le fond du Tableau, le lieu de la ſcene & l'action ſont donnés au Peintre ; l'étonnement, la ſurpriſe & l'attention des Spectateurs, ſont les ſentimens qui regnent dans cette compoſition : on ne doit pas oublier d'y donner une place diſtinguée à Calchas ; il eſt naturel de l'animer de l'enthouſiaſme & de l'eſprit prophétique. Mais pour faire ſentir que le ſerpent eſt ſorti de deſſous l'Autel, ſa queue, ce me ſemble, doit être encore cachée par l'Autel même.

V. TABLEAU.

Page 159. Ce Tableau préſente l'intérieur de la Ville de Troye, c'eſt-à-dire, une place publique, ſur laquelle le Palais de Priam domine. Ce Roi pourroit être environné du peuple & des Officiers diſtingués par la richeſſe de leurs armes : tous

ces groupes doivent écouter avec attention un jeune homme qui leur parle avec un air d'épouvante ; & pour faire sentir, ou plutôt rappeller à l'esprit du Spectateur, que le jeune homme est Iris, la messagere des Dieux qui a pris cette figure, je ne connois point d'autre moyen dans la peinture, que de représenter cette Divinité enveloppée d'une vapeur qui fait sentir que sa divinité est invisible à tous les acteurs de cette scene : ce nuage ou cette vapeur seroit à côté du jeune homme. On pourroit encore placer l'arc-en-ciel au-dessus de la figure ; on la connoît pour la voiture ou l'attribut de la Divinité dont il est question.

LIVRE TROISIÉME.

I. TABLEAU.

IRIS sous la figure d'une belle femme, aborde Helene qui brode un voile. Ce Tableau dont l'action n'est pas fort animée, peut être intéressant par la beauté des objets & la magnificence de la broderie d'Helene. On peut introduire dans cet ouvrage des combattans, des armées, Page 229.

&c. c'eſt l'idée que nous en donne Homere, & cette idée eſt heureuſe pour la Peinture.

II. TABLEAU.

Page 231. Helene couverte d'un voile blanc, paroît au milieu de pluſieurs vieillards, du nombre deſquels eſt Priam, diſtingué par les marques de la Royauté. L'Artiſte doit s'attacher à faire ſentir le triomphe de la beauté par l'avidité des regards, & par tous les témoignages d'admiration marqués ſur le viſage de ces hommes glacés par l'âge. La ſcene ſe paſſe ſur le haut d'une des portes de la Ville. Je crois que le fond du Tableau établi ſur le Ciel, ſera plus heureux que ſur les bâtimens de la Ville ; il ſera du moins plus hardi, mais l'un eſt auſſi convenable que l'autre.

III. TABLEAU.

Page 233. Hélene aſſiſe aux côtés de Priam, lui nomme les principaux de l'armée des Grecs.

L'adreſſe & le génie d'Homere paroiſſent dans la maniere dont il a introduit cette ſcene ; ſon art eſt ſi juſtement établi ſur la Nature, qu'il rend preſque tout poſſible à la Peinture. En

effet, Hélene & Priam étoient placés sur une des portes de la Ville, comme on l'a vu dans le Tableau précédent ; & si l'on veut varier le lieu de la scene, il est aisé de supposer qu'ils ont fait quelques pas, & qu'ils sont venus sur une plate-forme, sur laquelle les deux personnages se découvrent dans leur entier ; & supposant l'œil du Spectateur placé entre la porte & la campagne, Hélene pourra voir & nommer plusieurs Généraux détachés en avant du corps de l'Armée des Grecs ; & si l'Artiste représente, comme il le doit, cette porte sur le premier plan de son Tableau, les deux figures pourront faire encore mieux sentir l'objet dont elles sont occupées, c'est-à-dire, qu'Hélene parle en montrant du doigt, & que Priam écoute.

IV. TABLEAU.

Le sacrifice au milieu des deux Armées. Page 241.

L'art du Peintre lui fournira sans peine le moyen d'indiquer la multitude armée, qui de chaque côté est attentive à la cérémonie : les Rois autour de l'Autel ; le Char que Priam vient de quitter ; l'Autel, les trois agneaux, la varieté

des expreſſions, & la richeſſe des armes ; tout concourt à la beauté du ſujet. Par rapport au Coſtume, il faut repréſenter avec exactitude
Page 245. les Armes de Paris, des cuiſſars bien travaillés, qui s'attachent avec des agraffes d'argent, la cuiraſſe, le baudrier qui portoit l'épée, un grand bouclier, un caſque au haut duquel il y avoit pour aigrette une queue de cheval ; enfin un fort javelot.

V. TABLEAU.

Page 247. Vénus dérobe Paris à la vengeance de Ménélas.

Cet inſtant peut, à mon ſens, être très-bien rendu, ſi l'Artiſte ne veut rien oublier de la deſcription d'Homere. Ménélas furieux, le caſque en tête, la lance en main, ſon épée briſée à ſes pieds, ne voit plus devant lui qu'un nuage que Vénus préſente pour ſe donner le tems d'enlever Paris : ce nuage libre du côté du Spectateur, permet de voir la beauté de Paris dans tout ſon entier ; car il doit être ſans caſque ; & comme il eſt dans les bras de Vénus, ce groupe fournit à l'Artiſte l'occaſion de peindre ce que la Nature peut préſenter de plus

beau dans les deux ſexes. L'intérêt de l'action eſt encore augmenté par le contraſte de Ménélas & celui des deux armées, combattantes avec plus d'animoſité, & qu'on ne fait cependant qu'entrevoir.

VI. TABLEAU.

Vénus ſous la figure d'une vieille, donne le bras à Hélene & la fait ſortir de la chambre où elle l'a trouvée. L'oppoſition de la vieilleſſe & de la beauté produit un effet aſſuré, en même tems que le ſpectacle de toutes les femmes Troyennes, qui travaillent à différens ouvrages dans cette chambre plus éloignées, enrichit le ſecond plan par un jour différent & par des objets variés. Page 249.

VII. TABLEAU.

Homere nous peint avec ſa juſteſſe & ſa préciſion ordinaire, Hélene, Vénus & Paris. Page 252.

La Peinture ne peut rendre la fineſſe des diſcours convenables aux caracteres qu'il leur fait tenir, mais elle peut repréſenter Hélene & Paris aſſis à côté l'un de l'autre, indiquer que Vénus fait prendre cette place à la femme de Mé-

nélas, mettre tous les desirs possibles dans les yeux de Paris, & l'indignation dans ceux qui les font naître, remplir la chambre de vases fumans & répandant des parfums, & sur-tout ne pas oublier que la chambre où la scène se passe, communique encore à une autre dont la porte ouverte permet de voir un lit nécessaire au raccommodement. Homere se contente de l'indiquer avec la plus grande modestie, & la composition traitée, comme je viens de le dire, suit exactement son idée.

LIVRE QUATRIEME.

I. TABLEAU.

Page 277. CE Livre, magnifique par l'abondance & la varieté des exhortations au combat, par la féconde & brillante opposition des caracteres, enfin par la netteté avec laquelle Homere arrange & dispose, sans laisser perdre de vue, la multitude de ceux qu'il veut mettre en mouvement; ce Livre, dis-je, ne peut être d'aucune utilité pour la Peinture. Le seul Tableau qu'on en puisse tirer, est celui des Dieux dans

le Palais d'or buvant le nectar.

La décoration & les ombres que cette magnifique Architecture ne peut tirer que d'elle-même, rendroient ce morceau de Peinture plus varié, & peut-être d'une exécution moins difficile que le festin des Dieux dans l'Olympe qui termine le premier Livre ; je le croirois d'autant plus, que dans le Tableau dont il s'agit ici, les Dieux assis & groupés selon la volonté de l'Artiste, n'auroient pas besoin d'être à table, & par conséquent d'être soumis à un espace en quelque façon donné par l'assujettissement d'une table.

LIVRE CINQUIEME.

I. TABLEAU.

VULCAIN couvre Idée d'un nuage épais pour le sauver de la valeur de Diomede. Page 5.

Voilà le sujet du Tableau, dont la composition peut produire ce qu'on appelle un grand fracas en termes de Peinture. Il est vrai que cette action est la même pour le fond que celle de Vénus, Livre III. Tableau V. lorsqu'elle dé-

robe Paris à la fureur de Ménélas ; mais indépendamment de la maniere dont un homme de génie ſçait *ſe retourner*, pour me ſervir d'un autre terme de l'Art, les acceſſoires ſuivans contribuent à la varieté.

Phegée mort & renverſé dans le Char, dont les chevaux abandonnés peuvent fournir un contraſte à volonté ; il ſeroit néceſſaire, pour la vérité de l'inſtant, de marquer l'étonnement & la fureur de Diomede, voyant ſon ennemi ſouſtrait à ſa vengeance ; les groupes des combattans répandus ſur les différens plans, le tout au choix de l'Artiſte, produiront une compoſition étendue, & d'autant plus juſte, que les batailles de ces premiers tems de la Grece n'étoient que l'aſſemblage d'un nombre infini de combats ſinguliers.

II. TABLEAU.

Mars & Minerve aſſis ſur les bords fleuris du Scamandre, & jouiſſant du plaiſir de voir les combats indiqués dans le lointain. Mais ce Tableau, dont l'action eſt néceſſaire pour les reſſorts du Poëme, eſt peu intéreſſant par lui-même

me, & ne me paroît convenir que dans une ſuite telle que je l'ai ſuppoſée.

Au reſte, la fécondité d'Homere eſt admirable pour le détail des bleſſures & des actions différentes des combattans ; chacune de ces actions particulieres fourniroit un Tableau ; mais les mouvemens les plus vifs, trop ſouvent répétés, deviennent aiſément monotones, ſurtout en peinture. Je crois devoir ajoûter une autre réflexion à celle que je viens de faire. Le plus grand nombre des comparaiſons d'Homere eſt favorable à la Peinture ; mais en s'arrêtant à les décrire, on répandroit néceſſairement de la confuſion dans la ſuite des actions principales : cependant ces comparaiſons, ſouvent vives & toujours vraies, preſque toutes tirées de la Nature, peuvent être utiles à des Artiſtes d'un genre inférieur aux Peintres d'Hiſtoire. Un Amateur admet toutes les parties de l'Art, & voudroit les voir proſpérer toutes.

Je croirois donc que ces ornemens de la narration d'Homere, ſeroient d'un très-grand ſecours aux Payſagiſtes, & ſerviroient à rendre leurs Tableaux intéreſſans. De pareilles repré-

ſentations échaufferoient leur génie ; ces mêmes objets étudiés ſur la Nature, ſeroient embellis & reglés par les idées d'Homere : ce n'eſt pas le ſeul avantage que les Peintres de ce genre peuvent en retirer. On peut dire en général que les payſages ſont preſque tous muets, & qu'on n'exige point qu'ils parlent à l'eſprit ; on leur demande ſimplement un beau choix dans les ſites, une grand juſteſſe dans les plans, de la vérité & de la facilité dans la touche des arbres, des eaux, des fabriques, de beaux effets & de la légereté dans les Ciels. Les figures qu'on y voit n'ont preſque jamais d'autre objet que celui d'animer la compoſition & de faire ſentir la vérité & l'éloignement des plans. Sans exclure aucune de ces belles parties, qu'on ne ſçauroit trop recommander, il eſt aiſé de concevoir ce que deviendroient ces mêmes payſages, déja beaux par tous ces détails. Que ne diroient-ils point à l'eſprit de tous les hommes, ſur-tout de ceux qui ſeroient remplis d'Homere ? Lorſque voyant un lion chaſſé & pourſuivi par des bergers, ils retrouveroient Ajax dans la fierté de ſa retraite. *I. Liv.*

La vue d'un jeune frêne coupé ſur le ſom-

met d'une montagne par un bucheron, couvrant la terre de ſes tendres branches, rappelleroit avec charme le ſouvenir du jeune Imbrius tué par Teucer. *Pag. 17. Liv. X.*

Ces deux ſujets ſuffiſent pour faire ſentir mon idée ; elle me paroît d'autant plus juſte, que ſi je veux croire qu'Homere eût perdu la vue quelques années avant ſa mort, on peut du moins aſſurer que ce malheur a été précédé du plus exact & du meilleur coup d'œil qu'un homme puiſſe avoir ; qu'il étoit affecté des moindres effets de la Nature, & qu'enfin il les voïoit comme un Peintre.

J'ajoûterai, en finiſſant cette digreſſion, que tous les Poëmes anciens, ou modernes, conſidérés ſous ce point de vue, pourroient avoir ſouvent la même utilité. Il eſt vrai que les plus célébres ſont les plus avantageux à cet égard, d'autant que l'eſprit & l'imagination ſaiſiſſent plus volontiers les ſujets qu'ils ont fournis, & rendent plus ſenſible le plaiſir de les reconnoître. Cependant ſi l'Artiſte veut agir avec plus de ſûreté, ſon talent lui permet d'introduire, ſur le devant de ſa compoſition, un arbre, une pierre, ou tout autre corps ſur lequel il peut

écrire ſans affectation le nom de l'Auteur & l'endroit de ſon ouvrage dont il a profité ; le Peintre & le Poëte y trouveroient un avantage. Il ſeroit peut-être à deſirer que les Peintres héroïques ſe conformaſſent à cet uſage, au moins quand leurs compoſitions leur en donneroient la facilité. Les Artiſtes, plus aſſurés d'être entendus, ſeroient moins renfermés dans un cercle conſtamment trop étroit, & qui ſemble ſe rétrecir tous les jours. La mort du fils de Phénops donne occaſion à Homere, qui ne néglige rien, de nous prouver l'ancienneté de nos uſages ſur les procès par rapport aux ſucceſſions. *Pag. 16. Liv. V.*

III. TABLEAU.

Page 30. Vénus enleve Enée. Le ſujet de ce Tableau eſt trop néceſſaire pour ne pas le traiter. Le génie de l'Artiſte doit profiter des varietés que préſentent les détails ; ainſi la facilité de compoſer ſuffira pour éviter la reſſemblance d'une action que l'Iliade nous a déja préſentée deux fois. En effet, Dioméde arrêtant d'une main le Char & les chevaux dont il a fait un ſi grand éloge ; bleſſant Vénus d'un javelot qu'il tient de l'au-

tre ; la différence des objets ; celle de l'action ; le désordre d'un combat ; Vénus ou la beauté blessée ; un javelot dans le bouclier de Diomède ; Pandarus étendu & tué d'une fléche dans la tête : ces faits suffisent pour varier & enrichir une composition.

IV. TABLEAU.

Le Tableau de la beauté dont on voit couler le sang, est toujours un objet intéressant. Page 32.

La Déesse lasse de soutenir Enée ; cet abandon, & la maniere dont Apollon prend soin de ce Héros, forment un groupe très-difficile à bien composer, d'autant qu'il exige beaucoup de noblesse ; mais cette difficulté surmontée, c'est-à-dire, ce groupe bien trouvé, l'effet du Tableau est certain & magnifique. Diomède furieux est à pied & dans l'action d'un homme qui voudroit redoubler ses coups. L'Artiste peut faire voir derriere lui un lointain qui présente toutes les oppositions que son goût lui indiquera, soit de combattans, de terrein, & même de mer. Les autres figures de Vénus, de Mars & d'Enée, placées sur le nuage, se trouvent sur un plan lumineux, plus élevé, &

concourent à l'élégance de la compoſition.

Homere parle en cet endroit d'Enyo ; c'eſt Bellone animant le combat. Ce progrès, cette augmentation de mouvement ne fait rien au Peintre ; Bellone, telle qu'elle doit être, ſera toujours Enyo pour lui. Mais ces différentes dénominations que les anciens ont ſouvent données aux figures, & qu'ils ont en conſéquence ornées de différens attributs, cauſent ſouvent de grands embarras à la vue des monumens qui les repréſentent. Tous les inſtans de la culture du bled étoient marqués chez les Romains par une figure qui y préſidoit, & qui occupoit une place dans le Laraire ; comment les diſtinguer aujourd'hui ?

V. TABLEAU.

Page 34. Vénus pâle, bleſſée, preſqu'évanouie, ſoutenue, & pour ainſi dire portée par Iris, paſſe au milieu des combattans, & marche ſur les morts. Plus ces deux Déeſſes auront de jeuneſſe, de beauté & de délicateſſe, plus le contraſte ſera frappant.

VI. TABLEAU.

Mars donne ſon Char à Vénus ; ce Dieu joint l'empreſſement de la ſecourir, aux ſoins dont Iris eſt occupée pour placer la Déeſſe dans le Char. Les nuages dont il eſt environné, donnent un fond lumineux dont la richeſſe du ſujet eſt encore augmentée. Enfin les chevaux noirs de Mars fourniſſent une magnifique oppoſition ; & pour accorder les deux inſtans que préſente le Récit d'Homere, je placerois Iris dans le Char, tenant déja les rênes d'une main, ſoutenant Vénus de l'autre, & répondant aux ſoins de Mars, ou plutôt d'un amant empreſſé ; je prendrois d'autant plus ce parti, qu'il eſt confirmé par le Tableau ſuivant. Page 34.

VII. TABLEAU.

Les chevaux de Mars conduiſent les deux Déeſſes à l'Olympe. L'Artiſte ne doit rien épargner pour exprimer la rapidité de leur courſe. Iris conduit le Char ; Vénus eſt preſqu'évanouie ; les nuages qui ſoutiennent ce beau groupe & qui le repréſentent ſur les premiers plans, Page 34.

laiſſent voir la terre décorée de tous les objets le plus au gré du Peintre.

VIII. TABLEAU.

Page 35. Lorſque Vénus eſt arrivée dans l'Olympe ; elle tombe évanouie dans les bras de Dioné ſa mere, qui étanche le ſang de ſa bleſſure.

Sans m'arrêter à ce médiocre détail, que le récit peut rendre ſupportable, & que la Peinture ne peut traiter avec un genre ſuffiſant de nobleſſe, je prendrois la licence de repréſenter Vénus deſcendue du Char, au bas des dégrés qui conduiſent au Palais de Jupiter ; je repréſenterois ce Palais abſolument d'or, & je ferois accourir au ſecours de Vénus Dioné éplorée & les bras ouverts : on fera cependant toujours mieux de ſuivre le Récit d'Homere ; il indique la compoſition dans laquelle il eſt vrai qu'il ne faut jamais oublier la Peinture de l'Olympe.

IX. TABLEAU.

Page 42. Apollon menaçant, préſente ſon bouclier tout étincelant de lumiere à Dioméde, qu'il oblige de s'arrêter. L'action de ce guerrier doit indiquer que les mouvemens de ſa fureur ſont

ſuſpendus par une force majeure ; cette idée & l'expreſſion qu'elle peut exiger, doivent être la principale attention de l'Artiſte, & préſentent une différence entre la rage d'un homme & la colere d'un Dieu irrité par l'inſolence. Apollon toujours ſur un nuage, doit ſoutenir du bras droit Enée bleſſé & appuyé ſur lui, tandis qu'il préſente ſon bouclier à Dioméde du bras gauche.

Au reſte, on ne doit point critiquer la répétition des nuages que l'on voit dans le plus grand nombre de ces compoſitions ; il faut les regarder comme la voiture générale des Dieux. En effet, on ne fait point de ſcrupule de répéter les Chars, les chevaux, enfin tout ce qui eſt à l'uſage des hommes ; on ſe plaît ſeulement à les varier. Les nuages ſont encore plus ſuſceptibles de cette varieté ; non-ſeulement ils permettent de conſerver l'action des Divinités qui les emploient, mais ils fourniſſent de grandes beautés de lumieres, & ſont d'un grand ſecours dans la compoſition, d'autant qu'ils ne contraignent l'Artiſte ni pour la forme ni pour l'effet.

X. Tableau.

Page 42. Latone & Diane panſent la bleſſure d'Enée dans l'intérieur du Temple d'Apollon. Ce ſujet peut être agréable par la ſituation de la ſcene, & grand par la nature des perſonnages. Ces Divinités doivent conſerver dans une telle action la nobleſſe de leurs caracteres, & l'intérêt d'un pareil ſecours rendu par deux femmes dont la beauté eſt exprimée ſelon leurs âges ; ces faits augmentent l'agrément d'une pareille compoſition. Il eſt inutile de dire que Diane eſt fille de Latone ; j'ajoûterai que je ne connois aucun attribut conſacré à cette Déeſſe. Pour embellir encore cette compoſition, on pourroit faire voir Apollon s'éloignant ſur le nuage avec lequel il a conduit Enée dans ce Temple ; les Anciens en ont eu pluſieurs découverts, on pourroit exprimer celui-ci de même.

XI. Tableau.

Minerve aidée par Hébé, attelle elle-même des chevaux dont les crins ſont attachés avec des anneaux d'or ; Hébé a ſoin des roues à huit rayons ; elles ſont de cuivre ; les jantes ſont

d'or, & les moyeux d'argent ; les bandes ſont travaillées ; le derriere du Char eſt relevé en demi cercle ; les courroies d'or & d'argent ſervent de ſoupentes ; l'extrémité du timon, auquel le joug eſt attaché, eſt orné par des courroies pareilles. Le Poëte leur fait produire une richeſſe pour la Peinture ; car étant plus longues qu'il ne faut, elles donnent du jeu par leur excédent. Les harnois doivent vraiſemblablement être traités dans le même goût que ces courroies.

L'action de ce Tableau prouve la ſimplicité des mœurs, conſervée au milieu du luxe & des magnificences auxquels les hommes étoient parvenus du tems d'Homere. On peut inférer de cet endroit de l'Iliade, que les Rois, les Reines & les plus grands perſonnages, ne dédaignoient pas de ſe rendre à eux-mêmes des ſervices d'un certain genre, puiſqu'en effet Homere, un des Auteurs les plus attentifs au Coſtume, donne une pareille occupation aux Déeſſes. Cependant pour ſauver en quelque façon une pratique ſi éloignée de nos mœurs, & ſi révoltante pour les uſages de l'Europe, l'Artiſte doit animer les Déeſſes de toute

la vivacité & de tout l'empreſſement poſſible. Cette reſſource paroîtra aiſément trop foible ; mais on pourra d'autant plus abandonner ce ſujet, que la ſuite de cette action fournit d'autres ſujets que la Peinture peut entreprendre. J'avoue cependant que j'abandonnerois à regret ces uſages ſimples des premiers tems ; il eſt toujours bon d'en rappeller le ſouvenir pour faire voir que les plus grandes idées de l'humanité s'accordoient alors avec une ſimplicité ennemie de la molleſſe.

XII. TABLEAU.

Page 70. Minerve & Junon traverſent l'air & deſcendent de l'Olympe avec une rapidité à laquelle l'Artiſte doit employer toute ſon expreſſion. Les Déeſſes ſont placées dans le Char décrit dans le Tableau précédent ; Junon conduit & anime les chevaux ; Minerve eſt armée de l'égide, ornée de la tête de Gorgone, du caſque d'or ombragé de quatre pennaches ; elle tient une lance d'une groſſeur & d'une longueur ſurprenante. Je ne voudrois cependant pas trop charger ce dernier article ; il y a de certaines proportions ſouffertes dans le récit qu'on ne

peut altérer impunément dans la Peinture.

XIII. TABLEAU.

Les deux Déeſſes arrivées au confluent du Scamandre & du Ximoïs, après avoir environné leur Char d'un nuage, partent ſans toucher la terre, comme deux colombes qui planent, ſelon Homere, & s'avancent pour ſecourir les Grecs. Je ne diſſimulerai point que cette marche me paroît hardie & difficile à traiter ; mais quand on ſuit un Auteur tel qu'Homere, on ne hazarde rien. Quel garant plus ſolide pourroit-on avoir ? Au reſte, la beauté du payſage eſt autoriſée par le confluent des deux fleuves ; le combat vu dans le lointain ; la marche ſinguliere, mais animée des deux Déeſſes ; leurs armes décrites dans le Tableau précédent ; toutes ces circonſtances ſont heureuſes pour la Peinture. Le Sueur a traité deux figures de Saintes dans cette même poſition, & les a rendues avec ſon élégance & ſa préciſion ordinaire, tant il eſt vrai que l'eſprit du Peintre fait tout paſſer, & ſçait même rendre agréable ce qui paroît impraticable au premier aſpect. Page 73.

XIV. TABLEAU.

Page 74. Dioméde à l'écart du combat, ſe repoſe & lave ſa bleſſure ſans quitter ſes Armes ; il eſt auprès de ſon Char ; ſes chevaux peuvent être en ſueur pour marquer la fatigue qu'ils viennent d'éprouver : Sthénélus ſon Ecuyer, eſt placé dans le Char. Minerve parle à Dioméde avec action.

XV. TABLEAU.

Page 78. Homere eſt ſi fécond pour la Peinture, que ce même événement fournit encore un ſujet ; il décrit l'inſtant auquel Minerve fait deſcendre Sthénélus, & ſe place avec Dioméde dans le Char pour le ramener au combat. La nobleſſe des caracteres, la vivacité de l'action, ſont les principaux moyens de ces ſortes de Tableaux ; un Artiſte dépourvu de nobleſſe & de feu, ne doit jamais les entreprendre.

LIVRE SIXIEME.

I. TABLEAU.

DIOMEDE & GLAUCUS font un échange de leurs armes, pour ainſi dire, au milieu du combat. Cette action facile à traiter en Peinture, ne doit point être négligée, non-ſeulement par rapport au texte d'Homere, mais par rapport aux uſages des Anciens, que les Artiſtes ne peuvent trop s'attacher à conſerver. La conduite de ces deux guerriers exprime la maniere dont on pouvoit, ſans deshonneur, s'écarter de la bataille ; elle autoriſe par conſéquent le tête-à-tête & les converſations particulieres que les Modernes ont voulu & veulent encore tourner en ridicule. Les deux Chars attachés groupent heureuſement dans la compoſition dont il s'agit : le changement ou du caſque ou du bouclier, ſuffiroit pour marquer la principale action de ce ſujet. Page 153.

II. TABLEAU.

La Reine Hécube accourt pour embraſſer ſon Page 153.

fils Hector. Les allarmes doivent être exprimées sur son visage, d'autant plus qu'elle est mere : cette vieille Princesse doit être représentée avec noblesse ; sa naissance & son état exigent cette attention. La situation d'Hector demande que ses mouvemens soient animés ; ces deux positions forment un beau contraste. Hécube étoit Reine ; on peut la caractériser par une couronne. Cette composition, simple en elle-même, est embellie par le lieu de la scene ; elle se passe dans la cour du Palais de Priam ; ce que l'Architecture a de plus riche peut être employé. Il est impossible de donner dans ce Tableau une idée de 50 beaux Pavillons qui précédoient l'entrée de ce Palais, & dans lesquels les fils de ce Roi étoient logés avec leurs femmes ; mais l'Artiste doit en être instruit pour se persuader qu'il peut représenter dans la façade & les autres parties du bâtiment, les objets les plus magnifiques de plan & d'élévation.

III. Tableau.

Page 158. Hécube dans un cabinet doré richement, & dans lequel il ne faut point oublier les cassolettes

lettes fumantes, fait choix du plus beau de ſes tapis pour le préſenter à Minerve ; des femmes occupées à les déployer ainſi qu'à les reployer, fourniſſent un Tableau agréablement varié : indépendamment du mérite de ce ſujet, il eſt intimément lié à l'action.

IV. TABLEAU.

L'intérieur du Temple de Minerve préſente une foule de Troyennes, dont les geſtes & les bras élevés indiquent les prieres à la Déeſſe, & par conſéquent le malheur de leur ſituation. Cette foule eſt à la ſuite de la Reine Hécube, qui préſente le tapis à Theano la Prêtreſſe. Je préférerois cet inſtant à celui de placer ce même tapis ſur les genoux de la figure. Dans la premiere diſpoſition, la ſtatue demeure découverte, & la Prêtreſſe laiſſe un intervalle entre elle & cette même ſtatue. Dans la ſeconde, elle eſt obligée de monter pour la parer du tapis ; cette action cache non-ſeulement pluſieurs parties d'une figure qu'Homere nous dit être aſſiſe, mais elle exige encore des attitudes baſſes & ignobles. Il me ſemble qu'en ce cas l'offrande ſuffit pour indiquer l'uſage qu'on doit en Page 159.

faire ; de plus, cet uſage peu important en lui-même, eſt indiqué par Homere, dont je ſuppoſe que le Poëme eſt préſent à l'eſprit, ou plutôt dont on tient le livre en conſidérant la ſuite de ces Tableaux.

V. TABLEAU.

Page 161. Hector avec des yeux qu'allume le feu de la colere & de l'indignation, fait des reproches à Paris, qu'il trouve dans ſon Palais viſitant ſes armes, tandis qu'Hélene travaille environnée de ſes femmes. Le contraſte des occupations du mari & de la femme, eſt heureux pour la Peinture ; mais il rappelle finement combien celle de Paris eſt déplacée dans le tems des combats dont la Ville de Troye eſt environnée. Le courroux d'Hector armé, préſente une oppoſition d'autant plus belle, que le ſujet s'y trouve renfermé. Je crois que pour exprimer l'action de Paris, ſes armes doivent être attachées contre le mur, & le Prince les doit conſidérer les bras croiſés.

VI. TABLEAU.

Le Tableau d'Hector, d'Andromaque, de la Nourriſſe qui porte Aſtianax, eſt ſimple & rem-

pli d'intérêt ; le lieu de la ſcene au bas du mur d'une Place de guerre, le rend encore plus touchant. L'Artiſte doit lire les propres paroles d'Homere pour s'affecter davantage d'un ſujet qu'il a décrit fort légerement, mais ſuffiſamment ; car Homere a ſenti plus qu'un autre les différences que l'on doit apporter dans la touche, & les nuances ſont auſſi néceſſaires au Peintre qu'au Poëte ; leur principe eſt également fondé ſur la Nature, ſource commune où les Poëtes & les Peintres doivent puiſer.

VII. TABLEAU.

L'adieu d'Hector, la douleur tendre du mari & de la femme variée ſelon le ſexe & le caractere ; l'effroi de l'enfant à la vue du Pennache, produiſent une compoſition traitée déja plus d'une fois * ; elle méritera toujours l'attention des Peintres : un ſujet dont les ſentimens ſont juſtes & bien placés, ne peut être trop ſouvent entrepris ; mais il eſt abſolument néceſſaire dans cette ſuite. Page 174.

* Voyez la Foſſe à Verſailles.

VIII. Tableau.

Page 176. Andromaque au milieu des femmes éplorées devant leurs ouvrages ; cette Princeſſe en pleurs elle-même. Ces objets préſentent une ſuite de l'action précédente, & fourniſſent un de ces Tableaux touchans par les objets, & plus encore par les idées qu'ils rappellent ; ces impreſſions ſont dans le cœur ; & ce qui les réveille ou ce qui les fait naître, eſt toujours d'un ſuccès aſſuré dans tous les Arts.

IX. Tableau.

Page 177. On pourroit peindre Hector & Paris ſortans de la Ville pour aller au combat ; leur démarche doit être fiere & animée. Paris plus jeune qu'Hector, eſt auſſi plus léger. Les murailles de la Ville ſerviroient de fond à ces deux figures ; cette bâtiſſe n'occuperoit qu'une partie de ce même fond ; les payſages, les combattans enrichiroient l'horiſon, & ſerviroient en même tems à indiquer l'objet de la marche des deux guerriers.

LIVRE SEPTIEME.

I. TABLEAU.

MINERVE & APOLLON près d'un grand chêne. Ces figures dépourvues d'action ne peuvent avoir d'autre caractere que celui de la curiosité animée des deux Divinités, & qu'on désigne par les regards avides avec lesquels elles fixent les combattans : on doit, ce me semble, les représenter debout ; cette attitude est une suite plus marquée du sentiment qui les conduit en cette occasion. Page 213.

II. TABLEAU.

Les neuf Princes se présentent pour le combat proposé par Hector : les armées sont rangées en bataille : les Princes tirent au sort dans le casque d'Agamemnon. Le texte dit que chacun fit sa marque. Ainsi on peut leur faire tenir ce que l'on voudra ; une pierre, un morceau de bois, tout est bon. D'ailleurs, les figures sont trop petites pour distinguer de pareils objets. L'attention à tenir quelque chose est suf- Page 226.

fiſante ; mais la joie d'Ajax, en faveur duquel le ſort a décidé, eſt néceſſaire à faire ſentir ; la façon dont il préſente ſa marque, eſt un moyen des plus aſſurés pour faire ſentir l'action des autres. Ce paſſage ſemble nous apprendre que l'écriture n'étoit pas plus familiere aux Héros de ce tems, qu'à nos anciens Chevaliers.

III. TABLEAU.

Page 233. Hector & Ajax ayant été ſéparés par les Hérauts, dont l'action ne doit pas être douteuſe, ſe font des préſens ; l'un donne ſon épée, l'autre ſon porte-épée de pourpre ; leurs armes ſont délabrées par les coups qu'ils ſe ſont portés ; on voit auprès d'eux les groſſes pierres qu'ils ſe ſont lancées. D'ailleurs, l'approche de la nuit eſt eſſentielle à repréſenter. On ne doit point oublier que les deux armées ſont toujours en préſence, & que dans ce Tableau, ainſi que dans celui qui le précede, le grand chêne, auprès duquel on a vu plus haut Apollon & Minerve, eſt abſolument néceſſaire à rapporter : le ſite eſt le même, mais les actions ſont différentes ; d'ailleurs, un Artiſte eſt tou-

jours le maître de prendre son terrein du côté qui lui convient ; il n'est obligé que de représenter un chêne. Mais dans ces deux dernieres compositions, Minerve & Apollon métamorphosés en Autours, sont perchés sur cet arbre : les Autours sont des oiseaux noirs.

IV. TABLEAU.

Le grand bucher sur lequel on brûle tous les corps des Grecs, & ces corps apportés de tous les côtés dans des chariots, fournissent une composition des plus riches. Page 236.

V. TABLEAU.

Le Hérault * des Troyens introduit au milieu du Conseil des Grecs : Agamemnon leve son sceptre vers le Ciel pour jurer & faire serment qu'il accepte la trêve. C'est une cérémonie des Anciens dont la Peinture doit conserver l'usage. Il est toujours bon de rappeller à l'idée de l'Artiste, que ce Conseil est tenu dans une tente ainsi que celui que l'on a vu plus haut. *Tableau II. Liv. I.* Page 233.

* Voyez son habillement dans l'Avertissement.

VI. Tableau.

Page 245. Les Grecs environnent leur camp de murailles & le flanquent de Tours. On pourroit réunir le quatriéme Tableau dans celui-ci, faire voir tous les ſoldats occupés à bâtir, tandis que d'autres portent les morts ſur le bucher ; & comme les Troyens firent de leur côté la même cérémonie, elle pourroit enrichir l'horiſon qui ſeroit terminée par une portion de la Ville. Mais je craindrois que cette quantité d'objets ne chargeât & n'offuſquât trop la compoſition ; ainſi je repréſenterois ſeulement ces retranchemens des Grecs : la joie que cauſa cette trêve dans la Ville & dans le Camp, eſt admirablement décrite & peinte par Homere, mais elle ne peut être rendue par la Peinture.

LIVRE HUITIEME.

I. Tableau.

Page 273. Jupiter ſur ſon trône, placé ſur le plus haut de l'Olympe, environné des Dieux : on peut voir la terre au-deſſous des nuages & ca-

ractériſer l'aurore. Cette oppoſition d'une lumiere ſourde avec la lumiere ſupérieure, peut être avantageuſe à la Peinture ; mais pour remplir les idées du texte & le ſuivre juſques dans la fiction, je ferois pendre de l'Olympe la chaîne d'or que Jupiter emploie pour comparer ſon pouvoir à celui des autres Dieux ; je crois que cette idée, dont l'exécution eſt neuve en Peinture, feroit honneur à l'Artiſte ; elle ſerviroit à caractériſer inconteſtablement ce Tableau de l'Iliade.

II. TABLEAU.

Jupiter arrive dans ſon Temple ſur le ſommet du Mont Ida ; les parfums brûlent ſur l'Autel ; ſon Char eſt d'or & groupe heureuſement devant la porte de ce même Temple ; ſes Chevaux ſont treſſés d'or ; le Dieu eſt couvert d'armes éclatantes. Ce Tableau qui doit être clair & lumineux, produira le plus grand effet : mais il faut convenir que la majeſté & l'action dignes de Jupiter, préſentent d'autant plus de difficultés, que ce Dieu eſt ſeul dans cette compoſition : il eſt vrai que l'Artiſte étant le maître de la largeur de ſes Tableaux, peut tenir celui-ci fort étroit. Page 276.

III. Tableau.

Page 279. Jupiter assis sur le haut du Gargate ou d'une montagne lumineuse, environné de sa gloire, tient ses balances, dont un côté l'emporte sur l'autre ; son Char est à ses côtés ; il pese le combat dont l'Artiste doit donner une idée dans une plaine éloignée, & il doit fixer les regards du Dieu sur cet objet.

IV. Tableau.

Page 279. Un cheval du Char de Nestor blessé, met les autres en desordre d'autant plus qu'il est tombé ; le maître du Char fait ses efforts pour couper les traits avec son épée : on voit d'un côté Hector qui s'avance avec ardeur sur Nestor pour le percer, & Dioméde qui accourt pour le secourir. Ces trois Chars, dont les directions & les situations sont différentes, doivent fournir une composition noble & de mouvement. L'Artiste ne doit point oublier qu'il y a toujours deux hommes dans chaque Char, le Combattant & l'Ecuyer qui tient les rênes.

V. TABLEAU.

Jupiter dans le Haut du Ciel ; la terre obſcurcie par des nuages traverſés par pluſieurs éclairs : le foudre tombe aux pieds des chevaux de Dioméde ; ils ſe cabrent. Neſtor ſimplement déſigné par la vieilleſſe, laiſſe échapper les rênes. Le Char d'Hector doit être placé à quelque diſtance du premier en oppoſition, c'eſt-à-dire, en face, & courant ſur l'autre : l'Ecuyer d'Hector ſera repréſenté tombé mort & percé d'un dard. Page 283.

VI. TABLEAU.

Agamemnon tenant un grand voile de couleur de pourpre ſur le Vaiſſeau d'Ulyſſe, parle aux Grecs pour les animer. Ce Tableau poſſible en lui-même, ne fournit point un ſujet que l'on puiſſe traiter ; l'action de ce Prince auroit peine à ſe diſtinguer : d'ailleurs, ces petits Vaiſſeaux tirés à terre & préſentés comme principal objet, choquent trop nos uſages & démentent trop les idées que l'on ſe plaît à avoir de la flotte des Grecs. On la compare toujours, même ſans en convenir, à la marine moderne. Page 290.

Je n'oſerois donc conſeiller d'entreprendre cette Peinture ; il ſuffira de repréſenter l'inſtant qui ſuit celui-ci.

Page 292. Une aigle en l'air laiſſe tomber un faon de biche auprès de l'Autel auquel Agamemnon & les principaux Grecs ſacrifient ; on ne ſçauroit trop exprimer leur douleur & leur ſaiſiſſement à cette occaſion. Les ſacrifices ſont toujours riches, & d'autant plus ſuſceptibles de varieté, que celui dont il eſt queſtion eſt interrompu par cet événement.

VII. TABLEAU.

Page 305. Les deux Déeſſes, Minerve & Junon, dans le même Char, préſenteroient la répétition du ſujet qu'on a vu plus haut dans le Tableau XII. du V. Livre ; mais Iris avec des aîles d'or, qui vole à elles & qui fait arrêter leur Char, en leur montrant de la main Jupiter irrité, préſente non-ſeulement une grande varieté, mais un ſurplus de richeſſe & d'action.

VIII. TABLEAU.

Page 308. Les heures empreſſées autour de Junon & de Minerve dans l'enceinte du Palais de Jupi-

ter, ouvrent la porte, tiennent les chevaux, ou donnent la main aux Déeſſes pour deſcendre de leur Char : on voit dans l'éloignement les autres Dieux aſſis ſur des Trônes d'or ; on peut en marquer deux vaquans auprès de Jupiter & aux côtés l'un de l'autre, pour indiquer que la femme & la fille du maître des Dieux vont s'avancer pour les occuper.

LIVRE NEUVIEME.

I. TABLEAU.

LES députés d'Agamemnon & des principaux Grecs, précédés des Hérauts, arrivent dans la tente d'Achille ; ce Héros joue de la lyre & Patrocle l'écoute ; l'un & l'autre ſont deſarmés. Quand Homere auroit écrit pour la Peinture, il n'auroit pas indiqué autrement l'inaction d'Achille & le peu de part qu'il prenoit à toutes les horreurs de la guerre. Cette lyre, en effet, ne peut laiſſer aucun doute, ni dans le Récit, ni dans le Tableau. Page 355.

Je ne connois point une plus belle allégorie que celle des prieres : on pourroit, abſolument

parlant, en faire un Tableau ; mais il ſeroit triſte & peu piquant, & la Peinture répondroit mal à l'eſprit de la Poëſie.

II. TABLEAU.

L'Epiſode de Méléagre fournit quatre Tableaux qui méritent d'être traités ; ſi l'on trouve qu'ils interrompent trop le fil du Poëme, on peut ne les point exécuter, ou plutôt on pourroit raſſembler les Epiſodes à la fin de chaque Poëme, non ſeulement pour rendre la juſtice que mérite l'imagination du Poëte, mais pour conſerver à la Peinture toutes ſes richeſſes.

Page 383. Diane dans le Ciel, aſſiſe ſur un Trône d'or à côté de celui de Jupiter. La Déeſſe animée parle avec action. On voit un combat ſur terre entre les Curétes & les Etoliens. Les repréſentations de ce genre ne demandent que la plus ſimple indication ; on ne les place ordinairement que pour prouver l'exactitude ; & les Dieux qui voient de l'eſprit, n'ont pas beſoin, dans ces occaſions, d'avoir toujours les yeux ſur l'objet dont ils s'entretiennent.

III. TABLEAU.

Méléagre accompagné d'un grand nombre de chaſſeurs, & dans l'action que l'ardeur de la chaſſe a coutume d'inſpirer ; Méléagre, dis-je, tue le terrible ſanglier. Cette action eſt la ſeule contrainte de l'Artiſte ; toute le reſte eſt à ſa diſpoſition. Page 388.

IV. TABLEAU.

Méléagre mécontent, retiré dans une chambre de ſon Palais, ne veut prendre aucun parti dans la guerre ; ſon Pere, c'eſt-à-dire un vieillard, lui préſente des armes ; ſa mere joint ſes larmes aux prieres de ſon mari : on doit diſtinguer ſes refus. La Peinture nous préſente pluſieurs moyens pour les exprimer. Ces parties de l'eſprit ont ſouvent leurs difficul és, mais elles donnent du reſſort au génie ; elles ſont dans la Nature, & la recherche des expreſſions eſt l'étude la plus flatteuſe d'un Artiſte. Page 390.

V. TABLEAU.

La belle Cléopatre, femme de Méléagre, aux pieds de ce Heros ; elle pleure ; elle le preſſe & le touche ; il prend ſes armes. Page 391.

Cet épiſode ſeroit d'autant plus agréable à traiter ſeul pour la décoration d'un cabinet, que la fin de l'action prouve le pouvoir d'une femme aimée, qui l'emporte ordinairement ſur toutes les autres conſidérations : cette action conduit encore l'eſprit au bonheur d'être attaché à une femme vertueuſe ; elle n'exige que le juſte & l'honnête. Que de maux arriveront encore par les raiſons contraires !

LIVRE DIXIEME.

I. TABLEAU.

Page 454. AGAMEMNON ſe leve, c'eſt-à-dire, que l'on voit ſon lit auprès de lui. Dans le moment qu'il ſe couvre de la peau d'un lion d'une énorme grandeur, & qu'il prend ſa pique qu'un Eſclave lui préſente, Ménélas arrive ; ſes épaules ſont couvertes d'une peau de léopard ; ſa tête eſt caſquée, & il tient ſa pique. La ſcene ſe paſſe dans la tente d'Agamemnon. On peut prendre la licence d'introduire une ou pluſieurs lampes pour éclairer cette compoſition : il eſt cependant vrai qu'Homere ne fait aucune mention

tion de cette lumiere, facile à ſuppoſer, & très-inutile à rapporter dans ſes Vers.

Les détails de ce Livre ſont de la plus grande beauté quant à la vivacité des deſcriptions; mais ils ſe paſſent dans la nuit. Il ſeroit ridicule d'entreprendre de les rendre par la Peinture; elle ne peut exprimer que ce qu'elle voit : de plus, ces faits ne ſont point aſſez importans, quant à l'action du Poëme, pour les éclairer.

LIVRE ONZIEME.

I. TABLEAU.

JUPITER envoie la Diſcorde ſouffler ſon venin ſur le camp des Grecs. Je prendrois la licence de faire planer cette Divinité ſur leur camp, facile à diſtinguer par les bords de la mer & par les Vaiſſeaux tirés à terre; manœuvre qui ſe répete encore aujourd'hui pour les felouques à la côte d'Italie, principalement de Naples & de Sicile, & qui étoit en uſage dans ces tems reculés, comme on le verra dans l'Odyſſée, *Liv. II. Tabl. V.* Homere fait deſcendre la Diſcorde ſur un Vaiſſeau, d'où elle Page 4.

parle à toute l'armée. Le Peintre, non-seulement rendroit mal cet instant, mais il ne pourroit même en donner une idée, la Peinture & la Poésie n'arrivant pas toujours à l'expression par les mêmes voies. Pour rendre cette description telle qu'elle est donnée, une figure de femme, dont on ne peut augmenter la grandeur, seroit absorbée par le seul espace, indépendamment du volume d'une flotte & de l'armée à laquelle elle parle. Au reste, la Discorde pâle & livide, les yeux grands & cernés, a des serpens pour attributs ; elle en tient à la main ; elle en est ceinte. Il ne s'agit ici que de ce dernier fait ; les autres caracteres ne sont rapportés que pour les occasions où cette Déesse infernale sera représentée sur le devant d'une composition.

II. Tableau.

Page 15. Les fils d'Antimaque demandent la vie à Agamemnon ; ils ont abandonné les rênes de leurs chevaux ; ils sont à genoux ; l'effroi & la pâleur sont peints sur leurs visages. On doit juger par la façon fiére & terrible dont ce Roi fait pousser son Char contr'eux, qu'il ne leur

fera point de quartier ; il paroît en effet au moment d'en percer un avec sa pique.

III. Tableau.

Jupiter encore placé dans l'éloignement, avec la seule différence d'être ici représenté sur le Mont-Ida, fait sentir autant qu'il est possible, dans une pareille distance, qu'Iris est envoyée par ce Dieu, c'est-à-dire, qu'il la regarde & qu'il a le bras étendu de son côté. Cette Messagere des Dieux avec des aîles d'or, donne des conseils à Hector ; elle est toujours en l'air & montre de la main celui qui l'envoie. Hector l'écoute dans son Char arrêté à quelque distance des murailles de la Ville, qui fourniſſent un beau fond, au moins pour une partiedu Tableau. Le Mont Ida ou les autres lointains, à la volonté de l'Artiste, ne sont nullement embarrassans. Page 19.

IV. Tableau.

Paris derriere la colomne du tombeau d'Ilus, tire une fleche sur Dioméde, & lui perce le pied dans le tems que ce dernier prend le bouclier d'Agastrophus qu'il a tué. Malgré la varieté des bleſſures qu'Homere a soin de rappor- Page 35.

ter, & le détail dans lequel il entre preſque toujours, il ne dit point quelle partie du pied fut bleſſée ; l'Artiſte prendra donc celle qui conviendra le mieux à ſa compoſition : mais il doit ſe ſouvenir que la fléche tient en quelque façon le pied arrêté & cloué à la terre ; par conſéquent elle entre par le deſſus du pied. Ulyſſe accourt pour ſecourir Dioméde.

Je ſuis bien aiſe que le Peintre ait une occaſion de conſerver l'uſage des Anciens ſur la dépouille des armes ; ils ſacrifioient leur vie pour enlever celles de leurs ennemis, ou conſerver celles qui leur appartenoient ; leur honneur s'y trouvoit réciproquement attaché. Au reſte, je ferois prendre à Dioméde le bouclier préférablement à toutes les autres armes ; ſa forme eſt plus marquée, plus heureuſe, & détermine peut-être plus l'action : Homere lui fait prendre auſſi le caſque. L'Artiſte eſt le maître de choiſir, ou de lui faire tenir l'un, & ramaſſer l'autre tandis qu'il a lui-même toutes ſes armes.

V. TABLEAU.

Page 56. Neſtor a conduit Machaon bleſſé dans une

tente : Hécaméde leur préſente des rafraîchiſſemens. Ils ont à leurs côtés une table de bois précieux, montée ſur un pied dont la couleur eſt bleue céleſte ; on voit ſur cette table quelques plats & la coupe de Neſtor, dont Homere fait la deſcription ſuivante. Mais je dois dire auparavant que Patrocle arrive dans la tente lorſqu'ils ſont dans cette ſituation.

» Cette coupe étoit d'une rare beauté, & » ornée de cloux d'or ; elle avoit quatre an- » ſes ſoutenues chacune de deux colombes d'or ; » il n'y avoit point d'homme qui pût la ſou- » tenir quand elle étoit pleine, mais Neſtor la » ſoutenoit facilement. «

Cette deſcription eſt néceſſaire pour la Peinture de la coupe, mais elle eſt utile pour donner aux Artiſtes une idée de la belle vieilleſſe de Neſtor pour les repréſentations qu'ils feront obligés d'en faire.

VI. TABLEAU.

Eurypile eſt couché ſur des peaux de bœuf : Page 75.
Patrocle coupe le trait qui lui perce la cuiſſe ; des Eſclaves tiennent à ſes côtés un vaſe, une

jatte, des plats & des linges pour panſer la bleſſure : la ſcene ſe paſſe dans une tente.

Je ne dois pas finir ce Livre ſans ajoûter qu'il eſt rempli de combats, ſi bien & ſi vivement décrits, qu'il n'y en a aucun qui ne pût fournir un Tableau ; ils ſont même ſuffiſamment variés par le récit, mais ils ne le ſont point aſſez pour la Peinture.

LIVRE DOUZIEME.

I. TABLEAU.

Page 109. APOLLON & NEPTUNE occupés à détruire les murailles que les Grecs avoient élevées pour la défenſe de leur camp.

On a traité ce Tableau, *Liv. VII. Tabl. VI.* mais on ne doit pas redouter la répétition du ſite. Ces murailles avoient une étendue, & ces Dieux renverſent une portion différente de celle qu'on a vu élever. Je croirois qu'Homere fait ce récit par anticipation, & qu'il rapporte au commencement de ce Livre, un événement qui n'arriva qu'après la priſe de Troye ; &

comme ce Tableau pourroit interrompre le fil de l'action, il ſera facile de le rapporter à la fin, ſi jamais on exécute la ſuite que je propoſe ; mais en quelque lieu qu'il ſoit placé, le ſujet eſt beau à traiter. Neptune à la tête de huit fleuves, dont Homere donne les noms, & qui doivent être perſonifiés, travaille au renverſement de ces murailles ; Jupiter même y contribua ; ainſi on peut le faire préſider à cette action. L'exacte obſervation du paſſage fournit la plus ample richeſſe ; j'exhorte l'Artiſte à le lire, ainſi que le plus grand nombre des autres ; ces extraits auront rempli leur objet le plus eſſentiel, ſi la lecture d'Homere en eſt la ſuite.

II. TABLEAU.

Au milieu de l'aſſaut que donnent les Troyens, dans lequel on voit des créneaux renverſés, des fondemens attaqués par des leviers, &c. le combat de l'aigle & du grand ſerpent que le premier emportoit, & qui ſe recourbant ſur lui-même, perce ſon ennemi, mérite d'être repréſenté. L'impreſſion que ces ſortes d'augures faiſoient ſur les Anciens ; celle que Page 125.

cauſa dans cette occaſion cet événement, le rendent d'autant plus néceſſaire, qu'il enrichit l'air & qu'il ſuſpend de part & d'autre toutes les actions de mouvement, & jette les deux armées dans la ſurpriſe.

III. TABLEAU.

Page 145. Dans le nombre infini d'actions & de mouvement que fournit cette attaque, la pierre lancée par Hector contre la porte, me paroît un inſtant à préférer, d'autant que cet événement termine l'aſſaut. On peut repréſenter la pierre déja lancée, parcourant l'air, ou plutôt ayant briſé la porte; elle occupe une partie de ſon ouverture; & cette ouverture laiſſant voir les Grecs étonnés & fuyans, préſente auſſi des plans différens & des jours oppoſés; effets certains, & que les Artiſtes doivent chercher avec ſoin, & qu'ils ne doivent point laiſſer échapper quand ils s'offrent auſſi naturellement.

LIVRE TREIZIEME.

I. TABLEAU.

IL ſeroit hardi, mais piquant, de peindre le Palais de Neptune dans le fond de la mer ; Homere ſe contente de l'indiquer ; on peut auſſi ſe diſpenſer de le traiter. Cependant, pour donner une idée de la lumiere rompue qu'on pourroit employer dans ce Tableau, & qui me paroît ſa plus grande difficulté, les jours qu'on a pû obſerver ſous la caſcade de Narni en Italie ; ceux que l'on a pû voir chez le Roi Staniſlas *, peuvent ſervir à l'exécution de ce Palais, ſingulier dans toutes ſes parties. Page 168.

II. TABLEAU.

Il n'en eſt pas de même du ſujet qu'Homere nous fournit enſuite ; on doit y repréſenter Neptune ſur la mer armé & monté ſur ſon

* Ce Prince recommandable par un ſi grand nombre de vertus, intelligent amateur des Arts, a diſpoſé des caſcades ou des napes d'eau à toutes les fenêtres d'un appartement d'été, dans une de ſes maiſons de campagne en Lorraine.

Char, accourant à la côte ſur laquelle les Vaiſſeaux des Grecs ſont rangés ; objet dont une partie de l'eſpace ou du lointain eſt enrichie.

III. Tableau.

Page 170. Neptune toucha les deux Ajax avec ſon ſceptre ou ſa haſte, & leur inſpire un nouveau courage.

Le reſte de ce Livre repréſente les combats les plus vifs & les plus variés ; mais, comme je l'ai dit plus haut, la Peinture ne peut entreprendre ces ſortes de ſujets dans la crainte d'une trop grande répétition, du moins apparente dans les diſpoſitions générales du Tableau.

LIVRE QUATORZIEME.

I. Tableau.

Page 179. Jupiter méditant ſur le Mont Ida, eſt apperçu par Junon aſſiſe ſur un trône d'or. On peut, je crois, pour rendre la compoſition plus riche, prendre la licence de placer pluſieurs autres Dieux & Déeſſes aux côtés de Junon, également ſur des trônes d'or. Homere, il eſt

vrai, ne le dit point, peut-être pour éviter une répétition, dans le fond assez inutile, & que je n'ai proposé que pour meubler un Tableau qui seroit un peu nud sans un tel secours.

II. TABLEAU.

Junon seule dans son appartement que Vulcain a travaillé pour elle. Cette citconstance apprend assez à l'Artiste qu'il peut employer toute la magnificence des métaux dans cette décoration. La Déesse est environnée de tout ce que les femmes peuvent rechercher pour être plus en état de plaire : les parfums, les boëtes aux essences, les vases, &c. doivent être placés autour d'elle. L'Artiste aura soin de ne pas s'écarter, dans leur représentation, des formes antiques & simples. Junon sera donc à sa toilette, formant, au dire d'Homere, cent boucles de ses beaux cheveux ; les pendans de ses oreilles ont trois pendeloques : la robe que Minerve lui a brodée est auprès d'elle ; elle est remplie de figures agréables ; on la doit orner d'agraphes d'or ; & il est nécessaire aussi de faire grouper, avec toutes les richesses agréables de ce Tableau, le

Page 281.

voile très-fin que la Déeſſe doit mettre ſur ſa tête.

III. Tableau.

Page 282. Junon parle à Vénus avec amitié pour la ſéduire ; elle la conduit à l'écart & éloignée des autres Dieux, qui doivent être par conſéquent repréſentés ſur un plan plus éloigné : Vénus lui donne ſa ceinture ; c'eſt un tiſſu diverſifié, apparemment par ſes couleurs. Si une telle diverſité tomboit ſur la varieté du tiſſu, elle ſeroit indifférente dans cet ouvrage. C'eſt à l'occaſion de cette ceinture que la Peinture eſt bien inférieure à la Poéſie ; mais on ne peut changer l'eſſence des récits & des points donnés.

IV. Tableau.

Page 287. Junon aborde le ſommeil ; on la voit entrer dans l'antre où ce Dieu fait ſon ſéjour, & dans lequel il paroît couché ſur un lit de mouſſe.

L'Artiſte peut donner l'eſſor à ſon imagination, pour exprimer les environs de cette demeure, & rappeller par les objets de convenance & de vérité tout ce qui peut procurer aux hommes le repos ſi néceſſaire & ſi con-

ſolant, qu'il n'eſt pas étonnant que les Anciens en aient fait un Divinité. On eſt d'autant moins contraint dans cette Peinture, qu'Homere n'eſt entré dans aucun détail : on pourroit remarquer à ce ſujet que ce grand homme a ſouvent eu l'adreſſe de négliger les petites deſcriptions. Cet artifice ne peut avoir d'autre principe que la grandeur & la juſteſſe du génie, qui n'aiment point à interrompre l'action. Le Poëte eſt en ce cas ſemblable au Peintre ; il évite de repréſenter dans une grande compoſition un petit Tableau terminé, pour ne détourner ni l'œil ni l'eſprit de l'objet qu'il repréſente.

Pour revenir au Tableau dont il s'agit ; je ferois la caverne peu profonde dans le deſſein de laiſſer diſtinguer la figure dominante & les ſonges différens, formés par des vapeurs légeres dont le Dieu doit être environné. Cet antre ſeroit placé dans un payſage tranquille, mais auſtere, l'image d'une nature heureuſe, fraîche & arroſée par un ruiſſeau qui formeroit une ou pluſieurs caſcades, pour appeller le bruit des eaux, ce grand ami du ſommeil & de ſes avant-coureurs, le calme & la rêverie. On pourroit répandre autour de cette caver-

ne, & jetter sur les différens plans du terrein, quelques pieds de pavot, dont la fleur & la feuille sont également riches dans la Peinture. Les attributs absolument physiques, tel que celui-ci, ne perdent jamais leurs droits : c'est-à-dire, qu'ils sont toujours amis de l'esprit ; ils existent avec la Nature. La même raison m'engageroit à donner au Sommeil des aîles de chauve-souris ; leur forme piquante pour le dessein, porte un caractere distinctif qui ne laisse aucun doute, & qui détermine dans l'instant la Divinité que l'on veut peindre. Enfin, je crois que ce même Sommeil, cet objet si utile & si chéri, ne peut être représenté que beau, tranquille, reposé, & dans un âge fait & formé. La richesse & la magnificence du Char de Junon, arrêté devant la Caverne du Sommeil, produiroient un contraste heureux dans un site pareil à celui que je propose.

V. TABLEAU.

Page 291. Le Sommeil & Junon sont partis ensemble dans le Char de la Déesse ; on le voit arrêté dans la forêt du Mont Ida, tandis que Junon monte du côté de Jupiter, qu'on doit apper-

cevoir ſur un plan plus élevé : le Sommeil ſe cache derriere les arbres.

VI. Tableau.

Junon arrivée à la Cime du Mont Ida : Jupiter enflammé d'amour lui tend les bras. Le Sommeil en forme d'oiſeau noir eſt perché ſur un ſapin peu éloigné du Dieu qu'il regarde, ſans en être apperçu. Page 291.

VII. Tableau.

Jupiter eſt endormi : la tête de la Déeſſe eſt nonchalamment panchée ſur ſon ſein ; elle ne dort point ; on doit au contraire remarquer en elle toute la ſatisfaction d'une femme contente de ſes charmes & de ſon adreſſe. Cette compoſition fine & délicate, demande toutes les expreſſions de trait & de pinceau dont la Peinture eſt capable. Cependant, ſi ce Tableau paroiſſoit trop difficile à rendre, comme il l'eſt en effet, on pourroit le ſupprimer, celui qui le précede ſuffiſant pour l'action du Poëme. Page 291.

LIVRE QUINZIÉME.

I. TABLEAU.

Page 331. JUPITER en courroux, careſſé & calmé par Junon. On doit donner à cette Déeſſe un air faux & coquet. Les Tableaux du genre de celui-ci & du précédent, pour être ſimples & peu chargés, me paroiſſent les plus difficiles de la ſuite & n'ont qu'un objet, & cet objet doit ſatisfaire ceux qui ſont remplis de la lecture d'Homere ; ainſi par les mêmes raiſons on pourroit encore ſupprimer celui-ci.

II. TABLEAU.

Page 335. Tous les Dieux à table dans l'Olympe viennent au-devant de Junon, & lui préſentent une coupe, mais elle ne la prend que de la main de Thémis : ces foules nobles & héroïques ne ſont point difficiles. L'empreſſement eſt la ſeule action de ce Tableau ; & toutes les expreſſions qui ne ſeront ni baſſes ni ignobles, ſont bonnes pour ce ſentiment.

III.

III. TABLEAU.

Minerve court après Mars en fureur ; elle lui arrache ſon caſque, ſon bouclier & ſa pique, tandis que la terreur & la fuite ſont empreſſées à atteller ſon Char, c'eſt-à-dire, deux figures de femmes auxquelles on donnera ce que l'on pourra du caractere indiqué par le Poëte : la ſcene ſe paſſe au dehors du Palais, & ne préſente aucune varieté de ſite avec le Tableau précédent. On ne repréſentera dans celui-ci que les parties de ce même Palais que l'on jugera néceſſaire de faire voir. Page 339.

IV. TABLEAU.

Apollon & Iris volent enſemble dans les airs ; ils arrivent auprès de Jupiter aſſis ſur le Mont Ida. Ces vues de montagnes permettent d'enrichir ces Tableaux par des payſages & des vues champêtres qui ne tirent à aucune conſéquence, & qui, ſans trop occuper le Spectateur, ne ſervent qu'à l'amuſer. Page 341.

V. TABLEAU.

Neptune abandonne l'armée des Grecs ; on le voit monté ſur ſon Char, & ce Char avec les Page 346.

chevaux s'enfonce dans les eaux. Ce moment me paroît assez neuf en Peinture, d'autant plus que l'on pourroit présenter les eaux suspendues, ou plutôt élevées sur la superficie, formant une voûte claire & lumineuse pour laisser passer & recevoir le Dieu.

VI. Tableau.

Page 348. Apollon vole au secours d'Hector. On voit ce Prince assis sur les bords du Xante, reprenant ses esprits, environné de guerriers qui le soutiennent ; ils tiennent encore le vase qui contenoit l'eau qui l'a ranimé, & leurs différens mouvemens d'inquiétude & d'agitation, prouvent que l'arrivée d'Apollon étoit fort nécessaire ; ce Dieu paroît en effet au moment d'arriver.

VII. Tableau.

Page 350. Le Combat des Troyens contre les Grecs sur leurs Vaisseaux tirés à terre. Cette composition est d'autant plus nécessaire à mettre dans cette suite, qu'elle rend exactement le texte d'Homere, & qu'elle donne une idée juste de la marine des Anciens ; cette idée rappelle que

juſqu'aux derniers ſiécles, les Vaiſſeaux ſe ſont peu écartés de cette médiocre proportion.

LIVRE SEIZIÉME.

I. TABLEAU.

AJAX, dont le bouclier eſt hériſſé des traits qu'il a parés, s'éloigne de ſon Vaiſſeau auquel les Troyens mettent le feu ; ce bâtiment eſt à terre ainſi que tous les autres ; ſa belle forme doit être repréſentée avec ſoin. Hector attaque, ou plutôt ſuit Ajax, qui ſe retire. La flamme, la fumée, la réunion de ces différens effets procurent à l'Artiſte le moyen de faire un beau Tableau. Page 423.

II. TABLEAU.

La Tente d'Achille eſt ouverte ; on voit la flamme du Vaiſſeau d'Ajax. Patrocle prend les armes d'Achille, dont ce Heros lui donne la derniere, qui ſans doute eſt la pique ou le bouclier. Le Char eſt attellé de trois chevaux à la porte de la Tente. Leur ardeur ne ſçauroit être Page 425.

trop exprimée ; & quant au Coſtume, voici les paroles d'Homere :

» Les bottines s'attachoient avec des boucles » d'argent ; la cuiraſſe étoit peinte de différen- » tes couleurs, & toute parſemée d'étoiles d'or ; » le baudrier d'où pend la redoutable épée, dont » la garde & la poignée étoient ornées de cloux » d'argent ; le bouclier n'eſt indiqué que com- » me peſant, & le caſque orné d'un pennache » de crin de cheval : il choiſit les javelots les » plus propres à ſa main. «

III. TABLEAU.

Page 433. Achille dans ſa Tente a fait ouvrir par des Eſclaves un grand coffre rempli de robes & de tapis ; ces étoffes ſont étalées. Achille en a tiré une coupe d'or admirablement travaillée ; il en fait une libation au milieu de pluſieurs Officiers. Ses yeux élevés & ſon attitude de repos, apprennent qu'il adreſſe une priere au Ciel.

IV. TABLEAU.

Page 467. Apollon ſur le bord du fleuve a lavé le corps de Sarpedon ; du moins on voit par les vaſes & les parfums, qu'il lui a rendu ces derniers

devoirs ; après l'avoir couvert d'habits magnifiques, il le remet entre les mains du Sommeil & de la Mort, qui paroiſſent diſpoſés à l'enlever. Cette fiction eſt belle, & cette compoſition n'a, je crois, jamais été exécutée. Il eſt fâcheux qu'Homere ne nous ait rien laiſſé ſur les attributs qu'on donnoit de ſon tems au Sommeil ; nous ne connoiſſons, pour caractériſer ce Dieu, que ſon action même, & nous le couronnons de pavots. Ces idées ſont modernes ; la premiere eſt d'un médiocre ſervice, mais elle ne peut être employée dans le cas préſent, où même les fleurs me paroiſſent déplacées, ſur-tout pour une figure qui groupe avec la Mort.

V. TABLEAU.

Apollon placé ſur une Tour touche le bouclier de Patrocle & le repouſſe : cet ami d'Achille eſt animé d'une ſi grande fureur, que malgré ce Dieu, il vouloit entrer dans la Ville. Cette poſition d'Apollon ne s'accorde point avec l'idée d'une Tour : le Dieu ſeroit trop grand, ou le bâtiment trop petit ; ainſi m'écartant un peu d'Homere, je repréſenterois Apollon à pied Page 469.

à terre auprès de cette même tour : la Poéſie ne marche pas toujours le compas à la main ; & la Peinture ne doit pas s'écarter de certaines proportions de la Nature ; elle oſe encore moins repréſenter Apollon comme un géant ; il ne ſeroit point reconnu.

VI. TABLEAU.

Page 475. Apollon au milieu des combattans, & placé ſur un nuage, à la volonté de l'Artiſte, a touché Patrocle du bout du doigt, & l'on voit qu'il demeure immobile. Les Tableaux de ce genre, & qui n'ont d'objet qu'un combat ou une action particuliere, ſeront les moins larges de cette ſuite : la deſcription du Poëte ne donnant point des corps éloignés à repréſenter, l'Artiſte ſera donc plus renfermé pour l'expreſſion particuliere dans les ſujets pareils à celui-ci, & les difficultés ſeront moins grandes.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

I. TABLEAU.

ON voit les armes d'Achille portées avec une grande vénération, & arriver dans la Ville de Troye. Le moment avant que d'entrer me paroîtroit plus heureux. Les portes feroient un beau fond, le peuple ſortant, admirant, témoignant ſa joie ; une autre partie de ce même peuple ſur les murailles enrichiroit encore la compoſition par un moyen ſimple & naturel, puiſqu'il eſt tiré de la ſituation. Page 524.

II. TABLEAU.

Les chevaux d'Achille éloignés de la bataille, immobiles, la tête baſſe, pleurant la mort de Patrocle. Il faut ſe ſouvenir qu'ils étoient immortels, & que cet endroit d'Homere eſt conſacré : on ne doit pas oublier qu'ils n'étoient que deux de cette nature, quoiqu'on en eut attellé trois à ce même Char ; car Sarpédon, en ſe battant contre Patrocle, a tué le troiſiéme cheval, celui qui étoit mortel. Automedon Page 543.

fait de vains efforts pour faire marcher les deux autres.

III. Tableau.

Page 572. Menélas & Mérion emportent le corps de Patrocle du côté des Vaiſſeaux ; les deux Ajax les ſuivent, favoriſent leur retraite, & font tête aux Troyens qu'ils épouvantent. Ce Tableau préſente à mon gré de belles oppoſitions. La douleur & l'attendriſſement de ceux qui portent le corps ; le courage animé de ceux qui les protegent dans leur marche ; la multitude des Troyens, qui n'oſent approcher ; la flotte & la mer achevent d'embellir cette compoſition par la beauté du fond qu'elles permettent d'exécuter.

LIVRE DIX-HUITIEME.

I. TABLEAU.

ACHILLE dans sa tente, donnant toutes les marques d'une douleur qui demande à être traitée plus noblement qu'elle n'est indiquée dans Homere. La liberté du récit & les usages de ces premiers tems, pourroient ne pas convenir aujourd'hui ; d'ailleurs, les détails du Poëte ne sont point avantageux pour la Peinture. Mais ce Heros affligé au milieu de ses captives, qui partagent sa douleur, & dont le nombre n'est pas limité, rendront la composition suffisamment riche, & toujours intéressante par rapport à la suite. Page 5.

II. TABLEAU.

Thétis dans les abîmes de la mer, qu'il n'est pas possible de représenter que par des grotes éclairées d'un jour doux, c'est-à-dire égal, en évitant de donner la moindre idée du soleil, par ces coups de lumiere qui réveillent la Nature d'une façon si brillante. Thétis donc assise Page 6.

auprès du vieux Nérée, paroit très-affligée : on peut faire paroître autour d'elle un auſſi grand nombre de Néreïdes qu'on le trouvera néceſſaire ; Homere en nomme trente-trois, & finit par un nombre indéterminé. Ces Nymphes attirées par les cris de Thétis, accourent avec tous les mouvemens de curioſité ou d'intérêt : leur empreſſement varié ſelon le degré de leur âge, doit fournir un contraſte avantageux.

III. TABLEAU.

Page 8. Thétis ſort de la mer auprès des vaiſſeaux des Grecs. Je me contenterois de faire ſentir le lieu de la ſcene, & je répandrois l'effet du Tableau ſur la coquille de la Déeſſe & ſur les Nymphes de ſa ſuite, dont une partie eſt déterminée à l'attendre dans ſon élément, tandis que la Déeſſe ſeroit ſuivie de pluſieurs autres. Aucune de ces Nymphes ne doit être confondue, ainſi qu'elles le ſont ordinairement, avec les Sirenes ; c'eſt-à-dire qu'elles ne doivent point avoir le corps terminé en poiſſon. Toutes les Nymphes qui ſuivent la Déeſſe, ſont arrivées montées ſur des poiſſons ; celles qui ſont autour de la coquille, ont gardé leur monture &

paroiſſent vêtues. Pour autoriſer les habillemens qu'on ne peut ſe diſpenſer de donner à celles de la ſuite de Thétis, elles ſeront couvertes de gaze, ou de ces belles draperies mouillées qui laiſſent voir la juſteſſe des proportions, & que les Anciens préféroient avec tant de raiſon aux draperies que nos Modernes emploient ſouvent avec une ridicule profuſion.

IV. TABLEAU.

Thétis fait des amitiés à ſon fils; elle lui témoigne l'intérêt qu'elle prend à ſon malheur, autant qu'il eſt poſſible à la Peinture de faire ſentir ces nuances délicates; le Tableau eſt enrichi par les groupes de beautés qui ont ſuivi la Déeſſe : la ſcene ſe paſſe dans la tente d'Achille, & par conſéquent elle eſt reſſerrée; & l'Artiſte peut à ſon gré relever ou fermer les étoffes de cette tente. Nous ignorons la forme de ces pavillons; l'Artiſte n'eſt donc aſſujetti à aucune; & tout ce que ſon goût ou ſa commodité lui préſenteront, ſera convenable. Page 9.

V. TABLEAU.

On voit Thétis prendre, ſur un nuage, le chemin de l'Olympe, tandis que la mer eſt cou- Page 15.

verte de ſon nombreux cortège ; ce cortège s'éloigne du rivage & conduit la voiture de la Déeſſe à vuide. Pour indiquer que ces Nymphes doivent ſe plonger dans la mer, & qu'elles vont retrouver leurs habitations, on peut voir les poiſſons, les tritons, &c. les plus éloignés du premier plan, commencer à s'enfoncer, ou plutôt à deſcendre ſous une voûte d'eau pareille à celle du V. Tableau, *Liv. XV.*

VI. TABLEAU.

Page 17. Iris vient trouver Achille dans ſa tente : ce Héros eſt dans l'abbatement de ſa douleur. Il faut le repréſenter aſſis, car la Déeſſe légere lui dit, levez-vous. Je placerois Junon dans les airs ſur un nuage éloigné, ſeulement pour faire ſentir qu'Iris eſt envoyée de ſa part. Du reſte la tente ſera ouverte plus ou moins, ſelon la volonté de l'Artiſte.

VII. TABLEAU.

Page 19. Achille marche ſans armes avec la fierté & la nobleſſe de ſon caractere. Pallas eſt à ſes côtés ; elle le couvre de ſon égide ; ſa belle tête eſt rayonnante de la lumiere que la Déeſſe a

bien voulu lui communiquer. On voit Iris prendre ſon vol vers l'Olympe. Le camp, la flotte & la mer, ſont des objets dont le Peintre peut profiter à ſon gré, ſelon l'étendue qu'il voudra donner à ſon Tableau.

VIII. TABLEAU.

Achille rencontre Patrocle porté par ſes amis éplorés. La douleur du Héros doit être le plus grand objet de l'Artiſte. Le Poëte dit que Patrocle étoit porté ſur un lit, pour ſuivre les uſages de ce tems; ces lits, comme on l'a vu pluſieurs fois dans ce Poëme, & comme on le voit dans l'Odyſſée, n'étoient pas fort délicats. Je ferois porter ce corps ſur quatre piques, dont deux en travers; elles ſeroient couvertes, ſelon le choix du Peintre, d'une peau de tigre, de lion, &c.

IX. TABLEAU.

Le corps de Patrocle paré & gardé. Les va- Page 31.
ſes, les parfums & les baumes qui ont ſervi à nettoyer & à laver le corps, ſeroient encore dans un des coins de la compoſition; le corps ſeroit couvert d'un voile d'une éclatante blan-

cheur, mais artiſtement arrangé ; de façon cependant qu'il laiſſeroit voir les piques ou l'eſpece de lit repréſenté dans le Tableau précédent, poſé ſimplement à terre : des guerriers armés, plongés dans la douleur, ſeroient aſſis autour de cette repréſentation, d'autant plus militaire, que la ſcene eſt dans une tente : c'eſt ainſi que je vois la compoſition de ce ſujet.

X. TABLEAU.

Page 33. Thétis arrive dans le Palais de Vulcain. Cet édifice de cuivre eſt parſemé d'étoiles : on apperçoit ce Dieu noir & enfumé au milieu de ſes fourneaux ; il eſt environné de trépieds poſés ſur des roulettes. Vulcain eſt ſi occupé qu'il ne voit point Thétis : ſa femme, la belle Charis, couverte d'un voile éclatant qui releve ſa beauté, ſort par une porte de l'intérieur de ce Palais ; elle accueille Thétis, & lui préſente l'appartement d'où elle vient de ſortir.

XI. TABLEAU.

Page 35. Thétis dans un appartement plus magnifique encore, placée ſur un trône d'or avec un petit marchepied. Charis lui préſente des rafraî-

chiſſemens. Ce Tableau, quoique ſimple d'action, peut être agréable par la richeſſe du local & la beauté différente de ces deux Déeſſes.

La toilette de Vulcain & le dérangement de ſes ſoufflets, poſſibles à peindre, ne me paroiſſent pas aſſez intéreſſans pour s'en occuper ; ainſi content d'indiquer ces actions comme poſſibles en Peinture, je les paſſe ſous ſilence, d'autant plus volontiers, que le Tableau ſuivant fait voir Vulcain différemment vêtu ; ce qu'il n'a pû faire ſans ſuppoſer les actions précédentes, & que je crois qu'on peut ſe diſpenſer de rapporter. Page 36.

XII. TABLEAU.

Vulcain couvert d'une robe magnifique, un ſceptre d'or à la main, ſoutenu par les deux belles eſclaves d'or qu'il avoit autrefois forgées, arrive devant Thétis. Si l'on n'étoit point accoutumé à la figure de Vulcain, je craindrois que cette parure ne fût ridicule. Je trouve dans le Tableau d'Homere une raillerie fine des hommes qui veulent toujours faire parade de leurs ouvrages ; les eſclaves d'or me rappellent cette idée. Page 36.

XIII. TABLEAU.

Page 42. En conſéquence des prieres de la Déeſſe, on voit Vulcain dans ſa même forge ; elle paroît plus enflammée qu'elle ne l'étoit dans le XI. Tableau de ce même Livre. Le Dieu a repris ſon premier ajuſtement, & il a déja fait le caſque & la cuiraſſe ; ils ſont à ſes côtés ; il travaille à ce fameux bouclier qui donne ſeul une ſi grande idée de la connoiſſance & de la pratique des arts chez les Anciens.

Je ne pourrois rien ajoûter à la ſagacité avec laquelle M. Boivin a prouvé la poſſibilité de repréſenter un ſi grand nombre de ſujets dans l'eſpace d'un bouclier ; je renvoie donc à ſa diſſertation ; la vue du deſſein dont elle eſt accompagnée, ſeroit ſuffiſante à tous les Artiſtes pour leur faire ſentir la réalité de cette idée ; mais tout le monde n'ayant pas cette diſſertation à ſa diſpoſition, je vais continuer ma carriere à cet égard dans le goût des autres épiſodes que j'ai crû devoir rapporter.

XIV. TABLEAU.

Page 42. Suivant le projet de la ſuite dont il eſt queſtion,

tion, je peindrois ce bouclier de ſa grandeur naturelle, c'eſt-à-dire, d'environ quatre pieds de diamètre, & tel qu'Homere le ſuppoſe, c'eſt-à-dire, de bas-relief, & damaſquiné avec la ſeule couleur des métaux dont ce bel ouvrage eſt décoré, avec un bord à trois rangs d'or, accompagné d'une courroie d'argent flexible, & l'océan faiſant tout le tour de ce bel ouvrage.

XV. TABLEAU.

La terre, le ciel, la mer, le ſoleil & la lune, les aſtres & les conſtellations. Si l'on exécutoit ce Tableau, que je crois peu néceſſaire, il faudroit conſulter un Aſtronôme pour la poſition des aſtres. L'avantage des grandes Villes eſt de préſenter des ſecours pour tout ce que l'on veut ſçavoir. Une fauſſe honte, une ſotte vanité ne doivent jamais empêcher l'aveu de ſon doute & de ſon ignorance. Page 42.

XVI. TABLEAU.

Dans une des deux Villes on voit des nôces & des feſtins : de nouvelles mariées ſortant de leurs maiſons, ſont conduites dans les rues avec Page 43.

un bel ordre à la clarté des flambeaux : des troupes de jeunes gens précedent & suivent cette pompe en dansant au son des trompettes & des flûtes : les femmes de la Ville attirées par la curiosité sont à leur porte & admirent cette marche. Je crois que le lieu de cette scene ne peut être établi que dans une place publique, qui met seul en état de remplir tous les points donnés.

XVII. TABLEAU.

Page 44. Une assemblée du peuple que des Hérauts font ranger. Deux Citoyens qui plaident. Les Vieillards qui doivent juger sont assis dans un cercle sur des pierres polies & bien travaillées ; d'autres Hérauts à leurs côtés & debout, tiennent leurs sceptres ; on voit deux lingots d'or à leurs pieds. Cette scene se passe encore dans une place qui peut être formée & ornée par des bâtimens arbitraires, mais riches. Il faut se souvenir que les Grecs n'étoient somptueux que pour les bâtimens publics, & que les maisons particulieres étoient fort simples.

XVIII. Tableau.

Deux troupes de guerre, l'une menace une Ville du fer & du feu ; l'autre la protege. On voit les femmes & les vieillards ſur les murailles pour la défendre. Mars & Pallas ſont à la tête des deux armées. Ces objets ſont grands ; ils ont été ſans doute fort réduits ſur le bouclier ; mais dans la ſuite que je propoſe, ce ſujet ſera des plus étendus en largeur. Page 45.

XIX. Tableau.

Une de ces troupes embuſquées ſur le bord d'un fleuve : on voit des ſentinelles en avant ; des troupeaux de bœufs & de moutons viennent pour boire à ce fleuve ; deux bergers les conduiſent avec la plus grande ſécurité ; ils jouent de leurs chalumeaux. Page 46.

XX. Tableau.

Les ſoldats tuent les bergers, dévaſtent les troupeaux. Le premier plan de ce Tableau aura ſuffiſamment d'action. Les troupes ennemies accourent pour ſecourir ces bergers. Je crois que les Anciens, ſur-tout ceux de ce tems là, ne marchoient point ſerrés comme les légions Page 47.

Romaines ont fait depuis ; ainſi on peut faire accourir ces troupes par pelotons & ſans beaucoup d'ordre, ce qui produira un avantage pour le lointain de ce Tableau.

XXI. Tableau.

Page 47. Combat très-vif ; des hommes renverſés, & au milieu des troupeaux égorgés & mis en fuite : la Diſcorde traîne une homme par les pieds.

XXII. Tableau.

Page 48. Pluſieurs laboureurs travaillent un champ ; un homme leur donne une grande coupe de vin au bout de chaque ſillon. Ce ſujet nous apprend combien l'agriculture étoit alors recommandable, & le cas que l'on faiſoit des laboureurs.

XXIII. Tableau.

Page 49. Des moiſſonneurs coupent les bleds avec leurs faucilles : des hommes ſervis par de jeunes gens qui leur portent des braſſées, font les gerbes : le maître de la terre eſt aſſis au milieu du champ, le ſceptre à la main : on voit à quelques pas de-là, à l'ombre d'un chêne, des viandes à la broche & des vivres prépa-

rés par des femmes & par des Hérauts pour le dîné des moiſſonneurs. Ce Tableau champêtre a toutes les oppoſitions que l'on peut deſirer.

XXIV. TABLEAU.

Une vigne chargée de raiſins. De jeunes filles & de jeunes garçons portent la vendange dans des paniers d'ozier ; on voit au milieu d'eux un jeune homme qui joue de la flûte, & toute cette jeuneſſe ſaute & folâtre. Le Coſtume, par rapport aux Tuniques, aux corps à moitié vêtus, ainſi qu'aux coëffures *, eſt d'une grande conſéquence pour le mérite & l'agrément de ce ſujet. Page 50.

XXV. TABLEAU.

Un troupeau de bœufs ſort de l'étable ; les bœufs qui marchent à la tête font voir que le troupeau va paître ſur le bord d'un fleuve ombragé & garni de roſeaux ; quatre bergers ſuivent ce troupeau ; ils ſont accompagnés de neuf gros chiens. Page 50.

* Voyez l'Avertiſſement.

XXVI. Tableau.

Page 51. Deux lions mangent un taureau ; les bergers ne peuvent leur faire abandonner la proie ; leurs chiens aboient, reculent & n'oſent en approcher.

XXVII. Tableau.

Page 51. Une vallée agréable préſente un pâturage rempli d'un nombreux troupeau de moutons ; on y voit des bergers, des parcs, des cabannes.

XXVIII. Tableau.

Une danſe de jeunes gens des deux ſexes qui ſe tiennent par la main ; les filles ſont habillées d'étoffes très-fines, telles que les Anciens aimoient à les employer, & qui déſignent ſi élégamment les deſſous qu'elles recouvrent ; elles ont ſur leurs têtes des couronnes d'or. Les jeunes hommes vêtus de couleurs très-brillantes, ont des épées ſuſpendues par des baudriers d'argent. Une foule de peuple regarde cette danſe au milieu de laquelle il y a deux ſauteurs très-diſpos, qui chantent & qui font des ſauts merveilleux.

Ces hommes qui danſent avec leurs épées, nous indiquent que les Grecs ne portoient pas leurs armes auſſi bas que nous, & qu'ils les portoient plus haut peut-être que les Romains, & que ces épées avoient la pointe en bas, c'eſt-à-dire, que la lame ſuivoit le corps. On peut exagerer les Arts, mais on ne peut décrire leurs productions qu'autant que la pratique en eſt connue, c'eſt-à-dire, qu'on ne les imagine point. Homere nous donne par la deſcription de ce bouclier, non-ſeulement l'idée d'une connoiſſance très-étendue, mais encore celle du deſſein, de la cizelure & de l'intelligence du bas-relief. Sans entrer dans le détail de la réduction de ce même deſſein, & de la compoſition bien démontrée par les faits, l'accord de ces métaux prouve encore une connoiſſance de la Peinture que pluſieurs perſonnes ne veulent point accorder aux Anciens du tems d'Homere. Ce grand homme avoit trop voyagé en Egypte pour en ignorer au moins une certaine pratique, & l'on n'eſt point auſſi rempli de ſes effets généraux & de ſes dépendances, qu'on ne la connoiſſe elle-même. Cet ouvrage n'ayant pour but que la Peinture, je crois cette digreſſion pardonnable; il eſt auſſi

naturel de chercher à lui rendre ſon antiquité, que d'aimer à démontrer ſon avantage.

LIVRE DIX-NEUVIEME.

I. TABLEAU.

Page 86. LE lieu de la ſcene eſt le même que celui du Tableau IX. du Livre précédent ; c'eſt-à-dire, que Thétis arrive dans la tente d'Achille, mais l'action en eſt différente. Ce Héros eſt, il eſt vrai, accompagné de pluſieurs Theſſaliens autour du corps de Patrocle, occupé de la douleur que ſa mort lui cauſe ; mais Thétis lui donne les armes que Vulcain a forgées. Il ne ſeroit pas naturel de les faire porter par la Déeſſe, quoiqu'il fut poſſible que telle ait été l'idée d'Homere. Comme il n'eſt entré dans aucun détail ſur ce fait, on pourroit faire ſuivre la Déeſſe par des Nymphes, qui, chargées chacune d'une piéce de ces armes, produiroient un ſpectacle riche & agréable. Au reſte, le lever de l'aurore eſt l'inſtant donné pour ce Tableau : Homere n'oublie rien ; il eſt atten-

tif à tout ; il rapporte les soins de Thétis pour conserver quelques jours de plus le corps de Patrocle. Ces soins peuvent s'exprimer en Peinture par la façon claire & active dont le Poëte les a décrits ; mais l'objet, en lui-même, ne seroit point agréable ; d'ailleurs, ce détail est peu nécessaire, & je me contente de l'indiquer.

II. TABLEAU.

Ulysse à la tête de plusieurs jeunes soldats chargés de trépieds & de cuvettes, suivis par des chevaux portant des talens ou des lingots d'or : Bryseïs à la tête de sept autres captives, ferme la marche. Cette description suffit, ce me semble, pour rappeller à l'Artiste les objets qui doivent entrer dans sa composition. Le sacrifice est prêt : Ulysse est arrivé : Agamemnon les yeux levés au Soleil, tenant son poignard, fait voir qu'il prononce un serment. Achille & une grande quantité de guerriers sont présens ; la victime est préparée & tenue par les Prêtres ; elle est à la volonté de l'Artiste, car Homere ne la désigne point, & je préférerois le serment à la cérémonie du sacrifice. Nous

Page 105.

avons déja quelques Tableaux de ce genre, & celui que je propoſe préſenteroit cette varieté : il eſt cependant vrai que l'un étoit lié avec l'autre.

III. Tableau.

Page 115. Achille armé des armes magnifiques de Vulcain ; cette magnificence eſt à la volonté de l'Artiſte ; il ſuffit que l'aigrette du caſque ſoit d'or & flottante, & qu'il tienne une forte pique. Il eſt ſur ſon Char, un peu en arriere de celui qui tient les rênes : un de ſes chevaux, auquel le Héros doit avoir l'air de parler, tourne la tête ; les crins de ſon col recourbé tombent le long du joug & traînent à terre.

L'éclat & le brillant d'Achille, ſa fierté, mêlée d'une ſorte d'étonnement cauſé par les paroles que ſon cheval prononce, & la mort qu'il lui annonce, doivent être l'attention principale de l'Artiſte lorſqu'il voudra traiter ce beau ſujet. Je ſçais que des objets pareils ne ſe peuvent exprimer complettement, & qu'on auroit tort de l'exiger ; mais comme la penſée fait tout dans la Peinture, je demande qu'un Artiſte ſoit occupé dans cette compoſi-

tion des idées d'Homere ; alors celui que ce grand homme a échauffé, ſentira l'exactitude de la compoſition ; les traits reſſentis ſe préſenteront à lui ; & plus l'Artiſte aura rappellé les idées de l'Auteur, plus il recevra d'éloges du Spectateur.

LIVRE VINGTIEME.

I. TABLEAU.

HOMERE nous dit que Jupiter inſpire dans ſon Conſeil un grand deſir aux Dieux de ſe battre & de ſe partager pour les Grecs ou pour les Troyens, & qu'en effet ils ſe diviſerent. Page 144.

Pour rendre cette idée par la Peinture, je ne vois point d'autre moyen que de repréſenter Jupiter ſeul dans l'Olympe dans un éloignement arbitraire, & de peindre deux groupes volans vers la terre ; l'un compoſé de Junon, de Pallas, de Neptune, de Mercure & de Vulcain pour les Grecs ; l'autre de Mars, d'Apollon, de Diane, de Latone, de Xante & de Vénus pour les Troyens. Cette diſpoſition

de groupe n'eſt, dans la vérité, qu'une ſuite de l'action décrite par Homere ; mais le Peintre ne peut exprimer le Conſeil que par ſes effets. D'ailleurs, la compoſition que je propoſe, pittoreſque en elle-même, autoriſe les combats de ces mêmes Divinités dans les Livres qui nous reſtent à examiner.

Je ne puis m'empêcher de faire une réflexion étrangere à la Peinture, & d'admirer la juſteſſe de l'eſprit & la grandeur du génie d'Homere. Tous les Dieux énoncés ci-deſſus ſe cherchent dans le combat pour s'attaquer ; leurs mouvemens ne peuvent être ni plus clairs ni mieux décrits. Homere, pour ramener à ſon ſujet, finit cette deſcription en diſant, *mais Achille n'en veut qu'à Hector.* Quel art ! ou plutôt quel homme !

II. TABLEAU.

Page 160. Le combat d'Enée contre Achille eſt néceſſaire à repréſenter, autant pour l'Iliade que pour l'Eneïde dont il fait partie, du moins quant aux avantures de ce pieux Héros. Neptune arrache la pique qui tenoit encore dans le bouclier d'Enée. Je préférerois cet inſtant à celui

de l'enlévement qui le ſuit, pour éviter la répétition de ces ſortes de ſujets que l'Iliade préſente déja pluſieurs fois : cependant l'Artiſte eſt le maître de choiſir ; les ſujets les plus rebattus deviennent neufs dans les mains du génie.

III. TABLEAU.

Apollon ayant enlevé dans un nuage Hector pour le ſauver de la fureur d'Achille ; ce Héros continue à porter pluſieurs coups de ſon épée dans le nuage ; & cet inſtant préſenté par la deſcription d'Homere, me paroît à préférer ſur les autres que l'on pourroit prendre, & que le texte indiqué en marge met à portée de comparer & de chercher dans l'ouvrage même. Page 172.

LIVRE VINGT-UNIEME.

I. Tableau.

Page 203. Les Troyens précipités dans le Xante ; le desordre des Chars, de l'Infanterie qui se noie ; Achille, dont la pique est plantée sur le bord du fleuve, suivant les Troyens à la nage, tuant, estramaçonnant, &c. Ce Tableau sera d'autant plus heureux pour un Peintre frappé du mouvement, que les objets n'ont aucun sentiment partagé, que les Troyens sont épouvantés sans exception, & qu'Achille est seul brave. Homere décrit ce Héros l'épée à la main dans l'eau ; cette attitude laisse à desirer ; elle cache plusieurs mouvemens de la figure. Ne seroit-il pas plus heureux de représenter ce Héros dans le moment qu'il se précipite dans le fleuve pour suivre les Troyens, après avoir planté sa pique sur le rivage ?

II. Tableau.

Page 204. Achille a pris douze jeunes Troyens pour les sacrifier sur le tombeau de Patrocle ; on

les voit sur le bord du fleuve, demi morts de frayeur, les mains liées derriere le dos, & remis par Achille entre les mains de quelques soldats pour les conduire.

III. TABLEAU.

Le Scamandre sous la figure d'un homme, parle à Achille. La colere du fleuve est autorisée par les objets de carnage dont Achille est environné pour la satisfaction de sa vengeance. Page 218.

IV. TABLEAU.

Le Scamandre enfle ses eaux ; le gonflement de ses vagues indique qu'Achille est l'objet de leur poursuite. Ce Héros doit paroître résister avec peine à ce dernier. D'ailleurs, pour la richesse de ces derniers Tableaux, il ne faut point oublier que le fleuve est rempli de Troïens ou morts ou mourans, de Chars brisés & de chevaux noyés ; le tout à la volonté de l'Artiste. Page 220.

V. TABLEAU.

Achille est à l'abri dans l'irruption des eaux, c'est-à-dire, qu'il est sur un très-petit espace Page 223.

de terre ; Neptune & Pallas viennent à lui, le consolent, & lui donnent des témoignages d'amitié & d'intérêt, comme de lui prendre la main ; l'autre touche son cœur pour lui donner sa parole, &c.

VI. Tableau.

Page 224. Le Scamandre irrité appelle son frere le Simoïs. Les deux fleuves personifiés enrichissent la composition, & autorisent la fureur des vagues, qui redoublent leurs efforts contre Achille. La campagne est couverte d'eau, de débris & de tous les objets d'horreur.

VII. Tableau.

Page 228. Vulcain animé par Junon, oppose son secours aux dangers de l'inondation : tout l'horison paroît enflammé ; le feu même doit être disposé de maniere à faire croire que cet élément doit l'emporter. Ce changement de scene ne diminue point l'horreur de ce Tableau. Le mouvement & les événemens ont changé la situation. La fierté d'Achille est susceptible de plus de quatre varietés ; c'est le nombre des derniers Tableaux de la fureur des fleuves contre

tre lui ; tantôt menaçant ces Dieux, tantôt ferme pour marquer ſon intrépidité, tantôt ſimplement appuyé ſur ſon bouclier ou ſur ſa pique, il regarde ſans remuer le combat ou l'agitation de ces élémens.

VIII. TABLEAU.

Le combat de Minerve & de Mars. Cette Déeſſe lance une pierre dont le Dieu Mars eſt renverſé : on repréſentera ce que l'on voudra de combattans pour enrichir la compoſition ; mais il faudra qu'ils ſoient éloignés pour faire ſentir le caractere de ces Divinités, & le reſpect qui leur eſt dû. Page 223.

IX. TABLEAU.

Mars étendu ſur le champ de bataille, eſt ſecouru par Vénus ; elle arrive avec l'effroi & l'intérêt. Ces deux impreſſions doivent être l'objet de ſon expreſſion ; elles ſuffiſent pour rendre la compoſition capable d'affecter. Page 234.

X. TABLEAU.

Minerve accourt contre Vénus & la renverſe ſur Mars. Je crois qu'il eſt plus heureux pour Page 235.

la compoſition, de prouver par l'attitude de Minerve, qu'elle vient de porter un coup dans la poitrine de Vénus, & de faire ſentir par le faux aplomb que cette Déeſſe doit néceſſairement tomber ſur Mars. La colere noble & la fierté de Minerve, la peur & l'effroi de Vénus; enfin la honte de Mars, ſont les paſſions dominantes de ce Tableau, que les Chars de ces Divinités concourent à rendre heureux pour la Peinture.

XI. TABLEAU.

Page 242. Junon & Diane en colere, font une eſpece de lutte; la premiere prend d'une main les deux mains de la ſeconde, & de l'autre elle lui a enlevé ſon carquois dont elle la frape au viſage, en même tems que les fleches ſe répandent par terre. Rien n'eſt auſſi délicat à traiter que le combat de deux femmes. L'Artiſte, pour éviter le danger de cette repréſentation, doit s'occuper du caractere des deux Divinités qu'il eſt obligé de repréſenter: le ſecours de leurs Chars ou de leurs nuages n'eſt point à négliger.

XII. TABLEAU.

Mercure s'éloigne doucement pour ne point prendre de part à la querelle. Latone ramaſſe les mêmes fleches qu'on a vu répandues dans le Tableau précédent. L'action de cette compoſition eſt du moins agréable pour le caractere & l'âge des figures dont elle eſt ornée : l'embarras conſiſte à faire connoître qu'il s'agit de Latone ; car Homere ne lui donne aucun attribut ; plus âgée, ſa beauté doit être d'un caractere plus formé que celui de ſa fille ; mais cette diſtinction n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour la faire reconnoître, & les accompagnemens qui ſervent à caractériſer cette Déeſſe, ne peuvent être placés dans ce Tableau. Il eſt vrai, pour la conſolation de l'Artiſte, que la ſuite du Poëme doit ſervir à l'explication du ſujet. Si l'on n'eſt pas convaincu de ce moyen, on pourroit ſéparer cette compoſition de la ſuite, c'eſt-à-dire, ne la point traiter, & ſe contenter de reporter dans le Tableau précédent, Mercure qui s'éloigne du combat des deux Déeſſes pour n'être point obligé de prendre parti dans la diſpute. Cette action eſt trop dans le caractere de

ce Dieu pour ne la point exprimer.

XIII. Tableau.

Page 242. Diane toute en pleurs va trouver Jupiter dans l'Olympe. Ce ſujet pourroit intéreſſer par lui-même ; cependant comme il reſſemble parfaitement à pluſieurs autres de ce même Poëme, & que cette démarche de Diane n'a aucune eſpece de ſuite, je crois qu'on peut ſe diſpenſer de le traiter.

XIV. Tableau.

Page 246. Combat d'Agénor contre Achille. Le fond du Tableau repréſente la porte de la Ville de Troye, aſſez voiſine : Apollon eſt appuyé contre un hêtre ; il eſt enveloppé d'un nuage tranſparent, ce qui prouve qu'il eſt inviſible aux combattans. Agénor a lancé ſon javelot contre Achille au-deſſous du genou ; mais on voit que le trait retombe ſans avoir fait aucune bleſſure. Le mouvement de pluſieurs combattans occupe le lointain, à la volonté de l'Artiſte.

XV. Tableau.

Page 250. Si l'on veut ſuivre exactement le Poëme par

les Tableaux, on peut repréſenter Apollon ſous la figure d'Agénor, fuyant derriere Achille pour l'éloigner de la Ville, dans laquelle il eſt vraiſemblable, ſelon Homere, qu'il ſeroit entré dès le moment, peut-être même malgré l'ordre des deſtinées, tant la valeur a de pouvoir ſelon cet ancien Poëte.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

I. TABLEAU.

HÉCUBE & PRIAM ſur une tour, c'eſt-à-dire, deux vieillards de l'un & de l'autre ſexe paroiſſent dans la douleur, & témoignent toutes les démonſtrations poſſibles d'accueil & de prieres à Hector; ce Héros eſt arrêté dans ſon Char en dehors de la Ville. Ce ſujet n'exige pas un grand eſpace en largeur. Page 276.

II. TABLEAU.

Hector tirant un large cimeterre qu'il avoit à ſon côté, & ramaſſant toutes ſes forces, fond ſur Achille tête baiſſée; Achille vole en même tems contre Hector & lui perce la gorge Page 284.

d'un coup de pique. Ce combat qui s'eſt donné à pied, eſt néceſſaire à traiter ; l'action s'eſt paſſée auprès des ſources du Scamandre, dans un lieu fertile & couvert de figuiers. On peut également placer dans le lointain, ou la Ville de Troye ou l'armée des Grecs ; on peut laiſſer l'horiſon ſimple ; le tout au choix de l'Artiſte.

III. TABLEAU.

Page 301. Achille ayant paſſé une courroie dans les talons d'Hector, l'ayant attaché à la queue de ſon Char, ſur lequel il a placé les armes du vaincu, que l'on peut croire arrangées comme une eſpece de trophée fait à la hâte, part avec rapidité. Il ne faut point oublier de repréſenter les beaux cheveux d'Hector qui traînent ſur la terre ; il me ſemble qu'ils augmentent en cette occaſion, l'intérêt que l'on prend à ce Prince malheureux.

IV. TABLEAU.

Page 367. Andromaque accompagnée de deux de ſes femmes, & évanouie ſur le haut d'une tour, d'où elle a vu le triſte ſort de ſon époux. Les

ſoldats de la garde expriment leur douleur & l'intérêt qu'ils prennent à Andromaque, par des attitudes convenables à leur état. La Princeſſe eſt ſecouruë par ſes femmes ; les ornemens placés ſur ſa tête, tombent confuſément ; ſes bandelettes, ſes nœuds, ſes Poinçons, ſon voile. On peut rendre ce voile auſſi riche qu'on en aura beſoin ; c'étoit un préſent de Vénus. Plus les richeſſes & les parures ſont abandonnées & délaiſſées, plus on indique la douleur & le chagrin.

LIVRE VINGT-TROISIEME.

I. TABLEAU.

ACHILLE ſuivi des Theſſaliens, donne de nouvelles marques de douleur à ſon ami Patrocle. Il faut rappeller une partie de la compoſition précédente, *Liv. XVIII. Tabl. I.* On voit ici que les Chars faiſoient le tour de cette eſpece de repréſentation déja décrite, & qu'Achille a jetté Hector ſur le ſable, aux pieds du corps de Patrocle. Les murailles de la tente relevées, feroient une différence dans ce Ta-

bleau, & ſerviroient à faire voir la diſpoſition des Chars, ou plutôt l'eſpece & l'ordre de leur marche.

II. TABLEAU.

Page 346. Les ſoldats qui coupent les chênes du Mont Ida, qui les ébranchent, qui les chargent ſur des mulets, peuvent fournir un Tableau dépourvu d'intérêt, mais qui produira de la varieté dans la totalité de cette ſuite.

III. TABLEAU.

Page 347. On voit une partie de ces mêmes mulets chargés de bois, arriver dans l'endroit choiſi pour dreſſer le bucher de Patrocle; il doit même être déja aſſez élevé pour ne laiſſer aucun doute: le mouvement néceſſaire à cette conſtruction; celui des ſoldats arrivant, déchargeant le bois, tandis que d'autres ſont occupés à ſon arrangement, fournit un Tableau d'autant plus agréable, qu'il n'exige aucune contrainte, & que le génie de l'Artiſte eſt abſolument libre.

IV. TABLEAU.

Page 347. La marche des Troupes & celle des Chars

ne peuvent être indiquées que par partie, encore faut-il recourir à des circuits pour donner de plus grandes idées sur leur nombre : cependant le groupe principal doit attirer toute l'attention. Il est composé des hommes armés qui portent Patrocle sur des piques, & dont le corps est orné de plusieurs chévelures offertes : on voit même plusieurs personnes qui coupent leurs cheveux, pour ne laisser aucun doute sur un usage des Anciens consacré aux témoignages de la douleur, & qu'il est bon d'exprimer. Achille soutient la tête de son ami. Ce Tableau sera peut-être fort étendu en largeur ; mais cette proportion ne doit jamais arrêter dans la supposition que j'ai faite.

V. TABLEAU.

Le corps est arrêté auprès du bucher ; on voit un groupe de victimes destinées à être immolées ; les douze Troyens, les chevaux, les chiens, les moutons, les urnes de miel & d'huile. Achille pose sur le corps une tresse de ses beaux cheveux ; on distingue aisément qu'il vient de les couper. Cette action rapportée dans le Tableau précédent, ne servira qu'à rendre

Page 249.

cette marque d'amitié plus ſenſible & plus diſtincte.

VI. TABLEAU.

Le grand art d'Homere lui fait toujours préſenter ſon ſujet de façon que le Lecteur ne peut oublier un ſeul moment ni les Grecs ni les Troyens. L'Intérêt des Dieux diviſés à leur ſujet, eſt ſouvent un moyen adroit dont il ſe ſert pour l'exécution de ſon deſſein : tel eſt le ſixieme Tableau qu'il préſente dans ce Livre ; au milieu de ce qu'il a décrit & de ce qu'il va décrire par rapport à Patrocle, il rappelle Hector.

Page 351. Vénus a lavé & parfumé le corps de ce malheureux Prince. Ce moment eſt paſſé dans la compoſition préſente ; on peut en juger par les uſtenſiles qui ont ſervi à ces uſages. Vénus s'éloigne ; Apollon en pied & auprès du corps, ordonne à un nuage qui porte ombre au corps, de s'arrêter & de ſe fixer. Le commandement eſt facile à indiquer ; le nuage proportionné au corps, repréſenté ſeul, ou beaucoup plus bas que les autres, me paroît ne laiſſer aucun doute ſur les ſoins de ce Dieu pour un corps abandonné ſur le ſable. Homere nous donne par ce

moyen une belle image des ſoins que le mérite & la vertu reçoivent tôt ou tard.

VII. TABLEAU.

Iris arrive dans l'antre de Zéphire, ou pour mieux dire, du Vent ; car nous avons aujourd'hui une autre idée de celui-ci. Homere penſe à tout, & ſes idées ſont toujours grandes. Achille a beſoin du Vent pour brûler plus ſûrement le corps de ſon ami : Iris va chercher les Vents. Ils étoient à table ; on les voit ſortir, s'empreſſer, ſe pouſſer, ſe culbuter pour recevoir les ordres de la Divinité. Je crois que ces deſordres & tous ces différens mouvemens, doivent être d'autant plus agréables, que leur objet eſt abſolument dans la Nature. Page 352.

VIII. TABLEAU.

Le Tableau de Borée & de Zéphire qui ſe mettent en chemin, qui chaſſent les nuées, qui élevent les flots de la mer, dont l'empreſſement renverſe & dérange ce qu'ils rencontrent, eſt une compoſition piquante en elle-même, & dont l'exécution eſt favorable à la fougue du pinceau. Page 353.

IX. TABLEAU.

Page 354. Le bucher s'enflamme. Les effets du feu, l'attention triſte & recueillie des Spectateurs, & ſur-tout les libations d'Achille, qui verſe d'une coupe le vin qu'il a tiré d'une Urne d'or repréſentée à ſes côtés, fourniſſent un Tableau qui doit ſaiſir & frapper.

X. TABLEAU.

Page 357. Les Rois dépoſent une Urne d'or qui renferme les cendres de Patrocle dans la tente d'Achille ; ils arrangent un voile qui doit ſervir à la couvrir. On voit dans un éloignement aſſez conſidérable les ſoldats qui forment une élévation ſur le terrein que le bucher occupoit quelques momens auparavant.

XI. TABLEAU.

Page 357. On voit des lices préparées ; les troupes ſont rangées le long des barrieres. Les prix qu'Achille deſtine aux vainqueurs des jeux, formeront des groupes auſſi brillans que magnifiques. Des vaſes, des trépieds, des chevaux, des mulets, des taureaux, de belles eſclaves, des

armes & des talens d'or, que je repréſenterois, comme je l'ai déja dit, par des lingots ; ces richeſſes, ou les parties néceſſaires pour en rappeller les idées, ſeront placées ſur le devant du Tableau, & ces lices, dont au moins deux des parties ſe trouvent dans l'éloignement, doivent produire un Tableau dont l'effet ne peut être douteux.

XII. TABLEAU.

La Peinture ne peut exprimer tous les événemens de la courſe des Chars ; cet exercice étoit lié aux opérations de la guerre, & les Grecs y attachoient tant d'idées, qu'Homere a dû s'étendre dans leur deſcription ; ces détails, d'ailleurs fort inutiles pour nous, me paroiſſent ſuffiſamment indiqués par un Char qui en précede pluſieurs autres dans une carriere, & je placerois à ſon extrémité, ſur le premier plan, une captive jeune & belle, un trépied d'or à deux anſes, une jument avec ſon poulain, une cuvette, deux lingots d'or, & une double coupe d'or, dont le pied creux eſt auſſi large que le deſſus ; tels ſont les quatre prix qu'Achille donne aux vainqueurs de la courſe

Page 352.

des Chars. Cette quantité de preuves & leur valeur, prouve ce que j'ai dit en premier lieu ſur le cas que l'on faiſoit de cet exercice dans ces premiers tems.

XIII. Tableau.

Il ne nous reſte que des idées aſſez imparfaites de l'exercice, ou plutôt du combat du Ceſte. L'Artiſte qui voudra repréſenter cette ſeconde action des funérailles de Patrocle, doit choiſir ſur les monumens le groupe de ces combattans qui leur paroîtra le plus convenable, & le poſer enſuite ſur la Nature : mais l'action de cet exercice demandant à être vue de près, le lieu du combat doit être auſſi fort reſſerré. Les hommes ne manquoient pas ; leur nombre étoit ſuffiſant pour donner en peu de tems les formes deſirées à des matieres auſſi légeres que des bois arrangés à la hâte ; & je placerois au milieu de l'eſpace, comme le dit Homere, la mule & la coupe double deſtinées aux deux combattans.

XIV. Tableau.

Page 397. Les détails de la lutte ne paroiſſent pas nous

préſenter les mêmes inconvéniens que ceux du Ceſte ; il eſt cependant certain que nous n'en avons que des idées groſſieres, en comparaiſon des Grecs qui pratiquoient ou voyoient journellement pratiquer cet exercice, avec des fineſſes dont ils ſentoient juſqu'aux moindres détails. Homere a vraiſemblablement rapporté dans cette occaſion des mouvemens connus & ſentis par les Lecteurs de ſon tems ; mais il nous a conſervé dans cette occaſion le caractere d'Ulyſſe d'une façon bien adroite. Quoi qu'il en ſoit, le Poëte nous préſente un inſtant plus convenable à l'ignorance où nous ſommes ſur cet exercice, & je crois que l'Artiſte doit en profiter ; c'eſt celui auquel les deux athlétes, Ulyſſe & Ajax, tombés à terre, ſe relevent pour recommencer la lutte. On voit dans un des coins de l'enceinte la belle captive & le trépied deſtinés aux deux guerriers qui ont combattu.

XV. TABLEAU.

Pour varier les compoſitions & ne point tomber dans la répétition du Tableau XII. de ce même Livre, qui repréſente la courſe des Chars, Page 399.

je ferois voir les barrieres par angle ; & pour exprimer l'inſtant, je ferois voir le but de la courſe. Ceux qui viennent de la diſputer ſeroient repréſentés en ſueur & dans un état d'altération naturel après une telle fatigue ; je leur ferois recevoir le prix de la main d'Achille ; il donneroit le dernier ; les trois autres déja diſtribués ſeroient dans les mains des vainqueurs ; cette diſtribution produiroit une richeſſe en même tems qu'elle répandroit de la clarté. Ces prix conſiſtoient dans une urne d'argent bien travaillée, un taureau ſauvage, & un petit lingot.

XVI. TABLEAU.

Page 403. Les armes de Sarpédon arrangées comme un trophée, ſont au milieu de l'enceinte, dans laquelle on voit le combat des deux guerriers armés de toutes leurs armes ; ils ne doivent combattre qu'au premier ſang. On peut donc prendre le moment auquel un Héraut vient les ſéparer avec ſon ſceptre.

XVII. TABLEAU.

Page 406. Une fort groſſe boule de fer lancée dans la lice,

lice, assez loin, par un des quatre jeunes hommes sans armes qui s'exercent à cette espece de disque. La boule de fer étant le prix du vainqueur, l'Artiste n'en a point d'autre à marquer. Ce Tableau sera si peu piquant, que je me dispenserois de le traiter, si les Tableaux d'Homere ne méritoient pas toujours une certaine considération ; cette composition sert au moins à éclairer sur un exercice que nous voïons aussi anciennement pratiqué.

XVIII. TABLEAU.

Dix grandes haches & dix plus petites sont les prix proposés pour tirer de l'arc. Deux jeunes gens, sans autres armes, sont dans l'enceinte, au milieu de laquelle on a dressé un mât : une colombe est attachée avec un long cordon à son extrémité. On voit que le jeune homme qui a tiré sa fléche, a coupé le cordon ; la colombe en emporte une partie ; le reste voltige au bout du mât, & l'on juge par l'action de l'autre jeune homme, qu'il tire sur la colombe envolée. Les haches pourroient être arrangées & piquées en terre par le manche dans un des coins de l'enceinte. Page 407.

XIX. Tableau.

Page 409. La même enceinte repréſente un but qui devoit ſervir pour lancer le javelot. Achille préſente les prix à Agamemnon qui vouloit les diſputer. On voit donc Achille qui s'avance du côté d'Agamemnon deſcendu dans la lice, & reconnoiſſable par ſon manteau & ſa couronne, auquel un eſclave préſente un javelot. Ces préſens conſiſtent dans une pique, un trépied orné de fleurs & de figures.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

I. Tableau.

Page 447. Iris vient trouver Thétis dans un antre, qu'on peut placer ſur le bord de la mer ; la Déeſſe eſt affligée ; les Divinités de ſon empire ſont autour d'elle. La ſurpriſe & la curioſité ſont les ſeuls mouvemens que l'on puiſſe donner à cette aſſemblée ; ceux qui la compoſent doivent deſirer d'être inſtruits des motifs de l'arrivée d'Iris dépêchée par Jupiter à Thétis pour la faire monter à l'Olympe, & l'engager à faire ren-

dre à Achille le corps du malheureux Hector.

II. Tableau.

On voit Iris précéder Thétis ; celle-ci couverte d'un voile noir : l'une & l'autre volent en s'élevant pour arriver à l'Olympe. Je ne sçais s'il ne seroit pas plus agréable de placer Thétis dans un Char ; cependant Homere dit le contraire. L'Artiste fera voir à son gré ce qu'il voudra de la terre & de la mer ; c'est un moyen d'embellissement dont la vagueſſe de l'air, toujours un peu nue, auroit peut-être peine à se passer. Nous voyons par ce passage, que le noir est depuis long-tems consacré à la tristesse & au deuil. Page 449.

III. Tableau.

Thétis toujours en noir, est assise auprès de Jupiter au milieu de tous les immortels. Junon présente la coupe d'or à Thétis ; on voit par son geste & son maintien qu'elle l'accepte. Ce Tableau, malgré sa richesse, ne peut manquer d'être froid par le défaut d'action. Page 449.

IV. Tableau.

Page 451. Thétis arrive dans la tente d'Achille ; elle lui prend la main ; on diſtingue le deſir qu'elle a de le conſoler. Il avoit autour de lui pluſieurs de ſes amis : l'Artiſte eſt le maître du nombre & de la diſpoſition de leurs groupes. Pour témoigner qu'Achille eſt au moment de faire un ſacrifice, un eſclave peut tenir dans le fond de la tente une brebis, l'Autel étant d'ailleurs diſpoſé ; cette circonſtance confirmera le texte, & ne peut qu'embellir la compoſition.

V. Tableau.

Page 454. Iris arrive dans le Palais de Priam ; elle fend les airs en deſcendant de l'Olympe : ce Prince environné des enfans qui lui reſtent, & qui ſont aſſis autour de lui dans la cour, baignés de larmes ; ce Prince, dis-je, dont la vieilleſſe eſt vénérable, eſt couvert d'un manteau : on voit les Princeſſes ſes filles dans les portiques ou galeries éloignées ; elles témoignent par leurs geſtes la triſteſſe dont leur cœur eſt pénétré.

VI. TABLEAU.

Priam avec sa femme Hécube ouvre des coffres ; ils en font sortir des tapisseries, des couvertures, des tapis, des manteaux, des tuniques, des lingots d'or, deux trépieds, des vases très-riches & une coupe d'or. Le Tableau de ces richesses, agréable en lui-même, pourroit devenir un sujet convenable pour exprimer les soins avec lesquels la vieillesse conserve & renferme les meubles & les magnificences dont elle ne fait presque jamais d'usage. L'Artiste ne peut trop exprimer, dans ce Tableau, la douleur & l'affaissement de Priam & d'Hécube. Page 460.

VII. TABLEAU.

Les coffres chargés sur un Char à quatre roues, tiré par des mulets & conduit par le Héraut Idée. Priam monté sur un autre Char, traîné par des chevaux & formé comme les autres Chars de bataille. Ces deux voitures attelées au milieu de la Ville, forment des groupes heureux en eux-mêmes, & riches par les fonds que produisent ou le palais du Roi ou les Page 463.

maiſons de la Ville. Les Spectateurs augmentent la richeſſe du Tableau. Hécube arrête Priam au moment qu'il monte ſur ſon Char ; elle lui pré-
Page 466. ſente une coupe d'or pour faire une libation. On voit une aigle à ſa droite. Par ce moyen on réunit pluſieurs inſtans décrits par le Poëte, & l'Artiſte ſatisfait en un moment pluſieurs points de curioſité.

VIII. TABLEAU.

Page 478. Priam arrive dans le camp d'Achille. Mercure s'envole. Les Theſſaliens ont fait une baraque à Achille, couverte de cannes ; ils ont tracé une enceinte avec des pieux. Ce Tableau ruſtique & militaire, peut avoir de l'attrait ; il a au moins celui de la nouveauté dans cette ſuite ; de plus, il fait une oppoſition avec les autres ſujets.

IX. TABLEAU.

Page 480. Priam entré dans cette eſpece de tente, trouve Achille dont les amis ſont éloignés ; il eſt à table, ſervi par deux guerriers. Le vieillard tombe à ſes genoux : l'étonnement & la ſurpriſe regnent ſur tous les viſages. Il eſt néceſſaire

d'apprendre à l'Artiſte qu'un homme entré dans la maiſon d'un autre, étoit dès-lors ſous ſa protection : cette action exigeroit pluſieurs détails ; on en verra des exemples dans l'Odyſſée ; il eſt bon d'en rappeller l'idée pour mettre au fait du mérite de cette démarche du Roi Priam.

X. TABLEAU.

Achille & ſes deux amis placent le corps d'Hector, enveloppé dans un voile, ſur le Char à quatre roues. Page 491.

XI. TABLEAU.

Les deux lits dreſſés par les captives pour Priam & Idée ſous les portiques. On eſt d'abord ſurpris de trouver des piéces qui portaſſent ce nom dans un bâtiment de la nature de celui-ci ; mais ce paſſage confirme ce que j'ai cru devoir dire ſur ces portiques, & qu'on peut lire dans l'Avertiſſement. Ces belles filles empreſſées, ces flambeaux, ce bâtiment ruſtique, tous ces objets ſont heureux & peuvent fournir un Tableau agréable. Page 496.

XII. Tableau.

Page 501. Les Troyens & les Troyennes ſortent de la Ville. Caſſandre, plus belle que Vénus, eſt à leur tête ; ils reçoivent les deux chariots ; le premier à quatre roues, conduit par Idée, eſt chargé du corps d'Hector ; Priam ſuit dans ſon Char à deux chevaux ; il pleure, & tout le peuple gémit, leve les bras, & doit exprimer la plus grande déſolation.

XIII. Tableau.

Page 510. Le bois coupé, le bucher, les libations, l'urne d'or qui renferme les cendres, tout reſſemble aux cérémonies qu'Achille a fait pour Patrocle. Homere ne décrit par conſéquent que très-légerement les honneurs rendus à Hector. Ces Tableaux étant abſolument pareils, on doit ſe diſpenſer de les répéter, & je me contenterois, pour terminer la ſuite de l'Iliade, de peindre le tombeau qu'on a élevé dans la Ville à Hector. Selon Homere, il a été conſtruit en très-peu de jours ; il ſeroit donc formé par des pierres informes & anciennement taillées. Priam, Hécube, Andromaque & Héle-

ne, paroîtroient dans la plus profonde douleur autour de ce tombeau ; ainſi par une voie indirecte, je rappellerois le ſouvenir de ceux qui, dans Homere, ont adreſſé la parole à Hector & lui ont témoigné leurs regrets depuis que Priam a ramené ſon corps dans la Ville de Troye. C'étoit un uſage général dans ce tems que de parler aux morts, comme s'ils avoient été capables d'entendre ; mais la Peinture ne peut en donner l'idée, ainſi que de pluſieurs autres.

TABLEAUX
TIRÉS
DE L'ODYSSÉE.

LIVRE PREMIER.

I. TABLEAU.

Page 3. 'ASSEMBLÉE de tous les Dieux, dans laquelle il faut ſe ſouvenir que Neptune ne doit point paroître.

Cette Aſſemblée, ſuſceptible de pluſieurs autres différences, préſente encore celle d'être établie dans le Palais de Jupiter. Tout ce que l'eſprit & l'imagination peuvent compoſer de ſage, de grand & de magnifique, doit être employé par l'Artiſte à la repréſenta-

tion de cette ſuperbe habitation. La diſpoſition de ces aſſemblées qu'on a vues dans l'Iliade, ſervira à éviter la trop grande reſſemblance, & à repréſenter celle-ci avec des différences. La lumiere répandue dans l'Olympe ne fournit que des ombres fort légeres, & que les corps produiſent ſur eux-mêmes ; c'eſt une difficulté de ce Tableau ; mais le deſir de vaincre une difficulté, produit ordinairement de grandes beautés, d'autant qu'il engage & contraint l'Artiſte à faire des efforts, toujours avantageux pour l'art, & toujours ſenſibles au Spectateur le moins éclairé.

II. TABLEAU.

Mercure part, & s'envole de l'Olympe en ſe précipitant du côté de la terre, tandis que Minerve attache à ſes beaux pieds ſes talonnieres d'or ; on voit ſa pique à ſes côtés Cette Déeſſe eſt en dehors du Palais de Jupiter, dont on a vu l'intérieur dans le Tableau précédent : cette compoſition donne par conſéquent occaſion de repréſenter l'extérieur de cette magnifique habitation, & de détailler encore plus les nuages ſur leſquels elle eſt établie. Page 9.

III. TABLEAU.

Page 10. Minerve paroît à la porte du Palais d'Ithaque ; elle a ſa pique à la main. Cette Déeſſe a pris la figure de Mentés Roi des Thaphiens ; il doit être bien fait & agréable ; il eſt de l'âge d'Ulyſſe, c'eſt-à-dire, d'environ 40 ans.

» Les fiers pourſuivans de Pénélope étoient » aſſis ſur des peaux de bœuf, ſe divertiſſoient ; » de jeunes hommes & des Hérauts s'empreſ- » ſoient à les ſervir ; les uns verſoient du vin » dans les verres ; les autres lavoient & eſ- » ſuyoient les tables avec des éponges ; ils en » couvroient ſucceſſivement de pluſieurs ſortes » de mets.

Ces paroles d'Homere peuvent être facilement rendues, ſi l'on repréſente une galerie ouverte, ou plutôt une ſalle ſoutenue d'un côté par des colomnes iſolées. Il me ſemble que ſi on voyoit cette ſalle un peu par angle, l'action de Minerve ſeroit encore plus facile à diſtinguer, d'autant qu'elle ne doit point être vue par les pourſuivans.

IV. TABLEAU.

Je répéterois la même architecture que dans le Tableau précédent ; la fécondité de l'Artiſte auroit occaſion de paroître par la différence des plans de la ſalle, & celle du mouvement & des actions qu'il donneroit aux pourſuivans. Télémaque s'approche de Mentés avec intérêt, lui préſente la main, ou prend ſa pique pour le ſoulager : toutes ces attitudes doivent donner l'idée de l'accueil le plus obligeant. Page 11.

V. TABLEAU.

Télémaque a fait aſſeoir la Déeſſe, ou plutôt ce Roi, ſur un ſiége couvert d'un beau tapis de différentes couleurs, & qui avoit un marchepied, tandis qu'il eſt placé ſur un ſiége plus ſimple ; une femme leur préſente à laver avec une aiguiere d'or portée ſur un baſſin d'argent ; un homme leur ſert de grands baſſins de viandes. Ils ont devant eux des coupes d'or ; leur table, placée ſur le devant de la compoſition, eſt éloignée de celle des pourſuivans, dont le nombre & le mouvement de ceux qui les ſervent, enrichiſſent le fond de ce Tableau. Page 12.

VI. Tableau.

Page 13. Télémaque assis dans la même place, toujours sur le devant du Tableau, écoute attentivement Minerve qui lui parle. On voit qu'il ne fait aucune attention aux poursuivans, qui ne sont plus à table pour manger, mais qui écoutent Phémius qui joue de la lyre. Le changement de leur occupation produit nécessairement des différences dans leurs attitudes, & par conséquent dans les groupes qu'ils composent.

VII. Tableau.

Page 17. Le vieux Laërte, soigné par une esclave fort âgée, présente un Tableau simple & rustique. La maison, ou si l'on veut, la chaumière, doit occuper une partie de la composition; l'autre est remplie par un enclos de vigne, dans lequel Homere dit qu'il alloit se lasser & se fatiguer: ce sujet n'est présenté qu'en récit dans le Poëme, mais quoiqu'épisodique, je le crois nécessaire pour établir les idées que l'on doit avoir sur la situation d'Ithaque pendant l'absence d'Ulysse. Laërte son pere, pénétré de chagrin,

préférant la ſolitude aux objets que la Ville lui préſente, eſt un ſujet que la Peinture doit d'autant moins négliger, qu'il eſt lié eſſentiellement à l'objet de l'Odyſſée, & qu'il préſente des varietés dans la ſuite des compoſitions.

VIII. TABLEAU.

Le Poëte, en nous diſant que Minerve prend Page 27. ſon eſſor & s'envole comme un oiſeau ſans être vue que du ſeul Télémaque, fournit un Tableau qui veut être repréſenté dans l'extérieur de la ſalle, c'eſt-à-dire, dans quelque cour qui joigne à ſon aſpect celui de quelques parties de la Ville; les ſeuls maſſifs de cette ſalle cacheroient la vue de cet événement aux prétendans : l'Artiſte même n'eſt point obligé de les repréſenter; ou s'il vouloit faire ſentir plus ſûrement le lieu de la ſcene, il feroit aiſé de ne repréſenter qu'une très-petite partie de ſon extérieur.

IX. TABLEAU.

Pour faire voir Pénélope ſur la porte de Page 29. cette ſalle, il faut la repréſenter ſous un point de vue oppoſé aux différens aſpects ſous leſ-

quels elle a déja été préſentée. Sans m'embarraſſer de faire voir toutes ſes parties, je placerois cette Princeſſe ſur le ſecond plan, pour mettre le Spectateur en état de diſtinguer ſa douleur, la beauté de ſon voile & ſa poſition, appuyée ſur des femmes, éplorée, témoignant ſa douleur, tandis que les pourſuivans ſont toujours occupés à écouter Phémius qui chante & joue de la lyre. Un geſte de Pénélope pourroit indiquer que les chants de ce muſicien cauſent ſon indignation, & ſon attitude pourroit exprimer en même tems qu'elle n'étoit deſcendue dans la ſalle que pour écouter ce Chantre.

X. TABLEAU.

Page 37. Télémaque dans ſa chambre, éclairée par des flambeaux. Euriclée, la nourrice de ſon pere, & par conſéquent âgée, le ſert; elle arrange ſes habits dans le tems qu'il ſe couche. On aura plus d'une occaſion dans la ſuite de ce Recueil pour ſçavoir de quelle façon les lits étoient diſpoſés dans le tems d'Homere. Ce Tableau ſimple, très-bien décrit par Homere, paroîtroit devoir être ſupprimé. Je conviendrai qu'il eſt peu intéreſſant; mais il fait une oppoſition

sition complette avec tous les autres Tableaux de cette suite. C'est un sujet de nuit : de plus, je rapporte tout ce qu'Homere présente, & dont la Peinture peut faire usage.

LIVRE DEUXIEME.

I. TABLEAU.

TÉLÉMAQUE, ce beau jeune homme, paré d'un baudrier ou porte-épée, d'où pend une épée magnifique, ses jambes ornées de riches brodequins, tenant une longue pique, & suivi de deux chiens, placé sur le trône de son pere, les Vieillards, par respect, éloignés de lui. Ce jeune Prince parle au peuple assemblé ; par conséquent la scene se passe dans une place publique. On voit deux aigles planer dans le Ciel, & tous les yeux en paroissent occupés. Page 112. Page 114.

Je remarque, à l'occasion de ce Tableau & de quelques autres que fournissent ces premiers Livres, qu'il est plus facile de réunir plusieurs instans dans l'Odyssée, que dans l'Iliade ; ainsi le jugement que l'on a porté, par d'autres rai-

ſons, ſur ces deux Poëmes, ſe trouveroit confirmé par rapport à la Peinture ; c'eſt-à-dire, que l'action de l'un eſt plus ſerrée, plus vive & plus élevée que celle de l'autre.

II. TABLEAU.

Page 133. Télémaque ſur le bord de la mer, ſe lavant les mains, & regardant le Ciel. On doit faire ſentir qu'il prie les Dieux ; & pour augmenter en quelque façon les acceſſoires, l'Artiſte peut prendre la licence de placer ſa pique à terre, auprès de lui, & de le faire accompagner par ſes deux chiens : je dis licence, par la raiſon qu'Homere ne rapporte point, dans le cas préſent, ces petites circonſtances, capables cependant de meubler une compoſition ſi ſimple en elle-même, & d'ailleurs ſi peu intéreſſante.

III. TABLEAU.

Page 137. Le ſite eſt le même dans ce troiſiéme Tableau que dans le précédent. Minerve doit y paroître ſous la figure de Mentor ; elle aborde Télémaque & paroît le conſoler. Je crois cependant que le lieu de la ſcene étant le même, il ſeroit plus avantageux de réunir ces deux Ta-

bleaux dans le même ; c'eſt-à-dire, que Télémaque étant dans la ſituation du Tableau précédent, on voit Mentor qui arrive auprès de lui.

IV. TABLEAU.

Télémaque prêt d'entrer dans ſon Palais, voyant dépouiller des chevres & rôtir des cochons, eſt abordé par Antinous, jeune homme bien fait, mais plus âgé que lui ; ils n'ont point l'air altéré, mais on voit que Télémaque retire ſes mains qu'Antinous a priſes par honnêteté, & qu'il eſt dans l'intention de s'éloigner. Au reſte, le détail déſagréable de ces animaux dépouillés, qui préſente plutôt une boucherie qu'une cuiſine, peut aiſément ſe ſauver par les fumées & par le mouvement des figures occupées à la préparation de ces viandes. Page 139.

V. TABLEAU.

Télémaque dans les celliers d'Ulyſſe. Les Anciens ne faiſoient point uſage de caves ou de ſouterrains pour la conſervation de leurs vins & de leurs proviſions. Les celliers dont il s'agit doivent être repréſentés comme de grands hangards éclairés par la porte, garnis des deux Page 141.

côtés de grandes urnes de terre pour contenir le vin, de tas de bled & de farine. Télémaque, dis-je, eſt avec Euriclée, cette nourrice dont on a parlé plus haut. On voit par la diſpoſition des urnes, qu'elle doit tranſvaſer le vin dans une vingtaine de ces vaſes, & qu'elle a ſéparé des tas de grain; en conſéquence elle eſt environnée de ſacs de peau; les uns ſont remplis de farine, les autres ne le ſont point encore.

VI. TABLEAU.

Page 144. On lance un Navire à la mer; Minerve préſide à ce travail: ce ſont les paroles du texte. Cette preuve de la petiteſſe des bâtimens de ce tems, augmente par la diligence de l'appareil *, puiſque le bâtiment étoit le ſoir même en état de partir; cette preuve, dis-je, ne doit pas être négligée par la Peinture. Si l'Artiſte a voyagé en Italie, il aura vu les felouques tirées à terre preſque toutes les nuits, quand elles ſont en voyage; c'eſt-à-dire, qu'elles ne ſont point dans le Port. On a quatre ou cinq petits madriers ſur leſquels on fait gliſſer

* Voyez pour les Vaiſſeaux l'Avertiſſement.

la quille ; sept ou huit hommes suffisent pour cette opération. On étaie le bâtiment des deux côtés avec un pareil nombre de petits morceaux de bois ; on met le tendelet, qui ferme exactement & ne laisse point entrer de vent. On y couche, & l'on seroit plus mal à son aise dans beaucoup de maisons. J'avoue que je m'y suis trouvé très-bien plus d'une fois. Quand le jour est venu, on met la felouque à la mer, plus aisément qu'on ne l'en avoit tirée, & par les mêmes moyens.

J'ai cru devoir placer ici cette petite digression ; elle rend raison de plusieurs momens de l'Iliade, de l'Odyssée & des anciens Auteurs, dont on ne concevroit pas toujours le sens, si l'on ne vouloit admettre cette comparaison, tirée d'après des usages pratiqués encore aujourd'hui.

VII. TABLEAU.

Les jeunes gens que Minerve a déterminés à suivre Télémaque, au nombre de douze ou quinze, portent les urnes & les sacs de peau que l'on a vus dans les celliers d'Ulysse ; Télémaque est à la tête de ces jeunes gens ; on voit Page 144.

qu'il va s'embarquer, par la route qu'il prend & qu'il dirige du côté du vaiſſeau dont il eſt même aſſez peu éloigné.

VIII. TABLEAU.

Page 145. Les pourſuivans paroiſſent dans une ſalle, encore éclairée par des flambeaux ; ils ſont yvres ; les coupes tombent de leurs mains ; les uns dorment, les autres chancelent. La repréſentation de ces deſordres doit conſerver une ſorte de nobleſſe.

IX. TABLEAU.

Page 146. Ce Tableau fera voir le départ de Télémaque ; Minerve, ou plutôt Mentor, aſſis ſur la poupe, Télémaque à ſes côtés ; les jeunes gens qui le ſuivent occupés à différentes manœuvres ;
Page 147. les uns élevent le mât, les autres arrangent les voiles, ou font toute autre manœuvre, à la volonté de l'Artiſte.

LIVRE TROISIEME.

I. TABLEAU.

LE Vaiſſeau de Télémaque arrivé & amaré dans le Port de Nélée ou de la célebre Pilos. La vue de cette Ville, les objets de ce Port lui-même, le ſpectacle préparé du pompeux ſacrifice, ou plutôt du repas des Piliens diviſés par bandes. La Peinture a peu de ſcenes plus grandes & plus magnifiques. Minerve, ou plutôt Mentor, ſort le premier du Vaiſſeau & conduit Télémaque. Page 186.

II. TABLEAU.

Télémaque & Mentor arrivés au lieu où Neſtor eſt aſſis avec ſes enfans & les principaux de ſes ſujets *, on prépare le feſtin. Piſiſtrate, fils aîné de Neſtor, beau jeune homme, un peu plus âgé, plus grand & plus formé que Télémaque, les fait aſſeoir ſur des peaux éten- Page 189.

* Mᵉ Dacier dit ſes compagnons. Ce ſeroit une belle image des ſentimens d'un Roi pour ſon peuple.

dues ; il tient une coupe & la préſente à Minerve.

III. Tableau.

Les perſonnages du Tableau précédent ſont debout. L'Autel brûle & conſume les langues des victimes. Chacun des Spectateurs tient une coupe d'or & fait ſa libation. Télémaque ſur le devant de la compoſition, regarde avec une ſurpriſe mêlée d'admiration, une chouëtte qui
Page 218. s'envole. On voit qu'il reconnoît Minerve. Au reſte, ce jeune Prince doit être placé dans tous ces Tableaux d'une façon qui attire la vue ; il eſt la figure dominante, celle dont le Poëte eſt le plus occupé, & que le Peintre doit par conſéquent mettre le plus en vue.

IV. Tableau.

Page 220. Télémaque ſe couche dans un beau lit, c'eſt-à-dire, dont la couverture eſt plus riche ; ce lit eſt dreſſé dans un portique*. On voit que Piſiſtrate ſe prépare à en occuper un autre, placé dans le même endroit, mais moins riche.

* Voyez l'Avertiſſement.

V. TABLEAU.

La geniſſe, le Doreur qui bat l'or, ſes autres outils ſont à ſes côtés ; & pour ne laiſſer aucun doute ſur l'objet de ſes manœuvres, la geniſſe devroit avoir une de ſes cornes déja dorée. Neſtor aſſis ſur des pierres blanches & luiſantes, placées à la porte de ſon Palais ; ſes enfans des deux ſexes & ſa femme, ſont placés autour de lui.

VI. TABLEAU.

Il eſt bien difficile de faire baigner Téléma- Page 225.
que par la belle Polycaſte, la plus jeune des filles de Neſtor ; nos mœurs s'oppoſent trop à la repréſentation de ce Tableau. Je conſeillerois donc de le ſupprimer, malgré le préſent que nous en fait Homere.

Une autre raiſon de l'art autoriſe cette ſuppreſſion. Il faudroit, pour ſuivre le texte, faire ſortir Télémaque de cette aſſemblée, & le ramener enſuite dans le même endroit. Cette répétition doit s'éviter dans la Peinture autant qu'il eſt poſſible ; on eſt aſſez à plaindre d'être obligé d'y recourir néceſſairement dans la

ſuite d'un Poëme. Cependant ſi l'attrait de ce bain engageoit à le traiter, j'exhorterois l'Artiſte à examiner les ouvrages faits ſur ces monumens antiques qui repréſentent des bains : nous n'avons cependant que les bains des Romains, & qui n'étoient pas de la même conſtruction que ceux de ces tems reculés.

VII. TABLEAU.

Page 227. Le ſoin d'atteler le Char, celui d'embarquer les proviſions, fourniſſent autant de Tableaux que d'inſtans. Je paſſerois au moment auquel les deux jeunes Princes ſont montés dans le Char ; j'éviterois par ce moyen la repréſentation de ces différentes actions. Elles ſe paſſent néceſſairement dans le même endroit, & la Peinture aime à repréſenter des lieux différens. Je me contenterois de faire voir Piſiſtrate & Télémaque dans le même Char, déja ſortis de la Ville de Nelée ; les murailles ſoutiendroient la compoſition, & formeroient un fonds avantageux aux figures ; la campagne, ſes différens plans, la richeſſe d'une culture qui rappelleroit le ſage gouvernement de Neſtor ; tous ces objets ſuffiront à un Ar-

tiſte intelligent pour préſenter une agréable varieté.

LIVRE QUATRIEME.

I. TABLEAU.

LEs Eſclaves de Ménélas obéiſſent à un Chef; ils ſont occupés autour du Char dont Piſiſtrate & Télémaque deſcendent ; quelques-uns tiennent les chevaux ; d'autres commencent à les dételer , tandis qu'on en voit pluſieurs occupés à ouvrir les écuries & à préparer les ſuperbes remiſes. La ſcene de ce Tableau ſe paſſe par conſéquent dans une cour environnée de bâtimens peu élevés , mais d'un excellente architecture. Page 270.

II. TABLEAU.

Les belles eſclaves qui les ont baignés & parfumés , conduiſent ces deux Princes dans la ſomptueuſe ſalle du feſtin , & leur préſentent , auprès de Ménélas , des ſiéges à marchepied. Ces chaiſes , dont les monumens fourniſſent Page 271.

des exemples, ne ſont point arbitraires ; elles étoient une marque d'honneur & de diſtinction. Les richeſſes que Ménélas avoit rapportées de de ſon voyage, autoriſent tout ce que l'Artiſte voudra repréſenter de plus magnifique pour le trait & les matieres. Je croirois, par rapport au Tableau ſuivant, qu'il ſeroit néceſſaire de faire voir dans celui-ci la ſalle par angle & du côté du fond.

III. TABLEAU.

Page 271. On ſert les Princes ſur une petite table peu éloignée de Ménélas ; on voit une eſclave qui tient une aiguiere d'or dans un baſſin d'argent ; Télémaque & Piſiſtrate eſſuient leurs mains, ce qui fait ſentir le ſervice que l'eſclave vient de leur rendre. Pendant ce tems, une autre femme, la maîtreſſe de l'office, arrange encore la table ; à ſes côtés on voit une corbeille dans laquelle les pains ſont proprement rangés ; en même tems le maître-d'hôtel ſert un baſſin
Page 277 de viande ; des eſclaves qui les ſuivent en portent pluſieurs autres. Il me paroît que l'on peut joindre à cette compoſition l'arrivée d'Hélene, ſuivie de trois femmes : il ne s'eſt paſſé aucun

événement dans l'intervalle du ſervice des Princes, & rien n'a changé dans ce lieu, le même pour les deux actions. Cette réunion ne ſert qu'à augmenter la richeſſe eſſentielle du Tableau, & ne peut avoir aucun inconvénient.

IV. TABLEAU.

Les eſclaves ſont encore occupées à faire les lits, ce qui peut donner le moyen d'enrichir la compoſition & de ſatisfaire la curioſité, en indiquant que ces lits étoient compoſés de peaux multipliées & de riches couvertures. Deux Hérauts portant des torches, précedent les deux Princes, & les conduiſent dans ce même lieu, éclairé déja par d'autres lumieres. Le Tableau repréſente le moment de leur arrivée dans cette chambre. Page 292.

V. TABLEAU.

Le récit des avantures de Ménélas fournit les deux Tableaux ſuivans ; ils ne ſont qu'épiſodiques, mais je me ſuis fait une loi de les rapporter ; la Peinture peut en tirer trop d'avantage pour les paſſer ſous ſilence. Page 298.

Eidothée, fille de Protée, Divinité marine,

ſort de la mer avec l'équipage ordinaire à ces Divinités ; elle parle à Ménélas, qui doit être repréſenté fort triſte & ſur le rivage. On voit ſes ſoldats occupés à pêcher à la ligne & à ramaſſer des racines. Ils ſervent non-ſeulement à enrichir les différens plans, mais ils expriment la diſette des vivres qu'ils éprouvent ; & pour éviter la monotonie de deux Tableaux, dont le ſite ſeroit le même, je joindrois à cet inſtant celui qu'Homere place plus bas ; c'eſt-à-dire, que dans cette premiere apparition, Eidothée donneroit à Ménélas les peaux néceſſaires au déguiſement qu'elle lui conſeille.

Page 304.

VI. TABLEAU.

Page 362.

Protée couché au milieu de ſes monſtres marins, qui ne peuvent être deſſinés que ſous la figure de veaux marins, eſt lié & garotté par Ménélas & ſes trois compagnons. Le mouvement qu'ils ſe donnent a dérangé la peau des animaux dont ils étoient couverts, & ce dérangement permet de les deſſiner à la volonté de l'Artiſte, & de les faire reconnoître pour des hommes armés.

VII. TABLEAU.

Télémaque & Ménélas s'entretiennent dans un appartement du Palais ; & quoiqu'Homere dise que ce fut dans le portique, où Télémaque étoit couché, je prendrois d'autant plus la licence de varier le lieu de la scene, que Pisistrate n'est point présent à cette conversation ; & malgré ce que dit Homere, que les officiers amenent des moutons pour le dîné, je me contenterois de les faire voir en dehors par l'ouverture de la porte, où j'établirois leur conversation, & je peindrois les femmes de ces officiers avec des corbeilles remplies de pain, dressant les tables, portant du vin, &c. dans la salle magnifique qu'on a déja vue, & que l'on pourroit découvrir de la piece où les Princes sont en conversation. Pour enrichir encore leur tête-à-tête, je ferois tenir à un esclave la belle urne travaillée par Vulcain, que Ménélas veut donner à Télémaque ; elle est d'argent, & ses bords sont d'un or très-fin. Page 193. Page 320.

VIII. TABLEAU.

On voit le dehors du Palais d'Ulysse à Itha- Page 320.

que, tel qu'on l'a déja représenté, & cette décoration fait le fond du Tableau. Les prétendans jouent au disque, lancent le javelot, tandis que plusieurs autres sont assis & les regardent. Ces Tableaux, qui représentent les exercices des Anciens, sont avantageux pour les Peintres qui dessinent bien, d'autant que les Grecs étoient nuds dans les gymnases, dont ce Tableau doit être une image.

IX. TABLEAU.

Page 320. Pénélope évanouie au milieu de ses femmes. Un Héraut est debout devant elle. Le métier, les ouvrages, les corbeilles de laine de différentes couleurs, l'empressement de ses femmes, leurs différentes impressions, font la richesse de cette composition.

X. TABLEAU.

Page 331. Pénélope avec des habits magnifiques, sur le plus haut de son Palais, que l'on doit traiter en terrasse, & d'où on peut distinguer plusieurs autres bâtimens élevés, est accompagnée de ses femmes; elle présente, en levant les yeux au Ciel, du grain dans une corbeille.

On

On pourroit ſuppoſer dans ce même lieu une ſtatue de Minerve, pour faire voir que Pénélope implore cette Divinité. Quand ce ſeroit une licence, je n'y vois aucun inconvénient. On ſçait d'ailleurs que les Anciens avoient des ſtatues de leurs Dieux répandues de tous les côtés ; & ſi les Romains avoient des laraires, les Grecs avoient des endroits ſéparés pour les Divinités auſquelles ils avoient une dévotion particuliere.

XI. TABLEAU.

L'embarquement de quelques-uns des pourſuivans, eſt décrit à peu près de la même maniere que celui de Télémaque ; cependant il doit être traité différemment pour l'agrément & la convenance d'une ſuite. Homere diſtingue lui-même une particularité qu'il ne faut point oublier. Ici les eſclaves portent les armes de leurs maîtres ; mais dans le ſujet préſent, il n'y a, comme dans le précédent, qu'un ſeul Vaiſſeau. Page 333.

XII. TABLEAU.

Pénélope couchée, plongée dans un profond Page 335.

ſommeil, ſa chambre étant éclairée par une lampe, voit en ſonge Iphthime ſa ſœur : ce phantôme doit être placée à ſes côtés, & lui parler ſans l'éveiller.

XIII. TABLEAU.

Page 338. Le Vaiſſeau qu'on a vu armé par les pourſuivans, repréſenté entre deux Iſles, au milieu des rochers auxquels il eſt amaré, préſente une compoſition auſtere, & dont l'oppoſition ne peut être qu'heureuſe dans une ſuite de ſujets ſi magnifiques, d'autant même qu'elle n'exige qu'une vue de marine, & que le Vaiſſeau en queſtion ſera placé ſur le plan qui conviendra à l'Artiſte.

LIVRE CINQUIEME.

I. TABLEAU.

TOUS les Dieux assemblés dans l'Olympe, Page 3.
Minerve leur parle ; ils écoutent.

Homere semble permettre de représenter ces Dieux debout, en disant simplement qu'ils étoient assemblés pour le Conseil ; c'est une varieté dont je crois qu'il est d'autant plus permis de profiter dans cette occasion, qu'il a fallu traiter plusieurs fois ce même sujet. Il est vrai que cette attitude s'oppose à l'idée de ce repos, qui faisoit, selon les Anciens, le bonheur des Dieux, mais il faut quelquefois qu'un art s'écarte des regles les plus austeres, ou du moins qu'il profite des plus foibles circonstances qui peuvent être à son avantage : après tout je ne fais que proposer.

II. TABLEAU.

Mercure avec ses talonnieres & sa verge d'or, Page 7.
abbat son vol dans l'Isle de Calypso ; il trouve cette Déesse à l'entrée de sa grotte. On ne peut

rendre cette habitation ruſtique en elle-même ; trop agréable & trop bien décorée. Homere nous diſant qu'on y voyoit de grands braſiers d'argent, allumés & chargés des bois les plus odoriférens, c'eſt auſſi ce que l'Artiſte doit indiquer : il doit encore repréſenter la Déeſſe travaillant à un métier, qui, je crois, étoit celui de tiſſeran, avec une navette d'or *. Le dehors de la grotte eſt couvert de toutes ſortes d'arbres : on voit qu'ils ſont garnis de pluſieurs eſpeces d'oiſeaux. On doit auſſi diſtinguer des ſeps de vignes chargés de raiſins, & pluſieurs fontaines qui coulent au loin & forment des canaux dont les prairies émaillées de fleurs ſont environnées.

III. TABLEAU.

Page 10. La table & le petit repas d'ambroſie que prennent Mercure & la Déeſſe ; le nectar qui leur eſt ſervi dans des coupes d'or, forment un ſujet aſſez médiocre & dans le fond aſſez inutile.

IV. TABLEAU.

Page 15. Calypſo trouve Ulyſſe aſſis ſur le rivage,

* Voyez les Eſtampes d'après le Primatice.

pleurant, & les yeux attachés sur la mer ; il ne voit point la Déesse ; elle sort d'un bois qui fait le fonds de ce Tableau. La vérité des objets & l'intérêt des personnages, doivent rendre ce Tableau de payſage très-agréable.

V. TABLEAU.

Ulysse dans la grotte mange sur une petite table les mets qui nourrissent les mortels. La Déesse est servie à une autre, par ses Nymphes ; le nectar & l'ambrosie lui sont prodigués. Une coupe d'or & un plat creux, qui cachent aisément ce qu'ils renferment, levent la difficulté qu'il y auroit à désigner leur caractere. Voici encore un usage, ou du moins une opinion reçue du tems d'Homere : les hommes couchoient avec les Déesses, mais ils ne mangeoient point avec elles, lors même qu'ils vivoient dans la plus intime société. L'étiquette est singuliere. Page 18.

VI. TABLEAU.

Calypso vêtue d'une robe d'une blancheur éclatante, & arrêtée par une ceinture d'or, la tête couverte d'un voile admirable, regarde Page 20.

Ulyſſe coupant des arbres avec une hache à deux tranchans. On voit auprès de lui ſon manteau & pluſieurs inſtrumens néceſſaires à la charpente.

VII. TABLEAU.

Page 22. Le Radeau eſt formé ; il a un mât, une antenne, une voile, des cordages, un gouvernail, deux outres de vin, des peaux qui renferment des proviſions. Ulyſſe quitte la terre & reçoit les adieux de la Déeſſe placée ſur le rivage. Homere n'ajoûte point cette particularité ; mais l'Artiſte peut prendre cette licence pour exprimer la douleur que Calypſo a témoignée à Mercure, lorſqu'il lui a propoſé de renvoyer Ulyſſe.

VIII. TABLEAU.

La tempête excitée par Neptune eſt ſi forte, qu'Ulyſſe ſe tient à peine ſur le Radeau. Son Page 29. attitude doit exprimer ſa cruelle ſituation, & par conſéquent intéreſſer. Telle qu'elle ſoit, Ulyſſe doit avoir les yeux tournés vers le Ciel ; Iris vole deſſus le Radeau & lui donne un voile.

IX. TABLEAU.

Ulyſſe renverſé de la ſolive que l'on voit ſur l'eau à quelque diſtance de lui ; il nage. Le fleuve dans l'embouchure duquel il eſt entré, applanit les eaux devant lui, & l'on diſtingue qu'il ne court plus aucun danger. La terre devant lui, dans un médiocre éloignement, les débris du Radeau, la tempête ſur une des parties latérales du Tableau ; car je prendrois la compoſition un peu de côté : tous ces objets fourniſſent des reſſources à un Artiſte ; il pourroit encore exprimer les bontés du fleuve en le faiſant paroître lui-même, applaniſſant les eaux ; & cet acceſſoire enrichiroit la compoſition par une voie des plus ſimples & des plus naturelles. Page 32. Page 38.

X. TABLEAU.

Ulyſſe au milieu de deux arbres, faiſant un lit avec des feuilles dont la terre eſt couverte ; ce qui prouve que ce naufrage eſt arrivé dans l'automne. L'Artiſte ne doit point négliger cette circonſtance. Les arbres à moitié dépouillés, encore chargés de quelques feuilles, dont les Page 40.

teintes ſont infiniment variées, comme on les voit dans cette ſaiſon, augmentent les beautés d'un payſage, enrichi déja par la fertilité d'un fleuve, par l'oppoſition d'une mer, dont les briſans ſont d'autant plus ſenſibles, que la côte eſt couverte de rochers. Tous ces objets ſont abſolument arbitraires, & donnent toute liberté à l'Artiſte.

LIVRE SIXIEME.

I. TABLEAU.

Page 71. NAUSICAA dort ; ſon appartement eſt magnifique : l'Artiſte peut le décorer à ſon gré. Minerve placée à ſes côtés lui parle. Il eſt aiſé de faire ſentir qu'elle lui apparoît en ſonge, en couvrant la Déeſſe d'un nuage. De plus, on peut repréſenter cette apparition au jour du matin ; Homere ne dit point qu'elle arrivât la nuit ; & les Tableaux à la lumiere des flambeaux ſont toujours moins avantageux.

Mon Dieu ! la belle deſcription de l'Olympe qu'on lit à la page 72 ! Quel dommage que

la Peinture ne puiſſe en profiter ! Cependant cette propoſition n'eſt pas abſolument vraie ; car l'eſprit plein d'un objet en exprime toujours quelque portion.

II. Tableau.

Nauſicaa arrive dans l'appartement du Roi ſon pere ; il eſt avec la Reine. Celle-ci eſt aſſiſe auprès de ſon feu, c'eſt-à-dire, devant un braſier ; elle eſt au milieu de ſes femmes & file des laines de couleur de pourpre. Alcinoüs eſt debout. Page 73.

III. Tableau.

Le Char eſt attelé avec des mulets ; on y voit monter Nauſicaa avec quatre ou cinq de ſes femmes. Ce n'eſt donc point un Char de guerre ; ce doit être une voiture à quatre roues, découverte & fort eſpacée, d'autant que les pacquets & les vivres, qui doivent encore y trouver leurs places, ſont d'un volume conſidérable : pluſieurs eſclaves les portent à leur ſuite à deſſein de les arranger dans la voiture. Page 75.

IV. Tableau.

Page 76. On voit Nauſicaa arrivée ſur le bord du fleuve ; le Char eſt dételé ; les mulets ſont lâchés dans les prairies ; quelques femmes portent les pacquets ; les autres ſont déja occupées à laver dans le fleuve.

V. Tableau.

Page 76. Les robes ſont étendues ſur le rivage pour ſécher ; la Princeſſe & ſes femmes ſe baignent dans ce même fleuve.

VI. Tableau.

Page 76. Elles font un repas ruſtique ſur une table qu'elles ont dreſſée : on voit briller en elles cette joie inſpirée par la campagne, & la liberté ſoutenue dans la jeuneſſe par les charmes des beautés réelles de la Nature.

VII. Tableau.

Page 70. Elles jouent ; elles courent ; elles jettent une balle en l'air ; elles folâtrent.

VIII. TABLEAU.

Le Char eſt attelé ; Nauſicaa jette une balle à une de ſes compagnes. On voit qu'elle va tomber dans le fleuve, & que ces jeunes perſonnes font des cris. Cet événement, qui paroît peu important, ſeroit aſſez inutile à peindre s'il n'avoit pour objet que l'amuſement de cette jeuneſſe ; mais il eſt néceſſaire pour le réveil d'Ulyſſe, qu'Homere a laiſſé endormi la veille ſur le rivage. Page 78.

IX. TABLEAU.

Ulyſſe paroît avec les cheveux en deſordre, dans l'état où peut ſe trouver un homme que l'on a vu plus haut échapper du naufrage. Les femmes de Nauſicaa prennent la fuite ; leur étonnement préſente des varietés dans leur action. La Princeſſe reſte ſeule & n'eſt point épouvantée : Ulyſſe n'oſe approcher ; on voit qu'il implore & qu'il demande ſecours. Page 79.

X. TABLEAU.

Les femmes raſſurées portent à Ulyſſe, qui s'eſt caché dans de petits arbres ſur le bord Page 80.

du fleuve, des habits & des ſecours.

XI. TABLEAU.

Ulyſſe ſe baigne dans le fleuve. L'Artiſte doit le placer d'une façon qu'il ne ſoit point vu de la Princeſſe ni de ſes femmes : elles paroiſſent s'entretenir avec chaleur ; Nauſicaa domine toujours ſur les autres par la figure, la nobleſſe ou l'action.

XII. TABLEAU.

Page 88. Ulyſſe paroît avec ſes habits ; il eſt d'autant plus beau que Minerve l'a embelli : Homere décrit ſur-tout l'agrément de ſes cheveux formant les plus belles boucles. Nauſicaa l'admire ; ſes femmes témoignent entr'elles leur étonnement par des geſtes & des actions variées.

XIII. TABLEAU.

Page 88. Elles ont apporté une table, & ſervent Ulyſſe dans le repas qu'elles lui préſentent. Je crois que l'on doit placer Nauſicaa auprès de lui.

XIV. TABLEAU.

Nauſicaa montée ſur ſon Char paroît s'éloi-

gner doucement ; elle eſt même à quelque diſ- Page 89.
tance. Ulyſſe marche du même côté & la ſuit avec les femmes de la Princeſſe.

XV. TABLEAU.

Ulyſſe dans un bois conſacré à Minerve ; Page 97.
c'eſt-à-dire, qu'on y voit une ſtatue de cette Déeſſe, à laquelle il fait ſes prieres. Le bois eſt agréable à peindre ; il eſt arroſé d'une fontaine & environné d'une prairie. Le Char paroît déja éloigné ; il eſt alors rempli de toutes ces jeunes perſonnes, dont les différentes actions ont préſenté des Tableaux ſi riches & ſi agréables, par les beautés de la Nature ſimple & ſans fard. L'ombre des arbres, la vénération que l'épaiſſeur des bois inſpire naturellement, & auxquels les Anciens attachoient beaucoup d'idées, forment une maſſe décidée ſur le devant de cette compoſition ; elle eſt d'autant plus heureuſe que l'ouverture de ce bois, qui découvre le Char de Nauſicaa, peut être fort éclairé.

LIVRE SEPTIEME.

I. TABLEAU.

Page 123. LES freres de Nauſicaa viennent dans la cour du Palais au devant d'elle, l'aident à deſcendre de ſon Char, & tiennent les chevaux. Je prendrois la licence, malgré le ſilence d'Homere, de faire ſuivre ces Princes par des eſclaves, qui augmentent la richeſſe des groupes, & font un cortège d'accord avec les idées que nous avons des Princes. Eurimeduſe, nourrice de la Princeſſe, ſeroit diſtinguée dans ce cortège. Il eſt vrai que plus ce cortège ſera nombreux & magnifique, plus la voiture de Nauſicaa ſera ridicule ; car on a beau faire, ce ſera toujours un chariot, peut-être même une charette : j'attelerois cependant les mulets de front à cette voiture, comme on fait encore aujourd'hui en pluſieurs endroits de l'Italie.

II. TABLEAU.

Page 124. Ulyſſe prêt d'arriver dans la Ville, dont les

murailles feroient une partie du fonds de la compoſition, rencontre une jeune fille qui porte un vaſe ſur ſa tête ; il lui parle. On doit d'autant plus repréſenter cette fille avec toutes les graces de la Nature, que Minerve avoit pris cette figure pour l'aborder.

III. TABLEAU.

Ulyſſe entre dans le Palais d'Alcinous. Les murailles étoient de cuivre maſſif ; la corniche étoit d'un bleu céleſte ; les portes d'or & les chambranles d'argent ; le parquet de cuivre, ainſi que les deſſus de portes, & les anneaux étoient d'or. Aux deux côtés de ces portes on voyoit des chiens d'une grandeur extraordinaire ; les uns étoient d'or, les autres d'argent. Les ſiéges magnifiques étoient d'une ſeule piéce, (c'eſt-à-dire des bancs) couverts de beaux tapis. Enfin, ſur des piédeſtaux magnifiques, on voyoit des figures d'or repréſentant de jeunes garçons portant des flambeaux. Par une ouverture de porte on peut diſtinguer les 50 filles, ou plutôt un très-grand nombre d'ouvriéres, dont Homere dit que tous les mouvemens étoient égaux. Page 129. Page 131.

Il étoit néceſſaire de repréſenter ce détail à l'Artiſte pour peindre à ſon eſprit une repréſentation d'autant plus agréable, qu'elle eſt abſolument neuve. En effet, la vue de 50 mains droites ou gauches, élevées à la fois, ne pouvoit ſe ſoutenir que dans une diſtance éloignée, comme elle ſe trouve ici. Au reſte, quoiqu'on ait vu Alcinous dans ſon appartement, *Liv. VI. Tabl. II.* il faut ſe ſouvenir qu'il n'étoit point alors dans ce magnifique Palais, deſtiné ſans doute pour recevoir les Etrangers ; ainſi le lieu de la ſcene du premier eſt différent de celui-ci.

IV. TABLEAU.

Page 132. L'Artiſte peut s'amuſer, pour faire une variété agréable dans cette ſuite, à peindre les jardins de ce même Alcinous ; il repréſentera pour cet effet un verger d'arbres chargés de fleurs & de fruits, entourés d'une haie vive. Cependant la fertilité ſera la plus grande parure de ces lieux ſi renommés.

V. TABLEAU.

Une vigne chargée de raiſins que l'on doit cueillir

cueillir ſucceſſivement ; c'eſt-à-dire, qu'on y voit des grappes mûres & des grappes avancées par dégrés ; les unes ſont en fleur ; les autres ont des grains verds & très-petits.

Il eſt bon de remarquer à cette occaſion, que les vignes des Anciens n'étoient point baſſes comme les nôtres, & que plantées au pied des arbres, elles s'enlaçoient & formoient des feſtons en ſe réuniſſant d'un arbre à l'autre, comme on le voit encore aujourd'hui dans quelques endroits de la Lombardie, & plus généralement encore dans le Royaume de Naples, auprès de Capoue. Ces vignes ſont très-heureuſes pour l'art : Jules-Romain en a profité avec autant de ſuccès que de grandeur.

VI. TABLEAU.

Un potager environné de canaux formés par des fontaines naturelles.

Ces lieux doivent conſerver un air ruſtique. Les Anciens ne connoiſſoient point la propreté & le peigné de nos promenades, ni rien de ce que nous regardons comme l'architecture des jardins. Ceux d'Alcinous ont été cités pour être les plus beaux de l'ancienne Grece. La

deſcription qu'Homere nous en a laiſſée, met en état de juger de la vérité Les Anciens n'eſtimoient que la culture néceſſaire & le produit de la terre ; mais comme ce Tableau & les deux précédens pourroient paroître nuds, c'eſt-à-dire, dénués de figures, puiſqu'en effet Homere ne dit rien qui puiſſe rappeller aucune idée de mouvement & de richeſſe étrangere, je ferois voir tantôt quelques eſclaves travaillant à ces jardins, tantôt l'Intendant de ces mêmes eſclaves qui leur donneroit des ordres, ou qui leur feroit cueillir des fruits, &c. enfin je repréſenterois tout ce que l'utilité & l'agrément produiſent d'objets & d'actions néceſſaires dans ces jardins agréablement ſitués & cultivés avec ſoin.

VII. TABLEAU.

Page 136. Alcinous environné des Princes Phéaciens, faiſant des libations, étonné de voir Ulyſſe aſſis ſur la cendre du foyer. Pour habiller ce fait à la moderne, on pourroit repréſenter Ulyſſe embraſſant les genoux de la Reine. Je donnerois, quant à moi, la préférence au premier moment, non-ſeulement à cauſe de ſa

ſingularité, mais par les idées d'aſyle inviolable & de protection demandée, dont cette attitude rappelle le ſouvenir : il ſe trouve encore qu'elle eſt plus liée au Coſtume des Anciens *. Au reſte, il ne paroît point qu'on eût alors l'uſage des cheminées comme les nôtres. Je croirois donc que leurs feux étoient dans des braſiers, ou ſur des élevations de pierre au milieu des pieces qu'ils deſtinoient à l'uſage du feu, & que ces élévations étoient ſemblables à celles que l'on pratique encore aujourd'hui en Eſpagne & ſur les côtes d'Afrique. Un pays auſſi chaud que la Grece, & dans un tems où les mœurs étoient auſſi ſimples à de certains égards, autoriſe ce préjugé.

VIII. TABLEAU.

Alcinous releve Ulyſſe, le conduit à une table dreſſée & ſervie pour lui. Une eſclave apporte des plats ; une autre belle & bien faite, tient une aiguiere & un baſſin. Le ſiége vuide qu'Alcinous montre de la main à Ulyſſe pour le faire aſſeoir, eſt de la derniere ma- Page 137.

* Voyez l'Avertiſſement.

gnificence. Il ne faut point oublier d'y mettre un marche-pied.

IX. Tableau.

Page 150. Plusieurs esclaves tenant des flambeaux allumés, accompagnent & conduisent Ulysse au lit qui lui est préparé.

LIVRE HUITIEME.

I. Tableau.

Page 175. Alcinous avec Ulysse sur le Port & devant les Vaisseaux, occupent une place dominante. On voit les Phéaciens arriver de tous côtés & par pelottons, pour prendre leurs places dans l'assemblée. La forme & la proportion des pierres polies, qui ne sont point encore occupées, font imaginer que celles sur lesquelles les Phéaciens ont déja pris leurs places leur ressemblent.

II. Tableau.

Page 179. Le dîné des 50 rameurs que l'on donne à Ulysse pour conduire son Vaisseau ; c'est-à-

dire, que le Tableau doit repréſenter les broches, la fumée, enfin une cuiſine groſſiere. Le repas de ces matelots eſt placé dans une cour du Palais d'Alcinous, qui laiſſe voir l'habitation de ce Prince par angle, de façon cependant qu'on diſtingue par les ouvertures & les entre-colomnes la foule des Phéaciens, dont Homere fait mention dans ce même tems & dans ce même Palais.

III. TABLEAU.

Les tables ſont levées. Démodocus chante ; on l'écoute avec attention. La varieté des impreſſions peut être avantageuſe à l'Artiſte. Ulyſſe a l'air affligé ; il répand quelques larmes. Homere dit qu'il a la tête couverte de ſon manteau : cette attitude eſt trop éloignée de nos mœurs, & ne nous eſt point aſſez familiere pour oſer la traiter, du moins pour être aſſuré d'être entendu. Je placerois donc ce Prince la tête appuyée ſur une main, qui lui ſerviroit à cacher ſes larmes : mais pour faire ſentir une pareille action, je croirois qu'il ſuffiroit de repréſenter une partie de la ſalle & des perſonnages qui ſe trouvoient avec Alcinous & Page 181.

Ulyſſe ; la totalité du feſtin royal ne pourroit qu'obſcurcir & noyer cette petite circonſtance.

IV. Tableau.

Je ne peindrois point la courſe, la lutte & le ſaut, non-ſeulement par la raiſon que ces trois ſpectacles ſont abrégés dans cette occaſion, & que les autres ſont peu intéreſſans, mais parce qu'il faudroit néceſſairement répéter ce que l'Iliade a préſenté plus en grand dans ce genre. Cependant ſi l'Artiſte veut s'en occuper, il trouvera ce qu'en dit Homere à la page 183 & 184.

V. Tableau.

Page 189. Ulyſſe avec ſon manteau au milieu de l'aſſemblée, jette un diſque prodigieux & le lance beaucoup plus loin que les autres. Nous ne connoiſſons point aſſez cet exercice pour exprimer le mérite de la différence dans les proportions : cependant Homere fournit, ce me ſemble, un moyen de comparaiſon qui pourroit lever toutes les difficultés ; il parle de ceux qui marquoient les diſques ; par conſéquent, en les peignant frappés d'étonnement de la diſtance

d'un disque beaucoup plus éloigné que les autres, & ce même disque paroissant encore plus fort & plus grand, l'esprit pourroit comprendre que ces avantages regardent la figure que l'on voit dans la lice, encore dans l'effort qu'elle vient de faire. Au reste, tout ce que nous sçavons du disque, c'est qu'on peut le comparer à un palet pour la forme, mais non pour le poids ni pour le volume ; l'un & l'autre étoient prodigieux, sur-tout dans les mains des hommes tels que les Héros de la guerre de Troye.

VI. TABLEAU.

Démodocus chante sur la lyre les amours de Mars & de Vénus ; de jeunes gens dansent. Un pareil sujet sera toujours mal exprimé par rapport à nous ; je ne dis pas seulement en Peinture, mais encore dans le récit. Nous n'avons aujourd'hui qu'une seule idée sur la danse. Les Anciens en avoient constamment de plusieurs especes ; ils donnoient même ce nom à des choses que nous définissons autrement ou que nous ne connoissons plus. Supposé que la danse dont il est question, fût une pantomime Page 196.

dont les jeunes gens exprimeroient l'action, tandis que le muſicien faiſoit le récit en accompagnant le chant avec ſa lyre ; non-ſeulement un Peintre ne pourroit exprimer ce divertiſſement, mais il nous ſeroit difficile d'en rendre compte. Je croirois donc qu'il faudroit ſupprimer ce Tableau en attendant les découvertes réſervées aux Sçavans à venir.

VII. TABLEAU.

Page 197. Mars & Vénus pris dans les filets de Vulcain. Ce ſujet traité mille fois par les plus grands Maîtres, peut être rapporté dans cette ſuite quoiqu'il n'y ſoit qu'épiſodique ; mais il eſt juſte au moins de le rendre à ſon Auteur ; car Homere eſt le premier, du moins des Auteurs que nous connoiſſons, qui ait fait mention de cet événement.

VIII. TABLEAU.

Page 204. Neptune au milieu des autres Dieux, tient la main de Vulcain & ſemble lui donner ſa parole. En effet, Homere dit qu'il répondit que Mars donneroit à Vulcain tout ce qu'il lui avoit promis pour avoir ſa liberté. En conſé-

quence de cet engagement de Neptune, on voit les filets rompus, & Mars & Vénus s'envoler de différens côtés. Je ne me ſouviens point d'avoir vu ce Tableau exécuté. Au reſte, il faut ſçavoir qu'on ne doit introduire que des Dieux dans cette compoſition, & que les Déeſſes étoient demeurées par pudeur dans le Palais.

IX. TABLEAU.

Les Graces habillent Vénus dans l'Iſle de Paphos. Ce ſujet, ainſi que celui de Mars & de Vénus dans les filets, ont été ſouvent traités : il eſt bon de ſçavoir que nous les devons à Homere. D'ailleurs, ſi on ne vouloit pas les placer dans la ſuite, où je conviens qu'ils ſont étrangers, ils peuvent faire l'ornement d'un cabinet où l'on n'auroit beſoin que de trois Tableaux. Page 204.

X. TABLEAU.

Héleus & Laodamas, jeunes Princes, fils d'Alcinous, danſent ſeuls, en ſe jettant l'un à l'autre un balon rouge. C'eſt une eſpece de gymnaſtique que la Peinture peut rendre, en la repréſentant ſelon nos idées ; mais on ne ſera Page 205.

nullement ſatisfait d'une repréſentation qui n'eſt point agréable en elle-même, & qui préſente d'autant moins à l'eſprit, qu'Homere donne à cet exercice le nom de danſe haute, & qu'il fait enſuite exécuter à ces deux Princes une danſe baſſe, dont les mouvemens ſont terre à terre, & qui ayant plus les graces pour objet, pourroit ſe rapporter à celle que nous connoiſſons; il eſt vrai qu'elle dévroit être ſoutenue par quelque inſtrument : cependant elle ne paroît ſoumiſe à aucune cadence. Démodocus même, qu'il étoit facile de faire jouer de ſa lyre, ſi la choſe eût été néceſſaire, ne paroît entrer pour rien dans ces deux exercices : on pourroit, à la rigueur, repréſenter les deux Tableaux de ce récit, le balon & la danſe; l'admiration & le contentement des Spectateurs, eſt le ſeul moyen de faire paſſer dans l'eſprit une idée de la belle exécution & des talens de ces jeunes Princes : plus j'en ai été occupé, & plus je me ſuis convaincu qu'il falloit ſupprimer cette compoſition; nous ſommes au moins trop ignorans pour l'exécuter, & les Spectateurs en général trop peu éclairés pour en admettre ſa repréſentation.

XI. TABLEAU.

Euryale donne à Ulyſſe une épée d'acier, dont la poignée eſt d'argent & le fourreau d'yvoire ; il la préſente au Roi d'Ithaque, au milieu de l'aſſemblée, avec un air de ſoumiſſion & de déférence néceſſaire pour exprimer l'excuſe qu'il lui demande pour les paroles indiſcrettes qu'il avoit tenues en premier lieu. Page 208.

XII. TABLEAU.

Alcinous dans l'appartement d'Areté. On y voit un coffre que la Reine fait remplir des préſens que les Phéaciens font à Ulyſſe. Des eſclaves exécutent ſes ordres. La chambre eſt remplie & décorée, à la volonté de l'Artiſte, de tous les habits & les morceaux d'or, dont le nombre eſt indéterminé, mais qui produiſent de la richeſſe & de la varieté. Ulyſſe doit être préſent, car la Reine le prie de mettre ſon nœud à ce coffre ; ce qui prouveroit que la ſerrurerie n'étoit pas encore en uſage, ſi Homere ne nous avoit décrit les celliers d'Ithaque fermés d'une double ſerrure, & s'il n'avoit fait mention de leurs clefs, *Odyſſée, Liv. II. Page 141.* Page 209.

Pour ſuivre l'Auteur, il faut donc faire pendre à ce coffre de petites courroies capables de former ce nœud.

XIII. Tableau.

Nauſicaa, qu'on ne ſçauroit peindre trop belle, accueille Ulyſſe paré qui ſort du bain; elle le prie de ne la point oublier. Ce Tableau me paroît trop dénué d'action pour être entrepris, d'autant même qu'il n'eſt plus fait mention de Nauſicaa dans le reſte du Poëme; je n'en parle que pour faire honneur à l'attention d'Homere, qui place tout, & qui, comme un grand Peintre, préſente ſans affectation des acceſſoires qui nourriſſent & embelliſſent ſa propre compoſition.

XIV. Tableau.

Page 215. Ulyſſe engage Démodocus à chanter la priſe de Troye; ce Poëte lui obéit. Homere, ſous ce prétexte, rapporte pluſieurs faits qui regardent les malheurs de cette Ville infortunée, & qui n'ont pû trouver place dans l'Iliade. D'autant que ce Poëme n'avoit pour objet que la colere d'Achille, ce Prince étant vengé, l'en-

treprise étoit achevée. Le récit de Démodocus fait mention du cheval de bois ; c'est un sujet convenable à la Peinture. La joie des Troyens, ce colosse au milieu des bâtimens de la Ville, la breche même qu'on a faite aux murailles pour en faciliter l'entrée, peuvent servir à faire voir, sur l'horison, le feu que les Grecs avoient mis à leur camp, dans le dessein de persuader encore plus leur départ.

XV. TABLEAU.

Les Héros sortis du cheval, saccagent & pillent la Ville. Ce Tableau d'horreur & de carnage est susceptible de grands effets ; cependant ces deux derniers Tableaux étant ici postiches, c'est à-dire épisodiques, ils pourroient se reporter à la suite de l'Iliade. La Peinture trop serrée à plusieurs égards, n'est pas soumise aux mêmes loix que le Poëme ; un instant lui suffit sans pouvoir presque en réunir plusieurs. La plus grande galerie est une plus grande succession de momens, qui sont autant de petits Poëmes soumis eux-mêmes à des regles prescrites ; moins vastes, mais aussi précises dans leur espece que celle de l'Epopée. Page 215.

LIVRE NEUVIEME.

I. Tableau.

ON voit qu'Ulyſſe abordé dans un Port, a fait une deſcente ; que ſes ſoldats pillent, brûlent une Ville, & tuent les habitans. La flamme & les fumées indiquent, dans les parties de la campagne que l'on découvre, qu'on éprouve le même traitement. Le premier plan de ce Tableau repréſente la flotte d'Ulyſſe au nombre de douze Vaiſſeaux (ce nombre n'en eſt pas déterminé dans cet endroit, mais on le trouvera plus bas.) Pour prouver que les déſordres ſont commis par les ſoldats de ce Prince, je repréſenterois ſur le ſecond plan quelques-uns de ces mêmes ſoldats chargés de butin & conduiſant des beſtiaux du côté de la flotte.

II. Tableau.

Page 263. Les ſoldats d'Ulyſſe repouſſés & ſuivis par les Ciconiens, ſe rembarquent avec toutes les marques de la peur & du déſordre. Déja quel-

ques-uns des Vaiſſeaux d'Ulyſſe ſont éleignés, & l'on ne doit pas douter que les autres n aient le même deſſein : toutes les manœuvres doivent concourir au départ le plus précipité.

III. TABLEAU.

Les Vaiſſeaux d'Ulyſſe ſont repréſentés à l'ancre, ou plutôt amarés à une côte différente de la précédente : quelques ſoldats ſont à terre. On voit que les habitans leur préſentent des fruits, qu'ils mangent ; & pour faire ſentir le goût délicieux qu'Homere ſuppoſe à ces fruits, qu'il nomme *lotos*, je ne crois pas qu'il y ait de meilleur moyen, que de repréſenter les deux ſoldats liés & garottés que l'on ramene aux Vaiſſeaux, & qui montrent de la main le pays qu'on les oblige de quitter. On en voit d'autres auxquels on arrache de ces fruits ; enfin tout ce que l'imagination préſentera pour exprimer le texte, ſera bon. Page 265.

IV. TABLEAU.

Ce Tableau préſentera la vue d'un autre payſage, dans lequel on eſt obligé de faire voir une baſſe fontaine qui ſort d'une grotte Page 269.

couverte d'arbres, vis-à-vis de laquelle les Vaiſſeaux d'Ulyſſe ſe trouvent mouillés. Le pays eſt couvert de bois, quelques intervalles occupés par de petites plaines, laiſſent voir les ſoldats d'Ulyſſe chaſſant & prenant des chèvres. On doit même avoir attention de répandre dans la campagne une grande quantité de ces animaux ſeuls ou attroupés.

V. TABLEAU.

Page 271. On voit Ulyſſe qui part avec un ſeul Vaiſſeau ; les autres ſont au même endroit où on les a vus dans le Tableau précédent. Ce Prince dirige ſa route du côté d'une Iſle peu éloignée de celle d'où il part, & dans laquelle on diſtingue des cavernes, des fumées, &, s'il ſe peut, des troupeaux.

VI. TABLEAU.

Page 274. Ulyſſe devant un antre fort exhauſſé, couvert de lauriers. On voit des troupeaux de brébis aux environs. Ulyſſe & ſes douze ſoldats ſont entrés dans une cour formée par des pierres brutes & très-groſſes. Une futaie de grands pins & de grands chênes donne de l'ombre

bre à cette cour. Il ne faut point oublier qu'un des ſoldats de la ſuite d'Ulyſſe eſt chargé d'un outre de vin, & que les autres prennent le lait & les fromages arrangés avec beaucoup d'ordre dans des vaſes & dans des paniers de jonc. On peut encore faire voir des brebis parquées avec leurs agneaux. Cette compoſition peut être une des plus agréables & des plus pittoreſques de cette ſuite.

VII. TABLEAU.

Poliphéme, géant & cyclope, arrive chargé d'une grande quantité de bois ſec : Ulyſſe & ſes Compagnons ſe cachent à ſa vue. Il eſt aiſé de rendre ce géant la figure dominante, & ſa préſence apporte ſuffiſamment de changement dans une compoſition, pour trouver quelque danger à répéter le lieu de la ſcene. Page 177.

VIII. TABLEAU.

Polyphéme dans ſon antre, aſſis, tire le lait de quelques brebis dont il eſt environné ; il n'eſt éclairé que par la lumiere de ſon feu, que l'Artiſte peut cacher en quelque ſorte par des pierres placées à ſa fantaiſie. Ulyſſe & ſes Page 179.

Compagnons paroiſſent devant lui en ſupplians.

IX. TABLEAU.

Page 281. Le Géant, ſans ſe lever, en prend deux & les écraſe contre le mur de ſa grotte. Leurs membres épars produiſent une repréſentation horrible ; Ulyſſe & ſes Compagnons ſont cachés & ne paroiſſent point.

X. TABLEAU.

Page 289. Poliphéme endormi par le vin qu'Ulyſſe lui a fait boire, & couché par terre ; il eſt éclairé par la lumiere de ſon feu, & le même feu permet de diſtinguer les Compagnons d'Ulyſſe, qui ſoutiennent un épieu pointu que ce Prince conduit dans l'œil du Cyclope.

XI. TABLEAU.

Page 293. Poliphéme tout enſanglanté, ayant à ſes côtés la groſſe pierre qui fermoit ſon habitation, touche le dos de ſes brebis dans l'eſpérance de ſaiſir ceux qui l'ont bleſſé. On voit Ulyſſe ſe tenant ſous le grand bélier, dont il ſe ſervit pour échapper à la vengeance du Cyclope. Les Compagnons d'Ulyſſe ſont déja ſortis ; ils ſont à

quelque distance, sous les trois brebis que leur Prince leur avoit fait attacher ensemble dans le même dessein ; quelques-uns se relevent ; & cette composition peut aisément ne laisser aucun doute sur toutes les circonstances nécessaires.

XII. TABLEAU.

Le Cyclope aveugle paroît sur le bord de la mer ; il est sur un rocher, & lance une pierre d'une grosseur énorme contre le Vaisseau d'Ulysse, qui rame. On voit cette pierre en l'air & tomber un peu par derriere. Page 198.

XIII. TABLEAU.

Ulysse revenu dans le mouillage du IV. Tableau de ce Livre, & dans lequel il avoit laissé les autres Vaisseaux de sa flotte, est accueilli par ses Compagnons ; il leur donne les moutons qu'il a pris & prépare un petit sacrifice. Les soldats & les moutons que l'on débarque encore, prouvent que le Vaisseau d'Ulysse vient d'arriver. Je placerois Ulysse auprès d'un petit Autel de gazon, pour indiquer qu'il va témoigner sa reconnoissance aux Dieux : il est vrai Page 309.

qu'Homere n'en fait aucune mention positive ; & qu'il ne s'agit peut-être que d'une libation ; mais cette cérémonie marque peu dans la Peinture, & ne fait pas une grande impression sur ceux qui ignorent les pratiques & les détails de la religion des Anciens.

LIVRE DIXIEME.

I. TABLEAU.

Page 339. LA flotte d'Ulysse arrive dans l'Isle d'Eolie, ceinte d'une muraille d'airain, & bordée de rochers escarpés. Le peuple sur le rivage embellit toujours ces sortes de compositions.

II. TABLEAU.

Page 340. Le Palais d'Eole rempli de cassolettes fumantes & de Musiciens : la table dressée & servie : Eole environné des Princes ses enfans & de leurs femmes, venu au-devant d'Ulysse sur les marches de son Palais, lui donne la main, ou l'embrasse.

L'habitation des Vents paroîtroit devoir être traitée différemment ; mais Homere ne peint

Eole que comme un Roi vivant dans les délices, chargé de la garde des Vents, qu'il retient à son gré, ou auxquels il donne la liberté. Homere suppose apparemment qu'ils étoient renfermés dans des cavernes qui ne paroissoient point, ou qui n'étoient connues que de leur Roi.

III. TABLEAU.

Ulysse reconduit par Eole, à peu près dans la même disposition de son arrivée, reçoit de ce Prince un outre, qu'Ulysse fait prendre à un soldat de sa suite ; cet outre est lié avec un cordon d'argent, & doit être l'objet principal de cette composition. Page 340.

IV. TABLEAU.

On distingue une Ville, dont la flotte est peu éloignée. Ulysse dort sur son Vaisseau : les soldats délient l'outre. L'avarice, ou du moins l'empressement & la curiosité, doivent être peints dans leurs yeux. Page 343.

Il semble par les feux allumés sur la côte, & par le sommeil d'Ulysse, que cet événement soit arrivé la nuit. Mais je prendrois la

licence de le faire arriver pendant le jour ; ſans cette précaution, on ſent aiſément qu'il ne faudroit point penſer à l'exécution de ce ſujet.

V. TABLEAU.

Page 343. Ulyſſe battu de la tempête & prêt d'arriver à l'Iſle d'Eole : elle eſt facile à reconnoître par la deſcription d'Homere. Le ſecond Tableau de ce Livre donne une grande facilité pour reconnoître ce Port.

VI. TABLEAU.

Page 345. On reconnoît le Palais d'Eole. Ulyſſe avec un Héraut s'étoit mis en poſture de ſuppliant ; il eſt chaſſé par le Roi. Les Grecs n'étoient pas ſi délicats que nous. La Peinture peut profiter de la ſimplicité des mœurs & des uſages de ces premiers tems ; & pour ne point laiſſer de doute à l'action & au récit d'Homere, elle peut indiquer des eſclaves avec des bâtons, ſortant du Palais, & courant après Ulyſſe & ſon Héraut pour les chaſſer, du moins ces eſclaves, ou ces domeſtiques, doivent les repouſſer l'un & l'autre, & les mettre dehors avec indignation.

VII. TABLEAU.

Deux Compagnons d'Ulyſſe, accompagnés d'une jeune fille chargée d'un vaſe : elle leur montre un Palais dans une Ville, & de ce Palais il ſort une Géante épouvantable. Page 348.

C'eſt un malheur que d'avoir de tels objets à peindre, toujours déſagréables en eux-mêmes. Ils s'oppoſent encore plus quand ils ſont placés ſur les ſeconds plans, aux idées que l'habitude nous a données de la perſpective, & aux agrémens d'une compoſition. Mais quand on entreprend une ſuite, il faut ſe prêter à des ſujets que l'on ne choiſiroit pas pour des Tableaux ſeuls.

VIII. TABLEAU.

Le Roi des Leſtrigons, géant lui-même, prend un des ſoldats qu'on a vus dans le Tableau précédent, & le déchire ; l'autre prend la fuite. La jeune fille eſt témoin de cette barbarie. On voit par la compaſſion répandue ſur ſon viſage, qu'elle deſapprouve une pareille cruauté ; la Géante au contraire applaudit. Page 349.

IX. TABLEAU.

Page 349. Les Vaiſſeaux d'Ulyſſe étoient mouillés à cette côte dans un Port environné de rochers, & dont l'embouchure étoit fort étroite. Ce Prince même n'avoit pas voulu s'engager dans cette enceinte, il étoit demeuré en dehors. Cette précaution le ſauva, car il perdit tous ſes autres Vaiſſeaux, au nombre de onze. Au reſte, ces poſitions doivent être obſervées avec exactitude ; elles ſont néceſſaires pour exprimer la façon dont les Leſtrigons attaquerent les Grecs, ſur leſquels ils faiſoient voler de groſſes pierres. Ces peuples étoient tous géans ; & pour marquer leur taille & leur cruauté, Homere a ſoin de nous rapporter qu'un de ces hommes portoit ſur ſon épaule trois ou quatre des ſoldats d'Ulyſſe, comme des poiſſons embrochés : il ne faut point oublier cette circonſtance ; il eſt vrai que je la préſenterois ſur le plan le plus éloigné qu'il me ſeroit poſſible. On doit auſſi marquer l'empreſſement avec lequel Ulyſſe cherche à s'éloigner de ce rivage avec ſon ſeul Vaiſſeau.

X. TABLEAU.

Ulyſſe débarqué au lever de l'aurore, armé de ſa pique, de ſon épée, de ſon caſque, tue un cerf dans un pays fertile. On voit dans l'éloignement un Palais agréable, & des fumées qui prouvoient qu'il eſt habité. Page 351.

Le Tableau d'Ulyſſe, tel qu'Homere nous le préſente, portant ſur ſon col le cerf qu'il a tué, après avoir lié les quatre jambes, dégrade trop les Héros, & s'oppoſe trop à nos idées pour être exécuté ; c'eſt du moins mon avis : je croirois donc qu'il ſeroit convenable de le faire porter par des ſoldats.

XI. TABLEAU.

Les ſoldats détachés par Ulyſſe pour aller reconnoître le Palais que l'on voyoit dans l'éloignement, étoient au nombre de 22 ; l'Artiſte fera voir le nombre qui lui conviendra. Ils ſont careſſés par des loups, des lions & d'autres animaux féroces : les uns ont peur ; les autres ſont étonnés. Les bois & les prairies rendent la ſituation de ce Palais délicieuſe ; la porte en eſt ouverte, & Circé, belle & no- Page 356.

blement parée, les accueille & leur fait signe d'entrer.

XII. Tableau.

Page 358. Le Tableau représente l'intérieur de ce même Palais. Circé, après avoir fait asseoir les Grecs sur des siéges couverts de beaux tapis, leur présente un breuvage dans une coupe ; elle leur donne ensuite un coup de sa baguette, & ils deviennent cochons. Pour faire sentir la métamorphose, il faudroit, ce me semble, qu'il n'y eût encore que la moitié de métamorphosée, sur laquelle les autres n'eussent pas même les yeux. Un des derniers tient la coupe, & elle donne un coup de sa baguette sur celui qui le précede.

XIII. Tableau.

Page 361. Ulysse seul dans ce même paysage, différemment paré : car les points de vue varient par la situation de celui qui marche. Le Palais de Circé doit toujours être placé à quelque distance, pour faire mieux sentir la beauté du pays & l'action qui vient de se passer. Ulysse donc tient une plante, & si l'on veut, avec

ſa racine ; & pour faire ſentir qu'elle vient de lui être donnée par Mercure, qui prend ſon vol aſſez près de lui, on voit qu'il lui parle & qu'il lui témoigne ſa reconnoiſſance en lui montrant encore la plante qu'il tient, & ce mouvement eſt dans la Nature.

XIV. TABLEAU.

Ulyſſe dans le Palais de Circé, tient de la main gauche la coupe dans laquelle il a bû. Circé dans l'attitude de le frapper de ſa baguette, eſt arrêtée par l'action du Roi d'Ithaque, qui met l'épée à la main. Page 365.

XV. TABLEAU.

Les quatre belles Nymphes différemment occupées, embelliſſent & changent la face de cette même ſalle ; l'une met des tapis ſur les ſiéges ; l'autre dreſſe une table d'argent & des corbeilles d'or ; la troiſiéme verſe du vin dans une urne d'argent ; la quatriéme fait chauffer de l'eau ſur le braſier. Ulyſſe & Circé s'entretiennent avec amour. Ce changement de ſituation eſt prompt ; mais Homere le donne, & la Peinture doit en profiter. Page 367.

XVI. Tableau.

Page 370. Circé rend la forme aux Compagnons d'Ulyſſe en les touchant de ſa baguette. Je placerois la ſcene dans une cour du Palais pour les faire ſortir de l'étable, que le Tableau de leur métamorphoſe ne pouvoit repréſenter, & dans laquelle Homere dit qu'ils allérent ſe retirer; & l'on verroit ceux auxquels la figure humaine eſt déja rendue, embraſſer les genoux d'Ulyſſe.

XVII. Tableau.

Page 381. Circé vétue d'un grand manteau de toile d'argent avec une ceinture d'or, coiffée d'un voile fait par les graces, attache deux moutons noirs au mât du Vaiſſeau d'Ulyſſe; & pour indiquer le départ de ce Prince, je repréſenterois les voiles préparées & les rameurs tenant leurs rames.

LIVRE ONZIEME.

I. TABLEAU.

LES victimes, c'eſt-à-dire, les deux moutons noirs, égorgés dans la foſſe quarrée au pied d'une roche, ſur le bord d'un des fleuves de l'enfer. On voit le Palais de Pluton dans l'éloignement. Ulyſſe eſt accompagné de deux de ſes Compagnons. Page 423.

II. TABLEAU.

» Les ames accourent en foule; on voit pêle- Page 424.
» mêle de jeunes femmes, de jeunes hommes,
» des vieillards deſſechés par de longs travaux,
» de jeunes filles décédées à la fleur de leur
» âge, des guerriers couverts de larges bleſ-
» ſures, victimes du Dieu Mars, & dont les
» armes étoient encore teintes de ſang «. Tandis que les Compagnons d'Ulyſſe brûlent les victimes, & que la flamme de ce bucher éclaire encore plus le lieu de la ſcene, Ulyſſe, l'épée à la main, contient ces ames empreſſées de boire le ſang de ces mêmes victimes.

III. Tableau.

Page 428. Tyréſias boit dans la foſſe avec empreſſement : Ulyſſe remet ſon épée. Bouchardon a traité ce ſujet avec une élégance digne d'Homere, mais il a réuni les trois ſujets en un, & il a principalement exprimé la légereté & l'empreſſement des ces ames, avec un feu & une beauté d'imagination qui méritent les plus grands éloges.

IV. Tableau.

Page 432. On voit Tyréſias ceſſer d'entretenir Ulyſſe & retourner au palais de Pluton.

Les ombres évoquées par Ulyſſe, lui font le récit de pluſieurs hiſtoires qui préſentent des ſujets à la Peinture : ils ſont fort éloignés de l'objet du Poëme, & ne pourront peut-être pas faire partie de la ſuite. Cependant, comme ils ſont donnés par Homere, je crois devoir les décrire.

V. Tableau.

Page 439. Ulyſſe environné de ces ames, eſt aſſis pour écouter les différens récits des épiſodes ſuivans.

Tyro étant amoureux du fleuve Enipé, Neptune prit sa figure ; il endormit la Nymphe dont il eut deux enfans. Les eaux s'étoient levées comme une montagne, & courbées comme une voute pour couvrir les amans.

La Nymphe endormie, Neptune commandant aux eaux, les arrangeant de la façon qu'il avoit méditée, leur transparence ; tout me paroît fournir un Tableau agréable & d'un genre nouveau, & que je ne crois pas qu'on ait jamais traité.

VI. TABLEAU.

La mort d'Agamemnon, que son ombre détaille à Ulysse, fournit un Tableau terrible en lui-même, & que je crois absolument neuf, si l'on s'attache à suivre les idées d'Homere : je me contenterai de rapporter ses paroles. Page 453.

» Tous mes Compagnons ont été égorgés au-
» tour de moi, autour de l'urne sacrée & de la ta-
» ble où nous étions assis. Dans le moment même
» qu'on m'assassinoit, j'entendis la voix plain-
» tive de la fille de Priam, de Cassandre, que
» la perfide Clytemnestre tuoit pour me faire
» mourir plus cruellement. «

Les derniers regards d'Agamemnon tombés ſur Caſſandre, qu'il peut voir aſſaſſiner à quelque diſtance, tiendroient dans le Tableau la place que la voix plaintive occupe dans le récit.

VII. Tableau.

Page 465. Minos aſſis ſur ſon trône, le ſceptre à la main & rendant la juſtice aux morts. Toutes les ombres comparoiſſent devant ſon tribunal pour être jugées ; les unes ſont aſſiſes, les autres ſont debout.

VIII. Tableau.

Page 466. Tytius, fils de la terre, étoit étendu. Deux vautours attachés inceſſamment à cette ombre, lui déchirent le foie ſans qu'il puiſſe les chaſſer.

IX. Tableau.

Page 468. » Syſiphe tenant dans ſes mains un gros ro-
» cher qu'il tâchoit de pouſſer ſur le ſommet
» d'une montagne, en grimpant avec les pieds
» & les mains ; mais lorſqu'après des efforts
» infinis il étoit preſque parvenu juſqu'à la
» cime, & qu'il alloit placer ſon rocher, une
» force

» force majeure le repouſſoit, & cette énor-
» me pierre retomboit en roulant juſques dans
» la plaine ; ce malheureux la reprenoit ſur
» l'heure & recommençoit ſon travail. «

Ce ſujet pourroit fournir deux compoſitions. Celle du rocher pouſſé ſur la montagne, préſenteroit une belle étude pour les mouvemens du corps ; & celle du rocher retombant, fourniroit une belle expreſſion de douleur & de déſeſpoir ſur le viſage de Syſiphe.

X. TABLEAU.

» Tantale conſumé par une ſoif brûlante, Page 467.
» étoit au milieu d'un étang, dont l'eau plus
» claire que le criſtal montoit juſqu'à ſon men-
» ton ſans qu'il en pût prendre une goutte pour
» ſe déſaltérer ; car toutes les fois qu'il ſe baiſ-
» ſoit pour en boire, l'eau diſparoiſſoit autour
» de lui, & il ne voyoit à ſes pieds qu'un ſa-
» ble aride qu'un Dieu ennemi deſſéchoit. Ce
» n'étoit là que la moitié de ſon ſupplice ; éga-
» lement devoré par la faim, il étoit environ-
» né de beaux arbres, d'où pendoient ſur ſa
» tête des fruits délicieux ; mais toutes les fois
» que ce malheureux levoit les bras pour en

» cueillir, un vent jaloux les élevoit jusqu'aux » nues. «

Ce dernier sujet présenteroit encore deux Tableaux : il faut cependant convenir que la soif ne seroit ni heureuse ni facile à traiter. Les arts ont très-souvent représenté Tantale ; mais ces compositions appartiennent de droit à Homere ; ce seroit une injustice que de n'en pas donner au moins une légere idée, d'autant qu'il est toujours admirable d'être grand, neuf & fécond jusques dans les épisodes.

LIVRE DOUZIEME.

I. TABLEAU.

L'ISLE D'ÆA à laquelle Ulyſſe aborde, eſt ſimplement déſignée par le lieu où ſont les chœurs & les danſes de l'aurore. Cette image eſt riante ; elle exprime la ſituation de la nature à cet inſtant du jour. Il eſt poſſible, mais difficile d'en faire un Tableau : il ſeroit d'autant plus agréable de l'entreprendre, qu'il eſt purement arbitraire, & que toutes les maniéres de le traiter ſont bonnes ; il ſeroit même très-beau pour un Tableau de cabinet. Page 3.

II. TABLEAU.

On voit encore les reſtes du bucher auprès du tombeau élevé à Elphenor ; il eſt orné d'une colomne de bois : ſans doute la rame du défunt eſt placée deſſus, & le tombeau eſt élevé ſur une pointe de terre avancée dans la mer. Les Grecs ſont autour ; leur Vaiſſeau eſt mouillé à une médiocre diſtance. Circé arrive ſuivie de ſes femmes & de ſes eſclaves, char- Page 4.

gées de corbeilles remplies de vivres, de rafraîchiſſemens & d'urnes de vin.

III. Tableau.

Page 6. Circé entretient Ulyſſe à l'écart : le choix du ſite eſt à la volonté de l'Artiſte. Je voudrois ſeulement que l'on pût voir à quelque diſtance du lieu où ils ſont aſſis, quelque objet qui rappellât à l'eſprit la compoſition précédente, c'eſt-à-dire, le Vaiſſeau d'Ulyſſe, les femmes de la ſuite de Circé ou les ſoldats mangeans. Ces groupes néceſſaires repandent encore des richeſſes.

IV. Tableau.

Page 15. Ulyſſe met à la voile. Il ne faut pas oublier qu'il n'a plus qu'un Vaiſſeau depuis l'avanture des Leſtrigons.

V. Tableau.

Le Vaiſſeau d'Ulyſſe arrive à l'Iſle des Sirénes ; la côte eſt bordée de ces enchantereſſes. On voit ces belles femmes jouer des inſtrumens, chanter, & faire tous leurs efforts pour arrêter ces Etrangers : mais une partie

eſt occupée à ſe boucher les oreilles avec la cire qu'Ulyſſe leur a donnée, tandis qu'il eſt lié lui-même au mât du Vaiſſeau. Le reſte de l'équipage rame de toutes ſes forces. Au reſte, Homere ne nous dit point que les Sirénes euſſent le corps terminé en poiſſon, comme nos Modernes * ſe plaiſent à les repréſenter ; ainſi je crois que l'on pourroit s'en diſpenſer, autant pour celles que l'on repréſenteroit ſur terre, que ſur les eaux.

VI. TABLEAU.

Ulyſſe eſt armé de toutes ſes armes ; il a deux javelots à la main, tandis que ſon Vaiſſeau paſſe le détroit de Scylla & de Carybde : ce dernier eſt un gouffre qui reçoit & qui rend les eaux de la mer avec un bruit & des bouillonnemens affreux. Ce gouffre eſt ſitué au bas d'une montagne ſur laquelle il y a un gros figuier ſauvage. Scylla de l'autre côté du détroit, ne préſente qu'une caverne au niveau de l'eau. Ce détail doit être obſervé pour les événemens ſuivans. Page 22.

* Annibal Carache a traité ce ſujet dans la galerie Farneſe.

VII. Tableau.

Page 10. Scylla eſt décrite par Homere comme ayant douze griffes d'une grandeur énorme, ou plutôt douze pattes ; ce monſtre a ſix cols, ſur chacun deſquels eſt une tête dont la gueule béante a trois rangs de dents. Le corps demeuroit ordinairement dans la caverne, & les ſix têtes en ſortoient pour pêcher ou pour prendre ceux des voyageurs qui pouvoient tomber en ſon pouvoir. Ulyſſe ne put empêcher cette Page 23. effroyable bête de prendre ſix de ſes Compagnons. C'eſt le moment de ce Tableau. On voit encore les pieds des uns qui s'agitent en l'air, ou les mains qui implorent du ſecours. Le deſordre de cette action rend la figure de Scylle plus aiſée & moins déſagréable à peindre, car on n'en fait paroître que ce que l'on veut. Ulyſſe doit être repréſenté dans la douleur.

VIII. Tableau.

Page 28 Le Vaiſſeau d'Ulyſſe eſt mouillé auprès d'une belle fontaine. Le pays riche & magnifique eſt rempli des plus beaux troupeaux de bœufs ; ils appartiennent au Soleil. La richeſſe de la terre

& la fertilité des prairies, préſentent le payſage le plus agréable.

IX. TABLEAU.

Ulyſſe à terre paroît ſur un des côtés de la compoſition ; il voit ſes Compagnons égorger des bœufs ſur le rivage ; on y voit même un petit Autel ruſtique : d'autres ſoldats plus éloignés choiſiſſent dans les troupeaux, & conduiſent les animaux au bord de la mer. La figure d'Ulyſſe doit exprimer tout ce qui peut donner l'idée du déſeſpoir. Il déchire ſa robe en invoquant les Dieux, &c. & c'eſt pour cette raiſon que j'ai propoſé de le placer ſur le premier plan & dans une des parties latérales du Tableau, pour mettre l'Artiſte plus en état d'exprimer la douleur de ce Prince, & faire voir en même tems ce qui la peut cauſer. Pour enrichir cette compoſition & diminuer le nombre des Tableaux, je joindrois le ſujet ſuivant à celui que je viens de propoſer ; j'ouvrirois le Ciel, & je ferois voir Apollon devant le trône de Jupiter paroiſſant en colere. Le pere des Dieux le conſole & lui promet ſatisfaction ſur le carnage que les Grecs font de ſes troupeaux.

Page 34.

Page 35.

X. Tableau.

Page 37. La mer eſt en courroux ; un nuage noir menace le Vaiſſeau ; la foudre tombe ; les voiles ſont déja déchirées & le mât rompu ; le Pilote tombé dans la mer : & je repréſenterois ſa chute à la renverſe, pour faire mieux ſentir qu'il eſt bleſſé, & rendre plus exactement le récit d'Homere.

XI. Tableau.

Page 38. Le Vaiſſeau briſé ; l'équipage répandu ſur les vagues, nâgeant & faiſant des efforts pour ſe ſoutenir ſur l'eau ; Ulyſſe encore debout, environné de quelques débris & d'une partie du mât.

XII. Tableau.

Page 39. Le gouffre de Carybde. On voit les débris qui portent Ulyſſe, commençant à s'enfoncer. Ce Prince ſaiſit le figuier ſauvage, cité plus haut dans le Tableau VI. de ce même Livre ; & demeure ſuſpendu dans l'action de s'établir ſur le figuier.

XIII. TABLEAU.

Le gouffre rend ces mêmes débris ; Ulyſſe s'élance dans la mer & tombe aſſez près d'eux pour faire concevoir que ſon deſſein réuſſira ; c'eſt-à-dire, qu'il pourra les reprendre & qu'ils ſerviront à le tirer d'un pareil danger. Page 40.

Ces deux derniers Tableaux, aſſez peu chargés d'actions & d'objets, peuvent tirer parti des vues de la côte d'Italie & de celle de Sicile, telles que la Nature les préſente aujourd'hui. Il eſt vrai que l'Artiſte ne trouvera point Carybde & Scylla répondant à la deſcription d'Homere ; & cette circonſtance fait encore partie des preuves de la médiocrité des Vaiſſeaux Grecs ; car à peine m'a-t-il été poſſible de reconnoître dans ma felouque ces petites Iſles, que je crois n'avoir pas été plus dangereuſes qu'elles le ſont encore aujourd'hui.

LIVRE TREIZIEME.

I. TABLEAU.

Page 77. CES derniers Tableaux ſont tirés du récit qu'Ulyſſe fait à Alcinous. Le Poëte met en action les événemens qui ſuivent.

Alcinous ſacrifie un taureau en préſence d'Ulyſſe & des principaux de ſa cour. On voit dans le Palais de ce Prince, qu'on a déja préſenté, les apprêts d'un grand feſtin.

II. TABLEAU.

Page 81. Ulyſſe eſt conduit à ſon Vaiſſeau dans le Port de la Ville où regne Alcinous, & dont le ſite doit être repréſenté comme on l'a vu plus haut *Livre VIII. I. Tableau.* Ce Prince eſt ſuivi de pluſieurs eſclaves qui portent les préſens ; il eſt précédé d'un Héraut.

III. TABLEAU.

Page 82. Ulyſſe eſt couché ſur le pont, dans l'attitude d'un homme qui s'endort. L'action & l'ardeur des rameurs eſt bien peinte dans Homere.

IV. TABLEAU.

Le Vaiſſeau des Phéaciens arrivé dans le Port du Vieillard de Phorcine ; il eſt formé par des rochers hériſſés ; le fond eſt couvert d'un bois qui, par ſon ombre, entretient une fraîcheur admirable. On voit un antre environné de fontaines. L'ouverture de cet antre doit être aſſez large pour donner quelqu'idée des urnes de pierre dont il eſt garni tout autour, ainſi que des métiers taillés dans le roc, où travaillent les belles Nymphes auſquelles cet antre eſt conſacré. Les Phéaciens ont porté à quelque diſtance Ulyſſe ſans l'éveiller, & ont placé à ſes pieds tous les préſens qu'on lui a faits ; tels ſont des étoffes, des vaſes, des trépieds, des coupes, des talens d'or, ou, comme je l'ai déja dit, des lingots. Page 83.

V. TABLEAU.

Le Vaiſſeau des Phéaciens, devenu pierre, au milieu d'une mer irritée. On pourroit prendre la licence, cette métamorphoſe ayant pour objet la vengeance de Neptune, de repréſenter ce Dieu irrité, venant de frapper de ſon Page 90.

trident ce malheureux Vaiſſeau : ſa conque marine & ſes chevaux en mouvement répandroient une grande richeſſe dans cette compoſition ; ſans un pareil ſecours elle ſeroit bien ſeche, pour ne pas dire froide & inſipide.

VI. TABLEAU.

Page 95. Ulyſſe dans la même poſition où il a été placé dans le IV. Tableau de ce Livre, s'éveille ; Minerve arrive auprès de lui.

VII. TABLEAU.

Page 109. Minerve précede Ulyſſe, qui porte une partie des préſens qu'il a reçus ; ils ſont l'un & l'autre dans l'antre des Nymphes, & la Déeſſe lui montre le lieu où il doit cacher ſes richeſſes.

VIII. TABLEAU.

Page 113. Minerve & Ulyſſe ſortis de la caverne. On voit que la Déeſſe vient de toucher ce Prince de ſa baguette ; elle eſt même encore en l'air. Ce n'eſt plus celui que l'on a vu dans le Tableau précédent, bien fait, noble & bien vêtu ; » c'eſt un vieillard ſans cheveux, couvert de » haillons & d'une vieille peau de cerf dont

» les poils ſont tombés, qui tient un bâton &
» qui porte une beſace rapiécée, attachée à une
» corde, & qui pend juſqu'au milieu du corps.

LIVRE QUATORZIEME.

I. TABLEAU.

ULYSSE couvert de haillons, tel qu'on l'a vu dans le dernier Tableau, arrive devant une maiſon bâtie de groſſes pierres de taille; elle eſt ſans toit : la haie vive qui forme ſon enceinte, ſoutenue de diſtance en diſtance par de gros pieds de chêne groſſierement travaillés, empêche de voir cette maiſon en entier; on en diſtingue quelques parties à travers l'ouverture de la porte, fermée par une barriere ruſtique. Page 141.

II. TABLEAU.

Ulyſſe, pour ſe garantir de la fureur des quatre grands chiens qui gardoient la ferme, ſe couche par terre. Ces animaux peuvent fournir un beau contraſte. Eumée, c'eſt un homme Page 143.

d'une cinquantaine d'années, vient à ſon ſecours & chaſſe les chiens avec peine.

III. Tableau.

Page 144. Ulyſſe dans l'intérieur de la cour, conduit par Eumée. Cette ſituation permet à l'Artiſte de repréſenter la maiſon en entier. On voit les hangards & les étables dont elle eſt environnée ; & ſelon le récit d'Homere, je crois qu'elle étoit placée au milieu de la cour, c'eſt-à-dire, qu'elle étoit iſolée.

IV. Tableau.

Page 147. Eumée ayant relevé ſes vêtemens, ſert le dîné ſur une petite table. On voit à côté l'urne dans laquelle eſt le vin mêlé d'eau, ſelon
Page 151. l'uſage des Anciens. Il y a une coupe ſur la table & deux petits cochons dans un plat ; ils ont encore les broches avec leſquelles ils ont été rôtis. Eumée & Ulyſſe ſont aſſis ſur des fagots & placés vis-à-vis l'un de l'autre.

V. Tableau.

Page 176. Les bergers reviennent des champs, & conduiſent les troupeaux de vaches, de brébis

& de chèvres ; ces animaux rempliſſent la cour, & donnent l'idée de l'abondance & des ſoins de celui auquel la garde en eſt confiée ; on les voit prendre le chemin de leurs étables. On peut donner à ces bergers des bonnets & des habits de peaux de chèvres, une ceinture & des eſpeces de brodequins groſſiers. Je les habillerois comme Laërte, *Tableau XIII. du Livre XXIV.* de ce Poëme ; ils feront la plus grande ſingularité de ce Tableau. Il faut encore regarder avec ſoin les mouvemens qui nous ont conſervé des traces de ces anciens paſtres ou bergers.

VI. TABLEAU.

Les bergers font un ſacrifice ſur un petit autel qu'on a dû voir dans le troiſiéme Tableau de ce même Livre. Eumée eſt le Prêtre ; il fait ſa priere aux Dieux, tandis qu'un des bergers recueille le ſang. Au reſte, la victime eſt un cochon de cinq ans. Page 177.

VII. TABLEAU.

Eumée avec un baudrier, une épée, habillé d'une peau de chèvre recouverte d'un grand Page 185.

manteau, un javelot à la main, dans l'équipage d'un homme qui va partir, fait arranger le lit d'Ulyſſe, c'eſt-à-dire, des peaux de bêtes, & le fait approcher du grand feu allumé dans la cour, autour duquel les bergers vont auſſi paſſer la nuit.

LIVRE QUINZIÉME.

I. TABLEAU.

Page 221. MINERVE entretient Télemaque à Lacédémone. Ce jeune Prince eſt éveillé, tandis que Piſiſtrate dort du ſommeil le plus profond. Cette ſcene de nuit ne peut ſe paſſer qu'à la lumiere de la lampe.

II. TABLEAU.

Page 231. Hélene & Ménélas, ſuivi de ſon fils Mégapenthés, portent leurs préſens à Télémaque; Ménélas préſente une belle coupe d'argent à double fond & dont les bords ſont d'or: il eſt bon de ſçavoir que ce double fond n'a aucun rapport à l'intérieur de la coupe, ainſi qu'on

qu'on pourroit l'entendre dans la langue françoiſe ; mais deux coupes jointes par leurs fonds préſentoient toujours une coupe ; car on pouvoit faire également uſage de celle de deſſous ou de celle de deſſus, l'une ſervant toujours de pied à l'autre. Mégapenthés met à ſes pieds une urne d'argent. Ce jeune homme eſt encore moins âgé que Télémaque, auquel Hélene fait préſent d'un voile magnifique.

III. TABLEAU.

Ménélas avec Hélene voyent partir Télémaque & Piſiſtrate, montés dans leur Char. Ménélas tient une coupe d'or pour faire une libation avant le départ ; mais ils ſont tous occupés, & leurs actions ſont ſuſpendues par l'examen d'une aigle qui vole à leur droite, & qui tient dans ſes ſerres une oie domeſtique. Page 232. Page 234.

IV. TABLEAU.

Télémaque à pied auprès de ſon Vaiſſeau, que ſes rameurs appareillent, eſt abordé par un homme d'un âge mûr, qui tient une pique. Page 239.

On voit à quelque distance Pisistrate seul dans le Char & qui s'éloigne.

V. Tableau.

Page 245. Télémaque a fait embarquer dans son Vaisseau l'Etranger qu'on a vu dans le Tableau précédent ; il est assis à ses côtés, & le Vaisseau s'éloigne du rivage, soit à la voile, soit à la rame, soit à l'un & à l'autre, à la volonté de l'Artiste.

VI. Tableau.

Page 261. Eumée conte son histoire à Ulysse ; elle ne fournit qu'un Tableau : tout épisodique qu'il puisse être, je crois devoir le rapporter.

Une grande femme conduit un enfant qu'elle tient par la main ; les Phéniciens la reçoivent & lui donnent la main pour l'embarquer dans leur Vaisseau, avec d'autant plus de soin, qu'elle leur montre trois coupes qu'elle tient cachées sous sa robe.

VII. Tableau.

Page 265. Télémaque sur le bord de la mer, débarqué de son Vaisseau qui paroît à l'ancre, est

avec Théoclymene, cet Etranger qu'il a embarqué, & facile à reconnoître par la pique dont il eſt encore orné. Cet Etranger lui parle avec action & lui fait remarquer un Autour qui tient une colombe, & qui la plumant en l'air, fait tomber les plumes entre Télémaque & ſon Vaiſſeau.

VIII. TABLEAU.

On voit le Vaiſſeau éloigné de la côte, & Télémaque ſeul avec des brodequins, le bras armé d'une pique, marchant avec ardeur & s'avançant dans les terres. Page 267.

Il eſt bon de faire remarquer à l'Artiſte, qu'à la réſerve des lieux décrits par Homere, & déſignés comme fertiles & couverts de bois, tout le pays de la Grece doit être repreſenté avec une eſpece d'aridité.

LIVRE SEIZIÉME.

I. TABLEAU.

Page 299. TÉLÉMAQUE arrivé chez Eumée, careſſé par les chiens : Eumée le reconnoît & court au devant de lui. Le fonds de ce Tableau eſt le même que celui du ſecond dans le Livre XIV. mais il peut être varié par la différence du point de vue, ou de l'inſtant du jour qui éclaire différemment les parties.

II. TABLEAU.

Page 302. Eumée pleure de joie ; il arrive avec Télémaque dans l'intérieur de la cour ; ils joignent l'un & l'autre Ulyſſe. Il eſt frappé de voir ſon fils, mais il ſe conſtraint, & ce dernier moment eſt celui du Tableau.

III. TABLEAU.

Eumée arrive avec un plat ; un des bergers porte une corbeille remplie de pain ; un autre jette des tapis ſur les brouſſailles qui leur ſervoient de chaiſes ; un troiſiéme berger prend la pique de

Télémaque. Enfin, l'on voit par le nombre des places qu'ils vont ſe mettre à table tous les trois, & dans le même endroit où l'on a déja vu Ulyſſe & Eumée. Il eſt inutile de répéter les moyens de varieté que la Peinture ſçait mettre en uſage pour éviter cette uniformité qui lui eſt ſi fort oppoſée.

IV. TABLEAU.

Minerve parle à Ulyſſe dans un coin de la cour. Télémaque ne la voit point. La Déeſſe touche Ulyſſe de ſa baguette & s'envole. Page 310.

V. TABLEAU.

Ulyſſe revient avec ſa beauté, ſes cheveux & les mêmes habits qu'il avoit avant ſa métamorphoſe. Le pere & le fils ſe reconnoiſſent. Si l'on ne peut faire ſentir leur ſaiſiſſement & ces mouvemens tendres de l'ame, les embraſſemens ſerviront à cacher le défaut d'expreſſions néceſſaires pour une ſemblable reconnoiſſance. Page 313.

VI. TABLEAU.

Les pourſuivans tiennent conſeil. De jeunes Page 327

gens de cet âge, ou plutôt d'un tempérament si violent, ne peuvent avoir qu'une assemblée tumultueuse ; ainsi je les représenterois debout & par pelottons, pour donner une idée de la différence de leurs avis.

VII. TABLEAU.

Page 331. Pénélope suivie de deux de ses femmes, arrive dans cette salle ; ils se rangent autour d'elle : mais il faut que cette Princesse puisse être vue, & que l'on reconnoisse la noblesse de sa douleur & celle de son maintien, quoiqu'elle demeure toujours sur le seuil de la porte. Ces points nécessaires ne peuvent s'exécuter que par l'attention à choisir le point de vue de la salle.

VIII. TABLEAU.

Page 334. Eumée revient dans sa maison essoufflé, ou plutôt sa robe relevée, un bâton à la main, comme un homme las & fatigué de la course qu'il vient de faire : Ulysse, que Minerve a fait reparoître vieux & couvert de haillons, & Télémaque l'écoutent avec autant de curiosité que d'intérêt. Un Tableau rustique tel que ce-

lui-ci, & qui ſuccede aux deux précédens, fournit un de ces contraſtes heureux pour la Peinture ; le plus grand Décorateur n'auroit pas mieux diſpoſé ſes Tableaux pour les faire valoir réciproquement.

LIVRE DIX-SEPTIEME.

I. TABLEAU.

TÉLÉMAQUE ſeul marche à la Ville ; il médite fierement. Page 367.

II. TABLEAU.

Les embraſſemens de Pénélope & de Télémaque. Euriclée la vieille nourrice, toutes les femmes de la Reine, ſont au moment de l'entourer : on les voit accourir. Page 368.

III. TABLEAU.

Télémaque dans la Ville, marchant avec nobleſſe ; il tient une pique ; il eſt ſuivi de deux grands chiens ; il aborde trois amis de ſon pere. Page 370.

IV. Tableau.

Page 372. Télémaque eſt à table avec Théoclymene dans un coin de la ſalle de ſon Palais, qu'on a déja vu pluſieurs fois. Pénélope eſt aſſiſe vis-à-vis de la table & toujours auprès de la porte ; elle a ſa quenouille & ſes fuſeaux. On peut enrichir la compoſition des femmes deſtinées à ſervir les tables. Homere nous apprend que les femmes veuves, ou éloignées de leurs maris, ne ſe trouvoient point à table ; du moins c'eſt l'exemple que Pénélope nous donne plus d'une fois dans le Poëme de l'Odyſſée.

V. Tableau.

Page 378. Les pourſuivans s'exercent à jetter le diſque & à lancer le javelot dans une cour du Palais. On voit dans le fonds de cettte compoſition les apprêts d'un grand feſtin, c'eſt-à-dire, des broches, de la fumée, des quartiers de viande. Car la cuiſine ſe faiſoit dans ce tems-là à l'air ; elle participoit toujours des ſacrifices dont elle perpétuoit l'uſage ; & ſi dans la ſuite les Prêtres n'ont donné à ceux qui faiſoient les frais du ſacrifice qu'une très-petite portion de la vic-

time, nous voyons que ces mêmes ſacrifices n'étoient, dans les premiers tems, qu'une façon de faire la cuiſine, mêlée de reconnoiſſance pour les Dieux.

VI. TABLEAU.

Eumée, & Ulyſſe ſous la figure du mendiant, ſont arrêtés auprès de la Ville à une fontaine; elle eſt revêtue & ſituée dans un bois arroſé de pluſieurs canaux, dont la ſource tombe d'un rocher ſur lequel on voit un Autel. L'action dont ces beautés champêtres ſont animées, eſt celle d'un homme qui leve le bâton ſur Ulyſſe, & cet homme eſt ſuivi de deux bergers qui conduiſent pluſieurs chévreaux. Page 380.

VII. TABLEAU.

Ulyſſe en dehors de la porte du Palais, reconnu par un vieux chien abandonné ſur un fumier. Ce Tableau, ſimple en lui-même, peut être touchant par les idées de reconnoiſſance qu'il rappelle à l'eſprit, d'autant que l'on ſçait que ce chien fidèle expire auſſitôt après avoir reconnu ſon ancien maître. Au reſte, ce ſujet Page 385. & 387.

eſt trop dans la bouche de tout le monde pour ne le pas traiter.

VIII. Tableau.

Page 391. Les Pourſuivans à table & rempliſſant la ſalle, comme on l'a déja vu dans les Livres précédens : Phémius jouant de la lyre ; Eumée à table avec eux : Ulyſſe aſſis ſur les dégrés & mangeant ſur ſa beſace.

IX. Tableau.

Page 401. Ulyſſe mendiant eſt dans la ſalle ; un des pourſuivans prend un marchepied, dont chaque ſiége étoit accompagné comme une marque d'honneur, il le jette avec fureur à la tête d'Ulyſſe. On voit ce meuble en l'air, & l'on ne peut douter qu'il n'aille frapper l'épaule d'Ulyſſe.

LIVRE DIX-HUITIEME.

I. TABLEAU.

ULYSSE & IRUS nuds, ceints de linge, comme les athlétes, ou les lutteurs les portoient apparemment dès le tems d'Homere. Les pourſuivans admirent la beauté & la force des membres d'Ulyſſe. L'Artiſte ne ſçauroit trop s'attacher à les bien prononcer ; ils ſont en oppoſition avec ceux d'Irus, qui doit paroître un grand ruſtre, gras & mol. Page 456.

II. TABLEAU.

Tous les pourſuivans regardent le combat. Ulyſſe renverſe Irus d'un coup ſur l'oreille. On le voit chanceler, & ſa chute doit paroître certaine. L'Artiſte peut varier à ſon gré une pareille compoſition, fort embellie par les Spectateurs & la magnificence des bâtimens ; car la ſcene ſe paſſe dans une cour du Palais. Page 457.

III. TABLEAU.

Irus à la porte, la tête en ſang, nud, & Page 457.

un bâton à la main ; quoiqu'aſſis, il lui ſert d'appui. Ulyſſe ſur les dégrés du Palais, r'habillé & tranquille comme il étoit avant le combat.

IV. TABLEAU.

Page 459. Ulyſſe à table avec les pourſuivans. Son attitude eſt ſimple, mais noble, quoique toujours couvert de haillons. On peut lui faire prendre une coupe, pour ſuivre plus exactement le texte.

V. TABLEAU.

Page 467. Pénélope avec ſes deux femmes, toujours ſur la porte, comme elle a déja été repréſentée deux fois. Les pourſuivans lui font des préſens ; ils les ont offerts ſéparément : ils conſiſtent en parures ; un collier, des braſſelets, des pendans d'oreilles à trois pendeloques, une robe ſuperbement brodée. Celui des pourſuivans qui ſera choiſi pour le dernier, lui préſente, en effet, une de ces magnificences. Les deux femmes tiennent les préſens déja offerts, les montrent ou les regardent avec l'attention naturelle au ſexe, pour ce qui regarde l'ornement & la parure.

VI. TABLEAU.

Les braſiers allumés dans cette même ſalle du feſtin ; les torches placées de diſtance en diſtance. Ulyſſe renvoye, ou plutôt chaſſe une très-jolie fille du Palais ; il prend la torche qu'elle portoit. On doit diſtinguer que les trois ou quatre autres, qui peuvent former un groupe autour de lui, ſont mécontentes, ou ſe moquent de lui. Page 475

VII. TABLEAU.

L'Echanſon renverſé avec l'aiguiere & le baſſin. Ulyſſe baiſſé, de façon qu'on voit que le marchepied étoit lancé contre lui. Le deſordre parmi les pourſuivans, les différens groupes qu'il peut produire, ont de l'attrait pour un Artiſte, par la facilité qu'il trouve à retourner ſa compoſition à ſon gré. Page 481

LIVRE DIX-NEUVIEME.

I. TABLEAU.

Page 6. ULYSSE & TELEMAQUE emportent de la salle les casques, les boucliers, les piques & les épées. Ces armes heureusement groupées sur ces deux figures, doivent produire un effet noble & agréable. Quoique l'instant de ce Tableau se passe dans la nuit, on ne doit point craindre de l'éclairer ; car Minerve porte devant eux une lampe d'or qui jette une lumiere extraordinaire. (Car Télémaque se recrie sur l'éclat de tous les corps sur lesquels cette lumiere peut frapper.) Il faut seulement observer que les ombres de ces sortes de lumieres doivent être plus fortes & plus tranchantes, que celles du jour ordinaire.

II. TABLEAU.

Page 8. Pénélope assise sur une siége d'yvoire, travaillé au tour, orné d'argent & couvert d'une belle peau ; toutes ses femmes, ou plutôt ses servantes, nettoient la salle, apportent du bois

dans les braſiers. Ulyſſe, toujours en mendiant, attend à l'écart les ordres de Pénélope : une de ſes ſervantes, qui doit être la plus jolie, l'inſulte. Et comme les paroles du récit d'Homere ne peuvent être rendues par la Peinture, je lui ferois lever ſur lui une des buches qu'elle porteroit à un des braſiers ; toute autre action mépriſante & qui conviendroit mieux à l'Artiſte, ſeroit également bonne. Au reſte, le nombre des torches rend la lumière ſuffiſante pour éclairer tout ce qu'on voudra repréſenter, d'autant que l'Artiſte eſt maître de les diſpoſer à ſa volonté.

III. TABLEAU.

On voit pluſieurs de ces femmes autour d'un ſiége qu'elles achevent de préparer ; c'eſt-à-dire, qu'elles arrangent encore le tapis dont il eſt recouvert : ce ſiége eſt vis-à-vis de Pénélope. Ulyſſe avance pour y prendre place.

IV. TABLEAU.

Dans le nombre des queſtions que Pénélope fait à Ulyſſe en femme ſage & aviſée, pour être bien convaincue qu'il eſt véritablement ſon

mari, il fait le récit de ſon habillement, & ce récit préſente des idées trop favorables aux arts de ce tems, pour ne pas en rendre compte, au moins en partie.

Page 23. » Un beau manteau de pourpre, très-fin & » très-ample, qui s'attachoit avec une double » agrafe d'or, & qui étoit brodé par devant. » On voyoit au bas un chien de chaſſe qui te- » noit un faon de biche, prêt à le déchirer. » Cette peinture étoit ſi naturelle & ſi vive, » qu'on ne pouvoit la voir ſans admiration. Le » chien & le faon étoient tous deux d'or : le » chien étrangloit le faon pour le dévorer ; & » on voyoit les efforts que faiſoit le faon pour » ſe tirer de ſa gueule en ſe débattant.

Je veux que Mᵉ Dacier ait employé de ſon chef le mot *Peinture*, dont Homere ne parle dans aucun de ſes Poëmes. Il réſulte toujours une opération, ne la regardant même qu'exécutée en broderie, dont le trait eſt non-ſeulement recommandable, mais qui ne peut être qu'une ſuite de la Peinture, bien connue & pratiquée ſelon les regles de la grande imitation. Il n'eſt pas douteux que cette deſcription ne pût produire des Tableaux ; mais que voudroient-ils

droient-ils dire, épiſodiques & peu intéreſſans ? On ne doit les rapporter que comme des faits utiles pour la connoiſſance des anciens uſages qu'un Artiſte ne doit point ignorer, pour exprimer plus hardiment tout ce que ſon art exigera de lui pour ſuivre Homere, & pour ſecouer les préjugés que des Modernes n'ont que trop établis.

V. TABLEAU.

Euryclée, la nourrice d'Ulyſſe, le reconnoît à une cicatrice de ſa jambe ; elle laiſſe tomber le vaſe dans lequel elle lui lavoit les pieds. Ulyſſe lui met la main ſur la bouche. Tous ces inſtans réunis ne font qu'une action ; mais il eſt eſſentiel de placer Pénélope, de façon que préſente, elle n'en ſoit point frappée : non-ſeulement elle peut être tournée d'un autre côté, mais elle a des raiſons ſuffiſantes pour être rêveuſe & occupée. Page 42.

VI. TABLEAU.

La bleſſure qu'Ulyſſe a reçue dans ſa jeuneſſe eſt épiſodique, quant à l'objet du Poëme qui n'eſt que le retour d'Ulyſſe à Ithaque : Page 41.

cependant, comme cette bleſſure eſt liée à l'hiſtoire de ce Prince, on peut exécuter le Tableau qu'elle fournit.

Ulyſſe bleſſé par un ſanglier furieux qui tenoit aux chiens ; malgré la bleſſure qu'il en avoit reçue au deſſus du genou, le perce de part en part avec ſa pique.

Nous ſommes accoutumés à reconnoître Méléagre, en voyant un Héros abbatant un ſanglier : on peut reſtituer, ſi l'on veut, cette chaſſe à Ulyſſe ; on le peut d'autant plus, qu'Homere eſt un garant bien autentique. D'ailleurs Méléagre, comme on le peut voir dans l'Iliade, tue, il eſt vrai, le ſanglier dans cette fameuſe chaſſe, mais il le tue ſans en être bleſſé ; Ulyſſe au contraire a reçu une bleſſure, & ne le tue pas moins.

VII. TABLEAU.

Page 48. Pénélope fait à Ulyſſe le récit d'un ſonge parfaitement clair ; Homere le ſuppoſe envoyé par une Divinité favorable, pour donner quelque relâche aux ennuis de cette Princeſſe.

Pour mépriſer aujourd'hui la ſuperſtition des ſonges qui a régné ſi long-tems ſur les hom-

mes, nous ne devons pas moins la considérer par rapport aux Anciens, puisqu'elle influoit autant sur leur conduite : voici donc celui dont il est question ; on ne pourroit le rapporter que dans une suite : ce qui précéde & ce qui suit donne nécessairement l'explication du Tableau.

Une aigle fond sur une basse-cour, dans laquelle on voit vingt jeunes oies qu'il va détruire sans peine.

Ce songe nous apprend du moins le nombre juste des Poursuivans. Homere ne l'a donné, ce me semble, que dans ce seul endroit.

LIVRE VINGTIEME.

I. TABLEAU.

Page 100. ULYSSE couché sur des peaux dans le vestibule : une esclave met une couverture sur lui.

II. TABLEAU.

Page 101. Ulysse voit passer quelques-unes des femmes de Pénélope pour aller trouver les poursuivans ; elles portent des flambeaux. On peut introduire deux ou trois de leurs amans, plus empressés que les autres, qui les tiennent sous le bras, ou qui leur font de légeres caresses ; c'est un moyen de ne laisser aucun équivoque ; & ces groupes étant éclairés par les flambeaux dont Homere fait mention, leur lumiere peut indirectement faire remarquer Ulysse dans son lit : il regarde sans faire aucun mouvement ; il se contente d'observer.

III. TABLEAU.

Page 103. Pendant le sommeil d'Ulysse, Minerve vient

lui parler. Le texte dit qu'elle ſe plaça ſur ſa tête ; cette expreſſion nous paroîtroit ſingulière, nos lits étant élevés & placés ordinairement contre le mur, principalement du côté du chevet. Mais il faut ſe rappeller que ceux des Anciens, du tems d'Homere, étoient à terre ſans couchette & iſolés ; en conſéquence, quand on vouloit parler à un homme couché, il étoit plus naturel & plus commode de s'aſſeoir près de ſon lit & du côté de la tête.

IV. TABLEAU.

Ulyſſe défait ſon lit ; c'eſt-à-dire, qu'il roule les peaux de bœufs & de moutons dont il étoit compoſé. Page 108.

V. TABLEAU.

Les Anciens ne connoiſſoient pas les moulins à bled, ou du moins ils ne s'en ſervoient point ; des eſclaves tournoient des meules pour faire leur farine. Nous voyons par ce paſſage d'Homere, que de ſon tems les femmes étoient employées à ce travail pénible & fatiguant. Ulyſſe entend la voix d'une de ces eſclaves qui travailloit ; encore plus foible que ſes compa- Page 109.

gnes, elle n'avoit point achevé ſa tâche, tandis que les autres dormoient auprès de leurs meules.

Quoiqu'Homere diſe qu'il y en avoit douze dans la même piece, l'Artiſte peut en indiquer un moindre nombre. La meule placée ſur le premier plan travaillera, c'eſt-à-dire, qu'elle ſera occupée par la ſeule eſclave éveillée; elle aura les yeux au Ciel pour indiquer qu'elle implore les Dieux.

VI. TABLEAU.

Page 111. On voit les ſervantes occupées dans la ſalle à nettoyer, à arranger, à allumer les braſiers; Télémaque paroît à la porte, *ſemblable à un Dieu*, ayant une belle tunique, un riche manteau, ſon baudrier d'où pendoit une forte épée, de beaux brodequins, & appuyé ſur ſa pique, il parle à Euryclée.

VII. TABLEAU.

Page 113. Télémaque ſuivi de ſes deux chiens, & dans le même équipage, marche dans la Ville pour ſe rendre à la place, dont je ne ferois voir qu'une partie, & dans laquelle j'indiquerois,

ſans faire tort à la figure dominante, que le peuple eſt aſſemblé.

VIII. TABLEAU.

Euryclée donne ſes ordres dans la ſalle à un grand nombre de ſervantes. On les voit occupées ; mais leurs occupations peu diſtinctes, ſeroient cachées par le groupe de celles que la nourrice envoye à la fontaine. Les unes ont déja leurs vaſes ſur la tête ; d'autres ſe baiſſent pour les prendre. La jeuneſſe & la varieté des mouvemens d'une vingtaine de jeunes perſonnes, peut occuper agréablement le devant d'une compoſition, ſoutenue d'ailleurs par une architecture telle que la ſalle du Palais d'Ulyſſe, & élevée au deſſus du ſol par pluſieurs dégrés, ſur leſquels on peut placer quelques-unes de ſes filles déja en chemin. Page 113.

IX. TABLEAU.

Des bergers amenent des chèvres & une geniſſe ; un des principaux de ces conducteurs inſulte Ulyſſe, un autre prend ſon parti. Pour exprimer ces faits, il me ſemble que l'un pourroit préſenter le poing au Page 115.

Vieillard mendiant, & l'autre retenir l'insolent. Eumée est présent à cette scene, qui se passe devant la salle au bas des dégrés par lesquels on y monte.

X. TABLEAU.

Page 121. Les poursuivans occupés, méditant & debout dans une cour du Palais, voient à leur gauche une aigle tenant une colombe dans ses serres.

Ces observations, très-éloignées de nos mœurs, ne sont point mépriſables dans ces occasions; je le dirai sans cesse, elles donnent à la Peinture un moyen de retracer aux yeux les usages & le costume: cet augure, par exemple, empêche les poursuivans d'attenter à la vie de Télémaque, & suspend leur mauvais dessein.

XI. TABLEAU.

Page 122. Les poursuivans paroissent à table avec toutes les marques de la profusion. Télémaque apporte du vin dans une coupe d'or au Vieillard mendiant, assis sur un mauvais siége auprès de la porte, sur une petite table.

XII. TABLEAU.

Le peuple d'Ithaque aſſemblé dans un bois conſacré à Apollon. Pour ne point laiſſer de doute ſur ce fait, on peut, ce me ſemble, repréſenter la ſtatue de ce Dieu, & les victimes en grand nombre conduites par des Hérauts, faiſant le tour de l'autel & de la ſtatue; ces beaux mouvemens fourniront un ſpectacle pompeux. Page 123.

XIII. TABLEAU.

Au milieu de la joie immodérée des pourſuivans, qui peuvent autoriſer des groupes & des attitudes fort variées, on en voit un qui jette un pied de bœuf à la tête d'Ulyſſe, toujours à la porte & devant ſa petite table. Le déſordre des conviés empêchera ce même repas de paroître uniforme & de reſſembler aux précédens. Page 125.

XIV. TABLEAU.

Pénélope aſſiſe ſur un ſiége en dehors de la ſalle, entendoit les diſcours inſolens des pourſuivans. Pour rendre cette poſition ſenſible, Page 132.

il faut, je crois, prendre la salle par angle extérieur, sans se mettre en peine de répéter ce qui peut se passer dans l'intérieur ; il suffira d'en faire voir quelques parties & la situation de Pénélope ; & sa douleur étant le principal objet de cette composition, tous les autres n'étant que des accessoires, il suffit de les indiquer.

LIVRE VINGT-UNIEME.

I. TABLEAU.

Page 163. PÉNELOPE dans une chambre remplie de coffres de formes différentes, prend un arc très-grand & très-fort qui étoit pendu à la muraille ; elle étoit suivie de deux de ses femmes.

II. TABLEAU.

Page 169. Cette Princesse, toujours arrêtée sur la porte, présente aux poursuivans le même arc qu'on a vu dans le Tableau précédent ; elle est au milieu de ses femmes ; une desquelles tient le carquois rempli de fleches.

III. TABLEAU.

Il ne s'agit dans ce Tableau d'aucune eſpece de jeu de bague, ainſi que le Primatice en a été perſuadé, & qu'on le voit dans le même ſujet qu'il a traité. Les Grecs, dans le tems de la guerre de Troye, ſe ſervoient pour armes offenſives, & pour l'immolation des victimes, de haches montées ſur des manches plus ou moins longs; ils les nommoient πελεκυς, *Pélécus*. On ne peut s'appuyer ſur l'autorité d'aucun monument de ce tems pour indiquer la forme préciſe de cette eſpece de hache; il faut donc recourir aux vraiſemblances & aux conjectures, d'autant qu'aucun Auteur moderne ne parle de la forme du *Pélécus*, pas même Saumaiſe, dans un petit Ouvrage que l'on trouve ſous ce titre, dans l'explication de deux inſcriptions anciennes *; ſon examen critique ne tombe que ſur la Langue Grecque.

Nous ſommes en droit de préſumer que les haches des Faiſceaux Romains avoient conſervé la forme du *Pélécus*; cette marque de juſtice & d'autorité augmentée par les Faiſceaux

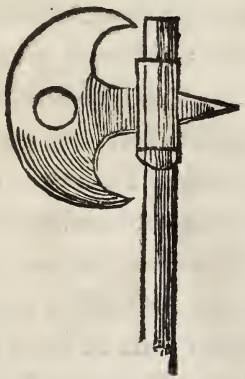
* Paris, 1619, *in*-4°. petit vol. pag. 199.

de verges, avoit été donnée aux Romains par Tarquin l'Ancien, qui l'avoit empruntée des Etruſques (1). Indépendamment de la communication que cet ancien peuple a eu avec la Grece, nous voyons un ſi grand nombre de monumens de l'Etrurie qui prouvent combien Homere étoit connu & honoré dans ce Pays, (2) que l'on peut avancer avec beaucoup de vraiſemblance, que l'uſage de cette arme, ou de cet inſtrument, s'eſt perpétué dans ſa premiere forme. Quant à la difficulté que l'intervalle du tems pourroit préſenter à l'eſprit ſur la tranſmiſſion d'un uſage depuis les premiers Grecs juſqu'aux premiers Romains, on pourroit alléguer l'arc, le caſque, le bouclier, &c. dont nous voyons la pratique continuée juſqu'à l'invention de la poudre, qui les a,

(1) Lucumon, ou Tarquin l'Ancien, fut élu Roi de Rome 614 ans avant Jeſus-Chriſt; il avoit alors environ 40 ans, & il étoit né dans la Ville de Tarquinies en Etrurie; on doit conclure de-là que Démarate ſon pere avoit quitté Corinthe pendant la tyrannie de Cypſelus, pere de Periandre, & au plus tard l'an 655 avant Jeſus-Chriſt.

(2) Lycurgue, 100 ans avant l'époque de Démarate, avoit apporté de l'Aſie mineure dans la Grece les Poéſies d'Homere, & l'on doit préſumer qu'elles paſſerent bientôt dans les colonies Grecques, déja établies dans l'Italie.

pour ainſi dire, chaſſés du monde. En effet, l'objet & la néceſſité étant pareils, les armes offenſives ou défenſives n'ont jamais préſenté que de médiocres varietés très-indifférentes en elles-mêmes. Si l'on veut traiter le *Pélécus* comme la hache des Licteurs, il faudra ſeulement y ajoûter une ouverture ronde ou quarrée, faite dans l'épaiſſeur du tranchant de la hache: cette ouverture ne pouvoit en altérer la force & ne s'oppoſoit à aucun de ſes uſages; elle ſervoit même à recevoir le clou ou la cheville que nous voyons cités dans Homere, pour placer les armes contre les murailles. J'ajoûterai un oui dire à ces conjectures: un de mes amis m'a dit que l'on voyoit des haches de cette forme, ainſi percées, dans le Château Saint Ange à Rome, & qu'on les lui avoit montrées pour antiques. Quoi qu'il en ſoit, telle eſt la figure que je donnerois au *Pélécus* d'Homere. On pourroit encore ſuivre l'opi-



nion de quelques perſonnes diſtinguées dans les lettres, & au ſentiment deſquelles je défere, qui ſupprimant l'ouverture que je propoſe, ſont perſuadées que la fleche paſſoit par une des recourbures que ces haches préſentent à leurs extrémités ; ce qui auroit donné un peu plus de facilité pour ce jeu d'adreſſe décrit par Homere, & qui véritablement exigeoit, de quelque façon qu'il ait été pratiqué, une juſteſſe prodigieuſe, puiſque la fleche devoit franchir les ouvertures de ces douze haches, placées ſucceſſivement & ſans doute à la même hauteur.

Il me paroît démontré que ce jeu ne peut être expliqué différemment ; ainſi le Lecteur ſera convaincu que jamais il n'a pu être queſtion d'aucune eſpece de bague, qui d'ailleurs ſouffriroit les mêmes difficultés & encore de plus grandes. Perſonne n'ignore que l'invention de ce jeu, beaucoup moins compoſé, eſt moderne, & qu'il n'a été mis en pratique que pour apprendre à ajuſter & à conduire *de droit fil*, comme on diſoit dans ce tems, le fer de la lance que nos Chevaliers, nos Baladins & notre Gendarmerie des derniers ſiécles, portoient dans les combats

& dans les tournois. Il ſeroit inutile d'indiquer la différence des haſtes anciennes avec les lances des derniers ſiécles ; cette différence eſt trop connue pour être décrite.

Télémaque place donc, ou plutôt pique dans la terre le manche d'une de ces haches ; & comme il en porte encore pluſieurs ſur ſon bras gauche, d'une façon qui peut même embellir la figure, ſon action ne laiſſe aucun doute & prouve clairement qu'il a poſé les ſept ou huit autres, ou plutôt le nombre convenable à la compoſition de l'Artiſte ; car on doit ſe ſouvenir que celles que porte Télémaque & celles qui ſont déja placées, doivent être au nombre de douze ; on doit encore avoir l'attention de diſpoſer celles qui ſont en place de façon que le fer * ſoit à la hauteur du point de mire d'un homme qui tire de l'arc dans l'attitude la plus ſimple & la plus aiſée. Ulyſſe ſur les dégrés du Palais, doit être éloigné de la premiere hache au moins de dix à douze pieds, & chacune doit laiſſer

* Quoique toutes les armes fuſſent vraiſemblablement preſque toutes de cuivre dans le tems de la guerre de Troye, imitation qui ſeroit peut-être encore plus avantageuſe aux Artiſtes, nous n'avons point d'autre terme en françois pour exprimer ce qui compoſoit l'arme en elle-même.

entr'elle un intervalle égal que l'on peut eſtimer aux environs de deux pieds, ce qui peut produire une totalité de 40 pieds, eſpace néceſſaire pour cet exercice. On ne doit point oublier qu'Homere place ces haches dans la cour depuis les dégrés de la ſalle juſqu'à la porte d'entrée, qui doit être repréſentée fermée. Pour exprimer cette poſition, & rendre ſenſible & diſtincte à l'œil la deſcription du Poëte, il ſeroit bon, ce me ſemble, de diſpoſer la rangée de ces haches, pour être vue, par angle.

IV. TABLEAU.

Page 174. On voit un des pourſuivans qui s'efforce en-vain de bander cet arc prodigieux; les autres ſont à la file, regardent avec curioſité quel ſera l'événement : Télémaque eſt dans le nombre.

V. TABLEAU.

Page 178. Les deux Paſteurs, Eumée & Philotus, reconnoiſſent Ulyſſe, quand après les avoir emmenés de la ſalle, il leur montre la grande cicatrice qu'il avoit au deſſus du genou : ils l'embraſſent,

l'embraſſent, lui baiſent la main. Il leur fait ſigne de ſe taire en mettant un doigt ſur ſa bouche. La ſcene ſe paſſe hors des portes du Palais, dont on peut voir les murailles dans le fond du Tableau, & quelques fabriques de la Ville dans les autres parties.

VI. TABLEAU.

Eumée remet l'arc entre les mains d'Ulyſſe. On voit qu'il agit par l'ordre de Télémaque, & que cette action, déſapprouvée par les pourſuivans, les irrite. Ulyſſe eſt aſſis ſur la porte de la ſalle. Page 191. 192.

VII. TABLEAU.

La ſurpriſe & l'étonnement des pourſuivans en voyant la fleche qu'Ulyſſe a fait entrer fort avant dans la porte placée à l'extrémité des anneaux, ou plutôt des piliers, & même ſans s'être levé de ſa place; ce qui ſuffit pour prouver qu'il a bandé l'arc, ce qu'aucun des autres n'a pû faire. Télémaque avec ſon épée, appuyé ſur une pique, eſt debout près du ſiége ſur lequel ſon pere eſt aſſis. Page 193.

LIVRE VINGT-DEUXIEME.

I. TABLEAU.

Page 227. ULYSSE ayant quitté ſes haillons, ſaute ſur le ſeuil de la porte & tire une fleche qui perce le col d'Antinous ; ce pourſuivant eſt frappé en buvant dans ſa coupe. Au reſte, les haillons qu'Ulyſſe a quittés, & que l'on doit voir à terre & à ſes côtés, ne le laiſſent point abſolument nud ; il faut le repréſenter avec une tunique courte ; du reſte on peut accompagner cette tunique d'un caleçon & d'une ceinture. Les uſages Grecs ne s'oppoſent point à cette précaution modeſte. Voyez au commencement de l'Ouvrage le mot *Tunique*.

II. TABLEAU.

Page 231. Eurymaque vient ſur Ulyſſe l'épée à la main ; on le voit arrêté & percé par une fleche que lui tire ce Prince.

III. TABLEAU.

Page 234. Télémaque perce Amphynome de ſa pique ;

elle paſſe au travers du corps ; on voit le fer ſortir par devant : il venoit auſſi, l'épée à la main, attaquer Ulyſſe. L'Artiſte peut aiſément faire ſentir ces différens mouvemens.

IV. TABLEAU.

Télémaque revient chargé d'armes. Ulyſſe au milieu des morts a pendu ſon arc à un des piliers de la ſalle ; il prend un caſque, deux javelots & un bouclier. Télémaque & les deux Paſteurs prennent également dans ce faiſceau les armes qui leur conviennent. Ce Tableau de mouvement préſente en lui-même pluſieurs varietés. On peut diſtinguer ſur les derniers plans de la compoſition, le trouble & l'agitation des pourſuivans. L'Artiſte fera voir le nombre & la quantité qui lui ſeront néceſſaires, ſe ſouvenant toujours qu'ils n'avoient point dans ce moment d'autres armes que leurs épées. Page 234.

V. TABLEAU.

Mélanthius arrive par le fond de la ſalle chargé d'armes. Les pourſuivans qui ſurvivoient encore, au nombre de douze, prennent à la hâte les caſques, les boucliers & les javelots. Page 235.

Ce Tableau d'action & d'empreſſement peut avoir ſon mérite.

VI. Tableau.

Page 239. Les deux Paſteurs attachent par le milieu du corps, au haut du plancher, Mélanthius qu'ils ont ſurpris dans la chambre, où il étoit retourné chercher des armes : cette chambre étoit une eſpece d'arſenal dont la décoration peut être agréable.

VII. Tableau.

Page 243. Minerve parle à Ulyſſe ; elle paroît en colere & lui fait des reproches. On voit autour de lui les quatre javelots qu'un pareil nombre de pourſuivans ont lancés à la fois contre lui, & qui ſont entrés dans la muraille.

VIII. Tableau.

Page 246. Pour faire voir le bouclier de Minerve, orné de l'Egide, du côté d'Ulyſſe & de ſon fils, & que ce même bouclier paroît dans le haut de la ſalle, je changerois la diſpoſition donnée à cette même ſalle dans les Tableaux précédens ; c'eſt à-dire que le côté ouvert de la

ſalle ſerviroit de fonds à la compoſition, & ce bouclier en l'air préſenteroit l'Egide aux pourſuivans ; cette diſpoſition ſerviroit même à faire voir plus aiſément, & d'un autre point de vue, les pourſuivans, & la vigueur avec laquelle Ulyſſe, ſon fils & les deux Paſteurs, les attaquent & les tuent.

IX. TABLEAU.

Pour ne pas accabler l'Artiſte & le Spectateur d'une multitude de combats donnés dans le même lieu, je crois qu'il eſt plus convenable d'en ſouſtraire encore deux, dont Homere préſente diſtinctement le détail. Le ſujet ſuivant indiquera ſuffiſamment la défaite des pourſuivans.

Le Chantre Phémius embraſſe les genoux d'Ulyſſe ; ſa lyre eſt à terre à ſes côtés. Télémaque intercede auſſi pour un homme qu'il montre ſous un ſiége & caché ſous une peau. On voit par le geſte d'Ulyſſe qu'il leur fait grace. Cette ſalle ſuperbe, remplie des objets terribles que peut préſenter un pareil nombre de morts, & les quatre vainqueurs ; tout cela, dis-je, mêlé de vaſes & de plats ren-

Page 251.
Page 252.

verſés, peut compoſer un des plus riches & des plus ſçavans Tableaux.

X. TABLEAU.

Page 255. On voit Phémius & celui auquel Ulyſſe a donné la vie, aſſis dans la cour auprès de l'Autel de Jupiter ; ils ſont tremblans & ne peuvent ſe raſſurer contre les images de la mort. Ce Tableau, peu intéreſſant par lui-même, peut être ſupprimé.

XI. TABLEAU.

Page 258. La joie, les tranſports de la vieille Euryclée : elle parle à Ulyſſe, tandis que les douze femmes ſuſpectes & déja condamnées, emportent les morts dans la cour, & ſont occupées à réparer le déſordre & l'horreur qui regnent dans cette ſuperbe ſalle : on fera voir de leurs ſoins, ou de ce déſordre, tout ce que l'on trouvera néceſſaire ; la Peinture a des ruſes & des moyens élégans pour dire & ne dire pas ; enfin pour faire ſentir de grands effets avec peu d'ouvrage & peu de fabrique.

XII. TABLEAU.

Les douze ſervantes pendues à une même corde, tendue dans une cour d'une colomne à un bâtiment ; on les voyoit comme des oiſeaux pris à un colet, ſelon l'expreſſion d'Homere : les deux Paſtres ont fait l'exécution. Ce Tableau eſt peu agréable ; mais je le crois néceſſaire. Le talent de l'Artiſte pourroit en diminuer l'horreur en les élevant peu, à l'Italienne, les faiſant voir par le dos, & de façon qu'on ne diſtinguât point la totalité. Le Primatice, dans ſes Tableaux de Fontainebleau, les a pendues autour d'une colomne iſolée. Page 259.

XIII. TABLEAU.

La ſalle dont les corps ſont enlevés, eſt purifiée par Ulyſſe avec le feu & le ſouffre, c'eſt-à-dire, qu'il tient une patere & qu'il en ſort une légere fumée ; il eſt accompagné dans cette cérémonie religieuſe par Euryclée & quelques autres femmes. Ce cortège me paroît au moins ſous-entendu par Homere. Page 261.

LIVRE VINGT-TROISIEME.

I. TABLEAU.

Page 294. EURYCLÉE éveille Pénélope plongée dans un profond ſommeil. Quelle adreſſe Homere a-t-il employée ? Il a fait dormir cette Princeſſe dans un tems fort embarraſſant pour elle, & ce ſommeil n'eſt point un moyen poſtiche.

II. TABLEAU.

Page 297. Pénélope ſe leve & embraſſe Euryclée en pleurant. Il ſeroit aſſez naturel de réunir ces deux Tableaux ; l'action du dernier prouve ſuffiſamment celle du premier.

III. TABLEAU.

Page 302. Pénélope aſſiſe dans la ſalle vis-à-vis d'Ulyſſe ; elle le conſidere en tremblant : Ulyſſe a les yeux baiſſés. Ce Tableau eſt d'autant plus difficile, que les expreſſions délicates qu'il exigeroit ne ſont éclairées que par les lumiéres des braſiers & des torches : je conviens qu'il ſeroit ſuffiſant pour l'idée d'Homere, de

repréſenter ces deux figures dans une ſituation tranquille, après tout ce qui s'eſt paſſé nouvellement, & ſur-tout après une pareille abſence ; mais il faut ſe ſouvenir qu'Homere, ſoutenant toujours ſes caracteres & ne les perdant jamais de vue, a dû peindre dans une occaſion ſi intéreſſante, la méfiance & le ſoupçon qu'il a donné à Ulyſſe dès le premier inſtant. Tandis que Pénélope, au milieu du deſir de ſon cœur, craint d'être trompée, & veut être pleinement convaincue, d'autant même qu'Ulyſſe n'eſt pas dans un équipage ſéduiſant, & qu'il ſemble qu'il a repris ſes haillons ; du moins on peut les lui donner encore dans cette compoſition.

IV. TABLEAU.

Phémius prend ſa lyre ; toutes les femmes du Palais danſent à la lueur des flambeaux & des torches. Page 104.

V. TABLEAU.

Ulyſſe paroît magnifiquement paré ; ſes beaux cheveux ſont étalés ; Minerve a même pris Page 311.

soin de l'embellir : Pénélope tombe presque évanouie dans ses bras.

VI. TABLEAU.

Page 318. Euryclée avec des torches conduit Ulysse & Pénélope dans leur lit. Mais pour donner une idée de ce lit, qui a servi à leur reconnoissance, Euryclée les conduiroit, selon moi, à une petite chambre au milieu de la cour ; car ce meuble étoit établi sous un gros olivier, qu'Ulysse avoit fait scier à un hauteur convenable, & ne l'avoit point fait déraciner, ainsi la souche servoit d'appui. Cette chambre destinée pour le coucher me paroît confirmer ce que j'ai dit sur le portique dans l'Avertissement.

VII. TABLEAU.

Page 324. Ulysse, Télémaque & les deux Pasteurs, sortent armés du Palais ; on voit que le dernier en ferme la porte avec attention.

LIVRE VINGT-QUATRIEME.

I. TABLEAU.

MERCURE avec sa verge d'or, marchant à la tête des ames des poursuivans comme un berger à la tête de son troupeau ; elles arrivent dans la prairie d'Asphrodele. Il est reçu depuis long-tems de répandre une sorte de lumiere dans les enfers ; elle ressemble au crépuscule : sans cela le récit d'Homere ne pourroit servir à la Peinture ; mais en admettant cette lumiere, on pourra faire voir cette prairie remplie d'un aussi grand nombre d'ames qu'on le voudra, se promenant ou s'entretenant. Page 354.

II. TABLEAU.

L'ame d'Agamemnon fait à Achille le récit des honneurs qu'on lui a rendus après sa mort. Les Tableaux qu'Homere présente à cette occasion, pourroient être supprimés d'autant qu'ils ne regardent point Ulysse ; mais ils pourront servir de suite à l'Iliade. Il faut cependant convenir que cette cérémonie ressemble beaucoup, Page 357.

& peut-être trop, à celles que ce même Achille a faites à Patrocle dans l'Iliade.

Le corps d'Achille étendu loin de son Char, environné d'un monceau de morts, fournit un de ces Tableaux épisodiques que j'ai dit que l'on pouvoit reporter à la suite de l'Iliade.

III. TABLEAU.

Idem. Le corps porté par des soldats, suivi par des Officiers & des Généraux pleurans, placé sur un des vaisseaux des Grecs, dont la flotte, comme on l'a vu dans l'Iliade, est tirée à terre.

IV. TABLEAU.

Idem. Le corps d'Achille levé avec toutes les cérémonies possibles, & qui toutes demandoient beaucoup de vases & de personnes occupées à plusieurs emplois différens.

V. TABLEAU.

Page 358. Le corps de ce Héros posé sur un lit funèbre, environné de soldats pleurans & qui coupent leurs cheveux : on en voit qui ont déja fait cette cérémonie & qui se retirent ; d'autres qui s'y préparent.

VI. Tableau.

Thétis ſort de la mer accompagnée de ſes Nymphes ; elle tient une urne d'or, & la douleur eſt peinte ſur ſon viſage ; les Grecs épouvantés de cette apparition ſont raſſurés par Neſtor. La terreur des Grecs eſt la ſeule différence que ce Tableau puiſſe avoir avec celui qu'on a vu précédemment dans l'Iliade, & qui repréſentent Thétis & ſa ſuite portant également une urne d'or propre à renfermer des cendres.

VII. Tableau.

Les Nymphes pleurant autour du tombeau, ainſi que les Muſes. Quelles idées flatteuſes ! Quel beau Tableau ! Quel apotheoſe ! Page 359.

VIII. Tableau.

On place le corps ſur le bucher ; on voit autour tous les animaux immolés, tandis que les principaux de l'armée font le tour de ce même bucher, ſoit à pied, ſoit dans leurs Chars. Je ſçais que dans toutes les religions les cérémonies ne peuvent varier quand l'ob- Page 360.

jet eſt le même ; mais par rapport à la Peinture, je doute que l'Artiſte pût apporter d'aſſez grandes différences pour répéter ce ſujet, exactement décrit dans l'Iliade pour les funérailles de Patrocle.

IX. Tableau.

Idem. Le bucher allumé, les pleurs, les vœux des Spectateurs. Ce ſujet, quoique déja traité dans l'Iliade, pourroit plutôt ſe répéter.

X. Tableau.

Idem. On a éteint les cendres avec des libations de vin, ce qui produit encore de légeres fumées, heureuſes pour la compoſition & l'effet du Tableau. On met les cendres du Héros dans l'urne d'or que Thétis a donnée. L'Artiſte aura ſoin de répéter la forme repréſentée dans le VI. Tableau de ce même Livre.

XI. Tableau.

Page 361. L'armée des Grecs éleve un tombeau, ou plutôt on voit ce monument qu'on acheve d'élever ſur le bord de la mer.

XII. TABLEAU.

Ulyſſe, ſon fils & les deux Paſteurs, arrivent à la maiſon de Laërte ; elle eſt des plus petites & des plus pauvres, telle qu'elle a été repréſentée *Tableau VII. Livre I.* de ce même Poëme. Les terres qui l'environnent ſont toujours bien cultivées ; on voit à quelques pas une eſpece de ferme ou petit bâtiment rond : c'étoit là que Laërte logeoit le petit nombre de ſes domeſtiques. Ulyſſe en achevant de donner ſes armes, ſe ſépare de ceux qui l'avoient accompagné, & ſe diſpoſe à entrer ſeul dans la maiſon, tandis que ceux-ci dirigent leur marche vers le bâtiment. Page 372.

XIII. TABLEAU.

Ulyſſe trouve Laërte ſeul dans ſon jardin, arrachant de mauvaiſes herbes au pied d'un jeune arbre ; » il étoit vêtu d'une tunique fort » ſale & fort uſée ; il avoit à ſes jambes des » bottines de cuir fort rapiécées pour ſe défen- » dre des épines ; il avoit auſſi des gants fort » épais pour garantir ſes mains, & ſa tête » étoit couverte d'une eſpece de caſque de peau » de chèvre. Page 373.

XIV. Tableau.

Page 380. Ulyſſe ſe jette à ſon col. Le cœur & les genoux manquent à ce bon Vieillard ; il ſe laiſſe
Page 382. aller ſur ſon fils. On peut repréſenter auprès de la maiſon la vieille Sicilienne, qui avoit ſoin de Laërte & qui court à lui.

XV. Tableau.

Page 386. Laërte & Ulyſſe arrivent dans la ferme, & trouvent le dîné préparé. Dans le même inſtant un autre Vieillard arrive ſuivi de pluſieurs enfans, & baiſe la main d'Ulyſſe. Ce Tableau peut être touchant. Le contraſte des hommes armés avec ceux qui ne le ſont point, & le lieu de la ſcene qui préſente au Spectateur l'idée d'une retraite, ſi peu faite pour un Roi & choiſie par la douleur, contribuera ſans doute à rendre cette compoſition intéreſſante.

XVI. Tableau.

Page 388. Le peuple eſt aſſemblé dans une place de la Ville : un homme debout, parlant, n'eſt point écouté : on ſe tourne du côté de Phémius, reconnoiſſable à ſa lyre qu'il tient & qui ne lui

lui eſt donnée qne comme un attribut ; il eſt accompagné de celui auquel Ulyſſe a donné la vie en même tems qu'à lui, reconnoiſſable d'ailleurs par ſon habit de Héraut *.

XVII. TABLEAU.

Minerve debout, parlant à Jupiter aſſis dans l'Olympe, mais ſeul : la Déeſſe doit paroître animée. En ouvrant le Ciel pour repréſenter l'action de ces deux Divinités, je joindrois cette compoſition à la ſuivante ; ce ſeroit un moyen d'enrichir l'une & l'autre. Ulyſſe, Télémaque, les deux Paſteurs, les ſix Enfans de Dolius, Dolius enfin, juſqu'à Laërte, ſortent de la ferme armés ; les deux derniers ſuccombent ſous le poids des armes.

XVIII. TABLEAU.

Ils trouvent l'armée d'Ithaque. Laërte lance

* En parlant dans l'Avertiſſement des différentes fonctions des Hérauts & de leur caractere, j'ai oublié de dire qu'ils doivent ordinairement être repréſentés avec la barbe ; car je trouve dans Pauſanias, *Phocide*, *I. Tableau du Leſché de Delphes* : » Auprés d'Hélene, je crois que c'eſt Euribate ; » le Héraut d'Ulyſſe, quoiqu'il n'ait point encore de barbe. Ce qui indique néceſſairement un certain âge convenable aux commiſſions dont ils étoient ordinairement chargés.

un javelot qui perce la tête de celui qui la commandoit. On peut introduire Minerve sur un nuage à ses côtés, & dont la présence autorise un coup qu'elle a conduit.

XIX. Tableau.

Ulysse & sa petite troupe attaquent cette espece d'armée ; on la voit ébranlée malgré le nombre de ses combattans.

XX. Tableau.

Ulysse poursuit ces troupes dans leur fuite ; le tonnerre tombe à ses pieds, c'est-à-dire, entre lui & les fuyards.

XXI. Tableau.

Le sacrifice de la paix entre Ulysse & ses peuples, ou plutôt ce Prince recevant leurs hommages, les accueillant avec la clémence qu'ils implorent. Minerve a eu tant de part aux avantures d'Ulysse, que je prendrois la licence de placer cette cérémonie devant une statue de cette Déesse : on a vu plus haut que ces sortes de monumens étoient répandues de tous les côtés.

AVERTISSEMENT.

MON deſſein n'eſt pas d'augmenter le nombre des diſcuſſions ſur la comparaiſon d'Homere & de Virgile ; je ne prétends point à l'honneur de décider une pareille queſtion : mais le genre de cet Ouvrage me conduit à regarder ces grands Poëtes par rapport à la Peinture, & à préſenter quelques réflexions ſur la différence des principales opinions.

Pluſieurs Sçavans, recommandables à pluſieurs égards, paroiſſent donner la préférence au Poëte latin : ils ont peut-être été prévenus par l'intelligence d'une langue qui leur étoit plus facile, & dont

ils pouvoient d'autant plus ſentir les beautés & les fineſſes, que l'habitude des claſſes & l'impreſſion de la jeuneſſe rendent cette même Langue commune & familiere ; auſſi les mœurs & les uſages des Romains ſont généralement plus connus dans l'Europe, que l'Hiſtoire de chaque pays en particulier. Virgile eſt donc examiné, médité & admiré dès l'enfance. Voilà de fortes raiſons pour être prévenu en faveur d'un Auteur, dont le mérite eſt d'ailleurs ſi recommandable ; & ce préjugé doit néceſſairement augmenter tous les jours par la négligence de la Langue grecque, qui cependant peut ſeule produire des Sçavans. Les mêmes Partiſans de Virgile prétendent que, ſi les Grammairiens ont accordé la ſupériorité à Homere, ils n'ont été déterminés que par la beauté de ſa diction, la varieté de ſes mots & l'harmonie de ſes Vers ; ils ont même ajoûté que la vanité d'en-

tendre cet Auteur, avoit augmenté les éloges qu'on lui a donnés.

Pour répondre à ces objections, il suffiroit de conter ce qui m'est arrivé il y a quelques années avec Bouchardon : ce grand Artiste venoit de lire Homere dans une vieille & détestable traduction françoise ; il me dit, les yeux pleins du feu dont sa tête étoit remplie : *Depuis que j'ai lû ce Livre, les hommes ont quinze pieds, & la Nature s'est accrue pour moi.* Je doute qu'il y ait un exemple plus frappant du génie qui parle au génie, & qui surmonte de pareilles barrieres. Si j'osois parler de moi, je croirois pouvoir ajoûter à ce fait, & convaincu, qu'Homere dépourvu de toutes les beautés de détail, peut séduire & frapper ; je dirois que je n'entends pas le Grec, & que je puis au contraire saisir quelques-unes des beautés de Virgile. Cependant le génie, le feu & les images du Poëte Grec, per-

cent pour moi à travers une traduction, dont je ſens la foibleſſe ; je dirois que ce grand homme m'échauffe, qu'il m'éleve, & qu'enfin il parle pleinement à mon goût pour la Peinture : c'eſt elle qui m'ordonne, ou plutôt me permet de dire que ſi l'Enéïde préſente un nombre de Tableaux à peu près égal à celui de l'Odyſſée, il ne faut pas en conclure une égalité de mérite par rapport aux Peintres, c'eſt-à-dire, regarder Virgile comme leur étant auſſi avantageux. D'ailleurs, la réminiſcence de l'Iliade & de l'Odyſſée, que Virgile a fondue dans ſon Eneïde, comme Térence a fait à l'égard des pieces de Ménandre ; cette réminiſcence, dis-je, eſt non-ſeulement ſenſible dans preſque toutes les parties de ſon Ouvrage, mais elle refroidit le génie du Lecteur, d'autant que ſes Tableaux ſont conſéquemment moins remplis de la chaleur originale, ou de ce feu divin dont

les arts doivent roujours être animés ; &, pour le dire avec vérité, les Tableaux de Virgile ſont le plus ſouvent copiés & calqués ſur ceux d'Homere ; le fait eſt ſi conſtant, qu'on pourroit aſſurer qu'il n'y auroit point eu d'Eneïde, ſi l'Iliade & l'Odyſſée n'avoient point exiſté.

J'ai vu dans les Ouvrages de quelques Modernes, qu'ils établiſſoient le parallele d'Homere & de Virgile ſur l'eſtime & la conſidération qu'Alexandre & Auguſte avoient eu pour leurs Ouvrages.

Cette comparaiſon ne me préſente le rapport d'aucune idée.

Les deux Princes n'avoient rien de commun dans le caractere ; auſſi leurs procédés ont été très-différens par rapport à ces deux Poëmes : l'un a rendu juſtice au mérite d'un homme qui n'exiſtoit plus depuis long tems & qui lui étoit étranger ; l'autre touché de la plus délicate flatterie, a voulu conſerver un Ou-

vrage qu'il avoit vu faire, plus déterminé peut-être à cauſe de l'éloge qu'il renfermoit, que de ſes autres beautés. On ſe récrie ſur les honneurs que le peuple Romain rendit un jour à Virgile, lorſqu'il parut au théâtre ; ils étoient pareils à ceux qu'on avoit coutume de rendre à Auguſte.

Quintil. Dial. de Orat.

Je ſouſcris à cette récompenſe du mérite ; mais le fait peut être ſeulement la preuve d'une vanité de Nation, ſans pouvoir entrer en comparaiſon avec les honneurs de toutes les eſpeces rendus à Homere après ſa mort, & dont le détail prodigieux en lui-même ne ſeroit qu'une répétition inutile.

En aſſurant qu'Homere a eu un plan plus vaſte, qu'il a plus de feu dans ſes Peintures & plus d'étendue dans ſes caracteres, je conviendrai que Virgile a été quelquefois plus doux, plus modéré & plus agréable dans ces mêmes parties ;

mais dans l'intervalle de la vie de ces deux grands Hommes, le monde s'étoit civiliſé, Virgile avoit la cour d'Auguſte pour modèle. Les Héros, Hercule, Théſée, &c. étoient les originaux qu'Homere avoit devant les yeux. Cependant, malgré les ſecours de l'imitation, Virgile remplit, ce me ſemble, avec peine les derniers Chants de ſon Enéïde, & l'on remarque depuis les jeux funéraires d'Anchyſe, des ſuſpenſions de faits qui dénotent les beſoins de l'Auteur. Ce n'eſt pas que Virgile n'ait mieux traité pluſieurs Tableaux dont Homere lui a donné la premiere idée; on peut principalement diſtinguer à ſon avantage la caverne d'Eole & le détail des enfers; ſur ce point, je m'en rapporte au génie pour établir le dégré & la nature que mérite l'invention en comparaiſon de l'amplification, de la correction, & même de l'élégance

On a reprothé à Homere la converſation que des Héros ont dans l'Iliade avec leurs chevaux. Je ne dis rien de ceux d'Achille, car ils étoient divins; mais à l'égard des autres, il me ſemble que le ridicule ne peut conſiſter que dans le trop qu'on leur fait dire. Si les hommes appuient encore aujourd'hui leurs chevaux de la parole, l'abus devoit être plus fort dans un tems où ces mêmes animaux faiſoient la richeſſe des plus grands Princes, vivoient, pour ainſi dire, plus avec eux, & méritoient d'autant plus de conſidération, qu'ils décidoient du ſort & de la gloire de ces mêmes Princes dans les combats & dans les jeux. Si l'on veut aujourd'hui tourner ces faits en ridicule, par la raiſon que cet uſage n'eſt plus autant dans nos mœurs, la converſation, je ne dis pas des femmes, mais des hommes avec des chiens inutiles, doit lever la difficulté, & ſervir d'autant plus d'excu-

ſe, que le cheval & le chien ſemblent non-ſeulement entendre, mais répondre à ce qu'on leur dit & au ſentiment qu'on leur témoigne. Virgile même, le plus ſage & le plus modéré des Auteurs, ne donne-t-il pas une expreſſion de triſteſſe au cheval du jeune Pallas.

Je ne puis m'empêcher d'ajoûter, qu'une des plus grandes varietés de Virgile dans l'Eneïde, eſt celle des mœurs & des uſages de ſon tems, auxquels il a ſoumis des peuples contemporains d'Homere : ſes plus grands Partiſans conviendront qu'il ne s'eſt jamais embarraſſé du Coſtume ; c'eſt une faute capitale dont il eſt d'autant plus néceſſaire d'avertir l'Artiſte, que les Sçavans en paroiſſent moins occupés, ou l'ont regardée avec une indifférence dont on a lieu d'être étonné. En conſéquence de ces réflexions, j'ai été tenté de ſupprimer les compoſitions de Virgile, trop exactement tirées d'Ho-

mere : cependant, pour ne rien changer à la ſuppoſition d'un Prince qui voudroit faire exécuter la ſuite de ces Poëmes, je me ſuis contenté d'indiquer quelquefois les Tableaux d'Homere que Virgile a copiés trop ſervilement ; convaincu d'ailleurs que la réminiſcence générale ſera d'autant plus ſentie, que les objets ſont infiniment rapprochés par la compoſition détaillée de ces mêmes Tableaux.

TABLEAUX
TIRÉS
DE L'ÉNÉIDE
DE VIRGILE *.

LIVRE PREMIER.

I. TABLEAU.

VIRGILE joint à tous les motifs de la haine de Junon pour Enée, la jalousie que Minerve a inspirée à cette même Déesse ; elle dit, en parlant d'Ajax, Roi, fils d'Oilée, qui avoit profané son temple, & en avoit arraché Cassandre le jour de la prise de Troye : » Pallas Page 9.

* Je me suis servi de la Traduction du P. Catrou.

» aura enlevé le coupable dans un tourbillon ;
» après lui avoir percé le cœur, & lorſqu'il reſ-
» piroit encore la fumée dont il étoit atteint ;
» elle l'aura attaché à la pointe du rocher ;
» & moi je ne pourrai, &c. « L'action qui donne lieu à ce reproche, eſt le ſujet du Tableau ſuivant.

Minerve poſant Ajax demi mort ſur un rocher ; les chaînes ſont diſpoſées pour l'attacher. Le nuage qui a porté la Déeſſe & qui doit ſervir à ſon retour, eſt placé comme un Char à côté d'elle ; il aura plus ou moins d'étendue, ſelon la volonté de l'Artiſte. Il m'a paru que la Peinture pouvoit faire uſage de ce monument, & qu'il étoit beau en lui-même, & que les oppoſitions qu'il fournit le rendoient heureux pour l'art. Il faut convenir que ce ſujet eſt épiſodique en un ſens ; mais je le crois trop lié à la perſécution d'Enée ; c'eſt-à-dire, aux principaux événemens du Poëme de Virgile, pour le ſupprimer.

II. TABLEAU.

Page 11. Eole eſt aſſis dans une caverne ſpacieuſe qui renferme les Vents enchaînés ; ils ſont des eſ-

forts pour briſer leurs chaînes. Le génie de l'Artiſte peut donner l'eſſor à ſon imagination ſur l'attitude & le nombre de ces Divinités de l'air. On ne peut nier que cette idée empruntée d'Homere, ne ſoit beaucoup mieux rendue par Virgile, de quelque côté qu'on la veuille regarder, & qu'elle ne ſoit des plus favorables à la Peinture.

III. TABLEAU.

Junon vient trouver Eole ſur le haut de cette même montagne ; ſéduit par l'abord de la Déeſſe, il fend le rocher avec une demi-pique ; les Vents s'empreſſent de ſortir. L'horreur de cette ouverture, le mouvement & l'empreſſement déréglé de ces Vents, doivent fournir de beaux groupes & de beaux effets. Page 13.

L'Albano a traité ce ſujet dans ſes élémens ; il en a fait uſage pour repréſenter l'air ; mais j'avoue que je ne ſuis pas content de l'objet de ſa compoſition. Junon eſt dans ſon Char à quelque diſtance de la montagne ; Eole eſt en l'air qui ouvre une porte ſimple, de bois, avec des pentures de fer, apparemment pour laiſſer ſortir les Vents. Cet Artiſte, en ſuivant Vir-

gile avec l'exactitude que je viens d'indiquer, auroit rendu sa composition plus juste, & sans contredit plus riche & plus élégante.

IV. TABLEAU.

Page 15. & 17. La tempête ne peut être représentée trop vivement ; les vaisseaux doivent être séparés & dispersés ; il y en a trois échoués sur le rivage ; un desquels se brise & fait naufrage. Je ne rapporterois pas la circonstance du Pilote renversé, & tombant la tête la premiere ; la Peinture ne souffre pas la répétition d'une action absolument pareille, comme on la peut voir dans le Tableau X. du Livre XII. de l'Odyssée : mais je dois au moins avertir que le Poëte en fait mention.

V. TABLEAU.

Page 17. Neptune calme les flots d'un coup de son trident. Ce Dieu doit être représenté en action, car il est en colere. Les Vents sont tremblans autour de lui. Leur attitude doit indiquer une soumission forcée & prête à la révolte. Ces contrastes & ces groupes, formés par des corps aussi susceptibles d'agitation, & dont le nombre

bre eſt toujours arbitraire, fourniſſent une belle compoſition.

VI. TABLEAU.

Un golphe formé par de hautes montagnes couvertes d'une forêt qui s'éleve en amphithéâtre, & qui répand de l'ombre dans le Port : des rochers au bord de la mer, dans leſquels on voit une voute naturelle : des fontaines d'eau douce ſortent de cette voute & de pluſieurs autres voutes moins conſidérables, dont la principale eſt environnée. On doit placer dans ce golphe ſept Vaiſſeaux de la flotte. Ce payſage me paroît heureuſement diſpoſé par l'Auteur. Page 21.

VII. TABLEAU.

Les Troyens débarqués. Les uns font du feu, les autres préparent leurs vivres. Il faut diſpoſer la compoſition de façon que ces objets rempliſſent le lointain, & qu'on voie Enée chaſſant des cerfs avec ſes fleches dans une forêt. On peut en faire voir pluſieurs de tués, car il en donna à chacun de ſes Vaiſſeaux. Page 23. Page 27.

Jules-Romain a traité ce même ſujet dans

la tenture dont j'ai parlé dans l'Avertiſſement & qui appartient à M. de Maurepas. Ce grand Artiſte a placé la chaſſe ſur le devant de la compoſition, & les Vaiſſeaux ſur un plan très-éloigné. Il eſt vrai que je ne voudrois pas faire comme Jules-Romain, c'eſt-à-dire, ne donner à Enée aucune autre arme que ſon épée, avec laquelle il a déja tué ou bleſſé quelques cerfs, ni lui en faire arrêter un par le bois; ces traits bleſſent non-ſeulement la vraiſemblance, mais ils ſont contraires au texte. Au reſte, il faut traiter le Bonnet Phrygien comme cet Artiſte l'a repréſenté; on ne peut s'en écarter. Mais j'ajoûterois à ce Tableau une richeſſe; je placerois Jupiter dans le Ciel, abordé par Vénus; je prendrois d'autant plus le parti de réunir ces deux ſujets, que l'entrevue
Page 27. de ces Dieux n'a point d'autre motif qu'Enée & ſa flotte. On peut encore repréſenter Mercure partant du Ciel pour aller porter les ordres de Jupiter; il ne doit point diriger ſon vol du côté d'Enée.

VIII. TABLEAU.

Jupiter finit toutes les prédictions favorables

qu'il fait aux Troyens, dans son entretien avec Vénus, par un éloge indirect d'Auguste. Cet épisode, qui rappelle la flatterie de Virgile à l'égard de ce Prince, offre une allégorie inutile à représenter ici, mais qu'on ne doit pas passer sous silence, quoiqu'on ne doive jamais oublier que ce genre est en général plus à éviter qu'à suivre. Après avoir dit que le Temple de Janus sera fermé sous son empire, Page 37. il ajoûte que l'on verra au fond du Temple de ce Prince, la Fureur enchaînée gémir dans les fers, & assise sur un monceau d'armes, frémissant & écumant de rage. Ces sortes d'images sont toujours belles, & peuvent servir dans tous les tems pour flatter ou rendre justice aux Princes.

IX. TABLEAU.

On voit dans ce Tableau Enée avec ses ar- Page 39. mes & deux javelots dans sa main ; il est accompagné d'Acathe, armé comme lui ; ils sont l'un & l'autre dans une forêt. Vénus leur apparoît sous la figure d'une chassereſſe, un carquois délicat sur l'épaule ; ses cheveux épars sont le jouet des vents ; sa robe retroussée par

une ceinture, découvre un de ſes genoux. Les deux Troyens s'entretiennent avec elle.

X. Tableau.

Page 43. Tout ce que Vénus leur apprend, & qui regarde l'hiſtoire de Didon, ne fournit qu'un Tableau, celui de Pigmalion aſſaſſinant ſon beau-frere Sichée, & mari de cette Princeſſe; il le ſurprit aux pieds des Autels, ſur leſquels il conſomma ſon crime. Si l'on veut traiter cet épiſode, il ne faudra point admettre de Spectateurs à cette action, car elle ne fut découverte que par l'ombre de ce Prince qui apparut à Didon, & c'eſt un ſujet que l'on pourroit ſe diſpenſer de rapporter dans cette ſuite, mais que je dois rappeller pour remplir mon projet de décrire toutes les compoſitions données par les Auteurs.

XI. Tableau.

Page 49. Vénus s'envole. La ſcene ſe paſſe dans la même forêt, *Tableau IX.* de ce même Livre. Mais l'étonnement d'Acathe, le regret & la priere d'Enée, apportent ſuffiſamment de changemens à la compoſition de ce Tableau, d'au-

tant que la différente poſition des figures en fournit dans la diſpoſition du payſage.

XII. TABLEAU.

Enée & Acathe entrent dans la Ville de Carthage : Vénus les a couverts d'un nuage. Mais, comme je l'ai dit ailleurs, l'Artiſte ne doit point redouter ces ſortes de fictions ; il ſuffit d'indiquer ce même nuage à leur côté ou ſur leurs têtes : leurs formes & leurs couleurs peuvent être toujours les mêmes ; le Spectateur averti du projet de la Divinité, ajoûte & doit ajoûter ce qui manque à la vérité. D'ailleurs, le grand effet de ce Tableau ne dépend ni de l'action, ni des mouvemens d'Enée & d'Acathe ; ce ſont les objets que préſente cette Ville naiſſante. Voici les propres mots de Virgile (l'Artiſte prendra pour ſa compoſition les aſpects qui lui ſeront les plus avantageux.) Page 49.

» Les uns élevent les murailles, les autres » travaillent aux fortifications de la Citadelle. » On roule de groſſes pierres à force de bras. » Ceux-ci préparent un terrein & tracent une » enceinte pour bâtir leurs maiſons ; ceux-là » ſont occupés à élire des Magiſtrats. Quelques-

» uns ſont employés à creuſer le Port ; quel-
» ques autres à jetter les fondemens d'un théâ-
» tre , & à tailler dans le roc d'immenſes co-
» lomnes , &c.

Tous ces inſtans arbitraires ſont d'un effet aſſuré. Enée & Acathe y ſont peu intéreſſans ; il ſuffit ſeulement qu'on puiſſe les diſtinguer ſur le premier plan dans quelque partie latérale du Tableau.

XIII. TABLEAU.

Page 50. Dans un bois ſacré , au milieu de la Ville, Enée remarque un Temple élevé en l'honneur de Junon. On y voit la ſtatue de la Déeſſe ; les colomnes ſont de bronze. Quelqu'imparfait que pût être cet édifice , de l'aveu même de Virgile , il y place cependant des Tableaux de la guerre de Troye , & les fait même conſidérer à Enée ; & c'eſt une circonſtance que l'Artiſte ne doit point négliger , c'eſt-à-dire , qu'il doit les indiquer vaguement. Mais tous ces Tableaux étant tirés de l'Iliade , & ſe trouvant par conſéquent décrits , il eſt inutile de les répéter & de les rapporter ici , même comme épiſodes. Il ſeroit bon d'ajoûter à la compoſition du Tableau que je

propoſe, une tête de cheval poſée ſur un piédeſtal ; on pourroit le placer à l'extérieur de ce Temple, pour rappeller au Spectateur que ce bois avoit été le premier aſyle des Tyriens, lorſqu'ils débarquerent à cette côte, & qu'ils devoient, ſelon les prédictions de Junon, fixer leur demeure dans le lieu où ils trouveroient un ſemblable monument. Je dois encore ajoûter que la deſcription des Tableaux de la guerre de Troye, renfermés dans ce Temple, ne ſeroit pas trop facile à exécuter en Peinture, & que Virgile eſt en cela plus faiſeur de Vers que Peintre. Au reſte, il parle d'une Penthéſylée à la tête de ſes Amazones, dont Homere ne fait aucune mention dans ſon Iliade ; ce qui prouve que les Romains avoient encore, non-ſeulement d'autres autorités ſur ce fameux ſiége, mais qu'ils avoient adopté d'autres idées. Page 57.

XIV. TABLEAU.

Didon dans ce Temple au milieu de ſa cour, placée ſur le trône qui lui étoit préparé ſous le dôme du Temple, donne des ordres, en même tems qu'on lui préſente pluſieurs Troyens qui avoient fait naufrage ſur la côte. Page 59.

C'eſt dans de telles circonſtances que j'admettrois le nuage de Vénus pour cacher abſolument Enée & Acathe ; en premier lieu parce qu'ils ne doivent point être vus ; en ſecond lieu parce que leur action, c'eſt-à-dire, l'étonnement & la joie de revoir leurs camarades qu'ils croyoient perdus, n'eſt point importante, & que ce nuage fait, en troiſieme lieu, une varieté dans la foule dont Didon eſt accompagnée, en même tems qu'il rappelle la protection de Vénus, & l'ignorance où ſont les Tyriens de l'arrivée & de la préſence d'Enée.

XV. TABLEAU.

Page 69. Didon ayant accueilli les Troyens, Enée & Acathe fendent le nuage & paroiſſent à ſes yeux. La ſurpriſe eſt la principale paſſion de ce Tableau ; la difficulté conſiſte à le varier. Enée doit être repréſenté dans la diſpoſition d'avancer avec empreſſement vers la Reine pour la remercier. Jules-Romain a traité cet inſtant dans la tapiſſerie déja citée ; il n'a laiſſé aucune trace de nuage, & a repréſenté Didon debout ; en un mot, il a peu ſuivi Virgile.

XVI. TABLEAU.

L'Artiſte doit repréſenter un repas magnifique dans une ſalle ſuperbe, remplie de meubles les plus précieux. Enée eſt à table aux côtés de Didon ; 200 officiers & 50 femmes ſervent les conviés : ces dernieres rempliſſent des caſſolettes. Je ne rapporte un nombre auſſi exceſſif, que pour faire ſentir qu'on peut repréſenter une foule. Si la compoſition permet de faire voir quelques-unes des parties de la Ville à travers les entre-colomnes de la ſalle, il faudra préférer la vue de quelque Temple, & le marquer paré de fleurs, & les Autels fumans par les ſacrifices ordonnés. Il ne faut pas oublier que Virgile place les conviés à la Romaine, c'eſt-à-dire, ſur des lits ; on le verra plus d'une fois prendre de pareilles licences contre le Coſtume, auquel il ne s'eſt point du tout ſoumis. Jules-Romain n'a pas fait la même faute ; il a aſſis Didon, ſa Sœur & Enée, ſur des ſiéges dans un repas de cette même tenture, dans lequel il fait arriver le petit Aſcagne, ou plutôt l'Amour ſous la figure de ce dernier. Page 75.

XVII. Tableau.

Page 79. Vénus parle à l'Amour. Virgile ne nous en dit pas davantage, ſans même déſigner le lieu de leur entretien. Je croirois donc que l'Artiſte pourroit préſenter Paphos, où la Déeſſe s'eſt retirée après avoir parlé à Enée & à Acathe, dans le Tableau X. de ce même Livre. Voici les paroles de Virgile.

» La Déeſſe s'envole à Paphos & retourne » en ſon Palais ; là, dans un Temple magni- » fique, on voit cent Autels dreſſés en ſon » honneur ; Autels toujours fumans de l'encens » le plus pur, & parfumés de fleurs toujours » nouvelles.

Ce ſeroit en ce lieu que je repréſenterois ces deux Divinités, & Vénus careſſeroit l'Amour, pour faire voir qu'elle en veut obtenir quelque grace.

XVIII. Tableau.

Page 79. Acathe conduit un enfant, & marche dans une forêt à la tête de pluſieurs Troyens qui portent les ballots qui renferment les préſens qu'Enée lui a donné ordre d'apporter de ſes

Vaiſſeaux. Mais pour faire ſentir l'échange que Vénus a fait de l'Amour & d'Aſcagne, je repréſenterois ce dernier endormi ſur les genoux, ou dans les bras de cette Déeſſe prête à monter dans ſon Char, que l'on voit à côté d'elle. La forêt dans laquelle cette ſcene ſe paſſe, eſt avantageuſe pour préſenter ces différens objets. On ſent aiſément que l'on doit placer Vénus & Aſcagne de façon qu'ils ne peuvent être apperçus ni d'Acathe, ni de ceux qui portent les préſens.

XIX. TABLEAU.

Aſcagne, ou plutôt l'Amour eſt aſſis ſur les genoux de Didon, qui le careſſe & qui avale le poiſon de l'Amour ; il indique de la main, en embraſſant cette Princeſſe, les riches préſens d'Enée ; les uns ſont étalés, les autres ſont portés & mis en parade devant elle.

LIVRE DEUXIEME.

I. Tableau.

Page 111. Cette même assemblée, toujours sur des lits à la Romaine, quoique le repas soit fini, écoute le récit d'Enée. La lueur des flambeaux produit une varieté d'autant plus heureuse pour cette composition, qu'elle est représentée dans le même lieu que le XV. Tableau du Livre qui précede celui-ci.

II. Tableau.

Page 113. *La construction du grand cheval.* On peut présenter sa carcasse sur le chantier, comme on fait celle d'un Vaisseau. Minerve commande & préside à cet ouvrage. Ces poutres, ces bois différemment travaillés, produisent de beaux groupes. Le lieu de la scene est dans le camp des Grecs, sur le bord de la mer. Cette machine surpasse, ou du moins égale leurs Vaisseaux; cependant ils sont à sec.

III. Tableau.

Page 115. On voit dans le lointain les portes de la

Ville de Troye ouvertes ; le peuple en ſort, en même tems qu'il eſt répandu dans la plaine ou dans le camp des Grecs, avec des marques de joie faciles à exprimer. L'Artiſte doit peindre auſſi l'étonnement & l'admiration que le cheval de bois cauſe au plus grand nombre qui s'eſt arrêté pour le conſidérer : il eſt alors terminé.

IV. TABLEAU.

Laocoon, avec ſa couronne, ſes bandelettes & ſes habits de Prêtre, lance ſa pique dans le flanc du cheval. Pour produire une varieté, l'Artiſte peut préſenter le cheval ſous un autre point de vue que dans le Tableau précédent ; le fonds ne ſera par conſéquent plus le même, & les Spectateurs ſeront changés, du moins ils n'auront plus des attitudes ni des expreſſions pareilles : l'horreur d'une action impie & d'un ſacrilege peut régner ſur le viſage de quelques-uns. Page 117.

V. TABLEAU.

Des bergers conduiſent à Priam un jeune homme lié de cordes. Page 119.

Virgile ne dit point en quel lieu le Roi ſe trouvoit dans ce moment. Il n'eſt pas vraiſemblable qu'il fut dans la plaine à conſidérer le camp des Grecs. Je le repréſenterois donc dans la Ville ſur ſon Trône ou devant ſon Palais. Les bergers & ceux du peuple que le ſpectacle d'un homme attaché peut attirer, formeront des groupes riches & variés.

VI. TABLEAU.

Page 129. Dioméde & Ulyſſe enlevent le Palladium, auquel le ſort de la Ville de Troye étoit attaché. Il n'eſt pas douteux que ce Palladium ne fût une figure de Pallas. On dit qu'elle étoit aſſiſe en premier lieu, & qu'elle ſe leva par la ſuite : il eſt conſtant que les monumens Grecs la préſentent debout. Voyez la pierre gravée par Dioſcoride, appartenante autrefois à M. Sévin, à préſent en Angleterre : Ulyſſe y paroît aſſis, tenant la figure ſur ſa main ; il eſt nud, & repréſenteroit plutôt un jeune athléte qu'un Héros de l'âge d'Ulyſſe ; il tient un poignard à la main, dont il paroît avoir tué un homme que l'on voit à ſes pieds. Ces mêmes figures ſe trouvent dans des copies antiques, ac-

compagnées d'une autre figure armée, qui seroit apparemment Dioméde.

Mais, sans nous embarrasser de ces monumens sur lesquels on ne peut rien dire d'assuré, non plus que sur la nature & la forme du Palladium, je croirois que pour traiter ce sujet, qui n'est ici qu'épisodique, mais qui se trouve intimement lié à l'Histoire de Troye; je croirois, dis-je, que l'Artiste pourra représenter Ulysse & Dioméde dans le Temple de Pallas; & pour désigner qu'ils y sont entrés par surprise, c'est-à-dire, par un égout, je ferois prendre à Ulysse armé la petite statue sur l'Autel, tandis que Dioméde ne seroit point encore tout-à-fait sorti du souterrain dont ils ont levé la pierre pour entrer dans le Temple; on verroit la sentinelle étendue & privée de vie dans l'intérieur auprès de cette même pierre; ce qui feroit sentir aisément qu'Ulysse a surpris & tué ce soldat en arrivant dans le Temple.

VII. TABLEAU.

Le malheur de Laocoon est connu; la célé- Page 133.
bre statue de marbre, que le tems a respec-

tée & que l'on conserve à Rome, nous en a d'ailleurs conservé le souvenir. Il est vrai que ce superbe groupe n'est traité que convenablement à la sculpture. Il faut donc en parler selon les idées de la Peinture, d'autant que cet art doit profiter de plusieurs accessoires très-nécessaires à l'explication du texte, & qui lui sont faciles à exprimer. Quoique les deux serpens eussent saisi les enfans de Laocoon avant que de l'avoir enveloppé lui-même, je réunirois ces deux instans, & je représenterois ce groupe infortuné dans l'intention de la statue antique. Les habits du Prêtre de Neptune ajoûteroient peut-être des richesses, du moins quelque vraisemblance ; ceux des enfans, quelque légers qu'ils puissent être, produiroient le même effet. Laocoon, dont on verroit les armes abandonnées, sacrifioit un taureau sur l'Autel de Neptune ; cette richesse, loin d'être postiche, est liée & nécessaire au sujet : la mer qui feroit le fonds du Tableau, ne serviroit qu'à détacher encore plus les figures : ce desordre, la crainte & l'étonnement des Spectateurs, seroient favorables au génie de l'Artiste, & la composition plus riche ne seroit pas moins intéressante.

VIII.

VIII. TABLEAU.

Les ſerpens, après avoir fait périr Laocoon & ſes enfans, ſe mirent ſous la protection de Minerve. L'intérieur de ſon Temple, la ſtatue enlacée par ces ſerpens, l'effroi des Prêtres & des Spectateurs : il ne faut pas de ſi grandes oppoſitions, ni une matiere de cette abondance, pour faire un grand & beau Tableau. Page 135

IX. TABLEAU.

La muraille abbattue ; le cheval ſur des rouleaux avec la manœuvre qu'ils exigent : on tire les cables à l'envi ; des vierges & des enfans chantent des Hymnes. Je croirois que le cheval devroit être déja dans la Ville, mais encore peu éloigné de la muraille abbattue. Je ferois voir quelques Temples ornés de guirlandes : la joie & l'eſpérance ſeroient marquées ſur tous les viſages, à la réſerve de Caſſandre, qui devroit exprimer ſur ſa phiſionomie la douleur & l'imprécation ; & pour la diſtinguer, je la placerois ſeule ſur les dégrés d'un Temple, & ſur le devant du Tableau, pour être à portée de faire ſentir l'indignation dont elle eſt animée.

X. TABLEAU.

Page 139. On voit, ſinon autant qu'on pourra faire ſentir, qu'il eſt le même que les bergers ont conduit devant le Roi, *Tableau VI.* de ce même Livre ; on le voit, dis-je, tenir le bout de la corde qui ſert aux Grecs à deſcendre du cheval de bois : pluſieurs de ces redoutables ennemis ſont déja occupés à tuer les Troyens plongés dans l'yvreſſe, & dormans autour des tables dreſſées dans toutes les rues. Ces derniers faits ſont autoriſés par un mouvement que l'on peut voir dans la *Roma ſubterranea.* Au reſte, ſi l'on veut objecter que cette action s'eſt paſſée la nuit, je dirai qu'alors il ne faut pas entreprendre d'en faire le Tableau, puiſqu'aucun prétexte ne peut autoriſer la plus légere lumiere. Mais ſi l'on veut regarder celle du jour comme une licence, je dirai cependant que le clair de lune, cité plus bas par Virgile, peut néanmoins ſervir d'excuſe, & que les Anciens n'ont pas été ſi ſcrupuleux, au moins dans pluſieurs bas reliefs du même ſujet que le tems nous a conſervés.

XI. TABLEAU.

Le Tableau de l'ombre d'Hector qui paroît en ſonge à Enée, peut être trop affreux pour être exécuté ; car ce Héros lui apparoît dans l'état auquel Achille avoit réduit ſon corps après ſa mort. Cependant, comme il éveille Enée, que le Héros lui conſeille d'abandonner la Ville, ces faits me paroiſſent trop intimement liés à l'Enéide pour être négligés ; je dois du moins en faire mention. Page 141.

XII. TABLEAU.

L'incendie fort augmenté éclaire toute la Ville. On voit Enée ſur la porte de ſon Palais, arrêté par Panthus Prêtre d'Apollon, tenant la main de ſon petit-fils, & portant quelques-uns de ſes Dieux. Pluſieurs ſoldats accompagnent Enée ; d'autres viennent de différens côtés ſe rendre à ſon Palais & ſe joindre à lui. Page 145.

XIII. TABLEAU.

On ne peut repréſenter le changement d'armes d'Enée & de ſa troupe lorſqu'il ſe couvrit Page 149.

de celles des Grecs *. Caſſandre arrachée du Temple de Minerve, les cheveux épars, les mains enchaînées, levant les yeux au Ciel, fournit un Tableau touchant & beau à traiter.

XIV. TABLEAU.

Page 155. Les Grecs montés ſur des échelles, attaquant le Palais de Priam : les Troyens ſur les toits, jettant juſqu'à des ſolives embraſées : une tour renverſée ſur les Grecs. Ce deſordre au milieu des flammes, doit produire de beaux effets.

XV. TABLEAU.

Page 159. Pyrrhus entre dans l'intérieur du Palais ; on voit la porte renverſée derriere lui ; quelques Troyens prennent la fuite à ſon aſpect ; les femmes dont le Palais eſt rempli, levent les mains au Ciel, embraſſent les colomnes, &c. Ce terrible Tableau eſt éclairé par le feu,

* Le P. Catrou dit que *Chorebe ceignit l'épée à la Grecque ;* c'eſt un contre-ſens. Virgile dit ſimplement que Chorebe ceignit l'épée du Grec, c'eſt-à-dire, d'Androgée.

& l'Artiſte doit lire les Vers de Racine dans ſon Andromaque.

A la pâle lueur de nos Palais brûlans,
Figure-toi Pyrrhus, &c.

XVI. TABLEAU.

Toutes les femmes d'Hécube, car elle en avoit juſqu'à cent, ſont tuées avec le vieux Priam, autour d'un Autel placé dans une cour, couvert d'un grand laurier, & chargé des Dieux domeſtiques. Le ſpectacle général de ces morts & de ces mourantes, celui de Priam que l'on égorge en particulier, peut être très-touchant. L'horreur de l'incendie dont il eſt accompagné, redouble conſtamment l'intérêt.

XVII. TABLEAU.

Enée paroît au moment de percer Hélene, ré- Page 169.
fugiée dans un coin du Temple de Veſta ; Vénus ſur un nuage retient ſon bras, & lui ordonne de la main d'aller ſecourir ſon pere, ſa femme, ſon fils, & d'emporter ſes Dieux, ou pour mieux dire, ſelon l'eſprit de la Peinture, lui fait ſigne de s'éloigner.

XVIII. Tableau.

Page 175. Enée, Creüſe, Aſcagne, embraſſent les genoux du vieillard Anchiſe pour le faire conſentir au départ. La ſcene ſe paſſe dans la cour de ſon Palais, toujours à la lumiere de l'incendie. La tête d'Aſcagne paroît lumineuſe. Cette circonſtance eſt néceſſaire ; elle détermina Anchiſe au départ.

La Peinture ne peut pas déſigner le préſage de l'étoile qui trace la route, &c. je la paſſe ſous ſilence.

XIX. Tableau.

Page 183. Enée arrivé ſur la montagne auprès de l'ancien Temple de Cérès, portant ſon Pere & ſes Dieux, conduiſant ſon fils ; enfin comme il a été repréſenté mille fois. Ceux qui l'ont ſuivi ſont dans le deſordre qu'une pareille ſituation peut exiger. Creüſe n'y eſt point. On ne doit point oublier de repréſenter un vieux cyprès auprès de ce Temple, ni balancer à ſuppoſer le jour déja venu pour la repréſentation de ce ſujet. L'anacroniſme n'eſt peut-être pas d'une

heure, quand même on ne pourroit pas encore ſuppoſer la lune.

XX. TABLEAU.

Enée retourné dans la Ville pour chercher ſa femme ; il eſt devant le Palais de Priam, gardé par Ulyſſe & par un autre Grec. Ce Palais eſt rempli de la dépouille des Temples & des Maiſons. Les tables des Dieux entaſſées, les vaſes d'or, les femmes captives & des enfans rangés par ordre. Au milieu de ces richeſſes, heureuſes pour la Peinture, & pour leſquelles le jour ſuppoſé dans le Tableau précédent, eſt abſolument néceſſaire. L'ombre de Creüſe apparoît à Enée ; elle lui indique de la main de retourner au Temple de Cerès. Page 183.

LIVRE TROISIEME.

I. TABLEAU.

Page 215. LES Troyens bâtiſſent une flotte au pied du Mont Ida ; Enée préſide à l'ouvrage. Quoique les opérations de ce tems par rapport aux Vaiſſeaux fuſſent beaucoup moins conſidérables que celles d'aujourd'hui , les manœuvres & les travaux néceſſaires dans ce méme tems ſuffiſent toujours pour faire un attelier très-vif , & repréſenter des actions & des mouvemens de conſtruction , plus ſuffiſans qu'il ne faut pour rendre une compoſition très-riche & très-animée , ſur-tout quand on peut y faire entrer des femmes qui ſervent encore à indiquer l'empreſſement avec lequel on travaille.

II. TABLEAU.

Page 219. Enée ſur une montagne a coupé un arbriſſeau dont il voit ſortir du ſang. On doit remarquer ſa ſurpriſe & ſon étonnement , en même tems que le lieu élevé ſur lequel il eſt placé , permet de découvrir la mer qui forme un golphe ,

au fond duquel on voit les Vaiſſeaux des Troïens à ſec, & les commencemens d'une Ville dont Enée jetta les fondemens en Thrace. Page 217.

III. TABLEAU.

Un tombeau de terre, des autels de même matiere, couverts de cyprès ; les Dames Troyennes rangées autour, les cheveux épars, tandis qu'Enée & les principaux de ſa ſuite font des libations de lait. La flotte eſt à la mer ; elle eſt prête à partir. On rend les derniers devoirs aux mânes de Polydore. Page 222.

IV. TABLEAU.

Les Vaiſſeaux dans un Port agréable ; les Troyens débarqués. Anius Roi & Prêtre de Delos, le front ceint de Laurier & de bandelettes, vient au devant d'eux, embraſſe Anchiſe ſon ancien ami, & leur montre le chemin de ſon Palais. Page 223.

V. TABLEAU.

Enée ſuivi des Troyens dans un Temple d'Apollon : ce qu'on apprend par la ſtatue de ce Dieu : la vétuſté des pierres prouve ſon anti- Page 224.

quité. On conduit pour les ſacrifices deux bœufs,
Page 237. une brébis noire & blanche. Ces objets préſentent d'heureuſes varietés.

VI. TABLEAU.

Page 231. Les commencemens d'une autre Ville interrompus par la peſte. La mortalité, l'accablement des corps avec une Ville naiſſante, rendent ce même Tableau très-touchant. Les Vaiſſeaux ſont à terre.

VII. TABLEAU.

Page 231. Les Dieux Pénates viennent parler à Enée. J'avoue que l'apparition de ces Dieux, naturellement fort petits, peut rendre cette compoſition ridicule, en ce qu'elle tient un peu des marionnettes ; mais comme Enée peut être couché à la belle étoile, & que Virgile dit qu'il reconnut ces Dieux au clair de la lune, cette lumiere peut ſauver, en quelque façon, pluſieurs parties d'un fait ſi peu agréable : d'ailleurs, je rends le Poëte, & je rapporte la ſuite des Tableaux qu'il préſente.

VIII. TABLEAU.

Page 237. Les Troyens ſont battus de la tempête ; la

mer eſt haute ; le Ciel eſt noir ; des foudres & des éclairs ſe ſuccedent ; on voit que les Vaiſſeaux vont entrer dans un Port. Cette poſition engage l'Artiſte à placer l'œil du Spectateur à terre : cette terre eſt une des Iſles Strophades.

IX. TABLEAU.

Les Troyens ont trouvé des troupeaux de bœufs & des chèvres abandonnés ; on les voit même épars dans la campagne. Ils en ont tué ; ils les ont fait cuire ; ils ſont à table auprès de leurs Vaiſſeaux à ſec, au bas d'une colline. Page 232.

X. TABLEAU.

Les Harpies, qu'on doit repréſenter comme on fait le plus ſouvent les Sirénes, mais auxquelles on doit ajoûter des aîles, ſe jettent ſur leurs plats, & tourmentent les Troyens ; ceux-ci prennent leurs armes & les empêchent d'approcher. L'Artiſte ne doit en repréſenter aucune de bleſſée, car elles étoient invulnérables. Au contraire, il ſeroit adroit de prouver par quelque coup qui leur ſeroit porté, que les armes ne les peuvent offenſer. Page 239.

XI. TABLEAU.

Page 241. Les Harpies en fuite, les Troyens dans la rumeur des armes, le desordre des tables & des plats renversés. Celéne la Reine des Harpies, à laquelle on peut donner un sceptre & une couronne, parle aux Troyens du haut d'un rocher ; on voit qu'elle les menace.

XII. TABLEAU.

Page 243. Les Troyens mouillés au Port d'Actium, ont fait des sacrifices à Jupiter. Un Autel & la statue de ce Dieu placée devant un Temple, suffisent pour désigner le lieu de la scene. Les soldats d'Enée s'exercent à la lutte. Ces exercices, toujours difficiles à rendre, peuvent ici se placer à quelque distance du premier plan : ils ne sont point l'objet principal, d'autant qu'il
Page 245. est plus essentiel de faire sentir qu'Enée attache un bouclier à la porte de ce Temple.

XIII. TABLEAU.

Page 245. Enée dans une campagne arrosée d'un ruisseau, trouve Andromaque auprès d'un tombeau de gazon environné de deux Autels rusti-

ques qu'elle avoit conſacrés à Hector. Pour ne point cauſer de doute, on peut écrire le nom du Héros ſur une pierre placée ſur le devant du tombeau. Quoiqu'il ſoit de gazon, l'inſcription peut être admiſe. Andromaque paroît dans la douleur ; cependant elle aborde Enée avec ſurpriſe & empreſſement.

XIV. TABLEAU.

Hélénus ſuivi de pluſieurs Courtiſans, après avoir fait entrer Enée dans la Ville, le conduit à ſon Palais ; Andromaque ſa femme eſt avec eux. Page 259.

XV. TABLEAU.

Virgile a fait une deſcription de Charibde & de Scilla, imitée d'Homere, ou, pour mieux dire, copiée ; mais elle n'eſt ni ſi bien, ni ſi chaudement écrite que celle du Prince des Poëtes. Ainſi je ne traiterois ces Tableaux que dans le cas qu'on auroit préféré Virgile, & que la ſuite de ſon Poëme ſeroit la ſeule que l'on voudroit exécuter. Page 259.

On pourroit repréſenter la Sibylle de Cumes rendant ſes oracles, écrivant ſur des feuilles,

& ces feuilles emportées par le vent. Ce ſujet moral, à bien des égards, feroit aiſément un Tableau de cabinet.

XVI. TABLEAU.

Page 261. Enée s'embarque ; on voit un nombre infini d'eſclaves chargés des vaſes, des armes, des étoffes & des ſacs d'or, dont Hélénus & Andromaque lui font préſent.

XVII. TABLEAU.

Page 268. Les Troyens voient, étant à la mer & fort près de terre, quatre chevaux blancs qui paiſſent ; ils en tirent un augure favorable. Et comme ce point de vue peut être près du Vaiſſeau d'Enée, on peut voir que ce Prince fait des libations avec un voile ſur ſa tête.

XVIII. TABLEAU.

Page 275. Un homme à terre, pâle & défiguré, implorant le ſecours des Troyens. Ce Tableau eſt plus intéreſſant à faire, pour avoir occaſion de peindre la Sicile & le Mont Etna, que pour l'événement de ce ſoldat d'Ulyſſe, que Virgile ſuppoſe, avec beaucoup d'art, avoir

été abandonné sur cette côte. On peut encore enrichir cette composition par la vue de Polyphéme conduisant ses troupeaux, appuyé sur un grand pin. Au reste, Virgile n'imite pas avec scrupule cet endroit de son original. Page 278.

XIX. TABLEAU.

Polyphéme dans l'eau pour laver sa blessure, tâte avec ses mains s'il est à portée de prendre quelques-uns des Vaisseaux ; ses cris ont attiré un grand nombre des autres Cyclopes ; la côte en est bordée, mais la flotte paroît éloignée de ce danger. Page 281.

La mort d'Anchise, qui termine ce Livre, n'est accompagnée d'aucune circonstance possible à peindre, la douleur d'Enée n'étant qu'un simple récit. Page 385.

LIVRE QUATRIEME.

I. Tableau.

Page 305. Conversation de Didon & de sa Sœur, dans laquelle on doit distinguer la vivacité d'une femme passionnée, & la tranquillité d'une autre qui n'est que simple confidente. Indépendamment de cet objet du Tableau, deux jeunes personnes, quoique brunes, forment toujours une composition agréable ; & cette espece de repos apporte une varieté dans la suite étendue des Tableaux, dont le plus grand nombre présente des actions vives & de mouvement.

II. Tableau.

Page 311. De tous les sacrifices que l'Amour engage Didon à offrir à différentes Divinités, & qui ne produiroient pas une assez grande varieté à nos yeux, je ne représenterois que l'instant auquel elle répand la liqueur d'une coupe sur une geniſſe blanche avant que de l'immoler ; ce moment & les apprêts seroient riches & agréables.

bles. L'effet de l'Amour, ſi parfaitement exprimé dans Virgile, ne peut être rendu par la Peinture ; les bornes & les contraintes de cet art ſont connues pour les ſentimens délicats.

III. TABLEAU.

Didon conduit Enée dans les nouveaux bâtimens qu'elle a ordonnés pour l'établiſſement de Carthage. C'eſt-là que l'Artiſte peut à ſon gré repréſenter des édifices achevés ou commencés ; mais il ne doit pas oublier que cette Reine conduit toujours avec elle Aſcagne, ou plutôt l'Amour. On peut d'autant plus placer dans le ciel de ce Tableau, Junon & Vénus qui s'entretiennent avec amitié, que Carthage, Didon & Enée ſont le ſujet de leur converſation. Page 313.

IV. TABLEAU.

Didon paroît à cheval ; Enée eſt à ſes côtés. La Reine eſt vêtue d'une étoffe de pourpre avec des ornemens d'or ; l'agrafe qui releve ſes habits, doit être diſtinguée par ſa magnificence ; ſon carquois eſt doré ; ſes cheveux ſont renoués par un cercle d'or ; ſon cheval animé eſt paré d'une houſſe rouge. Cette troupe eſt Page 317.

ſuivie des principaux des Troyens & des Carthaginois arrivés au lieu de la chaſſe, où de jeunes gens ont tendu des toiles, & paroiſſent armés de dards & d'épieux. Virgile a heureuſement trouvé un prétexte pour ſéparer Aſcagne de Didon & d'Enée ; il le fait exercer ſon cheval avec pluſieurs autres Troyens ou Carthaginois, en ſuppoſant le deſir de l'éloigner des dangers de la chaſſe. Ces courſes ſont un objet trop peu intéreſſant, ce me ſemble, pour en faire un Tableau ſéparé ; je me contenterois donc de repréſenter ce petit événement ſur un plan éloigné.

V. TABLEAU.

Page 320. La Peinture d'un orage d'été eſt belle à faire ; la pluie, le vent, le tonnerre, tout ſe diſtingue. Quelques ſoldats d'eſcorte ſe mettent à l'abri ſous leurs boucliers, comme Jules-Romain l'a pratiqué dans la tapiſſerie dont j'ai déja parlé. Au milieu de ce deſordre on voit entrer Enée & Didon dans un antre placé au milieu de cette forêt. Il ſeroit aiſé de faire voir ce qui s'y paſſe ; comme a fait le même Jules-Romain ; on peut s'en diſpenſer ; & la com-

position que je propose, en dit assez pour un fait si connu.

VI. Tableau.

Hiarbe, Prince noir, intercede Jupiter Hammon son pere. La figure du Dieu, que ses cornes rendent facile à reconnoître, peut être placée dans ce Temple ; mais il est nécessaire de faire voir deux Autels aux côtés de la statue. Page 323.

VII. Tableau.

Je ne sçai pourquoi Jupiter ordonne à Mercure d'assembler les Vents autour de lui pour aller porter ses ordres à Enée ; c'est l'affaire de Virgile, qui n'en rend aucun compte, & qui n'en tire aucun parti. Il me suffit que cette idée produise un beau groupe pour le placer autour de Mercure, qui vole au milieu de ces mêmes Vents, & qui vient aborder Enée. Ce Prince donnoit des ordres aux Troyens pour bâtir une Ville haute à Carthage. Ces bâtimens à peine hors de terre, ne doivent point empêcher une échappée de vue sur la Ville de Didon & sur la mer, & par conséquent sur le Page 329.

Port dans lequel on voit les Vaiſſeaux tirés à terre : mais l'Artiſte ne doit point oublier qu'Enée avoit une épée très-riche, & un manteau royal de pourpre qui pendoit juſqu'à terre.

VIII. TABLEAU.

Page 341. Les Troyens travaillent à leurs Vaiſſeaux ; ils les radoubent ; ils les mettent à la mer. Didon placée ſur une terraſſe de ſon Palais, diſtingue toutes leurs manœuvres.

IX. TABLEAU.

Page 347. Didon avoit fait conſtruire un petit Temple de marbre à Sychée ſon premier mari. Pour l'intelligence de ce fait, l'Artiſte pourroit repréſenter l'extérieur de ce Temple pour écrire ſa dédicace ſur le fronton : on doit exprimer le ſoin que Didon prenoit de le parer de fleurs. Enfin, cette Reine ſeroit repréſentée faiſant ſes libations en dehors ; on pourroit même diſtinguer qu'elles devinrent noires, prodige dont elle fut effrayée. Les chouettes placées ſur ce Temple, & volant de pluſieurs côtés pour y arriver, augmenteroient encore les préſages funeſtes dont Virgile fait le récit, & qu'il n'eſt poſſible

d'exprimer & de faire ſentir que par des moïens pareils à ceux que je propoſe : l'Artiſte les diſpoſe à ſon gré, & ces acceſſoires néceſſaires produiſent des richeſſes aſſurées.

X. TABLEAU.

Autour d'un bucher paré de fleurs, & placé dans une cour intérieure du Palais, on voit pluſieurs Autels ; les armes d'Enée & un lit ſont au haut du bucher. La Magicienne, les cheveux épars, le viſage altéré, répand de l'eau ſur ce bucher, tandis que Didon, avec une robe ſans ceinture & un pied nud, porte ſur un des Autels un plat ſur lequel il y a de la pâte ſacrée. Page 350. Page 351.

XI. TABLEAU.

Didon ſur le bucher, tombée ſur le lit, ayant encore l'épée de ſon perfide dans le corps. On voit accourir ſes femmes ; les témoignages de leur douleur enrichiſſent le bas de cette touchante compoſition, d'où l'on doit voir la mer & la flotte d'Enée à la voile. Page 365.

XII. TABLEAU.

Page 367. Anne montée sur le bucher, soutient le corps mourant de sa Sœur ; elle étanche le sang avec sa robe. Iris avec ses aîles dorées, sur un nuage lumineux qui représente l'arc-en-ciel, coupe, par ordre de Junon, avec un cizeau pareil à celui d'Atropos, le cheveu qui conservoit encore un soufle de vie à cette malheureuse Reine.

LIVRE CINQUIEME.

I. TABLEAU.

ENÉE voit de ſon Vaiſſeau la Ville de Carthage & le feu du bucher de Didon. Ce Tableau me paroît néceſſaire, non-ſeulement pour la ſuite du Poëme, mais pour ſuivre exactement l'hiſtoire de Didon, qui pourroit ſeule fournir une ſuite ſéparée. Page 385.

II. TABLEAU.

La flotte des Troyens revient mouiller à Drepane, où Virgile a placé la mort d'Anchiſe, c'eſt-à-dire, à la fin du troiſieme Livre; mais comme il n'en fait aucune deſcription, on peut traiter ce Port comme on le voudra, ſi l'on n'aime mieux répéter celui qu'on aura déja repréſenté, pour faire ſentir les varietés qu'un Artiſte peut retirer du même plan & des mêmes maſſes, par la différence du jour & par la diſpoſition des acceſſoires. Je dois dire en général que l'on pourra trouver qu'il y a beaucoup de Ports de mer dans cette ſuite; Page 389.

non-ſeulement il faut ſuivre l'Auteur, mais l'Auteur lui-même n'a pû agir autrement, ayant à traiter une navigation dans la Méditerranée, avec une marine pareille à celle des Anciens, qui navigeoient terre à terre le plus qu'il leur étoit poſſible. Ces vues, qui n'exigent aucune ſervitude, produiſent beaucoup d'agrémens à un Peintre d'Hiſtoire, doué de génie, & auquel le payſage ne doit rien couter : la même répétition ſe trouve également dans l'Odyſſée & par les mêmes raiſons. Enée déja débarqué & ſes Vaiſſeaux derriere lui, eſt accueilli par Aceſte vêtu en chaſſeur ; c'eſt-à-dire, ayant des dards à la main, & habillé d'une peau d'ours, retenue ſans doute par une ceinture.

III. TABLEAU.

Page 393. Enée accompagné d'Aceſte & d'Aſcagne couronnés de myrthe, ſuivis des principaux Troyens, ont répandu des fleurs ſur le tombeau d'Anchiſe : on ſent bien qu'il ne peut être que de gazon, & qu'on n'a pas eu le tems de le conſtruire autrement. Les vaſes avec leſquels ils ont fait leurs libations ſont à terre, ou renverſés dans leurs mains, pour prouver qu'ils

ne contiennent plus de liqueur. La vue d'un ſerpent de différentes couleurs & qui ſort du tombeau, ſuſpend toutes leurs actions. Il ne faut point oublier de placer deux Autels, également de terre, aux côtés du tombeau, ni de faire voir ſur un des côtés du Tableau, une prairie dans laquelle les Troyens ſont aſſis, ou occupés à faire cuire & à rôtir les victimes dont ils vont faire leur repas.

IV. TABLEAU.

Je ſuppoſerois ce pays coupé de collines. Le tombeau d'Anchiſe repréſenté dans le Tableau précédent, ſeroit ſur une petite hauteur couverte de bois. Un ſite pareil ſeroit choiſi pour les jeux funéraires qu'Enée va donner à l'honneur de ſon pere. Ce Prince ſeroit donc aſſis ſur une élévation avec Aceſte & quelques autres, & verroit apporter dans une vallée aſſez étendue, les prix qu'il doit diſtribuer aux vainqueurs de ces jeux. On peut donc former un Page 397. beau groupe de vaſes, d'armes & d'étoffes, & faire voir encore pluſieurs ſoldats chargés des prix qui vont être arrangés & joints aux premiers.

V. TABLEAU.

Page 409. L'Assemblée sur le rivage, & plusieurs groupes d'hommes montés sur des rochers. Cette foule est attentive à regarder les quatre Vaisseaux à rames qui disputent l'honneur de la course. On voit un arbre posé sur un ilot ou petit rocher dans la mer, qu'il faut avoir tourné pour remporter le prix.

VI. TABLEAU.

Le dessein, ou plutôt l'ornement d'un habit de guerre, donné pour prix à un des Commandans des Vaisseaux, représente l'enlévement de Ganyméde. Le sujet est épisodique ; mais Virgile le décrit vivement, & d'une façon qui me paroît mériter d'être rapportée. Voici les paroles de l'Auteur :

Page 409. » Le jeune berger y étoit représenté dans le » bois du Mont Ida, le dard à la main, pour» suivant un cerf avec tant d'ardeur qu'il en » paroissoit hors d'haleine. On voyoit Jupiter » sous la figure d'une aigle * fondre sur la mon-

* Virgile ne dit point que c'étoit Jupiter, mais simplement une aigle.

» tagne, le saisir de ses serres. Les autres gar-
» des des troupeaux levoient les mains au
» Ciel, & son chien même abboyoit pour té-
» moigner sa douleur.

Annibal Carache n'a pas manqué ce trait du chien dans ce sujet qu'il a peint à Farnese ; mais il n'a pas représenté la douleur & l'étonnement des autres gardes des troupeaux ; beauté simple & naturelle, qui concourt à l'expression du sujet.

VII. TABLEAU.

Les jeux funéraires d'Anchise présentent des varietés pour le lieu où ces exercices se passent. Le pays que Virgile nous décrit dans ce mouillage de la flotte d'Enée, est coupé de collines & rempli de prairies, comme je l'ai déja dit *Tableau IV.* de ce même Livre ; il est aisé d'en choisir une, dominée par un monticule formant un amphithéâtre, & dont le haut couronné par des arbres, découvre une place convenable pour établir Enée, les Juges & les principaux Spectateurs. La situation du sujet présent est dans le même goût, mais ne doit pas être pareille. On voit au dessous le peuple

Page 113.

qui borde la carriere, & ceux qui disputent le prix de la course, qui partent ou qui reviennent au but, selon la volonté de l'Artiste.

VIII. Tableau.

Page 425. Si l'on ne change point le lieu de la scene pour le combat du Ceste, l'espace sera du moins resserré, & par conséquent le Tableau sera varié dans quelques-unes de ces parties. Mais, pour éviter une action dont nous ignorons les finesses, & qui dans le fond a toujours été renfermée dans des bornes assez étroites, je prendrois le moment auquel le Vieillard, qui remporte le prix, tue le taureau d'un coup de ceste, & l'on verroit le vaincu blessé & emporté par ses amis, portant le casque & l'épée dont Enée faisoit présent pour avoir combattu.

IX. Tableau.

Page 429. Les mêmes Juges, les mêmes Spectateurs paroissent sur le bord de la mer, où l'on signale son adresse sur une colombe attachée au haut du mât d'un Vaisseau. J'avoue que les Anciens étoient trop bons tireurs d'arc pour placer un

prix auſſi peu élevé que la mâture d'un Vaiſſeau que l'on mettoit facilement à terre ; mais il faut ſuivre l'Auteur. Pour cet effet, je ferois voir la colombe volant avec la corde, qu'un des tireurs a coupée & percée par la fleche d'un autre, tirant en même tems ; on verroit partir la fleche d'Aceſte enflammée & monter dans les airs ; le texte donneroit l'explication de ces différens inſtans, & c'eſt en ce cas tout ce que l'on peut demander à la Peinture. Virgile a imité, ou plutôt copié tout ce détail dans les funérailles de Patrocle ; il a ſeulement ajoûté la fleche enflammée, & cette addition ne produit rien.

X. TABLEAU.

Le peuple rangé dans un grand cercle, peu éloigné du bord de la mer, pour jouir des évolutions à cheval que firent les jeunes Troyens. Virgile a ſervi de modèle à pluſieurs carrouſels des derniers ſiécles. Mais comme ces évolutions demanderoient chacune un Tableau, il me paroît ſuffiſant de faire voir les trois troupes commandées par Aſcagne & deux autres jeunes gens de ſon âge, & d'obſerver que Page 433.

tous ceux qui compoſoient ces troupes, avoient des couronnes ſur leurs caſques, ou des aigrettes, qu'ils étoient armés de deux javelots qu'ils tenoient dans une main, & qu'ils portoient un carquois ſur leurs épaules, & un collier d'or qui pendoit ſur leur poitrine.

XI. TABLEAU.

Page 439. Iris ſur un arc-en-ciel préſide à la fureur des femmes Troyennes, qui mettent le feu aux Vaiſſeaux d'Enée ; on en voit quelques-unes qui prennent encore des tiſons ſur un Autel de Neptune, auquel on avoit ſacrifié au commencement des jeux.

XII. TABLEAU.

Page 439. Aſcagne accourt à cheval. Une groſſe pluie empêche l'incendie d'être général. On voit ſeulement par un feu plus conſidérable & plus acharné, que quatre Vaiſſeaux ſont perdus ſans reſſource.

XIII. TABLEAU.

Page 449. Anchiſe paroît en ſonge à Enée. Une lampe dans le lieu où il eſt couché, éclaire les deux

figures. Le repos de ce Tableau contraſte avec tous ceux de mouvement que la ſuite préſente.

XIV. TABLEAU.

Enée trace une Ville haute pour les Troïens & Troyennes qu'il laiſſe à Aceſte, tandis que tout le monde, hommes & femmes, eſt empreſſé à travailler dans l'enceinte qui n'eſt point achevée de tracer. Le fort des travaux eſt porté ſur la bâtiſſe & la conſtruction d'un Temple. Page 451.

XV. TABLEAU.

Enée embarqué ſur ſon Vaiſſeau, fait des libations en l'honneur de Neptune ; c'eſt-à-dire, qu'il verſe du vin dans la mer. Vénus traverſe les airs de ſon Char ; elle dirige ſa courſe du côté de Neptune, que l'on apperçoit dans le lointain. Page 455.

XVI. TABLEAU.

Neptune calme les flots, & paroît dans toute ſa pompe ; Virgile en fait ainſi le détail. Page 459.

» Ses chevaux marins avoient des harnois » d'or ; les Vents prennent la fuite à ſon aſpect. » Les différentes routes qu'ils prennent, peuvent

» produire un bel effet. La Cour de Neptune » étoit compoſée de Dieux marins & de Poiſ- » ſons monſtrueux de différentes eſpeces. Le » vieux Glaucis conduiſoit une nombreuſe eſ- » corte. Palémon étoit à la tête des Tritons » avec une multitude prodigieuſe des fils de » Phorque. Ces troupes environnoient à la » droite le Dieu des mers ; la gauche étoit oc- » cupée par Thétis, Mélite, Panopée, Néſée, » Spio, Thalie & Cymodoce.

Il ſeroit impoſſible de rapporter ici la mort de Palinure, d'autant que ſon malheur lui arriva pendant la nuit ; d'ailleurs, ce Pilote fait lui-même le récit de ſon malheur à Enée, quand ce Prince le rencontre dans les enfers ; & ce qu'il dit alors, eſt plus avantageux à la Peinture.

LIVRE SIXIEME.

I. TABLEAU.

ENÉE prend un chemin écarté pour se rendre à une Ville que l'on voit dans l'éloignement, tandis que les Troyens, dont les Vaisseaux sont à l'ancre, font du feu, coupent du bois, puisent de l'eau dans une fontaine, &c. Page 485.

II. TABLEAU.

Enée entre dans le Temple d'Apollon à Cumes; ce Temple est rempli de bas-reliefs exécutés par Dédale, & sur lesquels les sujets suivans sont représentés.

III. TABLEAU.

Les Athéniens faisant tirer au sort les enfans qui devoient être envoyés en Créte pour venger la mort d'Androgée.

IV. TABLEAU.

Pasiphaë & son amour pour le taureau.

V. Tableau.

Le Minotaure.

VI. Tableau.

Le labyrinthe ; le fil donné à Théſée par Dédale à la priere d'Ariadne. Ces bas-reliefs épiſodiques ſont peu intéreſſans, & je ne crois pas qu'on doive en faire uſage dans cette ſuite ; mais en général, ils ſont toujours de ſervice pour la Peinture & pour la Sculpture, & peuvent trouver place dans pluſieurs occaſions particulieres.

VII. Tableau.

Page 489. La Sibylle conduit Enée dans le lieu où elle rend ſes oracles ; c'eſt un antre ouvert de cent portes. Ce nombre n'eſt rapporté ici que pour faire ſentir à l'Artiſte qu'il peut multiplier à ſon gré les ouvertures de cette montagne. La Prophéteſſe s'agite. Pourvu qu'elle paroiſſe ſe donner quelques mouvemens forcés & irréguliers, on ne peut demander autre choſe à la Peintu-
Page 491. re. La Sibylle parle ſur la porte de l'antre, en regardant les Spectateurs, dont le plus grand

nombre écoute avec différens ſentimens. Cette poſition néceſſaire exige qu'une partie des Troyens qui ont ſuivi Enée, ait le dos tourné au Spectateur.

VIII. TABLEAU.

Un triton précipité dans la mer. Myſene qui ſonnoit de la trompette ſur un rocher. Page 503.

IX. TABLEAU.

Les Troyens dans une forêt abbatent les plus grands arbres. On peut les répandre & les grouper à ſon choix, ſans oublier cependant que l'eſſentiel de ce Tableau, eſt Enée qui a été conduit par deux colombes blanches, qui lui ont montré le rameau d'or qu'il détache de l'arbre ; ce qu'on ne peut faire ſentir qu'en plaçant ces colombes ſur ce même arbre, regardant Enée, & point effarouchées quoique fort près de lui. Page 505.

X. TABLEAU.

Les reſtes du bucher ſont peu éloignés du monument qu'on éleve à Myſene ſur la montagne : ce tombeau de gazon eſt orné d'un ar- Page 509.

bre coupé en façon de colomne, & qui porte ſes armes, ſa trompette & ſa rame. Cette repréſentation ruſtique & militaire peut avoir de l'agrément.

XI. TABLEAU.

Page 509. Sur les bords d'un lac auprès d'une forêt, on voit un gouffre. La Sibylle environnée de victimes immolées, tient le rameau d'or, tandis qu'Enée frappe avec ſon épée une ombre noire.

XII. TABLEAU.

Page 511. Enée & la Sibylle ſe précipitent dans le gouffre.

XIII. TABLEAU.

Page 515. Au confluent de deux fleuves, & dans une forêt à la lumiere d'un jour égal à celui de la lune, Enée & la Sibylle apperçoivent Charon; il porte, ſelon Virgile, une longue barbe blanche. Les ombres rempliſſent le rivage; Charon les repouſſe, & leur parle avant que de leur permettre de s'embarquer.

XIV. TABLEAU.

Palynurus abordé sur un rocher, sur lequel il fait tous ses efforts pour monter, est assassiné par plusieurs hommes. Leur action fournit à l'Artiste différens groupes. On doit marquer par les cheveux mouillés, les habits, &c. que Palynurus s'étoit sauvé à la nage. Ce Tableau est fondé sur le récit que ce Pilote fait à Enée : ce sujet est la suite de sa chute, laquelle j'ai dit plus haut qu'il n'étoit pas possible de rendre en Peinture, puisqu'elle étoit arrivée dans la nuit. Page 522.

XV. TABLEAU.

La Sibylle présente le rameau d'or à Charon ; il la reçoit dans sa barque avec Enée. Plusieurs ames étoient déja dans cette même barque. Page 524.

XVI. TABLEAU.

Cerbere dans son antre, ayant des serpens sur le col en guise de criniere, est appaisé par la Sibylle qui lui donne quelque chose à manger. Page 525.

XVII. TABLEAU.

Page 537. Deiphobe en contant à Enée le détail de ſa mort, lui apprend une particularité ſur la priſe de Troye, dont Enée n'a fait aucune mention dans le récit qu'il en fait à Didon ; cette particularité intéreſſe trop, à mon ſens, par rapport au Poëme d'Homere & de Virgile, pour ne pas en propoſer le Tableau. Deiphobe dit donc qu'Hélene engagea pluſieurs Dames Troyennes à célébrer les fêtes de Bacchus, & qu'étant vêtue en Bacchante, le flambeau qu'elle portoit ſervit de ſignal aux Grecs pour entrer dans la Ville : cette perfidie d'Hélene couronne bien ſon caractere, & prouve en même tems ſon adreſſe pour ſe mettre à l'abri du danger de n'être pas reconnue dans le deſordre d'une Ville priſe d'aſſaut.

XVIII. TABLEAU.

Page 541. A gauche, par delà le Phlégéton qui roule des flots & des rochers embraſés, Enée voit une porte exhauſſée, dont les colomnes étoient de diamant, & dont l'ouverture découvroit une priſon enflammée. A droite, une tour de

fer, au haut de laquelle Tiſiphone armée d'un fouet & de ſerpens, faiſoit une garde continuelle. La porte ouverte de cette tour laiſſoit voir une hydre à pluſieurs têtes, dont les gueules étoient béantes ; cette hydre gardoit ces lieux enflammés.

XIX. TABLEAU.

Enée & la Sibylle approchent du Palais de Proſerpine, & le Héros met ſur la porte le rameau d'or. La magnificence de ce bâtiment conſtruit des plus riches métaux, laiſſe un libre choix à l'imagination de l'Artiſte. Page 549.

XX. TABLEAU.

Le jour des champs élyſées peut ſe traiter comme le nôtre, du moins nous avons plus d'un exemple de cette licence, ſi tant eſt que c'en ſoit une. Une petite élévation eſt le lieu de l'entrevue d'Enée & d'Anchiſe ; cette élévation domine ſur un terrein coupé de bois & de canaux formant des caſcades naturelles. On voit de tous les côtés des groupes d'ames qui s'entretiennent, des repas & des chevaux montés ; occupations que je n'ai vu traitées dans Page 555.

aucun Tableau repréſentant les champs élyſées. Ces objets placés ſur des plans différens, ne peuvent qu'enrichir une compoſition qui ne devroit, généralement parlant, repréſenter que la Sibylle, Anchiſe & Enée, placés dans un vallon agréable. Mais la Peinture doit profiter de tout, pour éclairer le Spectateur par tous les objets qui peuvent fixer ſon imagination & la renfermer dans un lieu.

XXI. TABLEAU.

Page 559. Anchiſe placé ſur un petit tertre, fait voir à Enée ſa poſtérité. On peut ſuppoſer un grand nombre de ſes deſcendans déja paſſé. Il parle ſur une figure détachée d'une foule, qui la ſuit ſans empreſſement, & pour mieux dire, qui attend d'être appellée par Anchiſe. Enée écoute avec attention, & la Sibylle eſt toujours préſente, placée à la volonté de l'Artiſte. Tous ces guerriers, qui paſſent pour ainſi dire en revue, ne doivent point avoir le ruban blanc, que l'on doit remarquer ſur la tête de tous les habitans de l'Elyſée. Ce Tableau mérite d'autant plus d'être rapporté, qu'il rend l'enfer de Virgile ſupérieur à celui d'Homere; l'un n'a

point d'objet, & l'autre eſt d'une extrême fineſſe pour faire l'éloge d'Auguſte & pour la gloire des Romains.

XXII. TABLEAU.

Anchiſe ayant conduit Enée & la Sibylle à la porte d'yvoire pour ſortir des enfers, leur fait ſes adieux. Page 559.

En premier lieu, il ſemble que Virgile ne ſoit point dans la réſolution de perſuader, puiſqu'il fait ſortir Enée par la porte des ſonges faux.

En ſecond lieu, Virgile ramene Enée à ſes Vaiſſeaux avec une promptitude extrême, c'eſt-à-dire, ſans parler de ſa ſéparation avec la Sibylle; elle ne lui eſt plus néceſſaire; il n'en eſt plus mention. Il y a loin, ce me ſemble, du ménagement de paroles que l'on doit apporter pour une action finie, à un ſilence auſſi complet.

LIVRE SEPTIEME.

I. TABLEAU.

Page 5. ENÉE éleve une tombeau à Caïete ſa nourrice : les ſoldats occupés à l'exécution des ordres du Héros, portent la terre. Le bucher eſt encore auprès, & l'on peut faire voir la mer & les Vaiſſeaux mouillés. Une vue de Gaëte, dont la poſition générale paroît aujourd'hui la même qu'elle étoit alors, contribueroit à rendre ce Tableau plus piquant.

II. TABLEAU.

Page 7. Virgile fait éviter Circé à Enée & aux Troyens. Ce qu'il dit de cette fille du Soleil fournit un Tableau. Ce n'eſt qu'un épiſode ; par conſéquent il eſt moins néceſſaire à traiter dans la ſuite ; mais il peut fournir un Tableau de cabinet, ſur-tout à un Peintre qui voudra repréſenter des animaux. Circé dans un Palais magnifique, ſitué au milieu d'une forêt, travaille à faire de la toile ; ce Palais eſt environné de lions, de tigres, &c. Ce contraſte peut

être agréable ; il rappelle du moins le ſouvenir des métamorphoſes que cette Déeſſe ſe plaiſoit à faire prendre à ceux qui tomboient en ſon pouvoir. On voit clairement la copie de la Circé de l'Odyſſée, *Livre X.* mais Virgile n'a pas oſé la rendre plus étendue.

III. TABLEAU.

Latinus fait un ſacrifice dans ſon Palais ; il eſt ſuivi de toute ſa Cour. Les longs cheveux & la coëffure royale de Lavinie prennent feu ; on voit une lueur de flamme répandue dans l'intérieur du Palais ; c'eſt-à-dire, une lumiere dorée qui doit contraſter avec celle du jour naturel. Cette circonſtance eſt hardie en Peinture, & par-là, doit être plus piquante à traiter. Page 13.]

IV. TABLEAU.

Une fontaine dans un bois. Cette fontaine exhale une vapeur très-épaiſſe. Le Prêtre endormi ſur les peaux des victimes qu'on a immolées, rend à ſon réveil les réponſes que les mânes évoquées lui ont faites. Je ne crois pas que ce ſoit ici le lieu de répéter les figures légeres qui peuvent indiquer les ſonges, d'au- Page 13.

tant que ce fut une voix qui rendit à Latinus la réponſe qu'il attendoit. Ce Prince doit donc entrer dans la compoſition de ce Tableau ; il doit être repréſenté avec une ſuite médiocre, priant le Dieu, & environné de ſacrifices conſommés, de vaſes & d'Autels fumans encore, & regardant dormir le Prêtre avec un ſaint reſpect.

V. TABLEAU.

Page 15. Enée & les Troyens entrés avec leurs Vaiſſeaux dans une riviere. Ces vaiſſeaux ſont mouillés de façon qu'on ne voit point la mer ; les Troyens débarqués dans une prairie, ſe repoſent & mangent. Il eſt néceſſaire de faire ſentir que leurs viandes ſont ſervies dans des moitiés de pains. Cette circonſtance eſt liée à la menace de Célene, Reine des Harpies dont nous avons parlé ci-deſſus, *Tabl. XI. Liv. III.*

VI. TABLEAU.

Page 15. Enée fait un retranchement, non-ſeulement pour mettre ſes Vaiſſeaux à l'abri de l'inſulte, mais pour commencer une habitation. Les Troyens travaillent à faire un foſſé ; leurs tra-

vaux ſont décrits d'après les ouvrages que les Romains avoient coutume de faire dans tous les camps qu'ils occupoient : car on peut obſerver que Virgile s'embarraſſe peu de ſuivre le Coſtume indiqué par Homere, & qu'il emploie toujours les uſages de ſa Nation. Je ne ſçais s'il agit ainſi par vanité ; en tout cas elle ſeroit mal placée, car les événemens qu'il rapporte, ſont arrivés fort peu d'années après la guerre de Troye. Quoi qu'il en ſoit, Enée préſide à l'ouvrage ; on trace le plan par ſes ordres, & tous les Troyens ſont occupés à différens travaux. On voit une troupe de cinq à ſix jeunes Troyens qui ſortent du retranchement ; & pour donner une idée de la paix qu'ils vont propoſer, on pourroit prendre la licence de leur faire tenir des branches d'olivier, & d'ajoûter ce ſymbole aux préſens dont ils ſont chargés.

VII. TABLEAU.

Ces mêmes Troyens qu'on a vu partir dans le Tableau précédent, arrivent auprès d'une Ville ; ils voyent la jeuneſſe s'exercer le long des murailles à monter à cheval, à conduire Page 21.

des Chars à courir & à lancer le javelot. Ces Troyens ſont reconnoiſſables par leur nombre, leurs habillemens, les branches d'olivier, & les préſens dont ils ſont chargés.

VIII. TABLEAU.

Page 21. On introduit les Troyens devant le Roi ; il eſt aſſis ſur ſon trône dans ſon Palais, que l'Artiſte peut décorer d'autant de colomnes qu'il le voudra, Virgile diſant que le nombre de celles qui le ſoutenoient ſe montoient à 100. mais il ne doit pas oublier de faire voir dans les entre-colomnes, ou dans des niches, pluſieurs ſtatues en pied, ce lieu renfermant celles des anciens Rois ; & principalement, il doit faire remarquer celle de Janus. Il doit encore repréſenter des trophées d'armes réelles & priPage 29. ſes ſur les ennemis. Les Troyens préſentent à ce Prince une coupe d'or, une thiare & une étoffe brodée.

IX. TABLEAU.

Page 31. On préſente à la porte du Palais un cheval à chaque Troyen ; quelques-uns ſont déja montés ſur ces chevaux, auxquels on voit des col-

liers d'or pendans ſur le poitrail ; leurs mors ſont du même métal, & leurs houſſes ſont brodées en or. Un Char à deux chevaux augmente la magnificence de cette compoſition ; il eſt vuide, & le Roi l'envoie à Enée.

X. TABLEAU.

Les ſeuls attributs de Junon peuvent ſervir ici à reconnoître cette Déeſſe & la diſtinguer de toute Magicienne, car elle eſt ſur la terre & elle invoque Alecto : cette furie doit être haute & ſeche, les tetons longs & pointus : des ſerpens compoſent ſa coëffure ; elle doit avoir un fouet à la main. L'Artiſte peut placer à ſon gré le lieu que Junon a choiſi pour cette évocation, car Virgile ne le déſigne point. Je crois que le diadême, les habillemens riches & de couleur haute, comme je l'ai dit dans l'Avertiſſement, un char ou un nuage qui lui a ſervi à deſcendre du Ciel, ſont les ſeuls attributs que l'on puiſſe donner à Junon dans le Tableau dont il s'agit. Page 35.

XI. TABLEAU.

Alecto à la porte de la Reine Amate, la laiſ- Page 37.

ſe paſſer, & lui jette dans le dos un de ſes ſerpens ſans qu'elle s'en apperçoive.

XII. Tableau.

Page 41. Lavinie conſacrée à Bacchus, paroît un Thyrſe à la main, ſuivie de pluſieurs autres Bacchantes échévelées. Ces Tableaux ſont toujours agréables quand on eſt obligé de les traiter: on eſt heureux d'avoir étudié Annibal Carache, & ſur-tout le Pouſſin.

XIII. Tableau.

Page 45. Alecto ſur un nuage enflammé, le fouet à la main, menace Turnus en ſonge. On peut exprimer cette action idéale, par la repréſentation de cette Furie en face du Prince endormi.

XIV. Tableau.

Page 49. Sylvie a apprivoiſé un cerf; il revient bleſſé par Aſcagne. Les cris de Sylvie ont attiré les payſans des environs, armés de tout ce qu'ils ont pû trouver; elle leur montre l'animal bleſſé qu'elle cherche à ſoulager. La fureur de ces hommes & les effets qu'elle aura dans la ſuite, ſont autoriſés par la préſence d'Alecto, placée

ſur

ſur le toit de la maiſon où la ſcene ſe paſſe. Les maiſons des Anciens n'étoient pas fort élevées, ſur-tout à la campagne ; & dans ces premiers tems, les toits de ces mêmes maiſons étoient plats. La furie par conſéquent ne fera pas une grande diſparate dans la compoſition.

XV. TABLEAU.

On voit un combat très-vif entre ces hommes & les Troyens. Alecto dans le Ciel montre ce combat à Junon ; elle s'en applaudit. Page 55.

XVI. TABLEAU.

La vallée d'Amſancte eſt formée par de très-hautes montagnes couvertes de bois ; un torrent coule au milieu & ſe précipite des montagnes avec bruit ; une affreuſe ouverture dont il ſort une vapeur peſtilentielle, eſt regardée comme une bouche des enfers. On voit Alecto s'y précipiter. L'horreur de ces ſolitudes ont ſouvent de l'attrait dans l'art ; nous en avons des exemples ; mais il faut, pour les exprimer parfaitement, comme a fait le Pouſſin, que le ſujet ſoit imprimé dans la tête avec autant de ſoin, que la plus vive paſſion d'un Ttableau Page 57.

d'Hiſtoire, où toutes les parties ſans exception doivent concourir à l'objet entrepris.

XVII. TABLEAU.

Page 61. Latinus ne voulant point ouvrir les portes du Temple de Janus, Junon les enfonce. On peut enrichir cette compoſition par le mouvement que l'on remarque dans les habitans de la Ville dans laquelle on forge des armes ; on les viſite ; on les eſſaie, &c.

XVIII. TABLEAU.

Page 77. Le détail de tous les Princes qui prirent parti dans cette guerre de Turnus & d'Enée, ne fournit rien pour le Peintre. Le ſeul Virbius, fils d'Hyppolite, préſente deux Tableaux, fort épiſodiques à la vérité.

La mort d'Hyppolite, traîné par ſes chevaux, tel qu'il a été traité mille fois, & mieux décrit par Racine que par aucun autre Poëte, & peut-être trop bien pour la place qu'il lui a donnée dans ſa Tragédie.

XIX. TABLEAU.

Jupiter foudroyant Eſculape pour avoir rappellé ce même Hyppolite à la vie. Page 77.

XX. TABLEAU.

Les armes de Turnus repréſentent la métamorphoſe d'Io, gardée par Argus ; on voit même le fleuve Inachus ſon pere perſonnifié dans la deſcription. Ce fait nous apprend que ces ſortes d'allégories ſont reçues depuis long-tems, & nous autoriſe à les pratiquer. Page 79.

XXI. TABLEAU.

Camille à cheval ; ſon manteau royal de pourpre, ſes cheveux attachés par une agrafe d'or, un carquois ſur ſes épaules, un dard à la mode des bergers. Cette Princeſſe fournit une Peinture agréable. Elle défile à la tête de ſa troupe le long des murailles de la Ville : on ſort de tous les côtés pour l'admirer ; on eſt placé ſur les remparts à ce deſſein. l'Artiſte peut indiquer dans le lointain des troupes de cavalerie formées dans la plaine, & qui ſuivent celle de Camille. On voit encore par les Page 81.

exemples de cette guerre, que Virgile ne ſuit pas Homere pour la façon de faire la guerre ; car il donne de la cavalerie formée & rangée comme celle des Romains de ſon tems, & ne fait mention, comme on le verra plus bas, que de très-peu de Chars. Cette maniere d'employer les chevaux à la guerre, eſt cependant la ſeule que l'on voie dans l'Iliade & dans l'Odyſſée. Il eſt vrai que la guerre dont parle Virgile ſe fait en Italie ; mais je doute que cette raiſon ſoit une excuſe ſuffiſante pour une pratique ſi oppoſée & préſentée avec des détails, dont il eſt au moins conſtant que les premiers tems n'ont point été ſuſceptibles.

LIVRE HUITIEME.

I. TABLEAU.

ENÉE couché sur le bord du Tybre, se livre au sommeil. Le Fleuve couronné de roseaux, & vétu d'une toile bleue & légere, lui parle. Il paroît au milieu de plusieurs peupliers qui bordent le cours de son lit. Ce Tableau présente la varieté d'un site frais & aquatique. Page 107.

II. TABLEAU.

Enée remonte sur le Tybre avec deux de ses Vaisseaux ; & dans le moment de son départ, il apperçoit sur le bord de la riviere une truye blanche suivie de ses trente petits. Page 111.

III. TABLEAU.

Les deux Vaisseaux arrivent à une petite Ville environnée de rochers & fermée de murailles : les Troyens apperçoivent dans un bois consacré à Hercule, des hommes qui offrent un sacrifice. Le jeune Pallas, fils d'Evandre, tenant un javelot, & placé sur une hauteur domi- Page 113.

Page 115. nante ſur le Tybre, parle à Enée ; ce Prince lui répond de deſſus ſon Vaiſſeau.

Ce Tableau ne pourra manquer d'être intéreſſant, ſi l'on penſe que ce médiocre aſſemblage de maiſons étoit dans un quartier que Rome occupa dans la ſuite ; c'eſt-à-dire, celui où le Palais d'Auguſte étoit ſitué dans le tems que Virgile écrivoit : il eſt vrai que cette circonſtance ne pourra être ſentie que par l'explication des Tableaux dont je propoſe la ſuite, ou plutôt par la lecture de l'Enéide, qu'on ne pourroit ſe diſpenſer de faire en parcourant les ſuperbes galeries qui renfermeroient les chef-d'œuvres de la Peinture & de la Poëſie.

IV. TABLEAU.

On voit les deux Vaiſſeaux amarés aux rochers, & les Troyens admis au repas ou au ſacrifice dont il a été parlé dans le Tableau précédent ; on les fait aſſeoir ſur des ſiéges de gazon, & l'on a étendu une peau de lion ſur celui que l'on deſtine à Enée & qu'on lui préſente. La ſcene de ces deux Tableaux ſe paſſe dans le même lieu. Il eſt inutile de dire quelle eſt la varieté d'un payſage vu d'un autre aſ-

pect, quoique les principaux objets repréſentés dans l'un & dans l'autre ſoient toujours les mêmes.

V. TABLEAU.

Evandre ſuivi de Pallas ſon fils, ou plutôt un vieillard & un jeune homme, font remarquer à Enée une pierre ſoutenue en l'air à l'extrémité d'un rocher, une caverne déſerte, creuſée dans la montagne, des rochers bouleverſés & tombés en ruine. Ce payſage oppoſé à celui que l'on vient de voir, préſente en lui-même une belle horreur, d'autant que ce deſordre de la Nature, eſt celui qu'Hercule avoit cauſé long-tems auparavant dans l'antre de Cacus pour ſe venger de ce brigand dont il purgea la terre. Page 123.

VI. TABLEAU.

L'Epiſode de Cacus, dont le récit eſt étendu dans Virgile, ne préſente pour la Peinture que les bœufs volés à Hercule & conduits à reculons par ce brigand; c'eſt un ſujet que nos Modernes ont pluſieurs fois traité, & que les pierres gravées nous ont conſervé. Ainſi nous Page 123.

pouvons regarder la façon dont nous traitons ce ſujet, comme une compoſition pratiquée exactement par les Anciens.

VII. TABLEAU.

Page 131. Le ſacrifice que l'on faiſoit tous les ans à Hercule, mérite d'être rapporté par la ſingularité des habillemens & le Tableau qu'il préſente. Pour l'exécuter ſelon le texte, il ſeroit néceſſaire de placer les Prêtres vêtus comme Hercule ſur la même ligne, derriere l'autel ſur lequel on verroit brûler une victime ; il faudroit ranger les Saliens ſur deux lignes & de chaque côté de l'autel, chantant des hymnes en l'honneur du Dieu, mais avec l'attention de diſpoſer les jeunes Prêtres d'un côté, & les vieux de l'autre ; Enée, Evandre & les principaux, occuperoient la quatriéme face ſans ordre, & tout le peuple ſeroit derriere les Prêtres. On ſent aiſément que l'arrangement que je propoſe eſt purement arbitraire, & pourroit également être diſpoſé en triangle : je ne décide rien, je propoſe ici comme dans tous les autres ſujets.

VIII. TABLEAU.

La maiſon d'Evandre eſt pauvre & ruſtique. Enée a couché ſur un lit de feuilles. Vénus paroît dans le Ciel, careſſant Vulcain ; elle le prend ſous le menton & veut enfin le ſéduire. Page 141.

IX. TABLEAU.

Vulcain deſcend dans ſa forge : on voit dans ſon attelier des roues de Char, une cuiraſſe pour Minerve ; l'Egide ne permet pas d'en douter ; des foudres commencées. Les trois Cyclopes ſuſpendent leurs travaux ; ils écoutent l'ordre que Vulcain leur donne. Page 149.

X. TABLEAU.

Evandre doit être repréſenté avec des ſandales, à la mode des Etruſques, ceint d'une épée, ſoutenant ſous le bras une peau de Pentherre attachée ſur l'épaule gauche ; il eſt ſuivi de deux chiens. Ce Roi dans cet équipage ſort de ſa maiſon & rencontre Enée avec Acathe. Page 149.

XI. TABLEAU.

Dans le recit qu'Evandre fait à Enée de la Page 151.

ſituation préſente de l'Italie, il lui parle de Mezence, un des Rois d'Etrurie qui pouſſoit la cruauté juſqu'à attacher face à face des hommes vivans à des hommes morts. Cet affreux Tableau trouvera, je crois, peu d'Artiſtes qui le veuillent exécuter, & encore moins de curieux qui le ſouffrent dans leur cabinet ; d'ailleurs c'eſt une épiſode des plus étrangers au ſujet qu'un Poëte peut dire légerement, mais qu'il doit dire pour faire connoître les caracteres auxquels on doit avoir affaire. Mais le Peintre peut ſe diſpenſer de traiter ces détails néceſſaires au Poëte.

XII. TABLEAU.

Page 155. Evandre, Enée & Acathe ſont aſſis devant la maiſon du premier. L'Artiſte fera voir toutes les parties de la petite Ville qui lui ſeront les plus avantageuſes à traiter ; mais il n'oubliera pas de repréſenter dans le ciel des armes qui jettent un éclat prodigieux. La joie d'Enée doit ſe diſtinguer, ainſi que la ſurpriſe & l'étonnement des deux autres Spectateurs.

XIII. TABLEAU.

L'Artiſte doit repréſenter le même pays & le même rivage du Tybre, ſur lequel Enée a laiſſé ſes deux Vaiſſeaux ; on les voit s'éloigner du rivage, tandis qu'Enée & quelques autres Troyens montent ſur des chevaux qu'on leur a préparés. Les Autels d'Hercule fument encore à quelque diſtance, pour prouver que l'on a ſacrifié avant le départ. Les remparts de la Ville ſont garnis de femmes & de Spectateurs. Page 157.

XIV. TABLEAU.

Enée dans un bois, d'où l'on découvre l'armée des Etruſques campée ſur une hauteur, a laiſſé à quelque diſtance ſa petite troupe prendre du repos ; on la voit à travers les arbres. Il eſt ſeul ſur les bords du fleuve qui coule le long des murs de Ceré. Vénus paroît dans un nuage, ayant à ſes côtés les armes dont elle lui fait préſent, & que Vulcain a forgées à ſa priere ; la Déeſſe tend les bras à Enée pour l'embraſſer. Page 163.

XV. Tableau.

Page 163. Enée plein de joie prend ſes armes, les poſe au pied d'un chêne, & Vénus retourne au Ciel.

Virgile décrit enſuite le bouclier, qu'il ne manque pas d'orner de bas reliefs cizelés, à l'exemple d'Homere. Pluſieurs de ces ſujets ſont déja communs dans la Peinture, par la raiſon qu'ils ſe trouvent liés dans l'Hiſtoire Romaine; quelques autres paroîtront peu intéreſſans, ou difficiles à rendre. Malgré cette critique, très-raiſonnable par rapport à l'effet des Tableaux, je propoſerai tous ceux que ce bouclier préſente; chaque Artiſte retranchera à ſa volonté, ou réunira pluſieurs ſujets. On le pourra d'autant plus, que je voudrois que chaque galerie qui renfermeroit la ſuite de ces Tableaux, préſentât auſſi le bouclier peint dans ſes proportions, & placé ſur un pivot au milieu de la piece.

XVI. Tableau.

Une louve careſſant deux enfans & leur donnant à tetter.

XVII. TABLEAU.

L'enlevement des Sabines au milieu d'un cirque & de bâtimens commencés. Ce Tableau, comme le précédent, a été traité mille fois, & l'Hiſtoire les auroit ſeule fournis aux Artiſtes.

XVIII. TABLEAU.

Les deux Rois, Romulus & Tatius, jurent la paix au milieu des deux armées. On égorge une victime ; ils tiennent chacun une coupe.

XIX. TABLEAU.

Métius écartelé, c'eſt-à-dire, qu'il eſt attaché à deux Chars, dont la courſe eſt diſpoſée en direction contraire. La Peinture a mille moyens pour ſauver l'horreur d'un tel ſpectacle. Celui de la préparation du ſupplice, les Chars & les Spectateurs préſentent de grands effets. Quoique Virgile ne parle point du lieu de l'exécution, les uſages romains nous ſont aſſez connus pour ſçavoir que la ſcene doit être dans une campagne fort voiſine de Rome. Cette Ville

doit toujours entrer dans cette compoſition, au moins par ſon extérieur.

XX. Tableau.

Porſenna avec ſon armée, faiſant le ſiége de Rome ; ce Roi placé ſur le bord du Tybre, admire le courage d'Horatius Coclès qui défend le pont, & celui de Clélie qui paſſe la riviere à la nage. On peut d'autant plus réunir ces ſujets, qu'ils auroient peu de varietés s'ils étoient ſéparés, & qu'il ſuffit de les rappeller pour ſuivre l'intention de Virgile, qui ne vouloit que flatter les Romains.

XXI. Tableau.

Une oie volant au travers de grands portiques, avertiſſoit les Romains que les Gaulois alloient ſurprendre le Capitole. Ils ſont en effet repréſentés en dehors de la place, & paroiſſent diſpoſés à l'attaquer.

Il faut ſuivre Virgile, qui s'eſt encore écarté du Coſtume en donnant une idée magnifique du Capitole ; il l'a décrit apparemment comme il étoit de ſon tems. Cependant il dit lui-même que le Palais de Romulus étoit alors couvert de chaume.

XXII. TABLEAU.

Une danſe de Prêtres Saliens armés. Je ne puis mieux faire, pour donner une idée de ces Prêtres & de cette danſe, que de renvoyer les Artiſtes à Plutarque dans la vie de Numa. Voici ſes paroles :

» Lorſque les Prêtres Saliens font leur pro-
» ceſſion après avoir deſcendu les boucliers ſa-
» crés au mois de Mars, ils ſont vétus d'une
» tunique de pourpre, ceints par deſſus d'un lar-
» ge baudrier d'airain, le caſque en tête, & la
» main droite armée de courtes épées dont ils
» frappent leurs boucliers ; ils vont dans tous
» les quartiers de la Ville, & danſent d'une
» maniere très-agréable, faiſant pluſieurs tours
» & retours d'un mouvement très-vîte, avec
» beaucoup de force & d'agilité.

XXIII. TABLEAU.

Une danſe de Prêtres de Jupiter, coëffés de longs bonnets avec des houppes.

Nous ſommes encore heureux que l'Auteur nous ait indiqué des différences dans l'habillement. Quant à leur danſe, nous n'avons pas

un auſſi grand ſecours que celui de Plutarque ; cependant, en ſuivant les idées du Dieu auquel ceux-ci étoient conſacrés, on peut, ce me ſemble, les repréſenter plus graves & plus nobles dans leurs mouvemens.

XXIV. TABLEAU.

La courſe des Luperques. Raphaël & Bouchardon ſont les ſeuls Artiſtes qui ayent traité ce ſujet. L'une & l'autre compoſition ſont gravées ; il faut les voir, & ſur-tout celle du dernier, dans laquelle cette cérémonie eſt exactement repréſentée dans tous ſes détails. Raphaël au contraire n'en a deſſiné qu'une très-petite partie.

XXV. TABLEAU.

Un bouclier deſcendant du Ciel. Un ſujet auſſi ſimple ne préſente de richeſſe, que l'indication de quelques parties de la Ville de Rome pour laquelle les Dieux permettent ce miracle. Auſſi je ſerois d'avis de réunir les deux danſes de Prêtres & la cérémonie des Luperques dans cette compoſition, le bouclier deſcendu du Ciel étant l'objet de ces fêtes.

XXVI.

XXVI. TABLEAU.

Les Dames Romaines arrivent dans leurs Chars à la porte des Temples.

Cette compoſition, dont l'objet eſt médiocre, peut être riche par la décoration des façades & des bâtimens, & par le mouvement & la magnificence des Chars ; cependant je crois que l'on pourroit la ſupprimer.

XXVII. TABLEAU.

La repréſentation de l'enfer. Virgile dit que Catilina enchaîné ſur un roc, eſt obſedé par les furies, & que Caton y rend la juſtice.

Cette fiction, qui ôte les emplois de Minos & de Prométhée pour les donner à des Romains, eſt une flatterie qui, pour être reconnue parfaitement, auroit beſoin des portraits. Si on croit devoir traiter ces ſujets, l'enfer des Anciens eſt trop commun pour avoir beſoin d'être détaillé.

XXVIII. TABLEAU.

Virgile, pour flatter Auguſte, ſuppoſe ſur ſon bouclier les deux flottes qui combattirent

ſur la côte de Leucate au combat d'Actium. On peut indiquer les Vaiſſeaux principaux d'Auguſte & de Cléopatre, & donner une légere idée, quoiqu'imparfaite, du nombre prodigieux de bâtimens dont ces flottes étoient compoſées : la manœuvre des deux Vaiſſeaux principaux pourra facilement faire ſentir l'évenement de cette grande journée. Mars & les Furies animent le combat du haut des airs ; Apollon
Page 173. ſur une colline tire des fleches ſur la flotte Egyptienne ; des monſtres de Divinités, parmi leſquelles eſt le chien anubis, ſe diſpoſent à attaquer Vénus, Neptune & Minerve ; la Diſcorde & Bellone qui la ſuit le fouet à la main, volent plus bas, c'eſt-à-dire, plus près des Vaiſſeaux pour augmenter le carnage. Par ce moyen l'air & la mer ſe trouveroient remplis de combattans, & la compoſition, véritablement belle, ſeroit animée & formée par les plus grands objets.

XXIX. TABLEAU.

Page 175. Le Dieu du Nil, d'une taille prodigieuſe, ouvre les pans de ſa robe pour recevoir les

vaincus. Cette idée eſt une des plus belles de Virgile ; elle eſt épique ; elle me paroît de la grandeur de celles d'Homere ; c'eſt tout dire.

XXX. TABLEAU.

Auguſte dans le veſtibule du Temple d'Apollon, reçoit les offrandes de toutes les Nations. Les parties des Temples que l'on doit indiquer, ſont ornées de fleurs & les autres ſont fumantes. Il y a peu de Tableaux qui puiſſent être d'une auſſi grande richeſſe, & dont l'idée fondée ſur la vérité ait jamais été ſi flatteuſe pour aucun homme.

LIVRE NEUVIEME.

I. TABLEAU.

IRIS parle à Turnus ; il eſt à la tête de ſes troupes, & marche contre une Ville dont il eſt peu éloigné ; il monte un cheval tigré ; ſon caſque d'or eſt ſurmonté d'une aigrette de couleur de feu ; il lance un dard contre la Ville pour déclarer la guerre. Page 191. Page 195.

II. TABLEAU.

Page 197. L'armée de Turnus eſt devant la Ville ; ce Prince à la tête de pluſieurs ſoldats armés de torches & de tiſons, a mis le feu aux Vaiſſeaux d'Enée, mouillés dans le Tybre, & dans
Page 213. leſquels il n'y a perſonne pour les garder. Ces Vaiſſeaux deviennent des Divinités de la mer ; le Tybre paroît ſur les eaux étonné de ce prodige.

Je conviens que l'Artiſte aura beaucoup de peine à exprimer cette métamorphoſe, d'autant plus difficile à faire ſentir, que le corps d'un Vaiſſeau n'eſt pas en proportion avec celui d'une femme, & que la reſſource du paſſage d'un corps à un autre, eſt en quelque façon retranchée dans le cas dont il s'agit ; mais pour peu que l'on faſſe ſentir à peu près un événement ſurnaturel, on ſçait toujours gré à l'Artiſte de s'être tiré d'une choſe difficile en elle-même, & néceſſaire cependant à rapporter. Le feu & la fumée donnent une eſpece de facilité, & la préſence du Tybre ajoûte à la beauté du ſujet.

III. TABLEAU.

Aſcagne préſide à un Conſeil de guerre. Ceux qui le compoſent ſont debout, appuyés ſur leurs lances : on introduit deux jeunes gens armés. Ce Tableau eſt éclairé par des lampes ; c'eſt auſſi le ſeul que ce bel épiſode d'Euryale & de Nyſus puiſſe produire, car leurs belles actions ſe paſſent la nuit : il eſt vrai que le ſoleil éclaire leur mort. Mais les ſentimens d'amitié & le détail de leurs diſcours ajoûte un ſi grand intérêt, que la Peinture ne ſeroit jamais ſuffiſante pour exprimer leurs ſentimens. Page 213.

IV. TABLEAU.

La peinture de l'aſſaut donné à une Ville ; & des ſoldats qui font la tortue ; enfin d'une grande tour de bois renverſée, à moitié enflammée ; tous ces grands objets préſentent de beaux effets. Page 234.

J'avoue que la tortue eſt une manœuvre que Virgile me paroît avoir eu tort de placer dans ces premiers tems. D'ailleurs, la tour renverſée & brûlée, ſe trouve déja rapportée par Virgile même dans le récit que fait Enée à Di-

don de la priſe de Troye, *Liv. II. Tabl. XIV.* On voit aiſément que ce Poëte n'a pas conſulté des gens de guerre ; il auroit varié ſes opérations : il eſt vrai qu'il s'agit ici d'une tour de bois, machine qui ne paroît pas avoir été connue dans les ſiéges de ces premiers tems.

V. TABLEAU.

Page 249. Le lieu de la ſcene change, & l'Artiſte doit repréſenter ici le haut des remparts de la Ville. Aſcagne tient un arc dont il vient de tirer ſur l'armée ennemie : on peut voir qu'un des Généraux eſt bleſſé. Apollon part d'auprès du jeune Prince & remonte au Ciel. Cette action eſt le ſeul moyen pour indiquer que ce Dieu a conduit & protégé le jeune Prince.

VI. TABLEAU.

On voit dans cette compoſition l'intérieur de la Ville dans laquelle Turnus ſe trouve ſeul ; il eſt pourſuivi par un grand nombre de ſoldats ; ſon bouclier eſt tout couvert de fleches dont il eſt garanti ; il s'élance tout armé dans le Tybre.

LIVRE DIXIEME.

I. TABLEAU.

L'ASSEMBLÉE des Dieux. Le lieu où Virgile nous la préſente, fournit quelque différence avec celle qu'on a été dans l'obligation de repréſenter juſqu'ici. C'eſt une ſalle découverte des deux côtés ; on peut faire voir au deſſous des nuages qui ſoutiennent ce ſuperbe Palais, la terre trés-éloignée, & rappeller par ce moyen l'idée des combats dont les Dieux ſont occupés dans cet inſtant.

II. TABLEAU.

Enée ſuivi d'une flotte d'Etrurie, eſt entré dans le Tybre ; il gouverne lui-même ſon Vaiſſeau. Les Nymphes qui ont été métamorphoſées ſont autour de ſon bâtiment, le pouſſent, le ſoulagent, le conduiſent, & lui témoignent leur reconnoiſſance. Ce Tableau doit étre auſſi agréable qu'il eſt nouveau. Page 297.

III. Tableau.

Page 303. La flotte arrive au mouillage ; Enée & quelques autres Troyens débarquent par la planche ; d'autres entrent dans l'eau & paſſent entre les rames pour mettre leurs Vaiſſeaux à ſec ; ils ont tous leurs armes, car Turnus ſe prépare à les inquiéter dans leur deſcente.

IV. Tableau.

Page 321. Au milieu d'un grand nombre de combats particuliers, on diſtingue celui de Turnus qui tient ſous lui le jeune Pallas, dont l'Artiſte ne ſçauroit trop exprimer la beauté ; ſon caſque peut être renverſé par ſa chute ; ſes cheveux épars redoubleroient l'intérêt qu'on peut prendre à ſa mort ; il expire d'un trait qui lui perce la poitrine. Jupiter dans le Ciel a détourné la tête pour ne pas voir moiſſonner cette belle fleur. Il faudroit ſe ſouvenir du baudrier ou de la courroie brodée que portoit le jeune Prince ; car cet ornement cauſa la mort de Turnus, comme on le verra plus bas.

V. TABLEAU.

Jupiter eſt encore dans le Ciel ſpectateur du combat. Junon ſur un nuage roulant ſur la terre, conduit un phantôme qui reſſemble à Enée, & que Turnus pourſuit ; on voit qu'elle le veut éloigner du combat. Mais, comme un phantôme reſſemblant eſt impoſſible à exprimer pour la Peinture, l'action de Turnus trompé, & qui court après un nuage, ſuffit pour la ſuite des Tableaux du Poëme. Je ne balancerois pas à donner, en ce cas, la forme d'un homme à un nuage, également conduit par Junon ; l'effet ſeroit pareil ; par ce moyen le Spectateur ne pourroit être trompé lui-même, d'autant que le Tableau ſuivant ſerviroit encore à l'explication de ce prodige. Page 335.

VI. TABLEAU.

Turnus entré dans un Vaiſſeau pour ſuivre ce phantôme ; le bâtiment s'éloigne du rivage, & Junon s'envole avec le phantôme. Page 337.

VII. TABLEAU.

Le ſujet demande encore ici une autre aſſem- Page 345.

blée des Dieux ; mais pour le varier, je la tiendrois prodigieuſement élevée & très-vague de couleur. Les Dieux ſeroient ſimplement aſſis ſur des nuages ; Vénus & Junon ſéparées d'intérêt, ſeroient poſées ſur des plans différens & fort rapprochés de l'œil. On verroit ſur la terre un combat très-vif, c'eſt-à-dire, des troupes fort mêlées, ſur leſquelles Tyſiphone planeroit avec ſatisfaction ou avec fureur, ſelon la volonté de l'Artiſte, mais toujours avec beaucoup d'action ; ce qui produit le même effet dans des compoſitions ſi fort étendues, que les expreſſions détaillées d'une ſeule figure ſe perdent.

VIII. TABLEAU.

Mézence ſur le bord du Tybre, aſſis & appuyé contre le tronc d'un arbre, paroît affoibli ; il eſt pâle & ſa tête eſt panchée. On voit ſortir avec abondance le ſang de la bleſſure qu'il a reçue à la cuiſſe. Son épée & ſon bouclier repréſentés fort grands, ſont à ſes côtés - on ne doit point oublier de placer un javelot dans ce même bouclier. Un groupe d'Officiers debout ſont autour du bleſſé dans une attitude convenable à la ſituation de leur Prince ; leur

nombre eſt ſoumis à la volonté de l'Artiſte. On voit ſur le ſecond plan du Tableau l'autre fils de Mézence étendu ſur ſes armes, c'eſt-à-dire, ſur ſon bouclier, & porté par ſes compagnons fondans en larmes. Ce que la jeuneſſe a de plus intéreſſant doit être exprimé par le Peintre ; de longs cheveux en deſordre, une belle luxation, &c. tout doit être dans la compoſition de cette figure.

IX. TABLEAU.

Enée à pied, combattant contre Mezence à cheval. Il ſeroit néceſſaire de rappeller, autant qu'il ſera poſſible, la figure que l'on vient de voir dans le Tableau précédent ; je ſçais que c'eſt une difficulté dans les médiocres proportions ſuppoſées pour les ſuites de ce Poëme. Cependant le caſque pendu ci-devant à l'arbre & que l'on voit ſur la tête de Mezence, eſt ombragé d'une queue de cheval qui lui ſert d'aigrette ; ce caſque, ainſi que la cuiſſe enſanglantée, contribuera à faire reconnoître celui que combat Enée ; on voit trois dards dans le bouclier de ce dernier. Il a lancé ſon javelot à la tête du cheval de ſon ennemi ; ce cheval ſe Page 357

cabre, & tout doit assurer qu'il va tomber avec son maître.

X. Tableau.

Enée perce la gorge de Mezence avec son épée. Le desordre de l'homme & du cheval renversés, fournissent à l'Artiste & lui présentent un groupe des plus heureux; & quoique le site & le terrein de ces deux derniers Tableaux soient nécessairement les mêmes, l'Artiste peut retirer une grande varieté du nombre, du mouvement, ou de l'impression des combattans & des soldats; les uns ne sont occupés que de leurs propres situations; les autres sont dans l'étonnement ou dans l'admiration de ce combat.

LIVRE ONZIEME.

I. TABLEAU.

ENÉE fit choix d'un gros chêne placé ſur une éminence, & dont il fit couper les branches pour élever le trophée des armes de Mezence ; on poſa deſſus le caſque ; on arrangea les javelots rompus & la cuiraſſe ; on attacha à la gauche du chêne le bouclier, & l'on fit pendre de deſſus les épaules de la cuiraſſe l'épée à poignée d'yvoire. Pour enrichir cette compoſition, riche en elle-même par le choix du lieu, & par le nombre des ſoldats & des principaux Troyens préſens à cet arrangement, on peut introduire ſur cette même hauteur un Autel ſur lequel on a ſacrifié ; car cette cérémonie étoit l'exécution du vœu qu'Enée avoit fait à Mars dans le moment du combat. Page 377.

Au reſte, ces trophées remontent aux tems les plus anciens de la Grece ; ils étoient reſpectés même par l'ennemi ; & l'on voit dans Pauſanias la magnificence de leur fabrique ; quant

à la ſculpture & au marbre, l'un & l'autre ſont fréquemment employés pour perpétuer la durée de ces monumens.

II. TABLEAU.

Page 379 Enée entré dans la chambre où l'on avoit dépoſé le corps de Pallas, voit ce jeune homme dont la tête étoit poſée ſur un couſſin ; il avoit reçu le coup mortel au milieu du corps. Un Vieillard dans la plus grande douleur eſt à ſes côtés ; les gens de ſa ſuite & les Dames Troyennes éplorées, ſont autour de la ſalle. Enée parle en pleurant à ce jeune Prince, tout mort qu'il eſt. On voit pluſieurs réminiſcences d'Homere dans ce Tableau & les ſuivans.

III. TABLEAU.

Page 393. La marche du convoi funèbre du jeune Pallas, dont Enée envoie le corps au Roi Evandre ſon pere, fournit une riche compoſition. Le corps, dont la tête eſt couverte d'un voile, eſt porté ſur un lit de feuilles ; le vieux Aceſte eſt à ſes côtés ; le cheval du Prince ſans aucun ornement ; les quatre priſonniers enchaînés, auxquels Enée a donné la vie dans le com-

bat pour les sacrifier aux mânes de Pallas, sont à la suite du corps ainsi que les Chars ; enfin les soldats qui ferment la marche, ont le javelot traînant.

IV. Tableau.

Les buchers sur le rivage & dans la plaine, sur lesquels les deux armées brûlent les corps de ceux qui sont morts dans la bataille. Les fumées servent à remplir toutes les parties qui pourroient engager l'Artiste à de trop grands détails. Mais on doit voir des soldats portant les morts, les jettant sur les buchers déja allumés ; on doit en présenter d'autres qui ne brûlent point encore ; mais il ne faut point oublier les armes portées ou déja jettées sur ces mêmes buchers. Ce sujet est pareil dans l'Iliade ; il faudra le regarder avec soin, pour éviter au moins la répétition des groupes principaux ; car la répétition d'une composition est peut-être moins pardonnable en Peinture qu'en Poésie. Page 395.

V. Tableau.

Tout ce qui a rapport à la fable & à la mé- Page 463.

tamorphoſe ordonnées par les Dieux, eſt du reſſort de la Peinture ; ainſi la réponſe de Dioméde aux propoſitions des Princes d'Italie, qui vouloient l'engager à prendre leur parti dans la guerre contre Enée, préſente un Tableau épiſodique, il eſt vrai, mais dont on fera l'uſage que l'on voudra. Il m'a toujours paru que ceux de ce genre fourniſſoient plus aiſément des Tableaux de cabinet : Dioméde dit donc qu'il eſt tourmenté par des prodiges continuels, & que tout récemment pluſieurs de ces compagnons ont été changés en hérons, qu'ils fendent l'air de leurs aîles, qu'ils aiment à habiter ſur le bord des fleuves, & font retentir les rochers de leurs cris lugubres.

Dioméde rapporte ce fait à la ſuite des malheurs arrivés aux Héros qui s'étoient trouvés à la priſe de Troye ; & quoique Virgile n'attribue cette métamorphoſe qu'à une punition des Dieux en général, on pourroit faire voir Vénus irritée dans le Ciel, qui puniroit Dioméde dans la perſonne de ſes ſujets, leur métamorphoſe à moitié formée, des hérons volans, d'autres ſur le bord d'un fleuve, d'autres enfin ſur des rochers. Dioméde préſent à

cette

cette avanture, doit être repréſenté avec un étonnement douloureux, car il ne peut eſpérer aucune grace de Vénus qu'il a bleſſée devant Troye ; il doit au contraire s'attendre à tout de ſon reſſentiment.

VI. TABLEAU.

La Reine Amate, ſuivie de Lavinie ſa fille & de pluſieurs femmes, vient implorer Minerve dans ſon Temple. On brûle des parfums ; la Reine paroît affligée, mais la Princeſſe les yeux baiſſés, doit avoir tous les caracteres de chagrin. Page 421.

Je crois que pour rendre clairement un ſujet pareil, il faut que le plan du Temple ſoit repréſenté par angle ; alors le développement de l'action & l'expreſſion des caracteres ſeront plus faciles à traiter ; l'architecture du Temple, ainſi que l'Autel & la ſtatue de la Déeſſe, & l'expreſſion des Princeſſes, préſenteront des aſpects plus diſtincts & plus avantageux.

VII. TABLEAU.

Camille à cheval marche à la tête de ſa troupe de cavalerie ; elle eſt couverte d'une peau Page 435.

de tigre ; elle a un carquois ſur le dos & un arc à la main ; elle eſt ſuivie de trois jeunes filles armées comme elle : cependant il y en a une qui porte une hache. Diane paroît dans le Ciel ; elle fait partir Opys dans un tourbillon de nuées ; cette Nymphe de ſa ſuite dirige ſa courſe vers la terre, & tient un javelot.

Cette Camille fut conſacrée à Diane par le Roi ſon pere, nommé Métabus : chaſſé de Pryverne par ſes ſujets, il fuyoit avec ſa fille entre ſes bras ; arrêté par un fleuve, il l'attacha à un dard & la lança de l'autre côté, enſuite il paſſa le fleuve à la nage. Le ridicule de cette action empêche qu'on ne la traite en Peinture, & je ne la releve que pour faire ſentir combien les hommes les plus ſages (& l'on ne peut reprocher à Virgile le défaut de ſageſſe) diſent quelquefois des choſes hazardées, ſans même avoir le prétexte du miracle.

VIII. TABLEAU.

Page 441. Camille à pied ; ſes femmes tiennent ſon cheval ; elle attaque & tue Aunus quoiqu'à cheval. On ſent très-bien que ces actions particulieres ſont toujours des détails d'une exécution

plus considérable, dont l'Artiste fait toujours voir à son gré les parties qui lui conviennent.

IX. Tableau.

Les Dieux placés en différens endroits du Ciel ; Apollon plus près de la bataille. Un jeune homme a lancé un trait dans le côté de Camille ; elle tombe sans force de son cheval ; ses compagnes accourent. Opys dans le même tems, toujours sur un nuage, lance le trait que Diane lui a donné pour venger sa mort. Page 455.

J'ai réuni la mort de Camille & la vengeance que Diane avoit ordonné à une de ses Nymphes d'en tirer. Indépendamment de l'augmentation de richesses, l'action d'Opys n'auroit point eu de liaison avec la mort de Camille dans un Tableau séparé, & le Spectateur n'auroit jamais pû la concevoir, principalement lorsque les faits, tel que celui-ci, ne sont pas plus connus, & ne peuvent par conséquent être présens à l'esprit. Je m'explique ; on pourroit traiter séparément tous les instans possibles dans un fait qui regarderoit Hercule ; le caractere de cette Divinité est frappant, & le détail de ses moindres actions est si présent à l'esprit, qu'il est

impoſſible de méconnoître aucune de ſes actions.

X. Tableau.

Page 457. Les Latins en déroute ſe retirent pour entrer dans la Ville ; les femmes ſortent armées de tout ce qu'elles ont pû trouver ſous leurs mains ; on en voit d'autres qui garniſſent les remparts ; elles font des reproches aux fuyards. Ce deſordre, ces murailles qui ſoutiennent, heureuſement pour la Peinture, les groupes de l'armée en fuite, peuvent produire une compoſition piquante & neuve.

LIVRE DOUZIEME.

I. Tableau.

Page 473. LA Reine Amate affligée ; Lavinie attendrie par ſon Amant ; Turnus animé par les bontés qu'on lui témoigne. Je crois ce Tableau trop dépourvu d'action pour être entrepris ; c'eſt à l'Artiſte à ſentir ſon goût & ſes forces ; car il ne peut employer d'autre reſſource pour ce

ſujet que l'ornement du lieu de la ſcene, qui doit être le Palais de la Reine, & quoique celui-ci ne fût pas vraiſemblablement d'une grande richeſſe, la licence en ce cas ſeroit très-pardonnable.

II. TABLEAU.

Les deux armées ſont en préſence ; les troupes ſont de part & d'autre appuyées ſur leurs boucliers, & leurs lances piquées en terre ; au milieu du terrein qui les ſépare, on voit deux Autels. Latinus, Enée & Turnus, font les ſermens ; les Chars qui les ont conduits ſont à leurs côtés. Le Grand Prêtre, dont Virgile ne décrit point les habits, eſt préſent aux ſermens : on voit dans le Ciel Junon qui parle à une Déeſſe. L'affliction de cette derniere eſt néceſſaire à indiquer ; du reſte je ne lui connois point d'attribut : c'eſt Juturne ſœur de Turnus, dont Jupiter avoit joui, & pour récompenſe ce Dieu lui avoit donné l'immortalité. Dans ce même tems on voit un augure qui fixe les regards du plus grand nombre des ſoldats ; c'eſt un nombre infini de cygnes qui pourſuivent une aigle, & qui l'obligent de lâcher un

Page 477.
Page 481. & 85.
Page 479.
Page 489.

cygne qu'il tenoit dans ſes ſerres. Ces beaux oiſeaux ſemés dans l'air, arrivans de tous les côtés, ne peuvent que rendre la compoſition plus riche. Les augures, comme je l'ai déja dit, étoient trop conſidérés chez les Anciens, pour être négligés par la Peinture, elle qui doit inſtruire par les yeux. De plus, ce petit événement engagea Turnus & les Rutules, &c. à rompre leurs ſermens & à attaquer les Troïens : ce fait eſt encore une réminiſcence, ou une copie de l'Iliade ; voyez *Tabl. IV. Liv. II.*

III. TABLEAU.

Page 491. Le combat s'engage ; on voit voler les dards, ſaiſir les armes, ſe mettre en défenſe, le bon homme Latinus fuir dans ſon Char & retourner à la Ville, le Prêtre prendre également ſon parti à la vue des Autels renverſés. Ce deſordre eſt abſolument arbitraire ; de quelque façon qu'on le traite, il ſera toujours beau, par la raiſon que les objets ſont grands & de mouvement ; il eſt même facile de le traiter d'une façon nouvelle, malgré la réminiſcence d'Homere qu'on peut encore remarquer dans ce ſujet.

IV. TABLEAU.

L'Artiſte doit rendre apparent le trait qui perce la cuiſſe d'Enée ; il marche avec peine, ſoutenu par Acathe & par Aſcagne : ils ſont au moment d'entrer dans la tente d'Enée. Le combat n'eſt point interrompu ; on le voit à quelque diſtance derriere les principaux Acteurs de cette compoſition. Page 501.

V. TABLEAU.

Enée couché dans ſa tente ſur des peaux un peu élevées, ayant à ſes côtés ſon fils & ſon ami. Japis vieux médecin, & qui doit être noblement vétu, puiſqu'il étoit aimé & favoriſé d'Apollon, fait de vains efforts pour arracher la fleche de la bleſſure : pendant que tous les aſſiſtans ſont occupés de cette opération, Vénus dans un nuage qui la rend inviſible à ceux qui rempliſſent la tente, mais qui permet au Spectateur de la voir ; Vénus, dis-je, verſe une liqueur qu'elle répand d'un petit vaſe d'or & la mêle aux drogues que Japis avoit préparées ſur une table placée ſur le devant du Tableau. Page 503.

VI. Tableau.

Page 513. Enée lance une groſſe pierre ſur un Char. On voit que le Guerrier qui le monte, ne peut éviter d'en être renverſé. Ce Tableau paroîtroit d'autant plus néceſſaire, qu'il donne au Spectateur une certitude du miracle que Vénus vient de faire pour la guériſon d'Enée. Au reſte, je répéterai ſans ceſſe, pour éviter tout embarras, que ces actions principales ſont toujours mêlées, ſelon la façon de faire la guerre de ces anciens tems, d'une varieté de combats particuliers qui fourniſſent tous les groupes qui peuvent être néceſſaires, & dans la place qu'on veut leur donner pour la beauté de la compoſition & la diſtinction des plans.

VII. Tableau.

Page 517. Les Troyens avec un détachement de leur armée, donnent un aſſaut à la Ville de Laurentium qu'on ne défendoit point. On les voit eſcalader, vouloir forcer les portes, jetter des feux, &c. La compoſition doit permettre à l'Artiſte de faire voir une armée le dos tourné à la Ville, & qui combat contre une autre ; ce ſeroit un

moyen de faire ſentir que les Troyens ont dérobé cette attaque aux Latins par un détachement de l'armée qui les occupe en même tems.

VIII. TABLEAU.

Lavinie échevelée, avec toutes les marques de la douleur & du deſeſpoir, au milieu des cris & des bras élevés de pluſieurs femmes, dont on en voit quelques-unes qui accourent ſucceſſivement dans une chambre : ces pleurs & ces témoignages ſont cauſés par le ſpectacle de la Reine Amate que l'on voit pendue à une ſolive de ſon appartement. Pour marquer ſa dignité, il faut avoir ſoin de mettre ſur ſa tête le diadême, ou la bandelette avec laquelle elle doit avoir paru dans tous les autres Tableaux qui l'ont repréſentée. Page 521.

IX. TABLEAU.

Juturne qui a conduit le Char de ſon frere, l'a ſéparé de la bataille pour lui faire éviter ſa malheureuſe deſtinée ; il eſt dans la plaine, n'ayant devant lui que quelques malheureux fuyards ; il eſt arrêté par les cris d'un homme bleſſé au viſage, qui lui montre, toujours Page 525.

en s'avançant à lui, une tour enflammée de la Ville, qu'on ne voit cependant que dans une distance éloignée.

X. Tableau.

Page 527. & suiv. On voit un espace libre le long des murailles de Laurentium ; au milieu de cet espace est le tronc d'un laurier dont les branches ont
Page 535. été nouvellement coupées. Turnus fait signe de la main à ses troupes de se contenir ; Enée en fait autant de son côté. Tout combat est suspendu ; il en est de même de l'assaut. La composition doit être disposée de façon que l'on découvre à quelque distance, au moins une petite partie du Tibre. On verra plus bas que cette attention est nécessaire.

XI. Tableau.

Page 533. Jupiter dans le Ciel, tenant une balance, regarde le combat de Turnus & d'Enée. Turnus fuit n'ayant plus que la poignée de son
Page 537. épée dans la main : on en doit représenter les morceaux à terre. Enée fait ses efforts pour arracher un javelot entré dans la souche du laurier ébranché, dont il a été parlé dans le Tableau précédent.

XII. Tableau.

Jupiter & Junon dans le Ciel paroiſſent occupés du combat & parler avec action ; ils envoient la Furie : on ne doit pas douter qu'elle ne parte par leurs ordres & qu'elle ne dirige ſon vol du côté des combattans ; mais comme elle prendra, dans le Tableau ſuivant, la figure d'une chouette, & que ces métamorphoſes ne peuvent être exprimées facilement par la peinture, je prendrois la licence d'accompagner cette Furie d'une chouettte qui voleroit avec elle ; car il réſulteroit un pareil inconvénient de ne repréſenter à ſa place qu'un oiſeau, qui même n'eſt pas connu pour être l'attribut de la Furie. Dans ce même inſtant on voit Juturne, Nymphe des eaux, ſe précipiter dans le Tybre. Page 545.

XIII. Tableau.

Turnus lance contre Enée une groſſe pierre qui ſervoit de borne à un champ. On voit qu'elle ne pourra toucher ce Prince ; & cependant la chouette vole autour de Turnus. Enée lui lance en même tems le javelot, qui ne doit Page 547.

plus être dans la ſouche du laurier ; on voit qu'il va lui percer la Cuiſſe.

XIV. Tableau.

Turnus, un genou en terre, demande grace à Enée ; mais celui-ci irrité à la vue du Baudrier brodé du jeune Pallas dont il s'étoit paré, plonge l'épée dans ſon ſein. Les Rutules ſont conſternés, les Troyens marquent leur joie de l'heureux événement d'un combat que termine le dernier coup porté par Enée.

Au reſte, pour éviter une ſorte de monotonie, j'ai négligé quelques Tableaux dont d'autres ſeront peut-être ſéduits. Je laiſſe aux Artiſtes & aux connoiſſeurs, le ſoin de rapporter de ces Poëmes les compoſitions que je pourrois avoir oubliées, & de corriger dans les miennes les parties qui leur paroîtront ſuſceptibles de critique.

FIN.

EXTRAIT DES REGISTRES
de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Du Mardi 31 Août 1756.

MM. GIBERT & LE BEAU, Commiſſaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage de M. le Comte de CAYLUS, intitulé : *Tableaux tirés d'Homere & de Virgile, avec des obſervations ſur le Coſtume, &c.* en ont fait leur rapport, & ont dit, qu'ayant examiné cet Ouvrage avec attention, ils l'ont jugé digne de l'illuſtre Auteur qui le donne au Public. En conſéquence de ce rapport, l'Académie a cédé à M. le Comte de CAYLUS ſon droit de Privilege pour l'impreſſion dudit Ouvrage ; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris, au Louvre, ce Mardi 31 Août 1756. *Signé*, LE BEAU, Sécretaire perpétuel.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT
pour l'impreſſion des Ouvrages de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prevôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Réglement ordonné par le feu Roi notre Biſayeul, pour la forme de ſes Exercices & pour l'impreſſion des divers Ou-

vrages, Remarques & Obſervations journalieres, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la compoſent, elle en a déja donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilege qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle nous ſupplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces cauſes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Préſentes ſignées de notre main, de faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choiſir, les Remarques ou Obſervations journalieres, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en ſon nom; comme auſſi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la compoſent, lorſqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Réglement, elle les jugera dignes d'être imprimés, pour jouir de ladite Permiſſion par le Libraire que l'Académie aura choiſi, pendant le tems & eſpace de trente ans, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons très-expreſſes inhibitions & défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, & nommément à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choiſi, d'imprimer, vendre & debiter aucun deſdits Ouvrages, en tout ou partie, & ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, à peine contre les Contrevenans de confiſcation au profit du Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur : à la charge qu'il en ſera mis deux exemplaires de chacun deſdits Ouvrages dans notre Bibliothéque publique, un dans celle

de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente; & à la charge aussi que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caracteres, suivant les derniers Reglemens de la Librairie & imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Sécretaires foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires sans autre permission; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marly le quinzieme jour de Février, l'an de grace mil sept trente-cinq, & de notre Regne le vingtieme. *Signé*, LOUIS; *Et plus bas*, par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 66. fol. 57. conformément au Reglement de 1723, qui fait défense, art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII. du même Reglement. A Paris le 5 Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

8
12.45

SPECIAL 93-B
2780